



Cat: 767

E X L I B R I S

HENRICI VANDEN BLOCK,  
Pbtri & insignis Collegiatæ  
Ecclesiae DD. Michaelis &  
Gudilæ Bruxellis Capellani.

*Postea ex libris A. Zellwäcker*



Library  
of the  
University of Toronto

*Wetland*



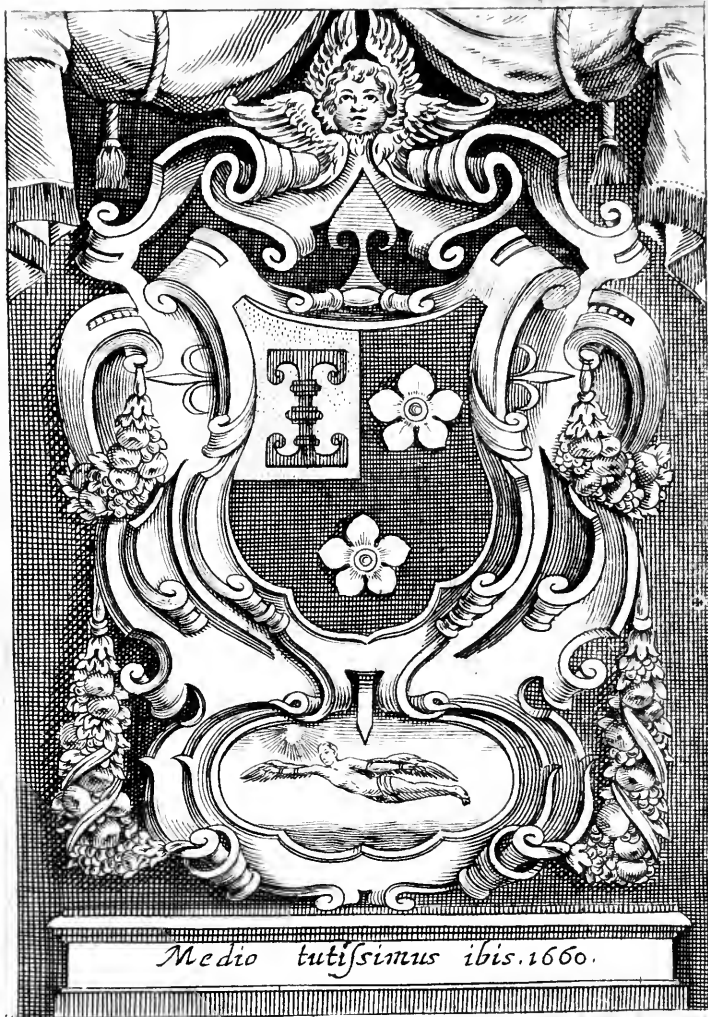


Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

Ex dono Domini Joannis  
Anthonij Vander Boven  
Canonici Spynoliensis 1701

48





A P O L O G I E  
P O V R T O V S L E S  
G R A N D S P E R S O N N A G E S  
qui ont esté faussement  
soupçonnez de  
M A G I E.

Par G. N A V D E' Paris.

*Multos absoluemus, si ceperimus ante iudicare  
quam irasci. Seneca lib.3. de ira, cap.29.*



A P A R I S,  
Chez F R A N Ç O I S T A R G A, au Palais, à l'entrée  
de la Gallerie des Prisonniers.

---

M. D C. X X V.  
*Avec Privilege du Roy.*





A  
MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR DE  
MESMES, CONSEILLER  
du Roy en son Conseil d'Estat,  
& President en sa Cour de Par-  
lement de Paris:



ONSEIGNEVR,

*Chacun aduouë qu'il  
appartient seulement  
aux plus rares Esprits de iuger des  
œuvres de ceux qui ont excellé en  
leur siecle : & i'adjouste que ce se-  
roit faire tort à leurs merites de les*

## EPISTRE.

*laisser plus longuement calomniez  
de Magie, & de choisir un autre  
Protecteur de leur innocence que  
vous, au iugement duquel tous les  
plus habiles font gloire de se sous-  
mettre. C'est pourquoy, MON-  
SEIGNEUR, puisque vous estes  
reconnu tel par tous ceux qui co-  
gnoissent nostre France, permettez  
moy s'il vous plaist que ie puisse  
entreprendre la defense de leur  
cause sous le respect de vostre nom:  
& que de plus ie prenne la hardies-  
se de vous y interesser, preuoyant  
que la posterité, qui ne trouuera  
rien parmy tout ce qu'ont faict ces  
grands personnages qui puisse en-  
trer en comparaison avec vos per-  
fections, les prendra pour des char-  
mes, si vous refusez à la memoire*



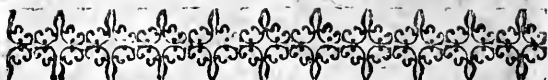
## EPISTRE.

*de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation.*

*Et pour ce qui est de mon particulier, ie me tiendray trop heureux si vous me faiçtes l'honneur de recevoir ce Livre de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour iamaïs,*

*MONSEIGNEUR,*

Vostre tres-humble &  
tres-obeissant seruiteur,  
G. N A V D E' Paris.



*AUCTOR VIRIS DOCTIS  
& fautoribus suis.*

**I**N tactæ virtutis opus, luuenisque laborem  
Excipite illustres animæ, doctique parentes  
Nominis & Genij, ne postera sæcula credant,  
Et vos in Magicis pariter peccasse susurris.



# P R E F A C E.



MY LECTEUR, comme ie ne fais nulle doute que l'histoire de Polydamas ne te soit cognüe, lequel voulant arrester vn pesant caillou qui rouloit du haut d'vne montaigne fut accablé sous iceluy; aussi suis-ie bien asseuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour iuger du hazard & de la difficulté de cette mienne entreprise; qui te pourroit encores sembler beaucoup plus perilleuse si tu auois veu avec moy combien ces opinions cōmunes que i'entreprends de combattre & renuerfer sont enracinees dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenues obstinément par la plus-part de nos Demonographes, lesquels n'estans d'vne complexion assez forte & bien temperee pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gagner facilement à la persuasion de tou-

## P R E F A C E.

tes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la seule consideration de leur merite estoit plus que suffisante de deliurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauuais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche de la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement avec le bout du doigt; qu'il ne faut qu'un des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esuanouir & dissiper vne grosse nuee de locustes & caualettes; & que le seul moyen de remedier au croassement des grenouilles est de mettre vne lumiere au lieu où elles sont: l'estime que tu n'espereras vn moindre effect de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que ie veux enseigner & establir en icelle, pour la faire seruir comme d'un Phare haut esleué & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter avec si peu de discretion & resistance aux bourrasques & tempestes des opinions communes & erronees. C'est pour-

## P R E F A C E.

quoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclarcissement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce avec la briefueté, qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut estre esmerueiller de ce que i'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçais, comme ie croy, que sur la fin du Quaresme dernier on publia vn petit liure intitulé, *Nouveau iugement de ce qui a esté dict & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Auther a faict inserer deux inuectiues fort courtes & succinctes contre Homere & Virgile: pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit faict vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ierecognus incontinent auoir esté transcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a faict imprimer contre la mescreance du Sortilege: D'où venant à

## P R E F A C E.

faire reflexion sur ce que j'auois leu, & à me resouuenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages estoient pareillement soupçonnez de Magie, ie commençay aussi tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison: Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de paruenir à l'entiere cognoissance de cette verité, ie n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces iustificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si tost le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que ie me suis efforcé de faire en cette Apologie: laquelle te presente de premier abord le moyen asseuré & les conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grandement difficile de se desuelopper sans l'adresse & conduite de ce filet, duquel j'ay bien voulu pour cette occasion attacher l'un des bouts à ce premier Cha-

## P R E F A C E.

pitre, apres lequel i'ay fait suiure immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne pust ignorer du chef & principal poinct de l'accusation & de la defence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en suite d'iceluy i'ay recherché les causes generales que l'on a peu auoir de ce soupçon, sçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la cognoissance des Mathematiques, la composition des liures, les observations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & iugement des Autheurs & Escriuains, toutes lesquelles sont reduites & expliquees dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suiuent la defence particuliere de Zoroastre, Orphee, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que Modernes: En quoy ie n'ay pas suiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il m'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les tiltres de leurs diuerses dignitez & offices; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Euesques, Pa-

## P R E F A C E.

pes, & de tous les autres fameux personnages que ie m'estois proposé de defendre; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion par quel moyen toutes ces fausserez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire cognoistre ce qui est de mon intention; aussi faut-il aduoüer que celuy que ie veux maintenant deduire n'a autre but que de m'excuser ou plustost iustifier de ce que j'ay bigarré mon François de quelques sentences & autoritez Latines: Car ie sçay bien que beaucoup d'Escrivains qui sont estimez des plus polis de ce siecle ne peuuēt regarder que d'un œil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux de composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur sçay bon gré de proportionner leur stile à la capacité de ceux à qui ils escriuent; aussi ne deuroient-ils trouuer mauuais si j'en fais de mesme, & si ie me suis réglé sur cette consideration



## P R E F A C E

pour n'habiller à la Françoisé ces passages Latins, puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entendus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'autorité des Historiens, Demonographes & Auteurs de credit, qui l'entretiennent par leur consentement en ces resueries. Et à la verité si tout le mōde vouloit suiure la fougue de ces esprits qui aimēt mieux voir vne periode languissante & descharnee dans leurs liures, que le nom ou l'autorité des Auteurs, aux despēs desquels bien souuēt ils les composent; quelle occasion nous resteroit-il de trauailler pour la posterité, veu que suiuant cette maxime elle ne se seruiroit de nos œuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisoient que changer la teste des vieilles statues pour les faire seruir à la representation de quelques autres nouuelles? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux-là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne: & c'est vne trop grande ambition de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autrui: Car s'il y eut ia-

## P R E F A C E.

mais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, sont esté sans controuuerse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouuoit seruir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuures, & entre autres cette Consolation de sept ou huit fœuilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiodé, Pindaré, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouveaux Censeurs de la façon d'escrire soient si peu iudicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa n'auoit pas mis & inseré vne seule allegation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condamnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les iours leuës, fœuilletees, venduës & r'imprimees, où à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui se despoüil-

## P R E F A C E.

lent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres , qui ne paroissent que sous l'esclat d'une montre empruntée , & qui se couvrent des armes d'autrui , iusques à ne monstrier pas seulement le bout des doigts : Mais il faut confesser que ie suis tellement desgousté de ces longs & inutiles discours que l'on nous donne maintenant , & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à une forest de Cyprés , dont les arbres sont beaux & verdoyans , & neantmoins ne produisent aucun fruit de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremités , qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens , quand la matiere le peut permettre, pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans le Propheete Ieremie estans venus pour puiser de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames esleuees , transcendantes , & qui ont quelque chose par dessus le commun , de nous donner leurs conceptions pures, nuës, seules & sans autre escorte que de la verité : & que c'est une marque d'un esprit bas & ravalé de ne rien entrepren-

## P R E F A C E.

dre de soy mesme; aussi est-ce le propre caractere de celuy qui est autant esloigné d'une vaine gloire, que de l'ignorance & bestise, de suivre la piste & le chemin frayé par les plus doctes & micux sensez, & ne point tant s'amuser à ce qui peut piper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui est necessaire pour la pleine & entiere satisfaction de leur esprit. Qui est ce que ie me suis particulièrement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle si tu veux iuger estant desinteressé de passion & avec toute sincerité, ie m'assure & me promets tant de ta bienveillance, que tu ne luy voudras desnier ce qu'elle en a tousiours esperé: & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit seule fauoriser & defendre.

*In noua surgentem, maioraq; viribus ausunt,  
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus:*

AD GABRIEL. NAVDÆI  
*Eruditissimi Apologiam.*

מאמין כי מלמדים  
הגדולים ומסגרים  
אשר בספרך רומים  
לא מלמדיהם שעירים  
ולא המלאכים טובים  
אבל באמת מאמין  
מלמדיך אמלאכים  
או רשיערים רשעים  
לא אלה כי לא צופים  
כאתה • אל נכון אלים  
מלמדיך כי אנשים  
אין כאתה יודעים

*Idem Latine.*

**E** Gregios quos docta viros tua scripta tuetur,  
Et quos indocta temerant convicia linguae,  
Haud lingua angelica, nec demonis ore loquutos  
Credo: sed hoc vnum fas est mihi credere, in isto  
Te te opere Angelico, vel daemonis ore loquutu  
Daemonis haud dicam, cuius tibi nulla potestas  
Est opus, illius Mens celsior artibus illa est,  
Qua nempe Angelico tendis super astra volatu,  
Cum nemo Angelicis tantum sese efferat alis.

IACOBVS GAFFARELLVS  
*ex Provinc. Sacray. Lit. Interp. Amico cariss.*

IN NAVDAEV M MAGIAE

*suspicionem maximam quosque  
liberantem Auctores.*

**S**I Magiam nosti, docto cur ore refutas?  
Si nescis; Magicum quis tibi dicat opus?  
Belle ais: ingenium magnum est dæmonq; Ma-  
gusque.

Est ergo Magicum Dæmonis istud opus.

I. C. FREY, Doctor Medic. & Philosophor.  
in Academia Parisiens. Decanus.

A MONSIEVR NAVDE  
SVR SON APOLOGIE, Stances.

**P**Leines de courroux & de rage  
Comme un impetueux orage,  
L'Ignorance & la Vanité  
Ensevelissoient de leur ombre  
La Science & la Verité  
Dans une sepulture sombre.

Nature à qui les Destinees  
Ont donné le cours des années  
Se voyant vefue de support,  
Et que l'effect de ses puissances  
Se iugeoit selon le rapport  
Qu'en font les foibles Consciences;

Honteuse d'estre delaissee,  
D'une parole courroucée  
Defendit au Temps de passer  
Qu'elle n'eust enfanté le Sage  
Qui deuoit bien tost effacer  
Le deshonneur du nom de Mage.

Lors (N A V D E') commença ta vie,  
Le Ciel te voyant eut enuie  
De verser sur toy ses faveurs,  
Mesme l'on dit qu'à ta naissance  
Pour t'exempter de desfaveurs  
Il espuisa son influence.

Aussi la Vertu voulut estre  
Logee en. toy. pour y renaistre,  
Et y reprendre sa couleur,  
Que les enfans de la Malice  
Par un esprit feint & voleur  
Mettoient à la face du Vice.

Maintenant que tu la supports,  
Toute leur esperance est morte.  
Les abus seront descouverts,  
La Verité sera cogneuë;  
Et si nos yeux sont bien ouuerts,  
Nous la pourrons voir toute nue.

I A C Q. I O V V I N Docteur en la  
Faculté de Medecine de Paris.

*I D E M   E I D E M.*

Dum Magica doctos homines defendis ab arte,  
Non fapis inde Magum; sed fapis, inde Magus.



*I N O P E R I S*  
*C O M M E N D A T I O N E M;*  
*Tetraftichon.*

**L**iuor Apollineis iamdudum infensus alumnis  
Sparserat ex Orco nigra venena suo:  
At qui conficiat Pythonem hunc, misit Apollo  
NAV DÆVM; gaude vindice Musa tuo.

*GVIDO PATIN Bellouac.*  
*Baccal. Medicus Parisiensis.*



*A M O N S I E V R N A V D E*  
*S V R S O N A P O L O G I E,*  
*Stances.*

**I**Nstruit dans le sacré vallon  
D'un si bon maistre qu' Apollon,  
I'ose bien deuiner que NAVDE' prend les armes  
Autant pour ces rares Esprits  
Que pour excuser ses Escripts,  
Dont l'eloquence a mille charmes.



*Et si l'on void la fin du monde  
Par l'Element contraire à l'Onde,  
Je tiens que ces Cahiers escrits si doctement  
En faueur de ces belles ames  
Donneront les dernieres flammes  
D'un si funeste embrasement.*

ABS. GAUDIN.



A MONSIEUR NAVDE  
en faueur de son Apologie,  
SONNET.

**P**Aroissez donc au iour, ouurage incomparable,  
Sacré Palladium de tant de bons Esprits,  
Que l'ignorance accuse & couure de mespris,  
Bien qu'on leur doive rēdre un honneur perdurable.  
Monstrez que nostre Siecle, en cela miserable,  
Diffame sans sujet leurs plus rares Escrits  
Pour quelque vain poison dont il se feint surpris,  
Quoy qu'ils ne soient rēplis que d'un miel desirable.  
Je vous diray pourtant avecque verité,  
Qu'en defendant si bien toute l'Antiquité  
Du crime qui vous fait ainsi prendre les armes,  
Vous passez pour Sorciers vous mesmes parmi nous;  
Car, ô doctes Escrits, vous avez tant de charmes,  
Que nous sommes forcez de n'aimer plus que vous.

G. COLLETET Paris.



## TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I.	<b>D</b> es conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Hi- storiciens.	I
II.	De la Magie, & de ses especes.	21
III.	Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens qui n'estoient que Poli- tiques.	46
IIII.	Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souuent prise pour Magie.	57
V.	Que les Mathematiques ont faiët soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiqués.	74
VI.	Que les liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les con- vaincre de Magie.	85
VII.	De toutes les autres causes que l'on a peu auoir de cé soupçon.	104
VIII.	Que Zoroastre n'a esté Autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, ou desen- duë.	129
IX.	Qu'Orphce n'a point esté Magicien.	166

Defence de Pythagore	201	X.
De Numa Pompilius.	244	XI.
De Democrite, Empedocles, & Apollonius.	269	XII.
Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote,		XIII.
Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scali- ger, & Cardan.	303	
D' Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, An- selme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Pierre d' Apono, & Paracelse.		XIIII.
350		
De Henry Corneille Agrippa.	400	XV.
De Merlin, Sauonarole & Nostradamus.	430	XVI.
De S. Thomas, Roger Bacon, Bungey, Michel l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.	477	XVII.
De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.	512	XVIII.
Des Papes Sylvestre II. & Gregoire VII.	541	XIX.
De Ioseph, Salomon, & les Mages.	579	XX.
Du Poete Virgile.	605	XXI.
Par quels moyens toutes ces faussetez se main- tiennent, & ce que l'on doit attendre d'icel- les si on ne les reprime.	634	XXII.

## *Extrait du Priuilege du Roy.*

**L** E Roy par ses Lettres de Priuilege donnees à Paris le 20. Aoust 1625. signees THOMASSIN, & sceellees ; a permis à François Targa marchand Libraire à Paris , d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé , *Apologie pour tous les grands personages qui ont esté faussement soupçonnez de Magie, par G. Naudé Parisien.* Faisant defenses à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ledit liure , le vendre & debiter par tout ce Royaume , Pays & Terres de son obeyssance, sans le consentement dudit Targa , durant le temps & espace de six ans , sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende , comme il est plus amplement contenu en l'original des Lettres cy dessus dattees.



# A P O L O G I E

P O V R T O V S L E S  
G R A N D S P E R S O N N A G E S  
qui ont esté faussement soup-  
çonnez de Magie.

---

*Des conditions necessaires pour iuger des  
Auteurs, & principalement  
des Historiens.*



**L**E D O C T E & iudi-  
cieux Viues, qui pour  
la consideration de  
ses merites fut choisi  
comme vn autre Plu-  
tarque entre tous les beaux Esprits  
du siecle precedent pour dresser ce-  
luy de ce grand Empereur Charles

*Lib. 5. de  
tradendis  
disciplinis.*

Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'une qui regle les voluptez, conferue la santé, dresse la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occupe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appelée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies* & *astutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire recognoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait recognoistre particulièrement en la censure & critique des Autheurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglee elle nous fait tellement penetrer dans l'inté-

rieur des personnes, qu'elle nous descouure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuersité de leurs esprits ; l'on ne sçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en seruir comme d'une pierre de touche pour distinguer le vray d'auec le faux, comme d'un flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'unique cynosure qui doit regler le cours & la recherche que nous desirons faire de la Verité: laquelle puis qu'elle ne nous paroist iamais que voilee des passions de ceux qui la desguisent soit par ignorance ou pour fauoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa cognoissance & iouyr de l'entiere possessiō d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit

Vlyffe, & ce ieune Aristee le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telle façon qu'après s'estre tapie & retiree sous la sottise des ignorans, l'enuie des passionnez, la folie des temeraires, l'aucuglemét des interessez, & sous vne infinité d'opinions fabuleuses, estrâges & ridicules, elle paroisse en fin reuestuë de sa premiere forme,

Virgil.4.  
Georgic.

*Et quanto illa magis formas se vertet  
in omnes,*

*Tanto, nate, magis contendere nacia  
vincla,*

*Donec talis erit mutato corpore, qualē  
Videris incæpto tegeter cum lumina  
somno.*

Reiettant pour cet effect tous ces beaux tiltres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustume de donner à ceux qui la sçauent desguiser avec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis



qu'ils ne doiuent en aucune façon captiuer nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuuer comme des iuges pedanees tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le recognoissons iuste & raisonnable par le moyen d'une diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puis que nous pouuons rapporter à bon droit toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont iusques auourd'huy glissees dans les escrits & dans la fantaisie d'une infinité de personnes, & principalement cette sottise & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souverains Pontifes auoient esté Sorciers & Magiciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue maintenant comme du glaiue de Telephe, qui seul

pouuoit guerir les playes qu'il auoit faittes : ou comme du Soleil qui peut seul dissiper les nuages & broüillars qui se sont esleuez pendant son absence. Combien toutes-fois qu'elle soit plus espineuse & difficile que de pouuoir estre indifferemment pratiquee par toutes sortes de personnes, l'experience qui ne s'acquiert qu'auec le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autrui, & sur tout cette indifferéce qui doit tousiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, dispensent facilement les esprits foibles, legers & obstinez, comme aussi les ieunes hommes semblables pour l'ordinaire à celuy qui est descrit dans Virgile, *Ense velut nudo, parmaque inglorius alba,*

de s'occuper à cette censure, de laquelle vn aage meur & d'vnetrempe non cômune se deliure avec plus heureux succez & moins de difficulté:& de faiçt nous voyons qu'elle a si bien succedé à Erasme, Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Posseuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reseruee pour l'acte le plus serieux de leurs Estudes, que nous ne pouuons máquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona Epist. 39.*  
*mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour se former & polir le iugement: le premier desquels est de s'occuper souuent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Viues; de ces admirables &

grands genies de l'histoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan ; des discours politiques bien raisonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions, comme Cardan & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs liures. Le second d'auoir la cognoissance de la Dialectique pour pouuoir avec plus de promptitude & facilité distinguer le vray d'auec le faux, le simple du composé, le necessaire du contingent, & nous ouurir le chemin au troisieme & dernier, qui est vne cognoissance des sciences les plus vtilles, & vne pratique des affaires du monde la plus vniuerselle & generale qu'il se pourra faire, laquelle se doit acquerir tant par nostre industrie que par le labour de ceux qui nous ont precedé, tel que peut estre celuy des Historiens ; le choix des-

quels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit iamais faire avec assez de circonspection, & principalement en ce siecle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au iour les fruiçts de son ignorance.

—— *Sic dira frequentes* Naageor-  
*Scribendi inuasit scabies, & turpe pu-* gus sat. 1.  
*tatur*

*In nullis penitus nomen prostare ta-*  
*bernis.*

De sorte que l'on pourroit dire à bon droit de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'une pareille rencontre en la sub finem nature que celle cy est en l'art, lib. 5. nat. Si be- question.  
*nescia naturæ ventium prauitate perpen-*  
*dimus, nihil non nostro malo accepimus.*  
 C'est ce qui auoit esté preueu il y a plus de 120. ans par le docte Her-

*En sa Preface sur Themistius*  
*En ses Notes sur la Preface de Plin.*  
 molaus Patriarche d'Aquilee, & Perrot Euesque de Siponte, & à quoy seul nous deuons rapporter la cause d'une si soudaine propagation de nos dernieres heresies: comme aussi de ce qu'avec tous ces aduantages que nous auôs sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle quantité d'Auteurs de choisir & trier curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'un Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité: ou que si nous les voulons li-

*Bodin cap. 4. meth.*

re ce soit sous les mesmes cōditions que Seneque le permettoit à son *Epist. 3.* amy Lucille, *Nec te prohibuerim*, luy disoit-il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy ie dirois dauantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'auoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le iugement formé par la lecture des bons liures, de s'arrester à tous ces fruiçts abortifs & precurseurs de l'ignorāce, qui ne seruent qu'à desmonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam qui omnes etiam indignas* *Quintilian.* *lectione schedas excutit, anilibus quoq; fabulis accommodare operam potest.* Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estendre dauan-

tage, il faut descouurir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croient que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associees capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doie accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condamnation,

*Namque vnum sectantur iter, & inania rerum*

*Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.*

Celuy-là se feroit à bon droit mockuer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydee & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers



de montagnes parce que les Poëtes  
l'asseurent, ou que Iesus-Christ  
monta au Ciel sur vn Aigle d'autant  
qu'il est ainsi representé dans l'Egli-  
se Metropolitaine S. André de la  
ville de Bordeaux, & que les Apo-  
stres iouïoient des cymbales aux fu-  
nerailles de la Vierge parce que le  
caprice d'un Peintre les voulut re-  
presenter de la façon: d'où l'on peut  
facilement excuser la boufonnerie  
de Beze, sur l'argument peinturé  
duquel le Docteur de Saintes se  
voulut preualoir au Colloque de  
Poissi. Ie ne sçay si l'on doit porter  
plus de deference à toutes les narra-  
tions fabuleuses, comme sont celles  
qui se sont glissées au monde (s'il  
est permis d'en remarquer quelques  
vnes en l'Histoire Ecclesiastique)  
sous l'adueu des tiltres fauorables  
& specieux *De infantia Saluatoris*, de  
la conformité de S. François, d'une

*Florimond  
de Remond  
chap. 23. de  
la Papesse  
Ieanne.*

*Cardan 4.  
de sapient.*

legé de doree, d'un *proto-Euangelium*, de neuf ou dix Euangiles, & de plusieurs autres semblables, quelqu'un desquelles premierement imprimées dans le *Micropresbyticon* ont esté depuis sagement retranchées de l'*Orthodoxographia* & de la Bibliothèque des Peres. Ceux qui veulent faire passer Plin, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Cardan, & quelques autres de non moindre consequence pour fabuleux secretaires de la Nature, reconnoissent mal à mon iugement l'obligation que nous devons auoir aux obseruations de ces grands personages : il seroit plus à propos de fustiger de cette marque les menfonges des Charlatans, les refueries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies de certains pro-

priétaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'Histoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigésis, Merlin, Nauccler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile: parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars çà & là, qu'à balancer l'autorité des Autheurs desquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à vne Iliade d'Histoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & asseurees; soit qu'apres les auoir admises pour telles ils ne voulussent imiter S. Augustin en ses Retractations, *Quamuis enim*, dit Seneque, *lib. 3. de ira*

*vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur cœpisse sine causa, ou plus veritablement qu'ils suiuiſſent la route commune de ceux qui se meſſent d'eſcrire, qui eſt de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce ſoit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raiſons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dires pour veritez certaines, & tous les vaux de-villes pour demonſtrations.*

*Prudent.  
in Symach.*

—— *Et ſic obſervatio creſcit.*

*Ex atavis quondam male cœpta, deinde ſequentis*

*Tradita temporibus, ſerisque nepotibus aucta.*

Qui eſt vne façon d'eſcrire du tout inepte & particuliere aux eſprits moutoniques du philoſophe Huarro, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour ſe precipi-

ter

rer les vns après les autres dans la mer du menfonge. Or pour nous deliurer de toutes ces absurditez ; il ne faut que confiderer l'ordre de ceux qui defcriuent ces belles fantaisies, & monter des vns aux autres iufques à ce que l'on ait recogneu le premier, & peut eftre l'vnique de ceux qui nous les ont dōnees ; comme par exemple il eft tres-constant & affeuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Euefque Turpin, les contes de la Papeffe Ieanne d'un Marianus Scotus, la faluation de Trajan d'un Iean Leuite, & l'opinion que Virgile eftoit Magicien du Moine Helinandus ; & cettuy-là eftant trouué, confiderer diligemment fa condition, le party qu'il fuiuoit, & le temps auquel il efcriuoit le premier : parce que l'on a beaucoup plus d'affurance à ceux

qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & sublimes qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reserué ceux qui sont parfaictement heroïques, ne nous représentent iamais les choses pures, mais les inclinét & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la desguisent suiuant qu'ils le iugent à propos : d'où nous voyons que les Gentils & Idolatres ont dict beaucoup de choses contre les nouveaux Chrestiens, parce qu'ils les auoient en haine; que les partisans de quelques Empereurs ont dict mille villainies contre les Papes; que les Anglois descriuent la pucelle d'Or-

leans comme vne Sorciere & Magicienne; & que les heretiques de ce temps maintiennent vne infinité de fables contre l'honneur des souverains Pôtifes & del'Eglise. Finalement le troisieme, d'aurant qu'il faut faire le mesme iugement des liures, que Paterculus faisoit des hommes doctes, & que l'experience nous apprend que presque toutes les Histoires depuis sept ou huit cens ans sont si grossies & boursoufflees de mensonges, qu'il semble que leurs Autheurs se soient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger dauantage. C'est pourquoy l'on peut iuger par toutes ces conditions requises à la censure des Historiens, qu'elles ne peuuēt estre legitimemēt mises en pratique par ces esprits stupides & grossiers, que l'Onocephale animal qui ne bouge d'vne place nous representoit dans

les lettres myſterieufes des Egy-  
ptiens, c'eſt à dire par ceux qui n'ont  
iamais forty les bornes de leur pa-  
trie, qui ne liſent aucunes Histoires,  
qui ne ſçauent ce que l'on fait ail-  
leurs, & qui ſont tellement rudes &  
ignorans, que s'ils entendent nom-  
mer quelque grand perſonnage ils  
croient le plus ſouuent que l'on  
leur parle de quelque monſtre d'A-  
phrique ou du nouueau monde: car  
iceux n'ayans rien à contredire ny  
oppoſer, ils ne font difficulté de  
croire & trancher reſoluëment ce  
qui eſt de leur aduis; au contraire de  
ce que doit faire vn galand hom-  
me, *cui ſi plura noſſe datum eſt, maiora*  
*eum ſequuntur dubia*, comme Ariſtote  
nous repreſente les vieillards, *qui*  
*rerum viijs longo vſu detectis & cogni-*  
*tis, nihil impudenter aſſeuerant*, & deſ-  
quels il dict au meſme endroit que  
leur longue pratique & experience

*Æneas*  
*Sylvius.*



les rend pour l'ordinaire incredul-  
les & soupçonneux, tels que de-  
uroient tousiours estre ceux qui  
veulent tirer profit de leurs lectures.

C H A P. II.

*De la Magie, & de ses especes.*



V I S Q U E le fameux *Alciat.*  
Iurifconsulte a pris su- *Embl. 187*  
jet de nous représenter  
dans ses Emblemes les  
trois causes de l'ignorance sous l'i-  
mage du Sphynx, la volupté par sa  
face, l'inconstance par ses plumes,  
& l'orgueil par ses pieds; ie croy que  
l'on ne sçauroit manquer pour ac-  
complir cette peinture, de remar-  
quer son effect par la cruauté du  
mesme monstre, puisque comme  
iceluy prenoit plaisir de precipiter  
du haut de sa roche tous ceux qui

ne pouuoient ou vouloient foudre  
ses enigmes : ainsi l'ignorance s'est  
toufiours estudee de faire choir &  
comme precipiter de leur credit &  
reputatiõ tous ceux qui pour auoir  
de meilleures occupations ne vou-  
loient s'amuser à ces puerilitez &  
badineries. Comme en effect nous  
voyons qu'auparauant que les Hu-  
manitez & bonnes Lettres eussent  
esté renduës communes & traitta-  
blés à vn chacun par la felicité de  
nostre dernier siecle, tous ceux qui  
s'amusoient à les cultiuer & polir  
estoint reputéz Grammairiens &  
heretiques ; ceux qui penetroient  
dauantage en la cognoissance des  
causes de la Nature passoient pour  
Adiaphoristes & irreligieux ; celui  
qui entendoit mieux la langue He-  
braïque estoit pris pour Iuif ou Ma-  
ran ; & ceux qui recherchoient les  
Mathematiques & sciences moins

communes , soupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fust vne pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'enuie qu'il a tousiours coustume de porter à la vertu des grands personnages , pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siens, côme Seneque le recognoist ingenuëment en ce passage: *Num-<sup>Epist. 29.</sup>*  
*quam volui populo placere, nam quæ ego scio non probat populus, & quæ probat populus ego nescio:* De laquelle neantmoins les premiers ayans esté fauorablement deliurez par la suite du temps & le trauail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droict, ie ne puis assez m'esmeruiller que parmy la multitude de ceux qui escriuent, aucun ne se soit encores rencôtré qui ait pris la plume pour deliurer l'honneur de tous ces Esprits hegemoniques

& dominans, & particulieremēt des plus doctes d'entre nos Religieux, Prelats & ſouuerains Pontifes, de cētte vannie, la plus ridicule & contraire à leur cōdition qu'on ſe puiſſe iamais imaginer, qui eſt d'auoir eſté Magiciens, Sorciers & Enchan-teurs. Ce que i'oſe bien entrepren-dre pour deffiller les yeux à l'igno-rance de la populace, à la ſimplicité des plus zelez & deuotieux, & à la malice des heretiques, qui tous en-ſemble maintiennent ces fables & menſonges, au preiudice de l'inno-cence des accuſez, de la verité du fait, & de l'honneur & integrité de noſtre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ſes principaux Miniſtres, qu'ils ayent voulu iōindre le Prince de la lumiere avec celuy des tenebres, Dieu avec le Diable, Ieſus Chriſt à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sa-

crifices du Createur avec ceux de la plus vile & abandonnée creature qui soit au monde. Estant vne chose veritablement du tout estrange & déplorable, que sous ombre de quelques vaines & legeres coniectures cette opinion se soit tellemēt nourrie & fomentee, qu'il soit maintenant besoin de defendre la pieté de ces belles Ames, desquelles la vie & les deportemens nous deuroient plustost servir d'exemple pour regler nos actions, que de sujet à vne Defence & Apologie, laquelle ayât pour base & fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise & celle qui est defenduë & illicite, & chacun s'estant efforcé d'en marquer les diuerses especes & differéces suiuant ses fantaisies, il me semble que pour les comprendre plus facilement l'on pourroit cōsiderer l'homme cōme estant

vne creature parfaite & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au parangon du reste de ses creatures, & luy donner le cōmandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *Et quod dominari in cetera posset, natus homo*, lequel peut regler & cōduire ses actions extraordinaires ou par vne grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'un Ange, ou par celle d'un Demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance: desquels quatre moyens diuers & du tout differents l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Diuine du premier, la Theurgique du secōd, la Goetique du troisieme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacree & diui-

*Ouid. 10.  
Metam.*

ne, heureuse & du tout accomplie, laquelle surpassant nos forces depend absolument de cet Esprit, *qui quò vult spirat*, & qui se fait reconnoître en ses operations du tout excellentes & surnaturelles, comme la Prophetie, le Miracle, le don des langues, desquelles il s'est seruy pour establir sa cognoissance parmy les hommes, pour les entretenir en icelles, pour les chastier & aduertir de leur deuoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, tels qu'ont esté Moysé, Iosué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite ces grands faiseurs de miracles, & vne infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moysé, que Pline condamne *lib. 30. c. 1.* pour ne la reconnoître; comme aussi celle que le mesme Auteur appelle Cyprienne, parce que saint

Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est iamais fait si bien paroistre & avec tant d'esclat de ses merueilles, qu'en ces deux celebres actions, de l'alliance de Dieu avec les hommes par le moyen de Moyse & Iesus-Christ, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette Magie, pratquee si heureusement par le premier, qu'apres auoir du tout abandonné celle qu'il auoit apprise en l'eschole des hommes, il deliura par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captiuité d'Egypte, & se rédit chef de six cens mil hommes, qu'il gouerna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy auoit prescrites au son des foudres & des tónerres: & Iesus-Christ faisoit ses miracles avec vne telle facilité, que les Iuifs & Gentils ne



pouuans comprendre les ressorts de  
cette puissance, qui n'estoient au-  
tres que sa Diuinité, s'imaginèrent  
qu'il les faisoit par vne Magie per-  
uerse & diabolique, & furent mes-  
mes si impudens, comme remar-  
quent S. Hierosme & S. Augustin, <sup>in 13. Eze-</sup>  
que de faire courir & publier quel- <sup>chielus.</sup>  
ques liures qui portoient pour til- <sup>1. de con-</sup>  
tre & bouchon, *Magia Iesu Christi* <sup>sens. Euan-</sup>  
*ad Petrum & Paulum Apostolos*, des- <sup>gelist.</sup>  
quels les mesmes Docteurs mon-  
strent la fausseté bien euidente, par-  
ce que eux qui auoient veu & leu  
ces liures ne pouuoient neantmoins  
rien faire qui approchast des actiôs  
de Iesus-Christ, & qu'il n'auoit rien  
escrit en sa vie, ny appelé S. Paul à  
l'apostolat, qu'apres son Ascension:  
& de plus qu'il n'eust pas peu par sa  
Magie faire dire aux Prophetes ce  
qu'ils auoient predict tant de sa  
Deité que son aduenement.

La seconde est la Theurgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les ieufnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame qui veut auoir communication avec les Deitez superieures ne soit en rien empeschée par son corps polu & contaminé: parce que suiuant mesme le dire de l'Apostre, *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & ne permet pas que l'on puisse vser de cette Anacrise & contraction qui est absoluëment requise & necessaire à cette operation, laquelle me semble auoir esté louée trop auantageusement par Scaliger, si tant est que l'on doie interpreter d'icelle ce qu'il dit en son liure contre Cardan: *Tertia diuina est, nomen apud vulgus odiosum facit colluies impostorum, propter Smerdis prodicionem ac perfidiam infensa diu, hac dominum*

Exercit.

327. nu. 3.

*Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant.* Pour moy i'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle diuine. Ce que neantmoins il a faict tres-à-propos, puisque ceux qui la pratiquent recognoissent par son moyen cette supreme & vnique Diuinité, & peuuent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suiuant l'instruction que luy mesme en donnoit à Moÿse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouveau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scaliger se feroit grandement trompé de paronym-

pher ainfi cette Theurgie, laquelle est à bon droit condamnée par Delrio, Pererius, & tous les autres; ausquels nous deuons aussi plustost nous rapporter qu'à cet Escriuain moderne, lequel remuant le Ciel & la terre pour se faire estimer Magicien, sans en pouuoir venir à bout; s'aduifa il n'y a pas long temps de faire imprimer vne Rhetorique avec cinq parties toutes nouuelles & non encores pratiquées, qu'il faisoit quadrer aux anciennes, sçauoir l'Art de Tritheme à l'inuention, la Theurgie à la dispositiō, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celui de Lulle à la memoire, pour recompense de laquelle ie croy qu'il ne sçaurōit manquer, son credit s'augmentant de iour à autre, que l'on ne face d'aussi beaux contes de luy dans cinquāte ans que l'on fait maintenant

du

du Docteur Fauste, de Maugis, Merlin, Nostradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens: auquel il faut encore adiouster Homere, Socrate, Aristote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Esprits de ces derniers siècles, s'il est vray, comme on nous le veut persuader, qu'ils ayent peu s'acointer de leurs Genies, & disposer de leurs bons Anges par vne curieuse obseruation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant estimees par le Poete Palingenius, qu'il semble que tous les preceptes moraux desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli ne buttent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, & huiusmodi superstitionum genera *Agrippa cap. 45. de*  
*quæ eo sunt perniciosiora quo nobis appa-* *vanie.*

*Apul. in  
Apolog.*

*rant diuiniora*, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par vne porte de derriere & à la desrobec à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæ cum sit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, côme le principal instrument duquel le diables'est tousjourns serui pour vsurper vn honneur qui ne luy appartient pas, se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du seruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez quel'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour

rendre cette idolatrie plus vniuerselle, & par consequent plus odieuse à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte s'est autrefois qualifié le Dieu ialoux de son *Exod. 20.* honneur : comme en effect quel-  
*vers. 5.*  
 ques Historiens tesmoignent qu'il parloit à Apollonius sous la figure d'un orme, à Pythagore sous celle d'un fleuve, à Simon Magus sous celle d'un chien, à quelques autres sous celle d'un cheſne; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs superstitions par le moyen des masses de pierre & statuës qui rendoient des oracles, commel'on dict qu'il preſide encores maintenant aux assemblees de cette miserable canaille qui s'abandonne à ses sacrifices sous la representation d'un bouc le plus hideux qui se puisse rencontrer, & duquel il ne faut pas moins se donner de garde que de cet Aprilibro com-

posé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils disent qu'il est contraint de respondre; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instrumens de perdition, que ces pauvres superstitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à composer, *cum cantuunculis, cadaueribus, funibus suspensorum, quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquent vne infinité de diuinations qui pullulent de cette troisieme espece de Magie, & lesquelles il n'est besoin de specifier plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de to<sup>9</sup> ceux qui escriuent sur cette matiere d'en dresser des Alphabets & catalogues; & que pour confesser la verité ils seroit plus à propos de les enseuelir dans vn perpetuel silence, tant pour

Scaliger  
exerc. 327.  
num. 3.



ce que l'on peut dire à bon droict  
d'icelles ce que disoit Tertullian à  
vn autre sujet, *tot pernicies quot species,*  
*tot dolores quot colores, tot venena quot*  
*genera,* qu'aussi parcé qu'elles sem-  
blent participer le naturel de la flâ-  
me, laquelle Ouide nous assure  
prendre nouuelles forces & s'aug-  
menter dauantage qu'elle est agitée.

*Vidi ego iactatas mota face crescere*  
*flammas,*

*Et rursus nullo concutiente mori.*

Il seroit plus à propos pour no-  
stre regard, & plus utile à la Reli-  
gion, d'employer le temps à refuter  
ce que Picus en son Apologie, Cri-  
nitus, & tous les autres assurent, *cap. 5. lib 5.  
de honesta  
disc.*  
que cette Magic peruerse & defen-  
due estoit tellement en vogue par  
toute l'Egypte, que l'on y arriuoit  
des quatre coins du monde comme  
si c'eust esté quelque Academie,  
Portique ou Lycee, destiné seule-

cap. 30. de  
rel. Christ.

ment à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrier que Moyse, qui suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Iosephe & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi serui de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas vn autre, pour faire les miracles; & que Iesus Christ mesme l'auoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marfile Ficin, & plus particulièrement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauvres aueugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Au-

theur du *Fortalitium fidei* se fust bien *lib. 1.*  
passé de gloſſer à ſa mode, puis que  
ces obiections ſont auſſi ridicules  
que celles de beaucoup d'autres qui  
nous veulent faire paſſer Abraham  
& Iacob pour des grands Aſtolo-  
gues, Iosephe pour Deuin, & Salo-  
mon pour vn Enchanteur, fondez  
ſur certains paſſages de la Bible, leſ-  
quels beaucoup de nos Docteurs  
ont interpreté plus ſuperſtitieuſe-  
ment que n'ont iamais faiçt les Ra-  
bins. Ioinçt qu'il eſt totalemēt faux  
que cette Magie qui eſtoit vniuer-  
ſellement pratiquée par toute l'E-  
gypte fuſt autre que naturelle, meſ-  
lée peut eſtre de quelques vaines &  
inutiles ſuperſtitions, comme il eſt  
facile à iuger de ce que Zoroaſtre,  
Zamolxis, Abbaris, Oromas Cha-  
rondas & Damigeron, qui ont le  
plus excellé en icelle, ſuiuant le com-  
mun conſentement de tous les Au-

*In Alci-  
biade & in  
Carmide.*

theurs, sont loüez de Platon, & particulièrement les deux premiers, comme personnes plus entéduës & consummees à la cognoissance de la Nature, qu'à l'euocation de tous ces Genies, Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouuer par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousiours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs voyages & perégri-  
nations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrange, comme dict le docte Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophie de sa volée n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit

*lib. 29. de  
sing. cert.  
fol. 517.*

conforme à la raison dans ses liures, ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merueilleuse doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment assemblé tout ce qu'il auoit peu descouurir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces sciences si releuées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerueillables n'estoient rien autre chose qu'une pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle: pour laquelle enuifager & recognoistre, il se faut souuenir que l'homme estant vn animal politique capable de discipline, & fourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquérir seulement vne cognoissance

commune, vulgaire, bornee à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merueilleux, parce que *inæqualitas tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt, non est admirationi vna arbor ubi in eandem altitudinem tota sylva surrexit*: ou bien pour s'eleuer à des speculations plus eminentes & releuées, se tirer de la presse, s'escarter du commun, prendre l'effor, & se guinder à tire d'aisles à ces voutes asurees du plus pur de nostre ame, à ce Paradis terrestre de la contemplation des causes, & paruenir en fin à ce supreme degré de felicité, qui seul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece,

*Edita doctrina Sapientum templa serena.*

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magic, que les Perles nommoient anciennement Sageſſe, les

epist. 33.

lib. 2.

Grecs Philosophie, les Iuifs Cabale,  
 les Pythagoriciens Science des nō-  
 bres formels, & les Platoniciens  
 fouuerain Remede qui donne à l'a-  
 me vne parfaicte tranquillité, & au  
 corps vne bonne habitude, par la  
 vertu qu'il a de pouuoir conioindre  
 les effects passibles aux vertus agen-  
 tes, & d'approcher les choses ele-  
 mentaires d'icy bas aux actions des  
 estoilles & corps celestes, ou plu-  
 tost des intelligences qui leur assi-  
 stent par des materiaux à ce propres  
 & conuenables. D'où nous pou-  
 uons conclure auec le docte Veru-  
 lam, que cette quatriesme espece de  
 Magie *Naturalem Philosophiam à ve-  
 ritate speculationum ad magnitudinem  
 operum reuocare nititur*, n'estant rien  
 autre chose qu'une Physique prati-  
 que, comme la Physique vne Ma-  
 gie contemplatiue, & que pour cet  
 effect ce qui est subalterne à l'une.

l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, la cantonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au iuste des vrayes bornes & limites,

Horat.

*Quos ultra citraque nescit consistere  
rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont donnees par Vendelinus Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & cōfirmees par Auicēne en son liure de la diuision des Sciences, auquel faisant vn denōbrement des parties de la Philosophie naturelle, il luy attribue premierement la Medecine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie; ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metoposcopie, Elioscopie, & Geomantie; sçauoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere



au moins, comme veulent Albert le *en ses chif-*  
 grand, Vigenere, Flud, Póponace & *fres.*  
 Agrippa, à l'Astrologie. Toutes les- *in speculo*  
 quelles parties pour auoir leurs fon- *Astron.*  
 dements dans les causes de la Na- *in Micro-*  
 ture, peuuent estre, comme di- *cosmo.*  
 sent ces Autheurs, pratiquees libre- *de incan-*  
 ment, & sans soupçon d'autre Ma- *tationib.*  
 gie que de la Naturelle permise & *de vanit.*  
 approuuee d'un chacun: pourueu  
 neantmoins que l'on se tienne le  
 plus precisément qu'il sera possible  
 dans les bornes de leurs causes, sans  
 les abandonner à vne milliace d'ob-  
 seruations ridicules, & qui ne glif-  
 sent que trop facilement és esprits  
 de ceux qui les exercent.

## C H A P. III.

*Que beaucoup de grands personnages ont  
esté estimez Magiciens, qui n'estoient  
que Politiques.*



'I L estoit permis d'adiouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par diuers moyens & du tout differents l'on peut arriuer à vne pareille fin: ie ne croy pas que l'on peust choisir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par vn moyen du tout contraire à celuy qui estoit ancien-

nement pratiqué par les Lyciens *Heracledes*  
contre les faux tefmoins & dela- *in frag. de*  
teurs, car iceux ayans couftume de *politius.*  
les traitter comme efclaves & de les  
vendre & deliurer en place publi-  
que; il faudroit au contraire eftablir  
vne loy, que toutes les Histoires  
fuffent semblables à ces contracts  
qui font nommez par les Iurifcon-  
sultes *stricti Iuris*, & que la premiere  
imposture qui y feroit recogneuë  
fust capable de faire perdre & brus-  
ler tout le corps du liure, ou à tout  
le moins d'empescher qu'il ne fust  
iamais vendu & diuulgué. Ce que si  
l'on eust esté autresfois aussi soi-  
gneux de faire comme il seroit en-  
core necessaire de le pratiquer; nous  
aurions à la verité moins de prece-  
ptes, mais qui seroient plus vtils,  
moins de liures, mais plus doctes,  
moins d'Histoires, mais plus verita-  
bles : & nous pourrions faire main-

tenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam avis sinistra contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par vne si grande multitude d'Escrivains, que le Jurisconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauvres miserables qui se messent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauvres coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum*. C'est pourquoy puisque nous auôs montré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez s'estoit faicte par le peu de iugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suiure nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits,

*Cassiodor.  
lib. 4. var.  
epist. 22.*

*§. rer. iudic.*

bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Live semble nous donner quelque ouverture à descouvrir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personnages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust iamais pratiquée, quand il nous aduertit en son Histoire, que *datur hæc venia An-tib. 4. De-tiquitati, vt miscendo humana diuinis pri-cade s. mordis urbium angustiora faciat.* D'où nous pouuôs coniecturer que tous les plus fins & rusez Législateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquérir autorité enuers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estoient que l'organe de quelque Deité supreme qui les vou-

loit fauoriser de son assistance & recevoir en sa protection, se sont seruis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces colloques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en vn mot de cette Magic des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus assurement le premier dessein de leurs Empires: Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit auoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Iupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerue, Numa de la Nymphé Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souuent chucheter à l'aureille sous la forme d'un pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succédé à quelques Esprits de nos

derniers ſiecles, leſquels pour eſtre  
 ſubtils entreprenans & induſtrieux  
 au poſſible à bien meſnager & faire  
 valoir cette opinio qu'ils s'eſtoient  
 acquis, d'eſtre fauoriſez de quelque  
 diuinité au moyen de cette Theur-  
 gie & apparitions ſimulees, ont fait  
 reuſſir beaucoup d'entreprises les  
 plus hazardeuſes & difficiles que  
 l'on pourroit imaginer: telles que  
 ont eſté celles del'Hermité Schaco-  
 culis, qui apres auoir bien ioué ſon  
 perſonnage l'eſpace de ſept ou  
 huit ans en vn deſert, leua en fin le  
 maſque, s'empara de pluſieurs villes,  
 deſſit vn Baſcha & le fils de Maho-  
 met, & euſt bien paſſé plus outre s'il  
 n'eult irrité le Sophi: d'un certain  
 Celender, lequel par vne deuotion  
 ſimulee eſbranla toute la Natolie,  
 & tint le Turc en ceruelle iuſques à  
 ce qu'il fut atterré en bataille ran-  
 gee; bref d'un Elmahel Affricain,

Нонисан  
 Сынсе  
 pag. 102.

*lib. 5. de sapient.*

qui prit le mesme chemin pour rai-  
 uir le Sceptre à son Maistre le Roy  
 de Maroc, & d'une infinité d'autres,  
 l'heureuse rencôtre desquels a don-  
 né sujet à Cardan de conseiller aux  
 Princes & Souuerains qui pour estre  
 de basse extraction, assistez de peu  
 d'amis ou desnuez de forces militai-  
 res & nombre suffisant de soldats,  
 n'ont pas assez de credit pour gou-  
 uerner leurs Royaumes, de s'ap-  
 puyer de cette sacree Theurgie, cô-  
 me fit Iacques Bussularius pour do-  
 miner quelque tēps à Pauie, Iean de  
 Vicence à Bolongne, & Sauonarole  
 Fleurence, duquel nous auons ce  
 tesmoignage du Politique Italien  
 en ses Discours sur Tite Liue: *Le  
 peuple de Florence n'est pas beste, auquel  
 neantmoins Erere Hierosme Sauonarole  
 fit bien accroire qu'il parloit à Dieu: com-  
 me auoit faiët long temps aupara-  
 uant eux Vespasian par ses miracles,*

*liure 1.  
 disc. 12.*



& Numa ce second fondateur de Rome, qui Romanos operosissimis superstitionibus oneravit, ut rupices adhuc feros homines multitudine tot numerum demerendorum attonitos efficiendos ad humanitatem temperaret. Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui la iugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faueur desquels tous les autres Legislateurs & grâds personages estoient bien aises de pouuoir maintenir leur credit & authorité,

*Tertul.in  
Apologet.  
cap. 25.*

*veluti Parnassia laurus Virgil.  
Parua, sub ingenti matris se protegit  
umbra.*

Ce qui nous doit faire iuger que

quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus du Dieu Mars, Servius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour brider les peuples à leur obeissance, & s'acquérir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & aduisees que beaucoup d'autres, *hoc protexeunt nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Apollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'auoir quelque

*Alan. de  
insulis.*

ascendant par dessus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par dessus leurs subjects, se sont efforcez de nous donner à cognoistre le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez que toutes les preuues & tesmoignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne feroient pas moins fauorablement receus parmy nous que ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour tout constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam auoit esté gouuerné par son Ange Raziel, Sem

*Reuclin.  
de arte ca-  
balist.*

par Iophiel, Abraham par Tzadkiel,  
Isaac par Raphael, Iacob par Piel, &  
Moyse par Mitraton. Et à la verité  
ie croy que l'on doit faire le mesme  
iugement des vns que des autres, &  
que la meilleure instruction que  
l'on puisse tirer de toutes ces refue-  
ries, est de pouuoir discerner par  
leur descouuerte la verité d'auec le  
mensonge, la Magie reelle d'auec la  
feinte & simulee, & la politique &  
naturelle de la diabolique, & pour  
ce sujet condamnée d'un chacun,  
comme estoit celle que pratique-  
rent autresfois contre Moyse les  
Magiciens de Pharaon, nommez  
par S. Paul Iammes & Mambres,  
Simon Magus qui s'opposa à saint  
Pierre, Cynops qui fut submergé à  
la priere de S. Iean l'Euangeliste,  
Elymas que S. Paul fit deuenir aueu-  
gle, Zaores & Arfaxat qui suiuant  
l'histoire d'Abdias furent foudroyez

*posterioris  
2d Tim.  
c. 3.*

*lib. 6.*

en la Perse; & tels encore qu'estoient  
il n'y a pas long temps le Docteur  
Fauſte, le Iuiſ Zedechias, le petit  
Scot, Trois-Eſchelles, celuy qui du  
temps del'Empereur Charles quint  
ſe faiſoit nommer *Magiſter Videns*,  
& beaucoup d'autres, deſquels il  
faut expliquer cet arreſt fulminé  
contre les Magiciens dans le Code,  
*Magi in quacumque ſint parte terrarum,*  
*humani generis inimici credendi ſunt.*

Lege 7.  
Cod. de  
malef. &  
Mathem.

## C H A P. II II.

*Que la grande doctrine de beaucoup de  
galands hommes a eſté ſouuent  
priſe pour Magie.*



V I S Q U E le payſan  
Furius Creſinius accu-  
ſé pardeuant le peuple  
Romain d'auoir vſé du  
Scopeliſme ſur les terres de ſes voi-

fins, qui nonobstant qu'elles fussent plus grandes & spacieuses ne rendoient toutesfois vne si belle moisson que les siennes, ne se voulut seruir d'autre moyen pour iustifier son innocence, que de se presenter au iour assigné avec tous les instrumens desquels l'on a coustume de se seruir au labourage bien fourbis & entretenus, suppliant les Iuges de croire qu'il ne s'estoit seruy d'autres venims & mauuaises drogues que de l'usage d'iceux par vn labeur continu & vne infinité de veilles, lesquelles à son grand regret il ne leur pouuoit représenter. Je croy que tous ces grands personnages

—— *Queis arte benigna*

*Et meliore luto finxit praeordia Titan,*  
ne peuuent mieux faire pour se deliurer de cette calomnie, de laquelle ils ont esté chargez iusques au iourd'huy, que de manifester & donner

à cognoistre quelles ont esté leurs  
procedures pour s'acquérir cette  
doctrine & capacité, laquelle estoit  
à la verité si eminente, qu'elle sem-  
ble en quelque façon excuser ceux  
qui ne l'ont peu rapporter qu'à des  
causes du tout extraordinaires &  
non communes, & qui pour ce su-  
jet l'ont prise comme vne coniectu-  
re tres-certaine d'un crime, lequel  
s'il n'estoit vray ce que dit Apulee, *Apolog. 1.*  
*que calumniari qui in innocens potest, re-*  
*uinci nisi nocēs non potest*, l'on pourroit  
dire auoir tousiours esté particulier  
aux Esprits les plus doctes, puisque  
nous voyons que Galien, ce grand *cap. 17. lib.*  
Genie de la Medecine, confesse luy *de ratione*  
mesme qu'il en fut soupçonné à Ro- *curandipor*  
me pour auoir destourné en moins *sang. mis-*  
*ionem.*  
de 2. iours vne fluxion par le moyen  
de la saignée, de laquelle Erasistrate  
n'auoit peu venir à bout par vn  
long espace de temps, faute de n'a-

uoir voulu pratiquer ce ſouuerain remede; & qu'Apulee fut contraint de declamer deux fois en public pour teſmoigner par le moyen de ſa grande doctrine & capacite que ſes ennemis n'eſtoient pas bien fondez de la vouloir tranſmuier en Magie: ſi ce n'eſtoit qu'ils vouluſſent prendre ce mot ſuiuant l'explication que luy donne S. Hieroſme quand il dit que *Magi ſunt qui de ſingulis philoſophantur*: Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulee, & que tous les autres pour qui nous dreſſons cette Apologie ont eſte Magiciens, c'eſt à dire perſonnes ſtudieuſes, infatigables au travail, & pour cette raiſon paſſes, mornes & valetudinaires; *quibus continuatio etiam literali laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem renuat, succum exorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*; qui ſont les char-

*ad cap. 1.  
Daniel.*

*Apuleius  
Apolog. 1.*



mes & enchantemens desquels ils se sont seruis pour s'instruire en ce *Trivium & Quadrivium* des sept Arts liberaux tât celebrez par les Modernes, & s'acquérir la cognoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette diuinité qui est attribuee au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effect nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degre de perfection, que l'ignorance de leurs siecles fâchée de ce qu'ils s'emancipoient dauantage que les autres, les a tousiours soupçonnez d'impieté en leurs speculations &

Theoric , & de Magic en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Niciás , que Anaxagoras & les premiers qui descouvrirét la cause des Eclipses l'enseignoient comme par cabale & tradition bien secrette à leurs disciples, nel'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raison de tous ces effects extraordinaires , qui dependoient immédiatement de la volonte de leurs Dieux, la liberté desquels ils iugeoient ne pouuoir compatir avec l'ordre assésuré des causes desquelles les Philosophes vouloient faire demonstration en la Nature: c'est pourquoy ils les punissoient rigoureusement, ou par l'exil comme Protagore, ou par vne longue prison com-

me Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir; ne pardonnans pas mesmes à Socrate qu'ils condamnerent pour ce sujet, combien que sa Philosophie ne fust semblable à celle des precedents: toutes lesquelles rigueurs donnerent vne telle espouuante à Platon, qu'il confessa ingenuëment à Dionysius, que c'estoit *in Epist.* pour cette seule consideration qu'il n'auoit auancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre Philosophe, pour n'estre obligé quelque iour d'en respondre au sien. Et le mesme estant consulté par les Atheniens de ce qu'ils deuoient faire pour executer la respóse de l'Oracle, qui leur auoit commandé de doubler son Autel qui estoit de figure cubique, prit *Platarg. au* cette occasion comme grandement *traicté du* auantageuse pour leur persuader *Demon de* *Socrate.*

qu'ils se deuoient addonner à l'estude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la cognoissance desquelles il estoit du tout impossible de pouuoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut estre sembler fabuleux à beaucoup de personnes qui portent plus de respect à toute l'antiquité; que de se la pouuoir imaginer si stupide & grossiere: si ce n'estoit que l'Autheur duquel nous en auons tiré la preuue est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inaduertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nostre aage, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raison il y a quelques siecles de nier contre Auicenne comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitee, ou de disputer contre les Antipodes, & de  
dire

dire par mocquerie contre tous lib. 3. de  
ceux qui les defendoient, & *mira-* falsa sa-  
*tur aliquis hortos pensiles inter septem mi-* pientia,  
*ra narrari, cum Philosophi & agros &* cap. 23.  
*maria, & vrbes & montes pensiles fa-*  
*ciant.* Ce que la commune opinion  
de ce temps là iugeoit si ridicule &  
contraire à nostre Religion, que le  
pauvre Euesque Virgilius fut ex- Aueni-  
communié & condamné comme nus lib 3.  
heretique pour s'estre rendu prote- Annal.  
cteur de ce demy monde renuersé,  
long temps auparauant que Chri-  
stophle Colomb en eut faict la des-  
couuerte. Comme aussi c'est vne  
chose estrange que Philastrius ait  
rangé dans le catalogue des opi-  
nions heretiques & condemnees  
qui auoient vogue de son temps,  
celle de quelques Philosophes qui  
maintenoient la solidité des Cieux,  
laquelle neantmoins a tousiours  
esté suiuié, & l'est encores mainte-

nant dans les Escholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Professeurs l'ayent abandonnee pour reſtablir cette ancienne, laquelle eſtoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philaſtrius. D'où nous pouvons facilement coniecturer que ce n'eſt point de merueille, puis que toutes les propoſitions de ces grâds Eſprits, quoy que tres-ſolides & veritables; ont touſiours eſté reiettees comme ſuſpectes d'impieté par les Gentils, & d'heresies par les Chreſtiens, pour s'eſtre rencontrees en des ſiecles qui auoient toutes ces faillies & cognoiſſances extraordinaires pour ſuſpectes & douteuſes. Si la plus-part des Philoſophes, Mathematiiciens & Naturaliſtes ont auſſi eſté fauſſement ſoupçonnez de Magie, comme l'a bien ſceu recognoiſtre ce grand perſonnage

nommé par Laurens Valle le der- <sup>initio Dia-</sup>  
 nier des Latins , lequel entre les au- <sup>lectica.</sup>  
 tres plaintes qu'il dresse à la Philo-  
 sophie, n'a pas oublié de dire, *Atque* <sup>I de consol.</sup>  
*hoc ipso affines fuisse videmur maleficio,* <sup>prosa 4.</sup>  
*quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel  
 passage nous pouuons remarquer  
 que cette calomnie est tellement  
 particuliere à tous ceux qui font  
 profession de ces disciplines, qu'il  
 semble que ce leur soit vne proprie-  
 té essentielle d'estre reputez Magi-  
 ciens, puis qu'il se rencontre fort  
 peu ou point du tout que les Iurif-  
 consultes & Theologiens (si l'on  
 excepte les heretiques) en ayent esté  
 iamaïs accusez: où au contraire tous  
 ceux qui ont esté les plus entendus  
 & mieux versez en la Philosophie  
 n'ont peu gauchir à cette mesdisan-  
 ce, & empescher que l'on n'attri-  
 buast les fruiets de leur propre indu-  
 strie à la doctrine qu'ils auoient ap-

Plant. in

Truculent.

pris dans l'eschole des Demons, & de laquelle plustost que de toutes les autres sciences ils faisoient profession, au dire de ceux qui nousourniroient plus de Magiciens si l'on les vouloit croire, *quam olim*

*muscarum est, tum cum caletur maxime:*

Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suiure la naissance des Lettres, les bouttees des beaux Esprits, le temps qu'ils ont eula vogue, & les siecles qui en ont esté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousiours persecutees de cette calõie, au tesmoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne seferoiét amusez qu'à des sacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent iamais rien sceu sans courtiser les Demons: Apulee n'estoit qu'un forcier, Geber, Alchin-



dus, Auicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Bacon, Ryplay, Lincolniésis Bongy, Scotus, estoient maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmésis, & beaucoup d'autres Italiens sçauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Ville-neufue & Guillaume de Paris les pratiquoient heureusement en France: bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoient pareillement asseurer d'auoir des Magiciens: desquels nous voyons que par le defect des premiers l'Allemagne s'estoit tousiours monstree assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, iusques à ce que venant à polir & cultiuer les bonnes lettres elle nous a donné Tritheme & Agrippa come les coryphees de tous les precedens:

auxquels il faudroit adiouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Escholes que ces Cauernes de Toledé, d'autres liures que des Clauicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques; ou finalement qu'il falust auoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, querens quem deuoret.* C'est pourquoy apres auoir long temps considéré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glosé si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands person-

nages, ie me suis persuadé premiere-  
 ment que ce pouuoit estre par vne  
 raison commune à toutes les fausses  
 persuasions qui se glissent insensibi-  
 blement parmy nous, d'autant que  
 comme remarque le Chancelier  
 d'Angleterre, *Is humano intellectu er-* lib. 3. in-  
*ror est proprius & perpetuus, vt magis* staur. mag.  
*moueatur & excitetur affirmatiuis quàm*  
*negatiuis.* Ou bien parce que ces Phi-  
 losophes s'esleuoient à des contem-  
 plations si hautes & releuees par  
 dessus l'ordinaire des autres, que  
 tous ceux qui ne faisoient que ram-  
 per à comparaison estoient con-  
 traints de les admirer, en suite de  
 quoy ils les blasmoient comme trop  
 audacieuses & surnaturelles, soit  
 qu'ils les iugassent telles par l'im-  
 becillité de leur iugement, ou plu-  
 tost qu'ils le fissent à dessein de les  
 calomnier, puisque comme dit Se- de vita  
 neque, *quam magnus mirantium tam* beata.

*magnus inuidentium est populus.* Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou aidant la Nature, a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouuert les diuers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires: ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'inuention des Canons & del'Imprimerie, & à la descouuerte d'un nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos nauires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre

de Magiciens, parce qu'ils ont fait beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familières, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se propagner & venir à la cognoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuvent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouuás estre exercez que sur des corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reseruer long téps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes

ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

---

C H A P. V.

*Que les Mathematiques ont fait soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.*

**L** me semble à bon droit qu'entre tous les preceptes qui peuvent seruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & veritable que celuy par lequel nous sommes aduertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum.* Comme en effect nous voyons tous les iours par experience que tout ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques feuilles d'or ou d'argent sur de mes-

chantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la plus-part de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroiēt iamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses, & principalement es sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'auec tous les ignorans & temeraires qui s'en-tremeslēt de les exercer, & qui pour les auoir broüillees d'vne infinité de fraudes & superstitions les ont

renduës si suspectes, que ceux mesme qui les ont cultiuees le plus religieusement ne l'ont iamais sceu faire avec l'entiere approbation & contentement d'un chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible ont donné sujet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appelez *Quadrifaria Mathesis ianua* par Cassiodore, *Quadruij rota* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnim, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Iesuite Pererius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturel-

*Epist. 45.*

*lib. 1. var.*

*cap. 24.*

*Metat.*

*in Encom.*

*art. libera-*

*lium.*

*cap. 9. lib.*

*1. de Mag.*



le, l'vne qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuët des effects estranges & du tout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier invulnerable de Burgraue, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Auteurs disent auoir veus & expérimentez: & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques dresse & compose ses machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *paruam Epist. 45. machinam, grauidam mundo, Cælum ge- lib. I. var. stabile, compendium rerum, speculum nature*; ces Automates de Dedale, ces

Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette industrieuse Mouche de fer presentee à l'Empereur Charles 5. par Iean de Montroyal, laquelle

*De Bartas  
au 6. iour  
de la 1. Se-  
maine.*

*Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde volée,  
Fit vne entiere ronde, & puis d'un cerceau  
las*

*Comme ayant iugement se percha sur son  
bras.*

& beaucoup de semblables effects del'esprit de l'homme, trauaillant à l'enuie de la Nature, lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils, que ce n'est point de merueille si ne pouuant descouurir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instrumens & machines à l'operation des Demons plustost qu'à l'industrie des hommes, & faict en sorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont tous-

iours esté soupçonnez de Magie, tesmoin cet vnique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie, tesmoin ce lean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer vne Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londres, tesmoin finalement le Pape Syluestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette iuste complainte,

*Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse* Ouid. de  
*feracem.* nuce.

Puisque leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effects à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis

*Cassiodor.  
epist. 45.  
lib. 1. va-  
riar.*

d'ainfi parler, *pene socius est natura, oc-  
cultareferans, manifesta conuertens, mi-  
raculis ludens*, elle les a pour auoir  
plustost faiët reiettez à cette Magic  
diabolique, laquelle beaucoup se  
persuadent auoir esté plus en vogue  
il y a quelques cinq ou six cens ans  
qu'elle n'est aujourd'huy, & que  
mésme il y en auoit des escholes pu-  
bliques en Espagne, desquelles on  
peut encore remarquer les vestiges  
dans les Cauernes qui sont proches  
de la ville de Toledé & Salaman-  
que: ce qui toutesfois n'est pas si  
vray-semblable que l'on y doie ad-  
iouster plus de foy qu'il n'est raison-  
nable; parce que tous les Autheurs  
qui nous racontent ces choses n'ont  
point de preuues plus vallables de  
nous les persuader que celles que  
nous pourrions auoir d'en dire au-  
tant du chasteau de Vicestre, com-  
me aussi on peut croire pieusement  
que

que cette ville n'a point esté nour-  
riciere & maistresse de tant de Ma-  
giciens, à laquelle Dieu a voulu dó-  
ner cette prerogatiue sur toutes les  
autres, que sa doctrine y ait esté con-  
firmee & son Eglise maintenue &  
policee par les assemblees de 17.  
Conciles : ioinct que tous ceux qui  
font Syluestre Magicien demeurent  
d'accord qu'il apprit ce qu'il sçauoit  
en cette science à Toledé. C'est  
pourquoy estant vray, comme nous  
le monsturons cy apres, que Sylue-  
stre n'estoit point Enchanteur, mais  
le premier & plus excellent Mathe-  
maticien de son siecle, nous pou-  
uons conclure raisonnablement  
que tout ce que l'on dit de cette  
Magie enseignée à Toledé, se doit  
expliquer des Mathematiques, les-  
quelles y estoient en telle vogue &  
enseignées si parfaictement, bien  
qu'un certain Anglois nommé Da-

niel Morlerus qui viuoit l'an 1190.  
& qui a escrit tres-doctement en  
icelles, apres auoir demeuré long  
temps en Barbarie! pour les ap-  
prendre, fut en fin conseillé de se  
transporter à Toledé, comme au  
lieu du monde le plus renomé pour  
leur profession, & qui le fut encores  
dauantage quand Alphonse 10. qui  
regnoit en Castille l'an 1262. se ren-  
dit tellement fauteur & partisan de  
ces disciplines, qu'il donna plus de  
quatre cens mil escus de recompen-  
se à quelques Arabes, du labour & de  
l'industrie desquels il s'estoit serui  
pour dresser ses Tables Astronomi-  
ques, & voulut estre le commun  
Mœcenas & bien-faïcteur de tous  
les Mathematiciens de son siecle,  
comme il est facile de remarquer  
par vne infinité de liures & tradu-  
ctions sur cette matiere, lesquelles  
n'eussent iamais esté faïctes sans la

*L. Regius  
liur. 8. de  
la viciscit.*

faueur de son nom & l'exemple de  
 ses liberalitez. Ce qui donna tel cre-  
 dit à toutes ces Disciplines, & prin-  
 cipalement à l'Astrologie iudiciai-  
 re, comme remarque aussi Iean Pic <sup>cap. vlt. lib.</sup>  
 Comte de la Mirandole, que ce n'est <sup>vlt. aduers.</sup>  
 point de merueille si le lieu où elle <sup>Astrolog.</sup>  
 estoit si soigneusement pratiquée a  
 esté pris pour eschole de Magie; &  
 si tous ceux qui ont voulu imiter cet  
 Astrologue Diophane qui se van-  
 toit dans Apulee de pouuoir iuger  
 & prescrire au vray, *qui dies copulam lib. 2. Me-*  
*nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœ-* <sup>tanorph.</sup>  
*nium perpetuet, qui negotiatori commo-*  
*dus, qui viatori celebris, qui nauigijs op-*  
*portunus*, ont passé pour Magiciens,  
 suiuant ce que Tertullian auoit dict <sup>lib. de Ide-</sup>  
 autresfois: *Scimus Magia & Astrolo-* <sup>lolar.</sup>  
*gia inter se societatem*, & l'opinion des  
 Iurifconsultes, qui traictent sous vn  
 mesme Tiltre *De Maleficis & Ma-*  
*thematicis*, à l'occasion seulement des

diuinations & de cette Astrologie, laquelle a esté condamnée sous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iustinian voulant rendre ses Constitutions claires & intelligibles, se seruit aussi des mots les plus vsitez & vulgaires : *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldaeos dicere oportet, Mathematicos dicit*. Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Iuuenal,

*Satyr. 14.*     *Nota Mathematicis genesis tua,*  
 qui ne se doit point entendre, aussi bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulièrement signifiez par le nom de Mathematiques & approuuees vniuersellement d'un chacun; mais de la seule Astrologie iudiciaire, laquelle est fort à propos condamnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle *que*



*stellis ea quæ geruntur in terra consecrat,* Origen. homil. 3. in Hieron.  
 nous rend captifs des destinees, &  
 combat directement toutes sortes  
 de Religions.

## C H A P. VI.

*Que les Liures attribuez à beaucoup de  
 grands personnages ne sont suffisans  
 pour les conuaincre de Magie.*



**L**Es Historiens racontent Steph. Forcat. in Prometheus.  
 que ce puissant Roy d'E-  
 gypte Ptolomæe Phila-  
 delphe apres auoir con-  
 sommé toute son industrie à polir  
 & augmenter cette superbe Biblio-  
 theque qu'il auoit dressée dans la  
 ville d'Alexandrie, establit en fin  
 pour la perfectionner dauantage  
 vne certaine feste & iour solennel,  
 auquel tous les Poëtes assemblez re-  
 citerent des vers à l'honneur des

neuf Muses, afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il auoit destinez pour leur recompense; comme en effect plusieurs les auoient desia meritez au iugement de beaucoup de personnes, quand Aristophane qui estoit le septiesme des Iuges s'opposa à leur deliurance, & desployant les thresors de sa memoire fit voir avec vn estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que toutes ces pieces quel'on estimoit si parfaites & accomplies, n'estoient point de ceux qui les auoient recitees, mais au contraire qu'elles auoient esté prises & desrobees à tous les meilleurs Autheurs, qu'il specifica les vns apres les autres, faisant vn tel inuentaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Iuges se retractorent de leur premiere sentence,

pour en fauoriser quelques autres qui n'auoient rien apporté que de leur inuention. Pour moy ie ne doute point que cet Aristophane ne fust plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolomee, & qu'il n'eust encores plus de sujet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodigieuse lecture tant en la censure & condamnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la plus-part de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouuoir iouyr de cet eloge & tiltre d'honneur tres-excellent qui leur fut autresfois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait esté depuis le temps de Ptolomee Philadelphe, quand il dict pour nous faire remarquer & cognoistre l'vtilité des bons liures, *Hi sunt Ma-* cap. 2. Pbi-  
*gistri qui nos instruunt sine virgis & feru-* lobilibj.

la, sine verbis & colera, sine pannis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores: ils font, dis ie, accusez d'auoir fait & composé vne infinité de liures pernicioeux & défendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mépris & la malediction de ceux qui ne peuuent discerner ces enfans bastards & supposez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriesme cause & des liures qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Tritheme, & beaucoup d'autres manuscripts, qui eò periculosius errant, quo in soliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem.

Sarisberienfis Polycrat. lib. I. cap. 18.

C'est pourquoy pour donner vn antidote & contrepoison au venim de cette quatriesme morsure, comme nous auons faict à celuy des précédentes, il faut monstrier qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces liures *improbata lectionis*, comme ils *¶ vlpian.* sont appellez par les Iurifconsultes, ayent esté faicts & composez par ceux sous le nom & l'autorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux vne preuue certaine pour cōclure que leurs Autheurs ayent esté Magiciens: Parce que premierement la plus part de ces liures ne nous sont cognus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs tiltres de telle façon, que nous ne pouuons iuger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, si d'esclaircir

ou reprendre, enseigner ou destruire, approuuer ou condamner le sujet qu'ils traictent, & qu'ils se meslent d'expliquer : d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisee auoit escrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Astrologie iudiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit suiure pour s'instruire en la pratique de toutes ces diuinations; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Auteurs estoient tenus & reputez pour Magiciens. Qui est neantmoins vne consequence si vaine, legere & mal fondee, qu'oultre cette premiere fausseté l'on y en peut en-

cores remarquer vne autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé iusques aujourdhuy beaucoup de personnes qui ont creu que c'estoit assez d'escrire en Magie pour se faire declarer Enchanteur & Magicien : veu que si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillemēt inferer que tous ceux qui se messent d'escrire contre eux & de les refuter, tremperoiēt dans le mesme vice, & deuroient estre punis de mesme peine : parce quel'on doit presupposer qu'ils ne peuuent monstrier l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer: ce que faisant ils seroient egale-ment coupables, parce que la bonne ou mauuaise intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auroient pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il

les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent: voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuuent discourir pertinemment de la Magie deuroient estre condamnez comme Magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelque autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, cōbien qu'ils n'ayent iamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortésius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent de tous les Orateurs, lequel neant-



moins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ses Declamatiós. Ioint que ce seroit vne grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la Magie, qui peussent escrire ou faire des liures en icelle, puis qu'un chacun peut facilement discourir à sa fantaisie d'une chose en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Ecriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Beresith & Merchaua, l'Ensoph & l'Agla des Cabalistes avec l'Hippomanes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teste de mort, le sang de

Hibou, de Chauuefouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traictez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subuenir à leur necessité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux despens de beaucoup d'esprits foibles, superstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'auoir trouué la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses merueilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & Charlatans,

*Palingen.  
lib. 3. Zo-  
diaci.*

—— *Tam magna est penuria mentis  
ubique!*

*In nugas tam prona via est!*

Finalemēt il n'y a nulle apparence de dire que les Liures qui ne sont

rien autre chose pour l'ordinaire  
 que les fruiets d'une longue Theo-  
 rie & speculation, soient preuues  
 suffisantes pour conuaincre leurs  
 Autheurs de Magie, laquelle confi-  
 ste bien à vne autre pratique & ope-  
 ration qu'à celle de composer & di-  
 cter des preceptes, puisque celuy-là  
 seulement doit estre appelé Magi-  
 cien, au rapport de Biermannus, qui *in disqui-*  
 fait pact avec le Diable pour se ser- *sitione de*  
 uir de luy à tout ce qu'il voudra *magicis*  
 l'employer. Laquelle definition ne *actionib.*  
 peut aucunement conuenir à tous  
 ceux pour qui nous dressons cette  
 Apologie, si l'on n'a d'autres char-  
 ges contre eux, que celles des Liures  
 qu'ils ont composé sur ce sujet, puis  
 qu'ils peuuent les auoir faicts sans  
 pact exprés ou tacite, simple ou pu-  
 blic, cōme nous auons dit cy dessus:  
 & que, pour leuer tout scrupule,  
 c'est vne calomnie forgee à plaisir,

cap. 45.

cap. 5. lib. 2.  
de praestigiis.

& vne opinion totalement fausse, erronnee & temeraire, de vouloir soustenir ou prouuer que quelqu'un d'iceux se soit amuse à la composition d'aucun liure traitant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelque vne deses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coryphee de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu recognoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux tiltres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulce, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grâds personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement

fement sur cette matiere; fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui auoit donné sujet à Pic de la Mirande de faire pareil iugement de semblables liures de l'Astrologie iudiciaire, qu'il dict estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs; lesquels *quoniam quæ prælib. 1. adu. duntur ab ijs, rationibus confirmari non Astrologos possunt, siue ipsi illa vera credunt, siue credi volunt ab alijs, libros huiusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo de fictis auctoribus aucupantur.* Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfait à leur deuoir & trompé comme il faut; si apres auoir trouué l'explication de toutes leurs chymeres dans la Genese, l'Apocalypse, les Hieroglyphiques, l'Odissee, les

Metamorphoses, voire meſme dans les Epitaphes, ſepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere ſous le nom de Marie ſœur de Moyſe, de Trifmegiſte, Democrite, Ariſtote, Synefius, Auicenne, Albert, & ſainct Thomas; comme ſi tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'auroient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de ſouffler, tiſonner, broyer, ou faire des cercles, caracteres & inuocations; & que la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces liures ne fuſſent arguments plus que capables de deliurer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

*Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes:*

& de nous faire par meſme moyen

reconoistre la source fangeuse & relantie, le Stix & le Tartare, d'où viennēt tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruiets abortifs & supposez, qui n'est autre, pour en parler sainement, que la temerité de quelques pauvres coquins & misérables, *qui sui questus*

*causa fictas suscitant sententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dict auoit veu vn liure que Cham auoit composé en Magie, & vn autre qui auoit esté faict par Salomon *de umbris idearum*, que Salisberienfis fait mention d'un Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduoient pour legitimes, les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon; & que l'Abbé Tritheme se mocque à

*Ennius apud Ciceron. 1. de diuinat.*

*c. 4. Comment. in*

*Sphæram.*

*cap. 17. lib.*

*2. Policrat.*

*Ioan. lib. 1.*

*adu. Astrolog.*

*Francisc.*

*lib. 5. de*

*pranotie*

*cap. 6.*

*Artipal.*

*lib. 1. cap. 3*

bon droict de tous ceux que l'on at-  
tribue à Albert le grand & à beau-  
coup d'autres; parce que c'est avec  
aussi peu de raison & fondement,  
comme il y en auroit de croire que  
Hippocrate eust composé le liure  
del'Astrologie lunaire, Platon ce-  
luy des herbes & de la vache, Ari-  
stote ceux de la pomme des vege-  
taux, des proprietéz des Elemens;  
& des secrets à Alexandre, Galien  
celuy des Enchantemens, Ouide ce-  
luy de la vieille & des Amours de  
Pamphile, Seneque le petit liure  
des vertus, & des Epistres à S. Paul;  
& que tous les meilleurs Autheurs  
se fussent amusez à faire vne infinité  
de semblables bagatelles & liurets  
de nulle valeur & consequence;  
desquels tant s'en faut que l'on  
puisse auoir aucune certitude & co-  
gnoissance de ceux qui les ont com-  
posez; que mesmè nous ne sommes  
pas assurez à qui l'on doit rappor-



ter beaucoup de ceux qui trouuent le plus communément place dans les Bibliothèques. Car pour ne point parler des Oeuures d'Orphee, de Trismegiste, de Beroſe, & Manethon, qui ſont totalement fauſſes, des liures Apocryphes de la ſaincte Eſcriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont eſté reuoquez en doute par Eraſme à l'impreſſion des Peres, des petits liurets de Gerſon, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui ſont ſuſpectſ parmy les Humanistes: n'eſt-ce pas choſe eſtrange que François Picus qui ſucceda tant *lib. 4. Exam.* à la doctrine qu'à la Principauté de *min. vanit.* ſon oncle ce grand Picus le Phœnix *doctrina gentium.* de ſon ſiecle, s'eſt efforcé de montrer par vne longue ſuite de raiſons, qu'il eſt du tout incertain ſi Ariſtote a compoſé aucun liure de tous ceux qui ſont aujourd'huy

compris dans le Catalogue de ses Oeuures: ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellemēt examiné par Patrice, qu'apres auoir faiēt remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud en fin que de tous les liures de ce Demon dela Nature il n'y en a que 4. fort petits & quasi de nulle consequence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doubte & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane: où au contraire Ammonius tcsmoigne en son Commētaire sur les Categories, que l'on trouua dans cette somptueuse Bibliothēque de la ville d'Alexandrie quarante liures des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, combien qu'il n'en

*lib. 4. cap.*

*6. de recta*

*ratione phi-*

*losophandi*

*Discussion.*

*peripat. to-*

*mi 1. lib. 3.*

eust composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoint les liures de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner dauantage leur Bibliotheque : n'estant iamais arriué au precedent que le tiltre des anciens liures eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'auoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, vne infinité de fragmets descousus, de rapsodies mal faictes, de

*Comment.  
in lib. Hippo-  
cra. de na-  
tura huma-  
na.*


*discuss. pe-  
ripat. tom.  
1. lib. 3.*

traictez fabuleux, d'escrits inutiles, &  
de liures composez sans raison, me-  
thode ou iugement,

— Quos ipse  
*Non sani esse hominis, non sanus iuree  
Orestes.*

## C H A P. VII.

*De toutes les autres causes que l'on a peu  
auoir de ce soupçon.*

 O MBIEN que le nom-  
bre soit presque infini  
de tous ceux qui ont  
trouuailé depuis deux  
cens ans à nous descouurir & expli-  
quer ce qui est de la nature & condi-  
tion de la Magie, il semble toutes-  
fois que les premiers d'iceux ne  
l'ayent faict qu'avec vne veuë gran-  
dement trouble, & que la plus-part  
des recents & modernes ayent vou-

lu faciliter cette recherche par l'vsa-  
 ge de ces lunettes qui font paroistre  
 les formis grosses côme le poulce,  
 pour nous représenter dans leurs li-  
 ures les atomes comme des montai-  
 gnes, les mouches comme des ele-  
 phans, & les petites fautes comme  
 de grands pechez, par vne meta-  
 morphose puerile du moindre sou-  
 pçon ou verité, d'un ouy en demon-  
 stration, & des accidents de nulle  
 remarque & consequence en des hi-  
 stoires prodigieuses & memorables.  
 D'où il ne faut point s'esmerveiller  
 si comme les choses eminentes &  
 releuees se peuuent à peine garentir  
 de la foudre: ainsi la plus-part de  
 ces riches Ames du temps passé, de  
 ces Dieux tutelaires du Parnasse &  
 compagnons des Muses, n'ont peu  
 euitter celle des langues, parce qu'e-  
 stans les principaux Acteurs en ce  
 Theatre du monde, & autant rele-

uées pardeffus le commun des hommes, que le commun des hommes l'est pardeffus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verruë sur le fujet d'une beauté parfaicte que sur la face de quelque pauvre Baucis ou Cybale, ou parce que suivant le dire du Poëte sententieux,

*Omne animi vitium, tanto conspectius  
in se*

*Crimen habet, quanto maior qui peccat  
habetur.*

Tant y a que nous pouuons encor adiouster cette cause aux precedentes, comme vne des principales que l'on a eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'auoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Ma-

gle naturelle de Baccon, l'Astrologie iudiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Syluestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerôs cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuees en Magie Gœtique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne iugent des choses qu'à l'enuers, des Autheurs que par etiquette, des liures que par les tiltres, & des hommes que par leurs vices, mettans au iour ce qu'il faudroit cacher, & faisant gloire de descouurer les fautes de tous ces grands personages, qu'ils grossissent tres-volontiers & amplifient pour nous faire plustost condamner que recognoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & iouyr de son bon droit, n'estant poinr si foible & cicatrisee que l'on nous la represente:

ioint que si nous voulons rechercher de plus près la verité de cette

*Lipſius lib. de conſt.* opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous

trouuerons en fin que toutes ces preuues ſe reduirôt en coniectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres ſuperſtitions; ſans toutesſois que l'on ſe doiue eſtonner ſi ces eſprits les mieux faits de leur temps ont peu ſ'abandonner à quelqu'vnes d'icelles, & ſ'occuper à leur pratique, puisquenous voyons couſtumierement que ce qui eſt le plus accôply eſt auſſi plus delicat & periffable, comme il eſt vray que les poinctes les plus aigues ſont plus faciles à ſ'emouſſer, que la plus parfaicte blancheur ſe tache plus aiſément, que la meilleure complexion eſt auſſi plus ſubiette à diuerſes alterations, & que meſme les ſainctes Lettres nous teſmoignent



que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduiet toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomentier cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin & iugement des Autheurs & Escriuains. La premiere, parce que nous pouuons dire & coniecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufue, Riplay, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuuent aussi auoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dict autrefois, *Notata sunt etiam com-* *Prescrip.*  
*adu haeres.*  
*cap. 43.*

*mercia hæreticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis.* Ce qu'il confirme enco-

*lib. de ani-* re dauantage quand il appelle la Ma-  
*ma cap. 57.* *gie hæreticarum opinionum auëtricem.*

*in prolog.* D'où nos Docteurs Catholiques,  
*disquisit.* & principalement Delrio & Mal-  
*Mag.* donat, ont pris occasion d'establi-

*au Traicté* comme vn Axiome confirmé de  
*des De-* tout temps par l'experience, que ou  
*mons.* les Autheurs & Sectateurs des He-

refies ont esté eux mesmes Magi-  
ciens, comme Simon Magus, Me-  
nander, Marc Valentinian, Carpo-  
crates, Priscillian, Berengarius, &  
Hermogenes; ou que les Arts Ma-  
giques & defendus ont tousiours  
succédé aux Heresies: Ce qu'ils con-  
firment par les Historiens d'Espa-  
gne, qui recitent qu'apres que les  
Arrians eurent long temps demeu-  
ré en icelles les Diables y furēt euz  
vn long temps tourmèter les h<sub>y</sub>m-

mes: comme aussi l'heresie de lean  
Hus fut suiuite d'une grande tempe-  
ste de Sorciers & Demons par la  
Boeme & l'Allemagne, & celle des  
Vaudois par les Monts Apennins.  
De quoy le Iesuite Maldonat don-  
ne cinq raisons principales, lesquel-  
les nous passerons sous silence pour  
venir à la seconde cause de ce sou-  
pçon, & remarquer en icelle com-  
me l'inimitié fit autresfois accuser  
Apulee de Magie par les parents  
de sa femme, les Papes Sylvestre &  
Gregoire par les Empereurs qu'ils  
auoient excommuniez & par les  
Heretiques ennemis iurez du saint  
Siege, & la Pucelle d'Orleans par  
les Anglois, qui se seruirent de ce  
pretexte pour la faire condamner  
comme Sorciere, combien que le  
Sieur de Langey & du Haillan luy  
ayent bien faict iouer vn autre per-  
sonnage, & que quand bien l'on

*en son Art  
militaire.*

voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuuent auoir le plus de cognoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faicte,

*Tandem collatis patres vltroq; citroque  
Articulis, flammis sub iniquo indice  
passam*

*Darcida, concordi decernunt ore: mo-  
dumque*

*Angligenas violasse fori, iurisque teno-  
rem:*

La doctrine que nous auons rapportee cy dessus comme vne des causes principales de cette fausse accusation nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie aduerse, & monstrier combien elle estoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui  
peut

peut estre nommé le Pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouuelles hypotheses, l'air à estre mieux cogneu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous descouurir vn autre Hemisphere, les hommes à s'entrecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Sciences à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuclin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebrissensis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Poli-

tian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantino-  
ple, & finalement en tout le reste de  
la terre par le moyen des nouveaux  
Caracteres & de l'Impression. C'est  
pourquoy puisque nous auons des-  
ja remarqué de Plutarque qu'il n'e-  
stoit pas permis deuant cette reuo-  
lution qui arriua du temps de So-  
crate, de discourir en Grece de l'A-  
strologie, estudier les Mathemati-  
ques, ou enseigner la Philosophie;  
il faut maintenant considerer quel-  
le pouuoit estre la capacité de ceux  
qui laissans pourrir les meilleurs  
Autheurs dans les Bibliothèques,  
ne se seruiét point d'autres Gram-  
mairiens que du Græcismus, du Bar-  
barismus, & de l'Alexander de villa  
Dei; d'autres Rethoriciens que d'A-  
quilegius, d'autres Philosophes que  
de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit,  
& Petrus Hispanus; d'autres Histo-

riens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mere des Histoires, & d'autres liures en Mathematiques, que du Compot Manuel & Calendrier des Bergers: desquels que pouuoient apprendre autre chose les Gram-mairiens que des Barbarismes sem-blables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Senten-<sup>lib. 4. Sent.</sup> ces, qui baptisoit les enfans *in nomine*<sup>dist. 6.</sup> *Patria, Filia & Spiritua sancta*: les Phi-losophes que des suppositions, am-pliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles comprises sous le tiltre de *parualogicalia*: & ceux qui lisoient l'histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer S. Patrice, la tour de Pilate, le chasteau d'Aymant, la Pa-pestre Ieanne, & vne infinité d'autres fables & resueries, lesquelles main-tenant

*Vix pueri credunt nisi qui nondum ere  
lauantur.*

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si comme l'on a coutume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des roses & fleurs printannieres à la plus forte saison de l'hyuer: ainsi tous ces gallands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuit sombre & tenebreuse, & qui ont produict des effects admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacee des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme tiltre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuide & sans cõtrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'une fausse persuasion, qui ne manque non plus de suiure l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'enuie la vertu. D'où nous pou-



uons tirer la 4. cause du soupçon  
 quel'on a eu sur ces grands person-  
 nages, qui n'a esté autre que la trop  
 grande legereté de croire beaucoup  
 de choses mensongeres & supersti-  
 tieuses, qui pour l'ordinaire s'entre-  
 suivent & succedent les vnes aux au-  
 tres. Ce que pour desduire & mon-  
 strer plus facilement il faut com-  
 mencer par ce qui nous est recité  
 dans vn petit Traicté que S. Ago-  
 bart Euesque de Lyon composa  
 l'an 833. contre la resuerie du peu-  
 ple, qui croyoit que ceux-là pou-  
 uoient troubler l'air & exciter des  
 tempestes qui sont appelez pour ce  
 sujet dans le premier chapit. des Ca-  
 pitulaires des Roys Charlemagne  
 & Louysle Debonnaire, *Tempestarij*  
*sive immissores tempestatum*, sçauoir  
 que c'estoit vne opinion commune  
 & tenuë par beaucoup pour verita-  
 ble, qu'il y auoit de son temps cer-

tains Enchanteurs qui auoient cette puissance que de pouuoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutes fois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils ven-  
doient par apres à certains habitans du pays de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires par l'air pour se raitailler de ces prouisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & assuré, que ce bon Euesque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette sottte populace qui les traifnoit au supplice, comme estans tombez de ces nauires: Et le mesme recite encor dans ledit liure que le claucau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut vne telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a iugé digne d'estre

*En la vie  
de Charle-  
magne.*

remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginèrent incontinent qu'un certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de poudres empoisonnées pour les esandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages; de sorte que ce saint & iudicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient tous les iours pendus, noyez, ou grandement tourmentez pour cette sorte fable, fut excité de mettre fin à son liure par cette belle sentence: *Tanta iam stultitia oppressit miserum mundum, vt nunc sic absurdè res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent fuiues des Romans qui commencerent immédiatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au

temps duquel viuoit encores cet Euefque, & fe multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du fiele, qui fe laiffoit tres-volontiers charmer à toutes fes fauffetez prodigieufes, que tous ceux qui fe mefferent d'efcrire l'Hiftoire de ce temps là voulurēt auffi pour la rendre plus agreable y entremefler beaucoup de femblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos vn certain Docteur en Theologie, qui confeffe ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quadam sine iudicio simplicitas, vt in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatum (vt putabant) sermonis poeticas fictiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & confequenter vera falsis committerent*: voire mefme ces liures eftoiēt receus avec vn tel applaudiffement, que l'an 1290. Iacques de Voragine Euef-

*Pitheus in  
Galfredo  
Monime-  
tend.*

que de Genne, *Homo* (comme il est lib. 2. de  
appellé par Viues & Melchior Ca- <sup>causis er-</sup>  
nus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi cer-* <sup>rupt. ar-</sup>  
<sup>rium.</sup>  
*te parum seueri & prudentis*, & duquel lib. 2. loco-  
neantmoins l'intention ne pouuoit <sup>rum Theo-</sup>  
estre que bonne, s'aduisa d'intro- <sup>log. cap. 6.</sup>  
duire ce style en l'Histoire Ecclesia-  
stique par la composition d'une le-  
gende doree, qui a serui d'edifica-  
tion à beaucoup d'Ames pieuses &  
deuotes, iusques à ce que les nou-  
ueaux Heretiques commencerent  
de la metamorphoser en vn souue-  
rain Pantagruelisme, pour se moc-  
quer de nostre Religion & sapper  
les fondemens du respect que nous  
deuons à ces sainctes & precieuses  
Reliques. C'est à la vanité de ces  
Romans que nous sommes aussi re-  
deuables de tous ces faux bruits qui  
se glisserent incontinent apres par-  
my le peuple, des merueilleux strata-  
gemes de Syluestre, Gregoire, Mi-

chel Scotus, Roger Bacon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruirent d'entretien iusques enuiron l'an 1425. qu'une infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour donner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles nous auons bien voulu faire l'enumeratió, pour monstrier que ce n'est point de merueille si le grand sçauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné sujet à vne milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisque cete mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saincts personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines: Ou bien si quelques-vns de leurs liures ont esté cõdamnez comme des Grimoires, veu que beau-

coup d'autres n'ont pas esté traictez plus fauorablement, combien que par vne lecture permise nous rendions tous les iours suffisante preuve de leur innocence: tesmoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson sur le Romant de la Roze, & le iugement de Iean Raulin Docteur celebre en la mesme Vniuersité sur celuy d'Oger le Danois, où ils asseurent que les Auteurs d'iceux ne sont pas moins damnez que Iudas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'auoir faict & diuulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner vn bon sens aux Escrits d'vn chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressembler ces peuples qui ne saluënt

*apud Gab.  
Putherbey  
lib.2. Theo-  
timi.*

le Soleil leuant qu'auec des iniures & maledictions; si faut-il neantmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de toute cette calomnie, qui n'est autre, pour en parler avec verité, que la negligence des Autheurs, ou plustost le peu de soin & iugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs Oeuures: car soit ou qu'ils eussent enuie de les grossir plus facilement, ou de prouuer & venir à bout de ce qu'ils auoient vne fois entrepris, ou qu'ils voulussent faire monstre de leur lecture, ou que ceux-là fussent mieux receus & caressés qui rapportoient le plus de prodiges & miracles, ou en fin qu'ils fussent si peu sçez que de tout croire; ils ont tellement enchery les vns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Ro-



mans, les niaiseres de ie ne sçay  
quels liurets, les contes de la popu-  
lace, & ceux mesme qui auoient esté  
faicts à plaisir dans les Dialogues  
de Lucian & la Metamorphose d'A-  
pulee, ont serui de preuues certai-  
nes & veritables à tous ces Escri-  
uains, qui comme disoit Sarisbe-  
riensis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à vilissimis dicta & scripta sunt, ab inopia iudicij scribunt, & proponunt omnia quia nesciunt præferre meliora.* Ce seroit toutesfois vne chose  
trop difficile, temeraire, & peut estre  
ennuyeuse que de vouloir monstrier  
par vne longue censure de tous ceux  
qui ont escrit sur cette matiere, com-  
bien chacun d'iceux s'est licentié  
d'en discourir à sa fantaisie, & de  
meller vne infinité de contes parmy  
beaucoup de veritez certaines & in-  
dubitables, comme ont faict Iean  
Nider, Iacques Sprenger & Henry

*in Philop-  
sede.*

*Metalog.*

*lib. 2. cap. 7*

*in catalogo  
in Biblioth.  
Theolog.*


*Formicarij  
lib. 5. cap. 3.*

 L'instituteur, le premier desquels confesse ingenuëment ( contre Trithe-  
 me & Molanus qui l'ont faict iuge  
 des Sorcieres en Allemagne ) que  
 tout ce qu'il auoit dict d'icelles &  
 des Magiciens dans le cinquiesme  
 & dernier liure de son *Formicarium*,  
 qui a serui comme de source & pre-  
 miere base à tout ce que l'on a de-  
 puis dict sur ce sujet, il l'auoit ap-  
 pris d'un Iuge de la ville de Berne,  
 & d'un Moine de l'ordre S. Benoist,  
 lequel auparauant sa conuersion  
 auoit esté *Necromanticus, Ioculator,*  
*Mimus, & triumphator apud seculares*  
*principes insignis & expertus:* & les deux  
 autres ont rapporté tant d'histoires  
 dans le Maillet des Sorciers qu'ils  
 composerent l'an 1494. que Vuier  
 n'a point douté sans raison si l'on  
 les deuoit toutes receuoir pour plus  
 veritables que celles qui sont rap-  
 portees par ce Nider. L'on pourroit

faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suiui ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recents, & principalemēt de ce premier homme de la France Iean Bodin, qui apres auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accōpagnée d'un iugemēt solide, traicté toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut-estre mesconneu pour homme, & eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bié iugee par le defunct Serenissime Roy de la grāde Bretagne *in lib. de*  
*maiori collecta studio quā scripta indicio: strigib.*  
ce qui peut estre arriué parce que ce grand Esprit qui entédoit fort bié la langue saincte, s'est amusé plus qu'il

*in iudicio  
librorum  
Bodini.*

n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Iesuite Possuin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos sæpius recurrat quàm ad Euangelium*: d'où l'on peut facilement coniecturer que ce liure & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diables, peuuent faire les deux extremités du milieu qu'il faut fuiure pour iuger de la verité de ces choses, & de l'intégrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de iugement qu'ils ont apporté à cette recherche nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour vne vraye Iunon, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie d'une telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preu-

ues

ues tres-certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'effore, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousiours douter de la ciuile.

---

C H A P. V I I I.

*Que Zoroastre n'a esté au heur ny fau-  
 reur de la Magie Goetique,  
 Thénigique, ou defendue.*



O M B I E N que nous  
 aions beaucoup de preu-  
 ues de la promptitude  
 & subtilité d'esprit de  
 cet Empereur, autant descrié pour  
 son Apostasie que renommé pour

*Ammian.  
Marcel.*

plufieurs vertus & perfections qui luy ont efté particulieres; il femble toutesfois qu'il n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris; quand le fubtil Orateur Delphidius apres auoir accusé pardeuât luy Numerius Gouverneur de la Gaule Narbônoife; & voyant qu'il n'auoit affez de preuues pour le cōuaincre, s'efcria comme tout en cholere, que perfonne ne pourroit iamais eftre déclaré coupable s'il n'estoit befoin que de nier: car il n'eut pas pluftoft fini cette parole, que l'Empereur Iulian luy repartit iudicieufement, que perfonne ne fe pourroit auffi affeurer de fon innocence s'il n'estoit queftion que d'accufer. Voulant monftrer par cette fubtile refponfe, que les deferez ne font tousiours coupables, ny les accusez puniffables; & qu'il faut d'autres preuues pour condamner vn

homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous descouvre bien plus souuent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est ditte & proferee. Ce qui peut facilement verifier le bon droict de tous ces fameux personnages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous estions subiets comme les Iuriconsultes, ou contraints come l'estoient anciennement les Tribuns à Rome, de conter plustost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Senequen'eust autresfois donné cet aduis que nous pouuons aujourd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene de rebus cum rebus humanis geritur, vt meliora* <sup>beata.</sup> *pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doiue sembler si exces-

fiue à celuy qui peut recognoistre par vne diligente lecture, que tout ainsi que les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passeuolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule descouuerte de ces nouuelles forces: ainsi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont coustume de se seruir d'un pareil stratageme, & poincter contre leur bonne renommee l'autorité de beaucoup d'ames grossieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Escriuains, qui semblables aux Philosophes Potamoniques ne trouuent rien de bon ou veritable que ce qui est iugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'une lunette comme les Lammies, ne se couurent que des vieux habits de leurs maistres comme les



goujats, ne suiuent iamais d'autre  
piste que celle qui est la plus battuë,  
comme les brebis, & sont du tout  
semblables à ces religieux disciples  
de Pythagore, *apud quos tantum opi-* Cicero 1. de  
*nio præiudicata poterat, ut etiam sine ra-* natur. deo-  
*tione valeret auctoritas.* rum. C'est pour-  
quoy sans nous arrester à tout ce  
que cette populace a dict de la Ma-  
gie des anciens Philosophes, tels  
qu'ont esté Zoroastre, Orphee, Py-  
thagore, Democrite, & les autres, il  
faut maintenant descendre au par-  
ticulier apres auoir traicté le gene-  
ral, & monstrier sur vn chacun d'i-  
ceux ce que nous auons prouué  
de tous ensemble, sans toutesfois  
que ie vueille poursuiure cette ma-  
tiere iusques à la possibilité de ce  
que l'on en pourroit dire si l'on  
vouloit faire des liures entiers sur la  
defence de chacun de ces grands  
personnages; puis qu'apres auoir

examiné quelle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume; & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agreables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

*Et veterem in limbo Rana cecinere querelam.*

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres

*Collat. 8.*

*cap. 21.*

*lib. 2. diui-*

*nar. inf. 2.*

*lib. de ido-*

*lor. vanit.*

Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & asseuree, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point recognoistre d'autre Auteur de cette Magie peruerse & defenduë, que le Diable ennemy iuré de toutes les creatures, & qui se seruit de cette Goetie long temps mesme auparauant le cathaclyfme, pour souïller de sa villenie & corruption l'innocence des premiers siecles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust iamais esté pollué & contaminee de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit ialoux & enuieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi auant dans cette idolatrie Magique; qu'en tout le reste des vices & iniquitez, qui triompherent en fin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'enuoyer

*lib. 5. de  
preparat.  
Euangel.  
cap. 7.*

vn Déluge vniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost referrees dans leurs liets & canaux, que cet Esprit de presumption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouveler ses pratiques, & ietter les fondements de la secôde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laifserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunemēt possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer iustement celuy d'entre tous les hommes de ce second aage du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour espandre ses côiurations

par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouuons recognoistre que Pline s'est doublemēt lib. 30. cap. 1. & 2. trompé quand il traicte cette matie-

re, premierement parce qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece,

*Et mundū nullo creden rectore moueri,*

*Natura voluēte vices & lucis & anni:*

comme il confesse ouuertement par ces paroles qu'il profere avec autant de temerité que d'ignorance au 2. liure de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus*: il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous auôs déclaré cy dessus, cōme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphy-

re qui est rapporté dans le tres-beau liure qu'Eusebe a composé de la preparation Euangelique: & secon- dement en ce qu'il dict que Zoroa- stre a esté le premier qui l'ait iamais pratiquée & mise en vogue parmy les hommes. Ce que neantmoins tous ceux qui ont écrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point se sont rencon- trez qui ayent voulu prendre la pei- ne d'examiner cette proposition, la- quelle comme elle n'a pour base & fondement que la longue suite du temps qu'il y a qu'elle est suivie, & l'autorité de ceux qui la maintien- nent; aussi n'y a-il nulle apparence de la recevoir pour certaine & indu- bitable, puisque Plin s'estonne luy mesme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conseruer par vn si long espace de temps, veu que suivant le tesmoi-

gnage qu'il rapporte d'un Eudoxus il viuoit six mille ans deuant Platon, & que quand bien l'on voudroit fuiure l'opinion de Pererius *lib. 1. de* & de quelques modernes, qui tien- *Mag. c. 13.* nent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet aage neantmoins est encore si esloigné de nostre cognoissance, & les choses que l'on nous en a dictes tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siècles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establiir presomptueusement ce Zoroastre, duquel

*Ad nos vix tenuis fama perlabitur vmbra,* *Virgilius.*

comme le premier de tous les Enchanteurs: veu principalement que le peu de cognoissance qui nous en reste est encore tellement diuersifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit-on rencontrer deux ou

*Historia  
lib. 2.  
serm. 2.*

*lib. de ge-  
nitura ani-  
ma, è Ti-  
mao.*

*1. Stromat.*

trois qui ne se contredisent & refu-  
tent l'un l'autre sur l'histoire de ce  
personnage. Car si nous le voulons  
appeller Zarades avec Theodoret  
& Agathias, il sera soudain confon-  
du par tous ces Escriptuains, qui ne  
prennent garde à l'ordre des temps  
& aux raisons de la Chronologie,  
avec vn Zaratas que Plutarque dict  
auoir esté precepteur de Pythagore,  
avec vn Zabratius duquel il est fait  
mention dans Malchus (qui n'est  
autre que Porphyre) en la vie du  
mesme Pythagore, & avec vn Na-  
zaratus que quelques-vns dans Cle-  
ment Alexandrin ont voulu pren-  
dre pour le Prophete Ezechiel. Ou  
si nous aimons mieux luy laisser le  
nom de Zoroastre, comme le plus  
cômun, il n'y aura toutesfois moins  
de peine à deuiner qui aura esté le  
Magicien de six hommes qui ont  
tous porté le mesme nom, quatre



desquels sont nommez par Arnobe, *Bulenger. Eclogarum ad Arnob. cap. 5.*  
le cinquiesme par Suidas, & le sixiesme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté reconnu parmy cette multitude, si faudroit-il encores accorder Sixtus Senensis qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'un des Perses autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Barctiens premier inuenteur de la diabolique, avec Rhodiginus & *lib. 18. c. 19*  
beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'un mesme Zoroastre pour Legislateur, qui suiuaît l'opinion commune de tous les Escriptuains s'efforça de leur persuader qu'il auoit receu ses Loix & Constitutions d'une certaine Diuinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficiles à croire tout ce que l'on en dict, puis

*lib. de ori-  
gine anima  
& Timao.*

que ces mesmes Autheurs nous veu-  
lent persuader qu'il estoit fils de cet  
Oromasis ou Arimanius, combien  
que Plutarque le premier homme  
de l'Antiquité nous tesmoigne que  
Zoroastre n'entendoit rien autre  
chose par ces deux mots desquels il  
parloit si souuēt que le bon & mau-  
uais Demon, ausquels il auoit cou-  
stume de rapporter cet ordre mer-  
ueilleux qui se faict recognoistre au  
cours de la Nature & roulement de  
toutes les choses, comme Heraclite  
à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit  
& à l'infini, Empedocles à l'amitié  
& au débat, & Parmenides à la lu-  
miere & aux tenebres. Ce qui est en-

*in procemio*

*li. 1. de vit.*

*lib. 2. de re-*

*gno Pers.*

*lib. de anti-*

*quit. Agy-*

*ptiorum.*

*Conuincior.*

*lib. 2.*

core confirmé par le mesme au trai-  
cté d'Isis & d'Osiris, & par Dioge-  
nes Laerte, Brissonius, Calcagnin  
& Philelphe, qui n'ont point voulu  
faire ce tort à leur iugement que  
d'amonceler vne infinité de fables

& contradictions les vnes sur les autres, pour nous représenter ce Zo-roastre comme le Prince des Magiciens: parce que veritablement il deuroit plustost estre estimé celuy des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres, comme nous monstrerons sur la fin de ce Chapitre, apres auoir refuté l'erreur de cette funeste opinion: laquelle combien qu'elle se destruisse assez d'elle mesme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres men-teries; il faut neantmoins pour la defraciner totalement, & apporter vn aussi puissant remede à cette maladie qu'elle est inueterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & montrer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous représenter ce

*in Gallicis.*

Zoroastre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effect celle de Goropus Becanus que nous mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entendue & proposee, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait esté Magicien, s'il n'a iamais esté qu'une fable & chimere, comme cet Auteur s'efforce de prouver, non pas seulement de luy, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphee, tirant l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir esté en vsage depuis la creation du monde iusques au Deluge, & sur laquelle neantmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de conscience, il laissa eschapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquee

par

par Patrice, en ce que apres auoir *in Magia*  
establi cette negatiue comme vn *Philosophi-*  
Axiome indubitable, il mesle tou-  
*ca.*  
tesfois par apres indifferemment  
Zoroastre avec Iaphet le premier  
fils de Noé. Laquelle opinion si elle  
estoit veritable, sembleroit aucune-  
ment s'accorder avec la secóde, qu'il  
nous faut maintenant deduire, les  
fauteurs de laquelle s'efforcent de  
prouuer que puisque Cham & Zo-  
roastre n'ont esté qu'une mesme  
personne, au rapport de Berosé Di-  
dyme d'Alexandrie, & de l'Au-  
theur de l'Histoire Scholastique, &  
que Cham a esté le premier qui a  
exercé la Magie apres le Deluge,  
comme il est constant & auéré par  
l'autorité du mesme Berosé en son *libro 3.*  
Histoire; il faut aussi inferer par cón-  
sequent que Zoroastre a le premier  
commencé en la renaissance du mon-  
de à noircir l'esprit des hommes de

toutes les fumées de ses inuocations & forcelleries, iusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez tésmoignent que la seule cause de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'auoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

*Corn. Gal-  
lus eleg. 5.*

*Diriguit, quantusque fuit calor, ossa  
reliquit:*

de sorte qu'il ne peut par après auoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas vne autre, comme il est expliqué avec vn tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposée par du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniaistrent à vouloir soustenir cette opinion du premier auteur de la

*fol. 76.*

Magie, tant à l'occasion du tefmoi-  
gnage de ce Beroſe, qui eſt véritable-  
ment le plus ancien & venerable  
de tous les Hiftoriens qui nous re-  
ſtent, que de ceux auſſi de Gregoire  
de Tours & de S. Clement, qui di-  
ſent en confirmation de ſon autho-  
rité que Chus ou Miſrain les deux  
premiers fils de Cham furent furnô-  
mez de ce mot de Zoroaſtre, qui ne  
ſignifie rien autre choſe qu'Aſtre  
vivant, pour recognoiſſance des  
merueilleuſes operations qu'ils fi-  
rent par le moyen de cette discipli-  
ne. Combien que ſi nous voulons  
ſoigneuſement conſiderer la force  
de ces preuues, nous trouuierons en  
fin que ces deux dernieres ne ſont  
pas plus véritables que les prece-  
dentes, & que tout le tiſſu de cet ar-  
gument n'a non plus de vérité que  
d'apparence, comme il eſt tres-facile  
de monſtrer, parce que pour ce qui

*in Magia  
Philosoph.*

*li. de Mag.  
cap. 13.*

est premierement de ces trois Auteurs qui ne font qu'un seul homme de Cham & Zoroastre, Patrice qui rapporte l'autorité du second, adiousté quant & quant qu'elle ne merite d'estre creüe, pour estre destituee de toute raison & fondement probable, comme aussi Pererius ne fait pas grand estat de l'autorité de ce troisieme, qui dit que Ninus surmonta Cham qui viuoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suiuant l'opinion de quelques Auteurs il dit auoir esté Roy de Thrace, combien que Iustin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens: ioint que suiuant le calcul de cet Escriuain il faudroit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, le-



quel S. Epiphane appuyé sur la ver- *heresi 55.*  
sion des Septante dit auoir esté mil  
six vingts ans apres le Deluge, aus-  
quels si on adioust l'aage de cent  
ans que Cham auoit auparauant ice-  
luy, on trouuera qu'il ne peut auoir  
esté surmonté par Ninus s'il n'a ves-  
cu douze cens ans, ce qui ne nous  
est toutesfois tesmoigné par aucun  
Escriuain; comme aussi il n'y a nulle  
apparence de dire que nonobstant  
sa malediction il ait vescu 250. ans  
plus que son pere, & six cens plus  
que Sem qui estoit vn de ses freres.  
Et pour ce qui est de Berose, ie croy  
qu'il est encore plus loisible de ne  
luy adiouter foy qu'à ces deux pre-  
cedens, puisque tous les liures pu-  
bliez sous son nom ne sont rien au-  
tre chose que les songes & imagina- *lib. 1. Polit.*  
tions du Moine Annius de Viterbe, *li. 5. de tra.*  
comme il a esté fort bien remarqué *dēd. discip.*  
par Faber Stapulensis, Viues, Go *& lib. 18.*  
*cap. 1. de*  
*curat.*

qu. 5. de re-  
par. Temp.  
Hierosol.

Syntag. 4.  
de dijs gen-  
tium.

lib. integro  
Romæ edit.  
1560.

lib. 2. de  
loc. Theol.  
lib. de ori-

ginib. hebr.  
fol. 20. &  
222.

ropius, Vergara, Giralduſ, Caſpar  
Varenus, Melchior Canus, & beau-  
coup d'autres, l'autorité deſquels  
doit auoir plus de credit en noſtre  
endroit que tout ce que Poſtel, *quem*  
*infania*, diſoit Scaliger, à *communi in-*  
*uidia liberare debet*, a voulu dire pour  
le defendre & maintenir en credit;  
parce qu'il ſe ſeruoit d'iceluy com-  
me de baſe & pilotis pour fonder  
les doctes reſueries qu'il ſe fanta-  
ſioit tous les iours ſur le bon heur  
des conqueſtes del'Empire vniuer-  
ſel, promis à noſtre Monarchie. Et  
l'on peut reſpondre par meſme  
moyen à la ſeconde propoſition de  
l'argument contraire, laquelle ſe fai-  
ſoit forte de l'autorité de ce Beroſe  
pour prouuer que Cham auoit eſté  
Magicien; car il la faut nier abſolu-  
ment, ſi ce n'eſt que l'on vueille en-  
tendre par cette Magie la naturelle,  
ou pluſtoſt toutes les ſciences, ef-

quelles Delrio dit qu'il fut instruit par son pere Noach, le nom duquel a esté corrompu à son iugement par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit *lib. 30. c. 1.* auoir esté precepteur de Zoroastre, côme Bodin remarque qu'il a changé celuy de Cabala en Iottapé ou Iochabella Autheur d'vne certaine sorte de Magie : sans toutesfois que l'on se puisse preualoir de cette legere coniecture de Delrio, puisque ce qu'il dit absolument que *Cham & filij eius Magiam bonam edocti sunt à Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est représenté comme vn insigne Enchanteur & Necromantien. L'on peut aussi respondre de mesme façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportee pour confirmer cette seconde proposition: car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Be-

*lib. 2. de mon. cap. 2.*

*lib. 1. disq. mag. cap. 3.*

rose falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour veritable, & la faire suruiure au credit & à l'autorité de ce-luy qui nous l'a donnée, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus près l'origine de cette narratió, & l'envisager en sa propre face, nous trouuerós qu'elle est fondée sur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, seruus seruorum erit fratribus suis*: de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la sainte Escriture, si est-ce neantmoins que Berosé, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu glosser & metamorphoser à leur fantaisie, mais avec vne doctrine si platte & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuuent mieux que beaucoup d'au-

eres faire recognoistre la verité de ce  
 dire de Lactance, *Hæc mendaciorum* lib. 5. divi-  
 natura est, vt coherere non possint, pui- nar. insit.  
 cap. 3.  
 que si nous voulons croire le pre-  
 mier en son Histoire, il faut dire pa-  
 reillemét que Cham se seruit de cer-  
 tains charmes & forcelleries pour  
 rendre son pere inhabile & perclus  
 à l'acte de la generation : si le Iuif  
 Rabi Leui en son Commentaire sur Pererius in  
 Genes. lib.  
 14. cap. 1.  
 la Genese, qu'il luy couppa comme  
 vn autre Saturne toutes les parties vers. 17. &  
 Genebrar.  
 lib. 1. Chro-  
 nolog.  
 necessaires à la mesme fonction :  
 si le Rabi Samuel, qu'il luy fit vne  
 chose si vilaine & abominable que in Fortali-  
 tio fidei li.  
 3. pag. 204.  
 ie n'en veux rien dire peur de heur-  
 ter les chastes oreilles, que ce qui  
 fut dict autresfois par Laurens Val-  
 le sur la rencontre d'un mot de pa-  
 reille vilenie & signification, *Malo*  
*ignorari quàm me docente cognosci:* & fi-  
 nalement si nous nous en voulons  
 rapporter aux Thalmudistes, il faut ibidem.

croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiees par ces Rabins, & lesquelles nous auons voulu deduire pour donner à cognoistre que quand bien l'on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir faict assez amplement, il faut encore monstrier l'erreur de la troisieme opiniõ que l'on a eu sur ce personnage, suiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Iustin semble conclure en leur faueur quãd il dit parlant de Ninus au premier liure de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas inuenisse, & mudi principia syderumque motus diligentissimè spectasse.*

Combien que ce passage qui a tous-  
 jours serui comme d'un Hercule  
 pour atterrer la bonne renommee  
 de Zoroastre aux pieds de ses enne-  
 mis, puisse estre facilement refuté  
 par l'autorité contraire de Diodo-  
 re Sicilien, qui dit que ce Roy des  
 Bactriens contre qui Ninus faisoit  
 la guerre se nommoit Oxyarte, &  
 de la Magie duquel ny luy ny Cte-  
 sias, qui au rapport d'Arnobe a es-  
 crit fort particulièrement son hi-  
 stoire, ne font aucune mention, com-  
 me à la verité Iustin n'en parle aussi  
 que sous la caution d'un ouy-dire,  
 & avec des termes tellement ambi-  
 guis & douteux, que ne specifying  
 point de quelle Magie ce Zoroastre  
 a esté le premier auteur, il n'y a rien  
 si facile que de cōclure par ces mots  
 qu'il adioute, *et mundi principia cœ-  
 lique motus diligentissime spectasse*, que  
 ç'a esté de la Philosophique & na-

turelle, comme il est vray que suivant la quatriefme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a iamais esté autre qu'un homme excellent en sçauoir & releué en toutes sortes de disciplines, subiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du pays de Chaldee, qui apres auoir esté enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellement à cultiuer les sciences & restaurer les disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa vn grand nombre de liures, entre lesquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traictoient de la Nature, vn des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Plin en a adiousté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sen-



tences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliotheque, avec des commentaires sur icelles escrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimee à Paris, & depuis augmentee par Patrice qui en a faiët la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le titre de *Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de recognoistre par l'eschantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentences, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a faiët contre les infideles Athees & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les myste-

res de nostre Religion: comme aussi il n'y a nulle apparence de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eust voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marfile Ficin les eust voulu citer si souvent dans son liure de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ses conclusions, si elles eussent traicté d'une infinité de choses vaines & superstitieuses telles que beaucoup se les sont imaginees, contre l'opinion toutesfois du mesme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme vn axiome asseuré que à *Zoroastre omnis manauit Theologorum veterum sapientia*, comme le second dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qu'une parfaicte co-

gnoissance de la Philosophie naturelle, a esté premièrement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous aduertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroa-<sup>in Alcibiade.</sup>stre n'est rien qu'une cognoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *ut ad exemplar mundanae Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions encore confirmer par beaucoup d'autoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Briffonius,<sup>lib. 2. de re-</sup>Bulenger, Philelphe, & Heurnius,<sup>gno Persar. in Eclog.</sup> qui ont recueilli fidelement tout ce<sup>ad Arnob. cap. 5. & 6.</sup> qui se pouuoit dire pour iustifier<sup>Conuincior. lib. 2.</sup> que ces Mages de Perse & Chaldee<sup>lib. 1. Philosoph. barbarice.</sup>n'estoient autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondee sur le cult & l'adoration d'une Diuinité

supreme, toute puissante & vniq̃ue,  
côme il a esté remarqué fort à pro-  
pos par le docte Precepteur de La-  
ctâce, quand il dit que *eorū Magorū  
& eloquio & negotio, primus Hostanes  
verum Deum merita maiestate prosequi-  
tur & Angelos ministros & nuncios Dei  
sed veri, eius venerationi novit assistere.*

Ce qui nous doit faire iuger que  
puisque Pline nous depeint cet Ho-  
stanes ( qui estoit vn si grand per-  
sonnage au iugement d'Arnobé )  
comme vn insigne imposteur &  
charlatan , Zoroastre ne pouuoit  
aussi manquer d'estre encore plus  
mal traicté par luy & beaucoup  
d'autres, qui pour n'auoir le desmê-  
ti de cette question si longuement  
agitee , produisent encores quel-  
ques raisons foibles & legeres des  
presages de sa natiuité, du cours de  
sa vie, & du genre de sa mort, pour  
conclure que le ris de sa naissance, le  
battement

Battement de son cerueau si fort qu'il repouffoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consumma pour punir ses offenses, sont preuues plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous tesmoigner qu'il estoit vn grand Enchanteur & Magicien: Ce qui pourroit peut-estre sembler aucunement probable à ceux qui reçoient toutes sortes de cautions pour solubles & legitimes; qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, & *quorum nusquam penetrat ad intima relum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons respondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse asseurer au vray si ce ris de Zoroastre arriua precisément le iour de sa natiuité, si pendant qu'il

*lib. de septi-  
mestri par-  
tu.*

dormoit ou qu'il estoit esueillé, si avec vne percussion de l'air ou vne seule agitation des levres; ce que neátmoins il faudroit sçauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas estre si prodigieux & extraordinaire, puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nais semblét rire ou pleurer en dormant, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme auant qu'ils passent quarante iours: Ce qui put arriuer particuliere-ment à Zoroastre, à cause d'une grandeabondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le deliurer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien signifier qu'il seroit vn iour quelque grand personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a tousiours esté estimee si heu-

reuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

—— *Qui non risere parentes,* *Ecloga 4.*

*Nec deus hunc mensa, dea nec dignata  
cubili est.*

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoterés, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont môrnes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher un plus grand presage, à ce que Pline rapporte, du mouuement de son cerueau, parce que c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nés d'auoir vne certaine cauité à l'endroit du crane, où la future sagittale se vient ioindre à la coronaire qui est couuerte d'une mem-

*Aphorism.  
13. sect. 1.*

*lib. 7. c. 16.*

branc grosse & espoisse, à l'endroit de laquelle, au moins iusques à ce qu'elle se soit conuertie en os, l'on peut facilement recognoistre *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerueau, qui se fit peut estre remarquer plus fort & vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroistre à beaucoup d'autres enfans, à cause de cette abondance d'esprits & chaleur naturelle que nous auons monstre luy auoir esté particuliere. Finalement si l'on veut inferer que Zoroastre a esté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la solitude, & que Suidas & Volaterran tesmoignent qu'il mourut estant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse

*Isagogica  
tractat.  
sect. 2. c. 2.*



qui y passa la troisieme partie de son aage, & que tous les Peres de la Thebaïde, estoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hostilius, Pompeius Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites estoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressément remarqué du dernier dans le Pré spi-<sup>cap. 57.</sup>rituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Iulian Stylites faisant encéser à vne heure extraordinaire, respondit à ceux qui luy en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure deiectus interiit, & ecce transit anima eius in tripudio & exultatione.* D'où l'on descouvre assez le peu de iugement de ceux qui nous

veulent persuader sous l'assurance de si vaines coniectures, que Zoroastre a esté le premier inuenteur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que i'ay bien voulu refuter pour donner iour à la verité qu'il nous faut suiure en son histoire, & destruire par mesme moyé la preuue & le fondement de certains Autheurs, qui croient que toute la doctrine que les anciés Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des inuocations de ce personnage.

---

## C H A P. I X.

*Qu'Orphee n'a point esté Magicien.*



**P** **VISQVE** c'est la portee & l'estenduë de la nature humaine de ne iuger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles,

des substances que par les accidents,  
& de tout ce qu'elle veut cognoi-  
stre que par les apparences ; il me  
semble que le seul & vnique moyen  
qui nous reste pour desgager la ve-  
rité de tous ces voiles & couuerti-  
res, est de les considerer au plus près  
qu'il sera possible, & de ne se seruir  
iamais en faisant leur iuste estima-  
tion & triage de cette opinion pre-  
iugee, qui nous fait souuent choisir  
& preferer les ombres aux corps, les  
tenebres à la lumiere, & les fables  
plus desreglees aux histoires certai-  
nes & veritables. Ce que l'on doit  
faire avec autant plus de diligence  
& circonspection en ce Chapitre,  
qu'il n'y a rien, selon Plutarque, qui  
se glisse si facilémēt dans nos ames,  
ou qui ait tant de grace ny tant de  
force d'attirer & retenir, comme la  
disposition de certains contes bien  
tissus, deduits & entrelassez, tels

qu'ont esté ceux de cette merueilleuse musique d'Orphee, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

*Ouid. epist. Mirantur iustiq; senes, trepidaq; puella,*

*Heroid. Narrantis coniux pendet ab ore viri.*

*epist. 1.*

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu auoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien, de Magie, il faut bastir sur les fondemens que nous auons iettez au Chapitre precedent,

*lib. 1. tom. 3  
discur. per-  
ripater.*

& dire avec Patrice, que suiuant le tesmoignage de Philon, Iosephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge ayans esté premierement restablies dans les Escholes de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigees, au iugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui auoit esté in-

struit en icelles, & qui pouuoit estre  
l'un des fils ou nepueux de Cham,  
s'addonna tellement à les cultiuer  
& faire florir en son pays de Chal-  
dee, & parmy ceux de sa nation, que  
outre la cognoissance que leur don-  
ne Apulee de la Medecine, & celle  
de l'Astrologie qui leur est attribuee  
par S. Hierosme, Origene, Proper-  
ce, Ciceron, Philelphe, & tous les  
Escriuains, & à l'occasion de laquel-  
le ils passoient anciennement pour  
Astrologues, côme les Chananeens  
pour marchands, & les Arabes pour  
larrons; nous auons encores l'au-  
thorité d'Auerroes dans Patrice, qui  
dit que la Philosophie a esté autres-  
fois en aussi grand' vogue en ce pays  
de Chaldee, qu'elle estoit de son  
temps en Espagne, par le moyen de  
l'Vniuersité de Cordouë. Toutes  
lesquelles disciplines passerent par  
apres en Egyp̃te, quand Abraham,

2. Florid.

ad cap. 2.

Daniel.

homil. 3. in

Hierem.

li. 2. eleg. 5.

1. de diui-  
nat.

in Cōiunio.

in Magia

Philosoph.

12. Genes.

in Epino-  
mide.

comme il est remarqué dans la sainte Esriture, *descendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra*: Car Iosephe dit ouvertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le séjour qu'il fit en ce pays il enseigna les Mathematiques aux Prestres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goust de toutes les autres sciences, qui s'y augmentèrent & perfectionnerét de telle façon, que ce fut incontinent apres la source d'où les Grecs puisèrent à longs traicts toute leur sagesse & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphee, Thales, Democrite & Pythagore, le premier desquels en rapporta la Theologie, le second les Mathematiques, le troisieme la Physique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouver

d'Orphee, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monstrier par vne asseuree descouuerte de ce qu'ils ont esté, combien ceux-là s'abusent qui nous les figurent tous les iours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui est d'Orphee, Diodore Sicilien tesmoigne qu'il *lib. 2. cap. 6* fut vn des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit enuiró l'an 3060. long temps auparauant Pythagore qui n'en reuint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & Orgies, qui n'estoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S. Augustin de le ranger *lib. 18. de Ciuit. c. 14.* au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vestement d'un Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

*Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,*

*Obloquitur numeris septem discrimina vocum:*

*lib. 1. de à Eusebe de le qualifier du tiltre du  
præparat. plus grand d'entre les Theologiens,  
Evang. c. 2 & à Iustin & Athenagore d'asseurer  
orat. exhortat. ad gentes. que c'est luy qui a le premier mis en  
Apolog. pro Christian. auant & proposé les noms & sacrifices  
des Dieux anciens, & reduit par  
ordre toute leur Theologie, tant en  
ses Hymnes & liures mentionnez  
cy dessus, qu'en plusieurs autres que  
Suidas dit qu'il auoit composé des  
mysteres de la Trinité, de l'occulte  
raison des choses diuines, des Dis-  
cours sacrez, des Oracles, & des Pur-  
gations, pour lesquels Plutarque  
*lib. 2. Sym- appelle sa doctrine sacrée, & beau-  
pos. qu. 3. coup de Docteurs Catholiques ont  
esté en opinion qu'elle pouuoit  
grandement seruir pour refuter l'ir-  
religion des Anciens en confirma-**



tion du Christianisme, entre lesquels ont esté S. Augustin, Eusebe, *lib. contra*  
 Marfile Ficin, Picus, Mosellanus, *Faustum*  
 Fabius Paulinus, & le docte Theo- *Manich.*  
 logien Steuchus Eugubinus qui a *lib. 13. de*  
 poursuiui & recherché curieusement *præparat.*  
 le rapport & paralelles que l'on *Euang.*  
 pouuoit faire entre la doctrine de *lib. de ani-*  
 Moyse & celle de cet Orphee, qu'il *mi immor.*  
 dit auoir esté le premier Philosophe *in Apolog.*  
 & Theologien des Grecs, comme *& in con-*  
 Zoroastre l'a esté des Chaldees, & *cliffon.*  
 Mercure Trismegiste des Egyp- *Comment.*  
 tiens. Toutes lesquelles autoritez *in Quintil.*  
 i'ay bien voulu recueillir & mettre *lib. 1.*  
 comme en vn blot, pour monstrier *Hebdoma-*  
 par le grand nombre & la diuersité *dum lib. 7.*  
 d'icelles quelle estime on doit faire *lib. 10. de*  
 de la plus-part de nos Demonogra- *perenni*  
 phes, qui ne sçauroient s'excuser d'i- *Philosoph.*  
 gnorance ou d'vne trop grande pre- *cap. 7. lib.*  
 somption, s'ils ne sçauent, ou s'ils *1. cap. 2.*  
 mesprisent le iugement de tous ces

grands personnages, *qui ut rationem nullam afferrēt, ipsa authoritate nos frangerent*, pour carresser la vieille fable & l'antiquité relâte & moisie, qu'ils ont descouuerte dans Pausanias, qui dit que l'opinion de quelques-vns a esté que ce premier Theologien des Grecs estoit vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de la rajeunir & farder à leur fantaisie, & de luy faire prendre tel lustre & couleur qu'ils le iugent à propos, pour seruir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ay pas toutes-fois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette refuerie aucun l'ait iamais poussee plus auant qu'a faict le Loyer en ses Spectres, quand il dit que les Orphcotelestes estoient dicts d'Orphee le plus grād Sorcier qui ait iamais vescu, & le plus grand Necromant, dont les Ecrits n'estoient farcis que des loüan-

*in post.  
Eliacis.*

*livre 4.  
chap. 3.*

ges des Diables, comme de Jupiter Alastor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maistre; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à m<sup>o</sup> aduis que nous croy<sup>o</sup>s auoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des melanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiodé, qui ne font que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont sont naisles Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voiles sous des mots obscurs qui n'estoient cognus seulement qu'à ceux qui se faisoient de la confrairie des Orpheotelestes Sorciers: Duquel passage il est facile de conjecturer que la premiere preuue & raison pour conclure qu'Orphee estoit Magicien peut estre tiree, suivant cet Auteur & les autres, des

charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diuerfes ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les inuoker. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique; que les Pseaumes de Dauid en la diuine; les diuerfes lettres, syllabes & combinations du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que

*lib. I. De-* Bodin a eu iuste raison d'accuser Pic  
*monom. c. 5* de la Mirande d'auoir trop superstitieusement fondé quelques-vnes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa  
 musique

musique enchantée il se faisoit suivre, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forêts, des cailloux & des fleuves,

*Vnde vocalem temerè insecuta* Horat. l. 1.

*Orphea siluæ.* Ode 12.

Et que Philostrate assure qu'il rendit des oracles après sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle respondit aux Grecs qu'ils ne prendroient jamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la destinee de leur Prince seroit semblable à la sienne; c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & assure de ce personnage, sçavoir qu'il institua la confrairie des Orphtelestes, parmi lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil

*Lin. 4. des Spectres, chap. 3.*

lieu que le Diable fait aujourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & superstitions de ces Orpheotelestes; de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont escrit auparauant luy sur cette matiere ne se sont seruis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se moquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Enohe*, respond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'un Diable desguisé se nommoit *Sabasius* à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estoient initiez ils auoient coustume de dire, *J'ay ben du tabourin, & j'ay mangé du cymbale,*

*Et suis faict profez.* Ce que le Loyer dict qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & bassin dont ils vsoient, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le ius & consommé pour boire, & estre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, si sales veritablement & detestables, que Demosthene auoit bon-<sup>in orat. de</sup> ne raison, comme il remarque, de <sup>coron.</sup> reprendre Æschines son aduersaire de quoy en ses ieunes ans il auoit esté initié avec sa mere en icelles, & auoit crié *Eure Sabaoe*. Mais pour moy ie m'estône comme il n'a point apprehendé d'estre repris & moqué luy mesme, de nous donner des coniectures si vaines, des preuues si mal fondees, & des conceptions si

bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheotelestes pratiquerent toutes les ceremonies qui sont communes aux Sorciers d'aujourd'huy, & que par consequent celuy qui les auoit instituez ne deuoit estre recogneu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car si nous voulons reprimer par la raison l'excès de ces symptomes, ne peut-on pas dire avec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maistres de leur congregation : si cette conséquence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient esté Sorciers & idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Cheualiers fut



aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estoiēt insensiblement glissez en iceluy ; & que toute la corruption & le desreglement de vie qui se rencontre assez souuent dans la plus-part des ordres & confrairies deuotes long temps apres leur fondation, deuroit rendre suspecte l'innocence & la saincteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Escriuain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme ie croy pour faire quelque obseruation nouuelle sur vn sujet si regratté, que non pas qu'il adiousté foy à cette refuerie : laquelle puisque nous voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suiuant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les

Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premièrement establies par Orphée en son pays de Thrace, qui ordonna qu'elles seroient celebrees par les femmes quand elles auroient leurs purgations, afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir si elles cōçoient en tel estat : mais comme il eut reconnu par experience qu'elles estoient honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit descouvrir ce qu'elles auoient coustume de dissimuler avec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains iours qu'il destina particulieremens à ces

ceremonies; ce qu'elles firent par apres avec vne si grande liberté & resiouyſſance, qu'outre leurs dances qu'elles regloient au ſon des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient couſtume de repeter ſouuent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'eſtoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabaſius*, à cauſe de leurs courſes & trepignemens. Il y auoit encores certains hommes deſguifez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Eufebe, l'i-<sup>de Dea</sup>mage du Dieu Priape, comme l'idee<sup>Syra. lib.1.</sup> de la fecondité & production de<sup>lib.2. c.1.</sup> toutes choſes, laquelle Orphée leur<sup>de praparas. Euang.</sup> vouloit mettre en ſinguliere recommandation. Toutesfois côme c'eſt vne choſe tres-veritable, que ſuiuât le dire du Poete

*Nox & amor vinumque, nihil moderabile ſuadent:*

parce que, comme il adioust,

*Illapudore vacat, vina Venusq: metu.*

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purét si bien moderer l'vsage de cette resiouysâce, & se cōseruer parmy les peuples qui par successiō de tēps les auoient introduittes en leurs pays, qu'elles ne seruissent à la fin de couuerture & d'occasion à vne milliac de fraudes, luxures & paillardises,

*Tit. Liv.*

*Decade 4.  
lib.9.*

*cum vinum & nox, & misti fœminis mares ætatis teneræ, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent,* au sujet desquelles elles furent totalement abolies & supprimees à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux senez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour mon-

strer par la nuë verité & simple narration de ce qui se pratiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diuerse lecture) de metamorphoser si grotesquement vn *Eu hoe* en *har Sabat*, vn tambour en vn bouc que l'on sucçoit iusques à la dernière goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisses & chauderós dans lesquelles on faisoit boüillir des nouueaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu seruir des tasses que les Bacchantes portoient en leurs mains, au raport de Pausanias; ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se mesloient aussi de ces congregations, *atque ut vos plenos Dei nu-*

*mine ac majestate doceatis , caprorum  
reclamantium viscera cruentatis oribus  
dissipatis.* Ce qui eust esté beaucoup  
plus formel pour prouver son dire,  
que ce qu'il rapporte du Hambour,  
ou que le passage de Demosthenes  
lequel reprenoit à bon droit *Æs-  
chines*, de ce que luy & sa mere s'e-  
stoient faicts initier en ces ceremo-  
nies, par ce qu'elles estoient grande-  
ment suspectes & descrieues, pour les  
causes que *Tite-Liue* a remarqué dás  
le passage que nous auons cité cy-  
dessus. Mais comme *Hercule* ne  
surmonta l'*Hydre* qu'après luy  
auoir couppé toutes ses testes, aussi  
pouuons nous dire que ce n'est rien  
d'auoir réuersé ce premier argumét,  
si l'on ne fait le mesme des trois qui  
restent encores, puisque le moindre  
d'iceux demeurant en son entier,  
& sans responce, seroit assez capable  
de maintenir le soupçon que l'on a

de la Magie d'Orphee. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, ie ne m'arrestay point au doubte que l'on pourroit faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent avec vne si grande contrariété, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, il n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphee, veu que cette merueille arriua long téps apres sa mort, & que par cōsequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui mise en plein marché predict aux *Ætoles* qu'ils

*Phlegon lib. de mirabilib.* perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retirée de la gueule d'un loup. *Plin. lib. 7. cap. 52.* chan-  
*D. Bernar. serm. 2. de virginib.* ta par un long Poeme les malheurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux personnages; si ce n'estoit vne pure refuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, un autre à S. Macaire; doncques tous ces saints personnages ont esté Magiciens: car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour deceuoir plus facilement les hommes & les plonger tous les iours dans un abyssine de nouueaux



cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu , il faut monstrier tout d'une suite le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphee *mutis animalibus* Cassiodor. lib. 2 variar. epist. *imperavit , vagosque greges contemptis* 41. *pascuis ad audiendi epulas invitavit : car* c'est vn erreur qui vient de ce que, comme nous auons remarqué à nostre premier Chapitre , l'on a souuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulièrement en cette fabuleuse musique d'Orphee: laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à vne vie plus tranquille & mieux policee, suiuant mesme cet aduis que nous en donne Horace,

*de arte poc-  
tica.*

*Syluestres homines sacer interpretæque  
Deorum,  
Cedibus & victu sædo deterruit Or-  
pheus,  
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque  
leones.*

*Oratione  
de Homero.  
de genealo-  
gia Deorū.  
lib. 2. ep. 41  
lib. 3. in  
somm. Scip.  
cap. 3.  
lib. 1. c. 10.  
Hebdoma-  
dum lib. 4.  
cap. 6.*

Et la cōmune explication de Dion,  
Chrysostome, Bocace, Cassiodore,  
Macrobe & Quintilian, ce seroit  
vne chose tout à fait superflue de  
vouloir expliquer les sept diuerses  
raisons que Fabius Paulinus a vou-  
lu tirer de la Philosophie des Plato-  
niciens, pour prouuer que ce mou-  
uement des choses inanimees estoit  
possible à la nature, veu qu'il ne les  
propose (comme il confesse inge-  
nement) que pour faire monstre de  
sa doctrine, & que quand bien il les  
auroit deduittes comme serieuses  
& veritables, Delrio toutesfois les a  
si pertinemment refutees, qu'il n'y  
auroit maintenant nulle apparence

de les receuoir pour legitimes; ioint qu'elles ne buttent qu'à monſtrer la poſſibilité de cette muſique: ce qui n'eſt à la verité qu'une preuue grandement foible & quaſi de nulle cōſequence, ſi nous conſiderons avec Apulee que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda ſunt.* La coniecture que l'on veut tirer de ſes Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, ſi tant eſtoit qu'il falluſt ſuiure la gloſe & l'interpretation qui en a eſté faiçte par beaucoup de perſonnes, & principalement par le Loyer en ſes Spectres, qui me pardonnera comme i'eſtime ſi i'entreprends encore de monſtrer qu'il n'a pas mieux rencontré ſur l'explication de ſes Hymnes, que ſur la metamorphoſe des Orpheoteſtes en Sorciers. Car pour ne point mettre en ieu maintenant le peu de cognoiſſance & de

*Apologia 2*

*lib. 1. Chronol. ad annum diluvij 1500.*

certitude que nous auons de celuy qui les a composees, veu que Genebrard assure qu'il nenous reste plus aucun liure de tous ces vieux Auteurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphee, Line, Musee, Phenias & Aristee Proconcesien, fondé peut estre sur l'autorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à vn nommé Cecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubin, qui recognoissent ingenuëment que l'auteur d'icelles nous est tout à fait incogneu. Nous pouons, dis-je, monstrier en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doiue en aucune façon rendre suspectes de Magie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suiure les diuerses interpretations de leurs sens allegorique & moral: & qu'ainssi ne soit du premier, on le peut facilement

lement recognoistre , si l'on veut  
considerer l'industrie de ce premier  
Theologié, qui pour d'opter & polir  
l'esprit d'un Peuple rustic & grossier  
se voulut servir d'un moyen le plus  
fort & puissant que l'on eust sceu ia-  
mais inuenter, pour venir heureuse-  
ment à bout de son entreprise, qui  
fut de leur mettre en teste la crainte  
& le respect de certaines Diuinitez,  
qu'il voulut celebrer luy mesme d'as-  
ses Hymnes, tant pour leur donner  
de la vogue & du credit par son exé-  
ple, que pour laisser comme vn mo-  
dele à tous ses successeurs des diuer-  
ses façons de faire & ceremonies  
qu'il falloit obseruer pour entrete-  
nir l'honneur & la deuotiõ de leurs  
sacrifices, qui estoient veritablemēt  
diuers & du tout dissemblables, par-  
ce que cõme toutes les ceremonies  
que nous auons aujourd'huy dans  
le Christianisme sont peu ou point

differêtes les vnes des autres, à cause qu'elles se rapportent au seruice d'vne seule, vnique & toute puissante Diuinité; ainsi celles qui depêdoient de la fausse Religion des Anciens ne pouuoient estre que du tout diuerfes, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des sacrifices particuliers à vn chacun d'iceux: *cum ex hoc diuorum numero*, diët Apulee, *nonnulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, letioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*, ce qui ne pouuoit venir que de la ruse & subtilité des Législateurs & premiers Theologiens qui diuersifioient ainsi ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphee, si ce n'est

*lib. de Deo  
Socratis.*

qu'on vueille chercher vn sens plus mysterieux & caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoist ingenumét qu'il le faut faire, quand il dit que, *ut erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum mysteria fabularum inuolucris & poetico velamento dissimulauit, ut si quis legat illius Hymnos nihil subesse credat præter fabellas nugæque meracissimas.* Mais ceste Mythologie ne fera pas si tost permise que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diuerfes Teintures & pierre philosophale, les Cabalistes de l'Ensoph & de ses Zephirs, les Theologiens des mysteres de nostre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & coniurations: combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphee ait iamais voulu ca-

*Præfat. 37.  
Apolog.*

cher tant de myſteres & ſi differents les vns des autres ſous l'eſcorce de ſes fables, leſquelles ne peuuent eſtre non plus expliquees de l'eſprit vniuerſel & pierre des Philoſophes, que des forcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui eſt de l'interpretation des Alchymiſtes, nous mōſtrerons aſſez dans les Chapitres ſuiuans que ç'a touſiours eſté vne de leurs principales reſueries de vouloir gloſſer toutes les choſes obſcures & difficiles à l'aduantage de leur recherche; & que pour ce qui eſt de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puis que premieremēt nous auons l'autorité contraire de tous les Docteurs Catholiques ſpecifiez cy deſſus, qui demeurent d'accord que l'on ſe peut grandement ſeruir de l'autorité d'icelles pour confir-



mer les principaux poinçts de nostre Religion ; & qu'en second lieu nous pouuons monſtrer qu'elles ne ſe peuuent mieux expliquer que de la Phyſique, ſuiuant meſme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expreſſément en la troiſieſme de ſes Concluſions ſur la doctrine d'Orphee, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium demonum, ſed naturalium virtutum diuinarumque ſunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'autorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de ſa Geographie, que tous les diſcours que l'on faiſoit anciennement des Dieux enueloppoiet toujours ſous le recit de leurs diuerſes fables & metamorphoſes, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulierement en la cognoiſſance de la Nature, comme l'a fort bien ſceu pratiquer

*cap. 14. lib.  
nat. quest.*

Orphee en ses Hymnes, lesquelles si nous voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer avec Senèque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appelloient le malle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flâme & le tonnerre, tenoient la place de l'Elemēt le plus fort & robuste; & la Terre molle & traittable, l'Eau douce, l'Air trāquil, & le Feu qui est quasi de nulle actiuité celle du plus foible & debile. Ce qui dōna par apres sujet à nostre Orphee de mettre pareillemēt deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet vniuers, l'une desquelles estoit seulemēt destinee pour gouverner la Sphere, & l'au-

tre pour produire les effects qui de-  
pendoient de sa perfection : C'est  
pourquoy voulant faire couler cer-  
te doctrine avec la douceur de ses  
Hymnes il les composa toutes sous  
le nom de chacune de ses vertus,  
appellant celles qu'il donnoit à la  
Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau  
Thetis & l'Ocean, à l'Air Iuppiter  
& Iunon, au Feu l'Aurore & Pha-  
nete : & donnant le nom de chacu-  
ne des neuf Muses, & d'une epithe-  
te du Dieu Bacchus à toutes les au-  
tres qu'il mettoit aux Spheres des  
sept Planetes du Firmament & à  
l'ame du monde, comme il faut voir  
plus particulièrement dans Cœlius *lib. 22. c. 2.*  
Rhodiginus, pour recognoistre en  
fin que le Loyer & semblables Es-  
criuains se sont grâdement mespris  
d'interpreter ces noms d'une legion  
de Diabes, & d'accuser si puerille-  
ment cet Auteur de Magie, sous le

rapport de Pausanias, qui neant-  
moins se refute assez de luy meſme,  
tant par ce qu'il n'en parle que ſous  
l'aſſurance d'un bruit commun,  
que d'autant qu'il diſt que l'on  
chargeoit Amphion d'une meſme  
calomnie, combien qu'il ne fut  
qu'un tres-excellent Muſicien, qui  
*canendo chordis*, comme a fort bien re-  
marqué Caſſiodore, *Thebanos muros*  
*dicatur condidiſſe*, *ut cum homines labore*  
*marcidos ad ſtudium perfectionis erigeret,*  
*saxa ipſa viderentur relictis rupibus adue-*  
*niſſe*. Ce qui nous doit faire iuger  
tout le contraire de ce que pluſieurs  
ont trop legerement ſoupçonné de  
ce grand perſonage, que Plin meſ-  
me deliure de ceſte vannie apres en  
auoir chargé beaucoup d'autres,  
l'innocence deſquels ſe deſcouurira  
facilement quand nous aurons de-  
duict cy-apres tout ce que l'on peut  
dire pour leur defence.

lib.2.v4-  
riar.ep.40

lib.30.c.1.

## C H A P. X.

*Defence de Pythagore.*

I nous n'estions ensei-  
gnez par Plutarque du di-  
re de Pythagore, qui auoit *lib. de au-  
diendo.*  
coustume de confesser li-  
brement & de recognoistre que le  
plus grand fruiet qu'il eust iamais  
recueilly de la Philosophie estoit de  
nes'estonner de chose quelconque:  
difficilement me pourrois-ie per-  
suader qu'il ne s'esmerueillast beau-  
coup maintenant s'il venoit à confi-  
derer comme la malice & l'igno-  
rance des hommes a tellemēt chan-  
gé la verité de son histoire, & le vray  
sens de sa doctrine, que sa vie est au-  
iourd'huy semblable à celle de quel-  
que charlatan & maistre ioueur de  
passe-passe & tours de subtilité, &  
ses preceptes si fabuleux, ineptes, &

esloignez de toute raison, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner au sujet d'une telle & si prodigieuse metamorphose, laquelle si nous voulons reduire à sa premiere forme, & nettoyer icelle de cette roüille & vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrez aussi premierement quel il a esté, suiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de cognoissance, pour iuger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont faict aussi bien condamner de sorcellerie & d'enchantemens, côme s'il n'eust faict autre chose tout le temps de sa

vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

*Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,*

*Quidquid & herbarum Theſſala terra gerit.*

Ce personnage donc eſtant nay pour des choſes plus grandes & releuees que le cõmun des hommes, & ne pouuant renfermer ſon eſprit, capable de comprendre tout ce qui eſtoit ſur la face du mode, dans l'enclos d'une ville, ſe reſolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & Chaldees ce qu'en ne luy pouuoit enſeigner en ſon pays, ſçauoir Ceremoniarum incredendas potentias, numero-<sup>Apuleius 2. Florid.</sup>rum admirandas vices, & Geometria ſolertiſſimas formulas. Comme en effect il ſe rendit ſi capable en toutes ſortes de diſciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta

*lib. I. c. 9.*

comme la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Augelle, pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'enuier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement au tesmoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flatterie pource qu'ils ont entrepris de descrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par la Philosophie, c'est ve-



ritablement celle de laquelle nous  
deuons le moins douter, puis qu'il  
est appellé par Apulee *primus Philo-* lib. 2. *Flé-*  
*lophie nuncupator & creditor*, tant *rid.*  
pour auoir changé le nom de Sage-  
se, trop superbe à son aduis, en celuy  
de Philosophie, que d'autant qu'il a  
esté le prince & premier chef de la  
secte Italique des Philosophes, cō-  
me Thales l'auoit esté de l'Ionique  
au recit de Diogenes & des autres  
Escriuains, & que Reuchlin ce pre-  
mier flambeau qui a chassé les tene-  
bres de l'ignorance en Allemagne,  
a destiné le second liure de son Art  
de la Cabale pour expliquer & faire  
reuiure en son pays la Philosophie  
de Pythagore, à l'imitation, comme  
il dit, de Faber Stapulensis & Mar-  
file Ficin qui auoient mis en vogue  
tant en France qu'en Italie celle  
d'Aristote & de Platon : en suite de  
quoy si on veut prendre la Medeci-

*lib. 9.**2. Florid.**in Lucullo.**lib. de Iside**& Osiride.**Epistolar.**lib. 5.*

ne, Diogenes & Apulee sont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en auoit vne parfaicte cognoissance: Comme aussi le mesme se peut peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme entre vne milliaice d'autres celuy de Ciceron, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & principes de Mathematiques, auxquels il attribuoit de tres-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Diuinitez qui sont expliquez fort amplement par Plutarque & Calcagnin, fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus auoit promis de

faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligee depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se seruoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouer l'esprit de ses disciples, & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vsage des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il ne pouuoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouué vne belle propositiō en icelle qui est la 47. du premier des Elements d'Euclide, il fut si transporté

*Aristoxenus Music.  
apud Diogen.  
Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1.*

*cap. 19.*

d'aïse pour cette inuention, qu'il en

*Apollodor.  
supputator  
apud Dio-  
genem.*

rendit graces aux Dieux par vn he-  
catombe ou sacrifice de cent Bœufs.

Ces deux sciences lui seruirent com-  
me de degrez pour le faire monter à  
deux autres beaucoup plus nobles  
& releuees, de la Musique & de l'A-  
stronomie, la premiere desquelles  
ne sçauroit m'acquiescer de lui estre tota-  
lement attribuee, puisq'ue Macrobe,

*in Somn.*

*Scip. lib. 2.*

*cap. 1.*

*Musica li.*

*1. cap. 10.*

*in compen-*

*dio Timaei*

*Musica li.*

*1. cap. 8.*

*Epistol. li.*

*5. f. 70.*

Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin  
(pour ne citer tous les autres qui  
sont de mesme opinion) descriuent  
fort particulièrement l'industrie de  
laquelle il se seruit pour inuenter les  
tons de nostre Musique, par le moyé  
de l'accord & proportion qu'il re-  
marquoit aux forgerons quand ils  
battent cinq ou six sur leurs en-  
clumes, & que le mesme Macrobe,  
Athence & Maxime de Tyr demeu-  
rent aussi d'accord qu'il descouurit  
premier que pas vn autre l'harmo-

*ibidem.*

nie

nie mondaine & cœleste, soit qu'on  
 la vueille expliquer de l'admirable  
 ordre & symphonie de la nature, ou  
 de la musique que Pontus de Tyard *li. 14. Dei-*  
 & Kepler ont encore soustenu de- *philosoph.*  
 puis peu se deuoir faire par le roule- *serm. 21.*  
 ment proportionné de ces globes *au Dialog.*  
 & grandes machines des Cieux. *2. du Scilicet.*  
 D'où l'on peut tirer cōme vne preu-  
 ue tres-manifeste de ce qu'il sçauoit  
 en l'Astronomie, pour laquelle ap-  
 prendre Iustin dit qu'il passa d'E- *lib. 20.*  
 gypte en Babilone, & Pline avec *lib. 2. li. 7.*  
 Laërce confirment que ce fut luy *nat.*  
 qui demonstra premierement l'o-  
 bliquité du Zodiaque, & quelle  
 estoit la nature & condition de la  
 Planete de Venus. Finalement pour  
 ce qui est du reste des autres scien-  
 ces, l'on peut iuger qu'il n'en estoit  
 pas moinsourny que des prece-  
 dentes, tant par le rapport d'Ouide *lib. 15. Me-*  
 & celuy d'Apulee, qui dit que Py- *tamorph.*  
*2. Florid.*

thagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vite, quæ dijs manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Ciuité, & le troisieme de la Nature, la renommee desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement res-

*au premier  
des opi-  
nions des  
Philoso-  
phes.*

pecter de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suiui de plus de six cens Auditeurs,

qui pour l'integrité de sa vie & l'éloquence de ses discours receuoient toutes ses paroles comme des oracles, iusques là mesme qu'au tesmoignage de l'Orateur Romain, son <sup>*1. de nar. Deorum.*</sup> autorité seruoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estoient bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son aduis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les <sup>*au Traicté qu'un Philosophe doit conuerser avec les Princes*</sup> Metapôtains incotinient apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerét l'Oratoire de Ceres & la ruee sacree des Muses: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statuës à 2. homes, l'un desquels eust esté le plus belliqueux, & l'autre le plus sage d'entre les Grecs; ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit esté le plus

Cicero 4.  
Tuscul.

grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis vne telle renommee par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-grâde reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au bié, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissance d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dict de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du



reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plustost refueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont faict insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grâde doctrine, & la cognoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croient pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appelez par Seneque *Præ-epist. 65.* *ceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulieremēt de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter,

cap. 13. 16.

28.

lib. 24.

c. 17. &amp; 30.

cap. 1.

lib. de ani-

ma.

aduersus

Celsum.

lib. 7. de

Civitat. c. 35.

lib. 21.

histor.

lib. 3. Me-

talog. c. 1.

après les tesmoignages que l'on en peut mesme tirer de Iamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Augustin, Ammian Marcelin, & de celuy qui a le plus doctement escrit sur cette matiere le leuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'autorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisbericnsis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inuenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur iugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuuent regratter sur ce sujet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-vns dans Boissardus qui semble auoir plus trauaillé que pas vn autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il décrit en son liure des

Diuinations. Duquel & de tous les precedents on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premiere-ment il auoit long temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la propriété de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthus* & *Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuanes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainemēt de si loing qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'un de ses Symboles il defendoit expressément l'usage des febeues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit bouillir & les exposoit quelques nuits à la Lune, iusques

*lib. 2. c. 23.*

à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit avec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore adiouster qu'il parut avec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle, appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gastoit vn cháp de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit

voir en mesme iour & en mesme  
 heure en la ville de Crotone & en  
 celle de Metapont, & qu'il predi-  
 soit les choses futures avec telle as-  
 seurance, que beaucoup tiennent  
 qu'il fut nommé Pythagore parce  
 qu'il donnoit des responses non  
 moins certaines & veritables que  
 celles d'Apollon Pythien, ce qu'il  
 pouuoit faire par l'Onomantie qui  
 luy estoit tres-familier, comme il  
 est facile de iuger par les fragments  
 qui nous sont restez de son Arith-  
 metique superstitieuse & de la rouë  
 qui luy est attribué par Flud & Ca-  
 tan. I'ay honte veritablement de  
 grossir ce Chapitre par la relation  
 de tant de fables & menteries si fa-  
 des & mal coustües; qui nous peu-  
 uent faire dire avec plus de raison  
 que ne faisoit anciennement le  
 Poete satyrique,

*M. tom. 1.**tract. 2.**part. 1.**sur la fin de**la Geoman.**Iuuenalis**Satyr. 8.*

— *Quid dicere ergo?*

*Vel quo nunc fugeret, si nunc hac mon-  
stra videret*

*Pythagoras?*

Pour moy ie croy qu'il seroit es-  
galement agité de deux passions di-  
uerfes, & que s'il n'admiroit le peu  
de iugement de ceux qui disent de  
luy, ce qu'ils feroient conscience  
d'asseurer du plus insigne basteleur  
& charlatan qui ayt iamais esté, au  
moins auroit il compassion de ce  
qu'ils apportent si peu de iugement  
au choix & au triage de toutes ces  
preuues, qui ne peuvent estre en au-  
cune façon receües pour legitimes;  
puisque nous pouuons dire genera-  
lement d'icelles, qu'il n'y a aucune  
apparence de croire qu'un homme  
qui a esté si serieux tout le temps de  
sa vie, & si docte (côme nous l'auós  
monstré cy dessus) se soit voulu  
amuser à toutes ces vaines folies &  
subtilitez, qui n'ont iamais eu d'au-

tre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum liuore præstantissima* lib. 2. de arte Cabal. *eius viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mēdacia plurima scripsere.* Ce qu'il dit particulièrement pour les contes qui s'estoient glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de mager des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugees veritables,

puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebreux, qu'il tient luy mesme dans son liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose & transanimation, qui estoit l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la pluspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animees, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersées dans les Autheurs, quelle assurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez sous silence, n'en spe-



cifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escriuains: A l'autorité desquels si nous voulôs neantmoins satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouuons dire raisonnablemēt qu'ils ont inferé dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoiēt de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum, magicæ vanitatis crimen iniustum voluerunt*: donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutēt assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrier l'ineptie de chacune en particulier, que ce

*Rhodigin.  
lib. 19. c. 7*

chap. 2.  
8.

quia esté dict cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il auoit fait des liures de ce persónage, sont plustost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & supersticieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la cognoissancé que Plinie lui attribue de certaines herbes, desquelles neámoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablemēt si Pythagore les eust descrites avec autāt de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoier

compofé des charmes & changemens des herbes facrees aux Demons, ou qu'il les eult faiét cueillir fous quelque Aftre ou Planete, cõme celles qui eftoient anciennemēt appellees *herba Decanorum*, pour la raifon qu'en donne M. Moreau en fon tres-docte & laborieux Commentaire fur l'Efchole de Salerne: mais Pline ne difant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obferuations, ie ne fçay pas quelle raifon l'on peut auoir d'en faire vne coniecture fi defauantageufe, veu principalement qu'il met en doute fi le liure où elles font defcrites doit eftre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus; & que encores bien qu'il faille fuiuie l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'eftoit point fi prodigieufe & extra-ordinaire qu'elles

lib. 6. de  
simp. med.  
facul.

cap. 19.  
pag. 323.

cap. 17.  
lib. 24.  
hifl. nat.

ne se fassent recognoistre tous les iours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruienne, Marrube, Iusquiamé, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandree, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpés, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laiçtues, Violettes & Nénuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durât les plus grandes chaleurs de l'Esté: & Plin mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui  
est

est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumee d'une chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libanius *lib. de bitu-* & d'Agricola. Les preuues qui sont *minib.* fondees sur la defence que ce Phi- *lib. de sub-* losophe faisoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuvent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & disloquees ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'un champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à

cap. 19.

couuert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchâter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressément l'vsage de ce fruiët, le suc duquel pour'estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y

auoit rien d'extraordinaire en cette conuerſion qu'il faisoit des febues en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en son dit Commentaire, que ſuiuant les principes des Chymistes qui mettent la ſimilitude & reſſemblance pour cauſes de l'action, c'eſt vne choſe qui ſe peut faire & expliquer par raiſons naturelles: ſans toutesfois quel'on ſe doiue perſuader que Pythagore ſe ſeruit de cet Elixir de febues ou du ſang humain pour eſcrire ſur ſon miroir ventru: car outre le peu de raiſon qu'il auroit eu d'y employer pluſtoſt le ſang que quelque autre liqueur, Campanella prouue par des raiſons tres-ſolides que cette operation eſt du tout impoſſible: & quãd Agrippa ſ'eſt vanté d'en auoir le ſecret, & Noel des Comtes a eſcrit que du temps de François I. & Charles quint l'on ſçauoit à Paris la nuit

lib. 4. d<sup>e</sup>

ſenſu, c. 16.

lib. 1. de oc-

culi. Philo-

ſoph. cap. 6.

lib. 3. c. 1. 7

de ythelg.

tout ce qui s'estoit passé le iour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous monstres plus amplement dans son Chapitre, & la relatió du dernier est vne pure fable & bourde controuuee par ceux qui ont voulu ioindre la Magie aux armes de ces deux gráds Princes, comme l'on diét que firent autresfois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Cræsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire iuger que tout ce quel'on diét de ce miroir de Pythagore luy est aussi faususement attribué quel'Arithmetique supersticieuse & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a iamais mis en pratique c'estoit infailliblement quelque ieu, prestige & subtilité: & pour conclure avec Suidas, *παίγνιον ἀπὸ κατόπτρου*. L'on pourroit faire enco-



re avec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des ieux Olympiques : combien que l'on puisse dire assez probablement ceste cuisse d'or neluy auoir esté donnée par les Anciens que pour seruir de sujet à vn sens allegoric & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boëte de Pandore, la toison de l'ason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale ; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin

quand il dit en l'explication des  
marques particulieres de tous les an-

*lib. 3. Epist. f. 41.* ciens Philosophes, que *Pythagora*  
*rerum abditarum pretium & excellens*

*indicatura, sacrum aureum fecit*: comme  
il n'y auroit aussi nulle raison de pré-  
dre cette cuisse à la lettre, & de croire  
qu'elle ait esté d'or massif, comme la  
dent du ieune garçon de Silesie  
qui viuoit il n'y a pas trente ans;  
tant parce que c'est vne chose du  
tout impossible à la nature & à l'art,  
que pour le peu d'accord qui se ren-  
contreés Autheurs qui parlent d'i-

*lib. 1. cap. 5. quest. 1. sect. 1.* celle, les vns disans dans Delrio, que  
ce fut vn fleuve d'or qu'il fit couler

*lib. 2. de var. hist.* aux ieux Olympiques, & les autres  
que ce fut veritablement sa cuisse,  
qui parut d'or; au recit d'Ælian,  
Plutarque, Diogenes & Lucian, ou

*lib. 6. contra Cels.* d'iuoir, suiuant l'opinion d'Ori-  
genes que i'estime la plus probable,  
d'autant qu'il est facile de coniectu-

rer d'icelle, que cette cuisse n'estoit  
autre que la naturelle & animee de  
Pythagore, qui pour estre belle, blâ-  
che & polie, fut peut estre louee par  
quelquesvns de ses amis, de ce qu'el-  
le estoit semblable à l'iuoire, côme  
nous voyons que Salomon s'est ser-  
uy de cette comparaison pour loüer  
son Espouse au Cantique des Canti-  
ques, où il dit, *Venter tuus eburneus,*  
*Collum tuum sicut turris eburnea,* & que<sup>cap. 5. v. 7.</sup>  
les Dieux ne peurent choisir vne  
matiere plus propre que de celle là  
pour faire vne espaule à Pelops, à  
cause de la couleur & autres rap-  
ports qui sont presque semblables à  
l'iuoire & à vne charnure delicate &  
polie, telle que pouuoit estre celle  
de ceste cuisse tant vantee de Pytha-  
gore. Qui pour la consideration  
de toutes ces operations si miracu-  
leuses, fut aussi salué par le Genie  
d'un fleuve que Diogenes Laërce

*in vita Py-  
thagor.*

dit auoir esté celui de Nessus, Apol-  
lonius Dyscolus celuy de Samus, &  
Porphyre celuy de Caucasus, laquel-  
le diuersité monstre assez quel iuge-  
mēt on doit faire d'une telle saluta-  
tion, qui ne peut estre que fabuleu-  
se, si ce n'est que l'on vueille dire  
pour sauuer l'autorité de ces Au-  
theurs, que ce fut encore vne ruse &  
subtilité politique de Pythagore,  
semblable à celle qu'il me souuient  
auoir leu de Mahomet, qui fit ca-  
cher vn de ses compagnons sous  
terre pour crier par le moyen d'une  
sarbacane, quand il l'entendrait pas-  
ser accompagné d'une grande mul-  
titude de peuple, que *Mahomet estoit*  
*le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant,*  
ce qu'il fit avec autant d'industrie  
qu'il en eut vne mauuaise recōpen-  
se, car Mahomet voulant faire en  
sorte que la tromperie de ce miracle  
ne fust iamais descouuerte, pria tous

ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils auoient eu vne reuelation si notable, en y amassant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec vne telle deuotion que ce pauvre Ange souterrain fut aussi-tost enseuely qu'es-  
crasé soubs la pesanteur d'vne telle masse & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; ie me seruirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dict qu'il parut en mesme iour & en mesme heure és deux diuerses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doiuent pas moins selon leur essence & nature estre vnis chacun en leur particulier, que

separez de tout autre, & ne s'estant  
faicte par permission diuine, com-  
me les apparitions en diuers lieux &  
en mesme temps des Saints Am-  
broise, Agathe, Nicolas, & Benoist;  
il faut conclure ou que c'est vne pu-  
re chimere & fiction, ce que ie pren-  
drois pour le plus veritable, ou que  
elle se fit par la ruse & subtilité de  
Pythagore, qui fit contrefaire son  
geste & sa personne à l'un de ses di-  
sciples ou compagnons, qu'il en-  
uoya parler sous son nom à quel-  
que pauvre femmelette & payfan  
de l'une de ces deux villes; ce qui fut  
assez suffisant de faire courir le bruit  
de cette merueilleuse apparition,  
qui se doit expliquer en cette sorte,  
sans auoir recours aux esprits & de-  
mons, parce que premierement elle  
ne contient aucune difficulté ou in-  
conuenient, & que Diogenes expli-  
que par vn moyen semblable, ce que

Hermippus mettoit en auant de la *en la vie*  
descente de Pythagore aux Enfers, *Numa.*  
& Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en lieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neantmoins de conclure qu'il l'eust apprivoisée par Magie, puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'une au-

*Ammian.  
Marcel.*

tre à qui S. Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle auoit deuoré, les deux Ourfes nommees *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valétinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituanien's auoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & receuoir vne certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au l'endemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celles-là, dis-je, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent



prononcees par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cæli, & vniuersis animalibus quæ mouentur super terram.* Genes. 1.

Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus près, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondee que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitee du premier dans vn liure des causes & proprietiez des Elements discussior. peripat.  
 que Patrice monstre auoir esté fauf- som. 1. lib. 3.

*lib. 19. c. 7.*

fement attribué à Aristote. Mais cette inadiuertance de Boissardus pourroit esté facilement excusée, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febues apres luy auoir chucheté quelque chose à l'aureille. Il eust mieux faict de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son chapitre, mais sur vn autre sujet que celuy de cette fable, de laquelle on ne trouuera point qu'il ayt faict iamaïs aucune mention : c'est pourquoy si nous luy voulons donner vne dernière secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si graue & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en

peine de chasser cet animal, veu  
principalement qu'il estoit comme  
l'executeur de sa volonté, foulant  
aux pieds & trepignant des febues,  
l'usage desquelles il auoit en plus  
grande abomination que de chose  
du monde; & qu'encor bien qu'il  
eust voulu prendre la peine de le  
faire, l'on ne doit pourtant croire  
que ç'ait esté par la vertu de certai-  
nes paroles, ou par les moyens co-  
gnus & pratiquez par certains char-  
latans, comme l'on peut voir dans

Emanuel de Moura, Pierius & Car-  
dan, puisque le moindre enfant qui  
se fust approché de ce bœuf en pou-  
uoit aussi facilement venir à bout  
que fit ce Philosophe. Finalement  
pour ce qui est de ses coniectures &  
predictions, l'on peut dire qu'elles  
ne pouuoient estre que de trois sor-  
tes, sçauoir ou morales comme cel-  
les de Socrate, ou naturelles comme

*de Enfal-  
mis sect. 1.  
cap. 1. art.  
14. & sect.  
2. cap. 2.  
art. 13.  
in Hiero-  
glyph. tit.  
bonorum  
obsequiū.  
lib. 2. con-  
trad.  
tract. 2.  
contrad. 7.*

celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses cōme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer par ce que nous auons dict cy dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & valla- bles, veu qu'elles ne sont fondees que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomancie qui luy sont faussement attribuees par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les resueries qui se sont glissees à l'adueu d'icelles ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres

*com. 1. trac.*

*2. part. 1.*

*lib. 1. & 8.*

*Microcos.*

*sur la fin de*

*sa Geom.*

brès & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez esgaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se diuise esgalement avec trois lignes tirees à plôb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iustice au nombre de trois, pour autant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se faiçt l'vn par excez & l'autre par defaut, la iustice demeurant au milieu en esgalité. D'où l'on faiçt vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Ra-

*Antipali  
males. lib. 2.  
cap. 3.  
li. 2. Epist.  
Mathema.  
epist. 4.*

guseus recognoissent auoir esté aussi faussement diuulguee sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulee; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres

Q

de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la sepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & cognoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement

diuulguee sous le tiltre de *Ieu Pythagorique* , combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuee , qu'à toutes ces autres histoires , qui demanderoient plustost

—— *purgantes corpora succos,* *Iuuenal:*

*Quidquid & in tota nascitur Anticira,* *sat. 8.*

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrier leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

## C H A P. XI.

*De Numa Pompilius.*

HÉODORE GAZA le plus docte Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'un de ses amis quel Autheur il choisiroit pour deliurer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point monstrier tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au preiudice de Plutarque, qu'il iugea digne de suruiure à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauuer en luy qui a esté le plus iudicieux Autheur du monde, ce quel'on n'eust pas facilement rencótré en vn autre, sçauoir le iugement



qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous pussions nous seruir d'iceluy comme d'une marque tres-certaine pour separer la verité d'auec le menfonge, ou cōme d'une guide qui nous peult cōduire assurement parmy les vestiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses œuvres: ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nos Demonographes qui font desauoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a lōg temps qu'ils ont faict en la Metamorphose d'Apulee, qui leur sert à tous propos comme d'une histoire bien manifeste pour prouuer la Lycātropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner routes les precautions qu'il estoit possible pour monstrier que sa trans-

mutation n'estoit rien qu'une pure fable & Romant, quand il dit en la premiere ligne de son liure, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conferam*, & vn peu apres, *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lataberis*. Apres quoy comme ceux-là se font à bon droit mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer vne proposition de telle conséquence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & auerée par celuy même qui en a esté l'Auteur: aussi pouuons-nous dire que c'est encore vne plus grande malice ou inaduertance à beaucoup d'autres de falsifier si euidentement les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Liue, pour faire vne pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; duquel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore,

ce n'est point toutesfois que ie suivie l'opinion de beaucoup d'Auteurs, & principalement d'Ouide, <sup>15. Metam.</sup> qui l'ont fait postérieur & disciple de ce Philosophe, sçachant bien que Tite Liue a dict en ses Decades, *Authorem doctrinae eius, quia non exstat alius falso Samium Pythagoram edunt*, côme il est amplement confirmé par le sursdit Halicarnasse, Plutarque, Rhodigin & Pererius, le premier desquels <sup>Antiquit. Rom. lib. 2. en la vie de Numa. lib. 19. c. 8. antiq. lect. lib. 4. de principijs rerum nat. in Pythag.</sup> montre que la ville de Crotone fut seulement bastie la quatriesme année du regne de Numa, & les trois autres s'estédét fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuvent prouver que ces deux personnages n'ont point esté contemporains que par vne figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defendue à vn Historien : Mais d'autant que Iamblique

remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphée, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable seroit assez suffisant de le faire condamner comme vn Enchanteur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue maintiennét auoir esté quelque vne des neuf Muses, ou plustost vne Nymphé qui se nom-

*lib. 21.*

*lib. 2. Antiq. Rom. in ritu*

*Numæ.*

*lib. 1. Decad. 1.*

moit Egerie, n'estoit autre qu'un Demon succube qu'il s'estoit rendu familier & cogneu, comme estant vn des plus versez & mieux entendus qui ait iamais esté en l'inuocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'où Postel a pris occasion de mettre en *de originib. Etrur.* auant que ce Demon familier estoit *f. 139.* celuy qui auoit assisté Vesta femme de Ianus ou Noé, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *quo ducit, dit-il, Numatanta molis urbem stabiluit.* Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Diuinité qu'il fit beaucoup de choses esmerueillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'un iour ayant inuité à souper avec luy

*initio lib. 3.*

bon nōbre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils cōmençoient à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse avec laquelle il hantoit à l'instant mesme l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut avec Iupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphé Egerie de lier deux Diabls ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseignerāt cōme il euoqueroit Iupiter & le cōtraindroit de venir à luy par coniuurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit

faire de son gré & bonne volonté :  
 ce qui luy reussit si fauorablement  
 qu'il fit descendre de son throsne ce  
 premier & plus puissant de tous les  
 Dieux , qui fut contraint de luy de-  
 clarer comme il expieroit par sacri-  
 fice la Foudre & le Tónerre. A quoy  
 si l'on veut adiouster l'Hydroman-  
 tie que Varro cite par S. Augustin, *lib. 3. c. 35.*  
 dit qu'il sçauoit fort bié pratiquer, *de Ciuit.*  
 & ses liures de Magie qui furét des- *Dei.*  
 couuerts quatre cens ans depuis sa  
 mort, & condamnez au feu comme  
 tres-pernicieux & dommageables  
 en l'annee que Publius Cornelius  
 & Marcus Bebius furent Consuls,  
 il n'y a point de doute qu'il faut ac-  
 corder , suiuant de tous les De-  
 monographes ; & principalement  
 le Loyer & Delrio qui sont les plus  
 doctes d'entr'eux, que Numa Pom-  
 pilius a veritablement esté le plus  
 grand Sorcier & Magicien de tous

ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diabes que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrier comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idees & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre avec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & affermir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traits & les plus grossiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a reuestue de ses



propres couleurs & de toutes les circonstances & particularitez de sa vie, pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome: d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle assurance on doit auoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont pluſtoſt ſuiui l'original qu'ils s'eſtoiét forgé dans leurs fantaifies, que celui de Plutarque & des meilleurs Hiftoriens, qui ne ſemblent parler de Numa que pour loüer ſes vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il ſe ſeruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branſtante encore & nouuellement plantee, qui pouuoit ſuccomber facilement à la moindre ſecouſſe & violence de ſes ennemis, ſi

Numane luy eust donné moyen par vne longue paix de quarante trois ans de prendre racine & nouvelles forces; iugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'un champion qui a à combattre s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux qui luy voudroient prescrire ou restreindre les bornes & limites de sa domination. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres auoir pris les resnes & le gouuernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'un fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traitable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances

& processions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux: leur faisant accroire qu'il auoit eu des visions estranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour tousiours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous auôs cité dans le troisiésme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celuy de Lactance, qui dict que *Numa sic noui populi feroces animos mitigauit, & ad studia pacis à rebus bellicis auocauit*: d'où l'on peut tirer vne preuue tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dict de la Nymphé Egerie n'estoit rien qu'une pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'autorité de ses loix,

*lib. 1. diuina  
nar. instit.  
cap. 22.*

sacrifices & constitutions, comme l'a fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dict parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum auctoritate, simulavit cum Dea Ægeria nocturnos se habere congressus.* Ce qui m'a fait plusieurs fois admirer le iugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que font nos Demonographes de depraver si librement l'autorité de cet Auteur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur vne fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables que nous auons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels

lesquels si nous venôs à lire & fueil-  
leter; nous trouuerons tout au con-  
traire que ce sont eux qui les refu-  
rent, qui les sapperent & descouurent,  
& qui nous aduertissent de n'y ad-  
iouster aucune foy. Et qu'ainsi ne  
soit, pour commencer à l'opinion  
qu'ils ont eu de sa Nymphé Egerie,  
Plutarque apres auoir longuement *en la vie de*  
discouru sur la probabilité qu'il y *Numa.*  
auoit de croire ces apparitions diui-  
nes, conclud en fin quelle estoit son  
opinion par ces mots: [ Toutesfois  
s'il y a quelqu'un qui soit d'autre  
aduis, le chemin est large & ouuert,  
car mesme ie ne trouue pas sans ap-  
parence ce que d'autres descouurent  
touchant Lycurgus & Numa, & au-  
tres semblables personnages, qui  
ayans à manier des peuples rudes &  
farouches, & voulans introduire de  
grandes nouuelletez és gouerne-  
mens de leurs pays, ils ont sagement

feint d'auoir communication avec les Dieux, attendu que cette fiction estoit vtile & salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisoient accroire.] Ce qu'il cõfirme de nouueau quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immédiatement apres auoir cité les vers de Timon le Phlir sien, que la feinte dont Nuina s'affubla fut l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphé de Montagne, & les secrettes entreueuës qu'il feignoit auoir avec elle. Ce qui semble auoir esté transcrit du 2. liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita: fabulose enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum assidue Regiam sa-*

*pietiam edoceret.* Tite Liue meſme, qui a ce ſeul vice & defaut que d'a-  
 uoir remply ſon Hiſtoire de beau-  
 coup de prodiges & choſes miracu-  
 leuſes, confeſſe ouuertement que le  
 Roy Numa s'eſtant aduiſé de tenir  
 le peuple Romain en bride par la  
 crainte des Dieux, qui ne ſe pouoit  
 que difficilement gliffer dans les ef-  
 prits ſans l'apparence & le ſtratage-  
 me de quelque miracle apoſté, *ſimu-* lib. i.  
*lauit ſibi cum Dea Ægeria congreſſus no-*  
*cturnos, eius ſe monitu quæ acceptiſſima*  
*Dijs eſſent ſacrâ inſtituere, ſacerdotes ſuos*  
*cuique Deorum præficere.* Il ſemble  
 toutesfois que l'autorité d'Am-  
 mian Marcellin ſoit plus favorable lib. 21.  
 & plus à propos citée par nos De-  
 monographes que toutes les prece-  
 dentes, car il eſt vray qu'il dit en diſ-  
 courant ſur vne certaine viſion de  
 l'Empereur Conſtantius, que l'ac-  
 cointance des Dieux avec les hom-

mes n'est point chose si extraordinaire que l'on n'en ayt des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autres-fois conuersé familièrement avec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste: duquel passage on pourroit conjecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphé Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit avec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on reconnoist par toute la suite de son histoire qu'il estoit fort subiet & adonné à croire & amplifier de telles narrations: sur lesquelles ie croy, cōme il est grandement probable, que Viues s'est en partie réglé quand il prononce vn tel iugement de son



Histoire, *Ammiani Marcellini quod* lib. 5. de tradendis disciplinis, fol. 38.  
*supereſt opus, nec oratoris omnino nec hiſtorici.* Finalement pour ce qui eſt de la gloſſe que Poſtel adiouſte à cette fable, i'eſtime qu'elle eſt de pareille trempe à celle qu'il rapporte en ſa Coſmographie, où il dit que les Ethiopiens ſont noirs à cauſe de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier autheur de leur nation, parce que Cham qui eſtoit ſon pere auoit cogneu ſa femme en l'Arche, contre la defence expreſſe du Patriarche Noé, & que l'on ne ſçauroit donner vne ſolution plus modeſte & veritable à routes ces chimeres & vaines ſpeculations, que de dire de leur Autheur comme diſoit anciennement le Proconſul Feſtus de S. Paul, *inſanſ Poſtelle, multa* Actuum ſe. litera ad inſaniam conuertunt. cap. 26. Or puis que nous auons deſcouuert & monſtré la fauſſeté des preuues que

*livre 2. des  
spectres,  
chap. 5.  
lib. 2. dis-  
quisit. ma-  
gic. qu. 9.*

l'on apportoit pour faire vne Sor-  
ciere ou Demon sucube de cette fi-  
ction de Numa touchant sa Nym-  
phe Egerie, il faut encore en faire  
autant de celles que le Loyer & Del-  
rio veulent tirer des mesmes Au-  
theurs pour establir le banquet en-  
chanté & le colloque qu'il eut avec  
Iupiter par le moyen de son Hydro-  
mantie, qui n'estoit autre que l'in-  
vention fabuleuse de laquelle Nu-  
ma se seruit pour surprendre Faunus  
& Picus, mettant du vin & du miel  
dedans la fontaine où ils auoient  
coustume de boire, afin qu'iceux  
estans pris ils luy enseignassent la fa-  
çon d'euoquer Iupiter & de sçauoir  
de luy ce qu'il falloit faire pour ex-  
pier les foudres, comme nous auons  
remarqué cy dessus de Plutarque &  
d'Arnobé. Car pour le regard de  
Denys d'Halicarnasse, il est bien  
vray qu'en parlant de la Nymphé

Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il dit en suite montre assez qu'il le tenoit pour vne chose du tout fabuleuse & controuuee, car il adiouste immediately apres en auoir faict le recit, *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, vt qui Numen diuinum metuerent facilius animum ad se aduerterent, & leges quas esset laturus libenter vt à dijs latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins iudicieusement vsé d'une pareille precaution aupara-  
uant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte: [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit deuint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des

*Antiquit.  
Romanar.  
lib. 2.*

contes où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuees à plaisir, & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourueu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses liures, sur le sujet desquels ie ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouuez & descouuerts, puisque

*in Commē-* Guilandinus s'est fort doctement  
*tar. ad 3.* acquité de cette recherche, & que ce  
*Plinij capi-* m'est assez de monstrier qu'ils ne fu-  
*ta de Papi-* rent point bruslez parce qu'ils trai-  
*ro memb.* estoient de la Magie, comme nous le  
 13. & 24. veulent persuader beaucoup d'Au-  
 theurs modernes, veu que ce n'a esté  
 en la vie de l'opinion d'aucun des anciens, com-  
*Numa.* me il est facile de iuger en ce que sui-  
*Decadis 4.* uant celle de Plutarque, Tite-Liue  
*lib. ultimo* & de Caius Piso Censorius, ils ne  
*apud Plin.* parloient que du deuoir & office  
*cap. 13. lib.*  
 13.

des Prestres & de la Philosophie  
 des Grecs telle qu'elle auoit esté du  
 temps de Numa, suiuant celle de *ibidem*  
 Cassius Hemina, ils ne traictoient  
 que de la doctrine de Pythagore, &  
 que suiuant celle de Lactance, Var- *lib. 1. diui-*  
 ro & Tuditanus, ils contenoient *nar. instit.*  
 seulement l'ordre & les causes des *cap. 22.*  
 sacrifices & ceremonies qu'il auoit *apud D.*  
 institué parmy les Romains. Ce *August. li.*  
 que ie prendrois pour l'opinion la *7. de Ciuit.*  
 plus probable, d'autant que par icel- *cap. 34.*  
 le on peut descouurir la cause pour *apud Plin.*  
 laquelle le Senat ne trouua pas qu'il *citato.*  
 fust à propos de les diuulguer: car *en la vie de*  
 puis que l'on peut voir dans Plutar- *Numa.*  
 que que Numa defendit aux Ro-  
 mains de croire que Dieu eust for-  
 me de beste ou d'homme, & de luy  
 faire ou tailler aucune image ou  
 statue, ce qui fut obserué par l'espa-  
 ce de cent soixante & dix ans, & qu'il  
 vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs

sacrifices qu'auec vne effusion de vin & de laiçt & vn peu de farine, & autres telles choses legeres, il est à croire qu'il auoit deduiçt tres-amplement les raisons de ce nouveau culte & latrie dans ses liures, lesquels venans à estre descouuerts & recognus quatre mil ans apres, comme diçt Plutarque, ou cinq cens trente cinq suiuant l'opinion de Cassius Hemina, alors que la ville de Rome estoit si remplie d'Idoles, *vt facilius esset deum quam hominẽ inuenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du sang des viçtmes; la coniecture, dis- ie, est assez facile à faire apres cette consideration, que les liures de ce Trismegiste Romain qui passe dans Iuuenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruslez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fust suruenu quelque changement notable à leur Re-

Petron. in  
fragn.

ligion si l'on eust veu par la lecture d'iceux de quelles raisons Numa s'estoit seruy tant pour establir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des homes, laquelle y auoit pris tellement pied lors de cette descouuerte, que le plus expedient fut d'abolir ces liures, qui autrement estoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains: comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissensions de l'Estat & du gouvernement, suiuent tousiours celles qui arriuent à la Religion. Ce qui fut à mon iugement la vraye cause de la condamnation de ces liures, & non point celle que le Loyer *liu. I. ch. II.* & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouuoit viure du tēps d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philosophie

de Pythagore: car la premiere estant  
sans nul fondement & autorité,

*Gregor. eadem facilitate contemnitur qua assertur:*

& la derniere est assez suffisamment  
refutee tant par ce que nous auons  
monstré cy dessus que Pythagore  
estoit posterieur à Numa, & qu'il ne

*Ull. 17. c. 21*

vint en Italie, comme veut Aulugel-  
le, que sous le regne de Tarquin le  
Superbe, qu'aussi par le tesmoigna-  
ge & l'opinion contraire de Tite

*Decad. 4.*

*Ull. 17. c. 21.*

Liue, qui dit qu'un Antias Valerius  
faisoit le mesme iugement de ces li-  
ures *vulgata opinioni*, comme il adiou-  
ste, *qua creditur Pythagoræ auditorem*  
*fuisse Numam*, *mendacio probabili ac-*  
*commodata fide*. Apres toutes lesquel-

*Ull. 17. c. 21.*

les responses & solutions i'estime  
qu'il ne me reste sinon de souhaitter  
vn peu plus de modestie ou de iuge-  
ment à la plus-part de nos Demo-  
nographes, afin qu'ils ne forgent  
plus si temerairement des monstres.



& des chymeres, qui leur donnent par apres l'espouuante & les font fuir & crier comme s'ils estoient des petits enfâns qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barboüillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur.*

---

## C H A P. XII.

*De Democrite, Empedocles, &  
Apollonius.*

**E**n'eusse iamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit deuoir estre comme immobiles, si ie ne me fusse fondé sur ce qu'elle est appelée dans Arnobe *lib. i.*

*errorum plenissima mater*, pour iuger que ce n'estoit point sacrilege de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur longues & variables reuolutions ont de coustume tant en l'histoire ciuile que naturelle de trainer apres eux vne longue queue de fables, & de leur donner nouuelles forces & accroissement de iour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent piper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit-ce vne trop grande seuerité de nous vouloir forcer de suiure la superstitieuse routine de ceux qui n'osét toucher à cette trouble Antiquité, laquelle comme si nostre œil estoit trop foible pour iouyr d'une claire lumiere, nous met vn crespé deuant les yeux, & n'entasse moins de fables & menfonges sur toutes choses, mais principalement sur la me-

moire & la vie des grâds personna-  
ges, que de poudre & d'ordure sur  
les statües qui leur sont erigees. Ce  
que la suite de nostre dessein nous  
oblige de verifier encores par l'exé-  
ple de trois grands Philosophes ou  
plustost Demons de sçauoir, versez  
en toutes sortes de science & les pre-  
miers & plus authorisez d'entre  
leurs peuples, sçauoir, Democrite,  
Empedocles & Apollonius, qui sont  
tellement changez & metamorpho-  
sez par ceux qui se messent d'escrire  
sans obseruer ce precepte d'Horace,

*Quid de quoque viro, & cui dicas, sápe* lib. 1. Epist.  
*videto,* epist. 18.

que outre ce qu'ils nous sont repre-  
sentez tous trois comme Sorciers &  
Enchanteurs, l'on croit dauantage  
que Democrite fut si fol que de se  
creuer les yeux apres auoir soufflé  
tout son bien à la recherche de la  
pierre Philosophale, & qu'Empedo-

cles se precipita comme vn ambitieux & desesperé dans les fournaies ardentes du Mont Gibel.

—— *Deus immortalis haberi*

*Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*

*de arte  
poetica.*

*Infiluit,* dit Horacé.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondees, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de monstrier comme elles sont percees de mille faux iours & totalement fausses; si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparavant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentee contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du liure de l'art sacré & de la cognoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est vn symptome assez frequent

frequent de l'imagination deprauee  
 de nos souffleurs qui n'ont autre in-  
 dustrie pour mettre en crédit & fai-  
 re valoir les liures de leur art que de  
 les supposer à Moyse, Salomon,  
 Trismegiste, Aristote, & mesmes  
 (tant ils sont stupides & peu iudi-  
 cieux) à Adam, *ut authoritatem videli-*  
*cet sumat ab homine quæ non habet ex*  
*veritate.* Et outre l'autorité de Rio-  
 lan, Guibert & Sennertus qui se  
 font mocquez de cette imposture,  
 on peut dire pour la descouvrir to-  
 talemēt que ce liure n'a point esté  
 composé par Democrite, puisque  
 le docte Mercurial assure que la  
 Chymie n'estoit aucunement co-  
 gneüe du temps d'Aristote, & que  
 le Iesuite Delrio monstre que l'on  
 n'en trouue aucun tesmoignage  
 dans tous les bons Autheurs que  
 depuis l'Empire de Caligula où elle  
 commença premieremēt de rayon-

*Quintil.**Declam. 18**in Libanij**Mania.**Alchymie**expugnate**lib. 2. c. 6.**lib. 1. de**consensu,**cap. 3.**Varior.**lect. lib. 4.**cap. 9.**lib. 1. c. 5.**quest. 1.*

*Exercit. 1.  
ad Annal.  
Bar. Dia-  
tribe 10.*

ner, iusques à celuy de Diocletian, sous lequel viuoit vn certain Zozi-me, qui est le plus ancien Grec, au iugement de Delrio, qui ait escrit d'icelle. A quoy l'on peut adiouster que Casaubon dit auoir vëu dans la Bibliothegue du Roy de France vn manuscrit qui traictoit de la Chrysopœe intitulé *ἱερὰ τέχνη*, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui sont en iceluy, & le iugement qu'en a faict il y a long temps Diogenes, quand il dit apres auoir curieusement specifié tous les liures de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sont faussement attribuez. ou extraicts de ses œuures, tesmoignent assez que nonobstant l'authorité de Psellus qui le luy attribue, l'on doit croire qu'il n'a iamais esté composé

par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus rec-  
tent. L'on pourroit neantmoins  
heurter grandement l'autorité de  
Mercurial, & conclure contre luy  
qu'Aristote auoit cognoissance de  
la Chymie, parce qu'il dit en la 23.  
section de ses Problemes, que l'on  
peut titer de l'huile du sel, ce qui ne  
se peut faire que par le moyen des  
distillations & fourneaux; si Gesner *in Biblio-*  
& Patrice n'auoient prouué que ces *theca.*  
Problemes ne sont point d'Aristo- *Discuss. pe-*  
te, & que l'on ne scauroit mesme *rip. ar. tom.*  
iuger du temps de leur compo- *1. lib. 24.*  
sition, parce que, comme à premiere-  
ment remarqué Henry Estienne, les *in Philoso-*  
liures de Theophraste des sueurs & *phia poeti-*  
de la lassitude y sont quasi transcrits *ca.*  
de mot à mot. Ceux-là me semblent  
encore auoir moins de raison qui  
croient avec Tertullian que ce Phi- *cap. 46.*  
losophe se creua les yeux parce qu'il *Apolo-*

ne pouuoit regarder les femmes  
sans desirer leur accointance; ou avec

lib. 10. c. 17  
lib. de cu-  
riosité.

Aulugelle & Plutarque, que ce fut  
pour philosopher plus librement &  
estre moins diuertí par les objects  
de tant de choses externes; ou finale-  
ment avec Laberius, qu'il le fit

—— *Malis bene*

*Esse ne videret ciuibus.*

Car outre le peu d'apparence & la  
diuersité de ces raisons, il faudroit  
desmentir Hyppocrate en l'Epistre  
à Damagetus, où il dict qu'estant  
appellé par les Abderites pour re-  
medier à la folie de Democrite, il le  
trouua qui s'occupoit à la lecture de  
certains liures & à la dissection de  
quelques animaux, qui sont actions  
certes bien esloignées de ceux qui  
ont perdu la veüe; comme s'il n'e-  
stoit pas plus à propos, puis qu'il est  
constant que son ris estoit moral, de  
croire que son auuglement l'estoit



aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suiuant l'opinion de Scaliger, nous l'a *in Proble-*  
 représenté comme aueugle, *quod alio-* *mat. Gel-*  
*rum more oculis non vteretur.* l'estime *lian.*  
 pareillement qu'il n'y a nulle appa- *probl. 78.*  
 rence de croire ce que l'on dict  
 d'Empedocles, qu'il se precipita  
 dans les gorges & flammes du mont  
 Gibel, *ut cum repēte non apparuisset,* dit  
 Lactance, *abysse ad Deos crederetur.* *Diuinar.*  
 Car tant s'en faut qu'Empedocles *institut.*  
 eust cette ambition si haute & rele- *lib. 3. c. 18.*  
 uue, qu'au cōtraire Diogenes Laërce  
 tesmoigne qu'il refusa auec vne in-  
 croyable constance la Couronne  
 Royale qu'on luy presentoit, aimāt  
 mieux mener vne vie paisible & es-  
 loignée de ces vaines grandeurs, que  
 d'affecter les delices des Roys. Et à  
 la verité cette histoire n'est bonne  
 que pour les Politiques qui la glos-  
 sent & s'en seruent fort à propos,  
 sans toutesfois y adiouster plus de

foy qu'à beaucoup d'autres, comme  
en effect Pausanias & Timee la  
maintiennent fausse dans Diogenes  
Laërce, qui conclud pareillement à  
leur opinion par le reste de cet Epi-  
gramme, *οὐδ' οὐδ' αὖτις οὐδ' αὖτις*

Si se flagrantem male sanus iecit in  
Aetnam,

*Quomodo adhuc Megaris structa se-  
pulchra iacent?*

Pour moy ie croiray tousiours, veu  
la peine & le soin que ce Philoso-  
phe prenoit à la recherche des cho-  
ses naturelles, que s'il mourut de tel-  
le façon ce fut plustost pour auoir  
voulu recognoistre de trop près la  
cause d'un effect si merueilleux, cô-  
me il arriua depuis à Plin en l'em-  
brasement du Vesuue, que pour le  
desir qu'il eust de se faire inscrire au  
rang des Dieux par vne resolution  
si hazardeuse & temeraire.

C'est pourquoy toute ceste mouf-

Plinius in  
epistolis.

se estant comme leuee qui cachoit les beaux traicts à la perfection de ces viues images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre sujet, & satisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Escriuains qui les ont aussi voulu fouiller des taches de la Magie, *ad quam descendam*, dict Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauigare, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis*. Ce qu'il cōfirme particulièrement de Democrite quand il adioute au mesme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter vtrasque artes effloruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem etate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus* : aussi dit-il qu'il auoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il main-tenoit mille contes & propositions ridicules qui ne se pouuoient sou-

*lib. 10.* stenir que par le moyen de la Magie, comme entre autres que l'on pou-  
uoit faire engendrer vn serpent du sang meſlé de certains oyſillons, lequel eſtant mangé donoit vne parfaite intelligence du chant des oyſeaux: qu'il y auoit de certaines herbes ſi puiffantes & doüees d'vne telle vertu, qu'elles ſeruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coupables tout ce que les Iuges & la gehenne ne leur euſſent iamais fait confeſſer: outre plus qu'il auoit eſcrit vn liure de la nature du Caméléon, qui ne contenoit rien que des choſes vaines, magiques & ſuperſtitieuſes: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuvres de Dardanus Magicien tres-inſigne, auxquelles il adiouſta pareillement les ſiennes remplies de ſemblables folies & d'vn nombre preſque inſini de ces vaines obſeruations.

*lib. 24. c. 17.*

*lib. 28.*

*lib. 30. c. 1.*

Empedocles a véritablement esté plus fauorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerét en Egypte ; & à grand' peine trouueroit-on quelques preuues capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit vn mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoiét les opérations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire iouer le personnage d'vn Magicien, comme a faict principalement Del-*lib. 2. q<sup>u</sup>. 9*  
rio, qui n'a pas oublié de ranger en-*§ II.*  
tre les merueilleuses opérations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Ethesiens, la faisant entrer en parallèles avec celle d'vn Erric Roy des

Goths qui fut surnomé Chappeau  
venteux, parce qu'il faisoit souffler  
les vents de tous les costez qu'il le  
tournoit. Il pouuoit mettre en suit-  
te ce que l'on dit de son Apné de la  
peste qu'il fit cesser au pays des Sali-  
nuntiens, & de la femme qu'il deli-  
ura d'une longue & perilleuse suffo-  
cation de matrice. Mais côme il est  
à croire qu'il a obmis ces choses par-  
ce qu'il les iugeoit fabuleuses ou na-  
turelles, aussi deuroit-on faire le  
mesme iugement de celles que nous  
auons spécifiées tant de luy que de  
Democrite, puis qu'elles sont d'au-  
si bas aloÿ les vnes que les autres, &  
que pour en parler sainement c'est  
vne chose du tout estoignée de rai-  
son que de croire de telles fadezes  
& badineries de ces deux persona-  
ges, contre l'asseurance que l'on doit  
auoir de leur grande doctrine &  
prud'homie, ne fust-ce qu'à la rela-

tion de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres auoir longuement discouru sur les louanges de la Sicile, que

*Nil tamen hoc habuisse viro præclarus lib. i.*

*in se,*

*Nec sanctum magis & mirum clarum-  
que videtur.*

*Carmina quin etiam diuini pectoris eius*

*Vociferantur & exponunt præclara  
reperta,*

*Et vix humana videatur stirpe creatus.*

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Démocrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *ma-*

*gni nominis Philosophum, & Aulugelle* *lib. 10. cap. 12. 17.*

*nobilissimum Philosophorum; virum præ-  
ter alios venerandum, auctoritateque an-*

*tiqua praditum.* Or puis qu'un mesme gazon produit bien souuēt des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit auoir esté entreprises par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous seruent maintenant à prouuer qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie; tant parce que nous auôs dict cy dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'autorité manifeste de Philostrates, lequel combien qu'il soit d'une opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé avec eux, ne voulurent rien ap-

*lib. de vita*

*Apollin.*

*cap. 2.*

*lib. 1. cap. 11.*

*lib. 1. cap. 11.*



prendre de leur science. Ce que l'on doit iuger absolument veritable apres l'autorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre sa coustume, de ce qu'il auoit faict par le moyen d'icelle, sans que l'on doiuue mettre en ieu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en seruir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposé de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite, comme par exemple, si quelqu'un vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les sciences, & qu'il ne parlast en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la mettroit au rang d'icelles:

d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où neantmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mesmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulièrement de Democrite, l'on peut opposer à l'autorité de Plin ce qu'il dict

lib. 30. c. 1. luy mesme du doubte que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'un homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions: & outre plus l'autorité contraire d'Aulugelle qui a faict vn Chapitre exprés de *portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où

lib. 10. cap.  
12.

il monstre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy dessus recitees, & conclud en fin par ces mots: *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiusmodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatisque, eius perfugio vrentibus.* Et à la verité ie ne trouue que deux choses entre ces obiections de Pline qui nous puissent aucunemēt arrester, sçauoir les liures de Magie que Democrite composa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neantmoins l'on peut respondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons monstre au 6. chapitre de cette Apologie, que ces liures ne sont specifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il est grandement incertain quel pouuoit estre ce Dardanus : car encores bien que Tertullian & Apulee le facent pas-

fer pour vn grand Magicien, & que Columella dise dans son 10. liure,

*At si nulla valet medicina depellere pestem*

—— *Dardania veniant artes.*

Ils ne parlent toutesfois qu'après la relation de Pline : & si l'on s'en rapporte aux Iurifconsultes, ce Dardanus pourroit bien auoir esté autre que Magicien, puis qu'ils disent que *Dardanarij* sont proprement *Seplasiarij*, *Propolæ*, *Proxenetae*, c'est à dire des courtiers & reuêdeurs qui remplissent leurs greniers & magasins de toutes sortes de prouisions pour les vendre bien cher quand il y en a disette & nécessité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cuias & Turnebus. l'adiouste encore que pour leuer totalement le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considerer ce que dit Solinus parlant de la pierre cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient

*Observat.*  
*lib. 10. c. 19*

*Aduersar.*  
*lib. 9. c. 17.*

*cap. 9.*

nioient comme si elle eust esté vis-  
 queuse & gluante, sçauoir *Democri-  
 tum Abderitem ostentatione scrupuli hu-  
 ius frequenter vsum, ad probandam occul-  
 tam naturæ potentiam in certaminibus  
 quæ contra Magos habuit.* A quoy se  
 rapporte l'opinion de l'Espagnol  
 Torreblanca, qui dit expressément  
 que *Magiam Dæmoniacam pleno ore*  
*negarunt Democritus, Auerroes, Simpli-*  
*cus, & alij Epicurei qui vnà cum Sadu-*  
*cæis dæmones esse negarunt:* comme en  
 effect il monstra bien qu'il ne se sou-  
 cioit gueres des Esprits & de la Ma-  
 gie, quand il se mocqua plaisammēt  
 des ieunes hommes d'Abdera qui  
 s'estoient desguisez en Diables pour  
 l'espouuanter dans sa solitude, &  
 qu'estant mandé par le Roy Darius  
 qui le pria de ressusciter sa femme, il  
 respōdit avec vne belle instruction  
 morale, qu'il le feroit tres-volon-  
 tiers moyennant qu'on luy peust

*Delictor.  
 Magic. lib.  
 2. cap. 5.  
 art. 2.*

*Lucian. in  
 Philopseu-  
 de.*

*Imperat.  
 Iulian. in  
 Epistolis.*

*Glycas  
Annal.*

*p.4.f.415.*

fournir de trois hommes seulement qui n'eussent iamais regretté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'escriuant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent : Ce qui estoit bien loing de faire comme Simon Magus, ou plustost comme le faux Moine Santabarenius, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le carresser quelque temps : ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la cognoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Ie m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui

fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'une trop grande violence en son pays: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immodéré des Etesiens. A quoy l'on peut voir qu'il n'y auoit non plus de Magie qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliurer les Salinuntiens de la peste qui estoit causée par la puanteur d'un fleuve, deriuant en iceluy deux petites riuieres qui destremperent sa viscuosité & firent escouler toutes ses ordures: ou à la simple guerison qu'il fit d'une suffocation de matrice, laquelle neâtmoins a fait dire à quelquesvns qu'il auoit ressuscité une femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il estoit

Magicien, combien que la pluspart des vers qu'il apporte pour le prouuer, & entre autres ceux-cy,

*Pharmaca quis pellas morbos, leuesque  
senectam*

*Percipies, quæ cuncta tibi communico  
soli*

*Extinctumque hominem nigro reuoca-  
bis ab arco,*

se doiuent interpreter, comme dit

*lib. 2. rer.  
reconditar.  
cap. 1. & 2.*

Talentionius, d'un secret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps sans se corrompre estant priué de nourriture, respiration & battement d'arteres: sur l'explication

*lib. 6. de  
locis affe-  
ctis cap. 5.  
in voce  
ἐπιπύρεσ.*

duquel on peut voir Galien, Go-reus & le susdit Talentionius. Je me suis reserué sur la fin de ce Chapitre pour monstrier briuelement deux choses sur le Roman que nous a donné Philosträte de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduertäce de Caf-



siodore, Boissardus & de Lancre, <sup>Antrop.</sup>  
 qui disent & asseurent que l'on voit <sup>lib. 13. c. 3.</sup>  
 encore aujourd'huy dans la Bi- <sup>lib. de di-</sup>  
 bliothèque du Vatican vn liure de <sup>vaint.</sup>  
*figuris Conicis* composé par Apol-  
 lonius Thyaneen, l'ambiguité du nom  
 leur ayant faict prendre cettuy cy  
 pour Apollonius Pergee surnomé  
*Magnus Geometra*, qui viuoit du  
 temps de Cleomedes 150. ans deuant  
 la natiuité de Iesus-Christ, car ce fut  
 luy qui composa huit liures *de omi-*  
*nicono*, quatre desquels ont esté tra-  
 duits du Grec par Federic Cōman-  
 din, & imprimez à Boulogne l'an  
 1566. Ce qu'estant tres-asseuré &  
 n'ayant besoin d'autres preuues, ie  
 diray premierement que cet Apol-  
 lonius Thyaneen pouuoit estre  
 quelque homme vertueux & d'un  
 esprit fort & puissant, qui se ser-  
 uoit bien à propos des speculations  
 de la Philosophie & des aduanta-

ges de sa nature, pour commander à celle des Roys & des Princes, & s'approcher autant des Heros & d'emy-Dieux qu'il se tira loing du cōmun des hommes: d'où Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui estoit Cōseiller & homme de grande autorité auprès d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Lege virum*, luy dit-il, (*fidei catholice pæfata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'un Euesque & d'un amy qui en veut louer un autre, s'il n'estoit constant par les tesmoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cet Apollonius estoit un Philosophe insigne & un homme

*epist. 3.  
lib. 8.*

tres-sage ; ou qu'il fallust plustost croire les menfonges de Philostrate, que les authoritez de S. Hierosme & Iustin, qui donnent pour causes de toutes ses operations merueilleuses la cognoissance qu'il auoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, le premier disant en l'Epistre à Paulin : *Apollonius siue Magus, ut vulgus loquitur, siue Philosophus, ut Pythagorici tradunt; & le dernier beaucoup plus manifestemēt en ses questions aux Orthodoxes, Apollonius ut vir naturalium* epist. 103. *potentiarum & dissensionum atque consensionū earum peritus, ex hac scientia mirā faciebat, non autoritate diuina, banc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearū materialium quæ eum adiuuaret ad id perficiendū quod efficiebatur.* Aussi peut-on voir dans S. Anastase & Cedrenus qu'un certain Iulian de Chal- quæst. in S. Script. 23. dec & un autre fameux Magicien

qui se nommoit Manethon mespri-  
soient toutes les actions naturelles  
d'Apollonius, comme n'estant rien  
au prix de celles qu'ils faisoient tous  
les iours par le moyen de la Magie  
Goetique & defendüe; sans que  
l'on puisse tirer aucune preuue au  
contraire de quelque nombre d'Au-  
theurs qui ont autant forgé de son-  
ges & de chymeres sur sa vie, que  
tous nos vieux Romans ont faict  
sur celle du Paladin Roland: car  
Vopiscus n'a point faict le liure  
qu'il promettoit de son histoire: Si-  
donius l'auoit descrit tel que nous  
l'auons representé; Tascius Victo-  
rianus & Nichomacus ne s'en trouuent  
en aucune Bibliotheque; d'où l'on  
ne sçauroit aussi iuger en quel sens  
ils en ont escrit: Et pour ce qui est  
des premiers & plus anciens, Hiero-  
cles auoit tout pris son narré de Phi-  
lostrate, & Philostrate auoit faict le

*in diuo  
Aureliano  
epist. 3.  
lib. 8.*

*Euseb. in  
Hieroclem.*

sien à la requeste de l'Imperatrice  
 Iulie, comme l'on compose aujour-  
 d'huy des Amours & Romans à la  
 priere & pour l'entretien des Roy-  
 nes & des Princesses ; s'estant pres-  
 que par tout seruy des memoires de  
 sa fantaisie, de ceux d'un Maximus  
 qui auoit escrit ce qu'Apollonius  
 auoit faict en Tharse, & principale-  
 ment du Diaire & papier iournal de  
 Damis, de l'integrité duquel, puis-  
 que l'on peut cognoistre le lyon  
 par son ongle, & qu'il ne faut boire  
 toute la mer pour iuger si elle est sa-  
 lee, on ne doit faire aucune estime,  
 veu qu'il est si impudent que d'as-  
 seurer dans Philostrate qu'il auoit *Philostrat.*  
 veu les liens avec lesquels Prome- *cap. 3. lib. 1.*  
 thee fut attaché sur le mont de Cau- *cap. 2. lib. 2.*  
 casé qui estoient encore cramponnez  
 dans les pierres quand il le passa,  
 suiuant Apollonius qui s'en alloit  
 aux Indes. Mais comme toutes les

choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Iesus-Christ, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils deuoient plustost suiure & respecter, ou nostre Rédempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chrestiens se seruit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plus-part à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens des-

quels il a décrit les vies. Et qu'ainfi ne soit de Philostrate, la coniecture y est trop manifeste : car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de diuulguer cette histoire chymérique & pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Seuer, environ l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne taschoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouuerte; qui estoit l'vnique raison pour laquelle Vo- <sup>in dno</sup> piscus a chanté si hautement, quoy <sup>Aureliano</sup> qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanee, car suiuant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc* <sup>in notis ad</sup> *ibicine fulcirent homines pagani ruentes* <sup>Vopiscum.</sup> *iam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.*

*de faſtina*  
*lib. 3. cap. 1* Ce qui nous doit faire iuger finale-  
 ment avec Paul Croſe & Léonard  
 Vair, que tout ainſi qu'une bonne  
 partie des fables des Poetes & des  
 eſcrits des Payens ſemblent auoir  
 eſté deſguiſez de la ſaincte Eſcriture:  
 le Deluge, par exemple, de Deuca-  
 lion & Pyrrha; de celui de Noé; la  
 cheute de Phaëton, du miracle de  
 Ioué; la guerre des Géans, de la tour  
 de Babel; l'ambroſie des Dieux; de la  
 Manne des Iſraélites; la peſte de  
 Rome; de celle qui fut au deſert; &  
 le ſerpent d'Eſculape; de celui que  
 Moÿſe fit forger d'airain: Ainſi tou-  
 tes les reſueries de Philoſtrate ſur  
 ſon Apollonius ont aſſeurément pris  
 leur origine des vrais miracles de  
 noſtre Seigneur; puis qu'il a pris  
 plaisir d'oppoſer le Demon qui vint  
 aduertir la mere d'Apollonius de ſa  
 naiſſance, au myſtere de l'Annon-  
 ciation; le chant des Cygnes, à celui



des Anges ; la foudre qui tomba du *lib. 2. c. 2.*  
Ciel, à l'estoille qui parut en Beth- *lib; 4. c. 1.*  
leem ; les lettres que plusieurs Roys *6. 16.*  
luy enuoyerent, à l'adoration des  
Mages; les discours qu'il faisoit fort  
ieune dans le Temple d'Esculape, à  
la dispute de Iesus-Christ parmy les  
Docteurs; les questions que luy fai-  
soient ses disciples, aux demandes  
des Apostres ; le iugement qu'il  
donna sur l'Eunuque & la concu-  
bine, à celuy de la femme adultère;  
le fantosme qui luy apparut com-  
me il passoit le mont de Caucase, à  
la tentation du Diable au desert;  
l'incrédulité des Ephesiens, à celle  
des Iuifs ; la deliurance qu'il fit d'un  
ieune homme Demoniaque, à celle  
que fit Iesus-Christ ; la fille qu'il  
résuscita à Rome, à celle de l'air  
Prince de la Synagogue ; ce qu'il  
s'apparut à Damis & Demetrius  
hors de la ville, à l'apparition faicte

aux deux disciples qui s'en alloient en Emaus ; les paroles qu'il leur dict , à celles de Iesus-Christ, *spiritus carnem & ossa non habet* ; & finalement sa mort , à l'ascension ou au rauissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralleles iay bien voulu recueillir si particulierement pour monstrier la malice & la finesse grossiere & mal tissue de Philostrate : & que le plus asseuré moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a faict François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient se seruir d'icelles & en tirer vn exemple pour prouuer ce qu'ils ont dict si souuent de Iesus-Christ dans les Euangelistes: *Nunc cognouimus quia Demonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eijcit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement avec Eusebe, & faire en sorte, suiuant le che-

*de rerum  
prænot.  
lib.7.c.10*


*aduersus  
Hieroclem*

min qu'il nous a tracé, de si bien decouvrir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'yrencontrent,

*Vt vetusta habeantur ista, non vt in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum.* Cicero in Paradoxis.

## C H A P. XII.

*Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.*

 E S T vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyraeus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuuent bien plus facilement que les autres venir

*de apparit. spiritus. cap. 14. num. 346.*

en la cognoissâce & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduite, duquel priuilege ceux là se peuuent aussi vanter, suiuant Pro-

*Quadrip.  
lib. 4. c. 13.  
textu 18.*

lomee, qui ont la Lune pour dame de leurs actions coniointe avec le signe du Sagittaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance: ce qui pourroit donner occasion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'est rencontrée sur la natiuité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suiuant l'autorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'auoir esté conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle

*lib. de Deo  
Socrat.*

*Apulee, singularis præfectus, domesticus speculator, indiuiduus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.*

*probator.* Mais d'autant que l'on ne  
ſçauroit maintenir cette opinion  
ſans rabattre beaucoup du merite  
de ces grands hommes, & de l'obli-  
gation que nous deuons à leurs veil-  
les & labeurs, par le moyen def-  
quels, & non point de ces Demons  
& Dieux tutelaires, tant de precieu-  
ſes reliques & monuments de leur  
doctrine, ſont venus iuſques à no-  
ſtre cognoiſſance: l'eſtime qu'il eſt  
grandement à propos de leur con-  
ſeruer la louange qui leur eſt deuë,  
& de monſtrer par le vray ſens que  
l'on doit donner à cette conuerſa-  
tion, combien ceux là ſ'eſgarent en  
leurs imaginations qui ſe perſua-  
dent qu'elle a eſté telle que celle des  
Anges avec les ſaincts perſonnages,  
ou des Demons avec les Magiciens.  
Car pour en parler au plus près de la  
verité qu'il ſe peut faire, l'on doit  
remarquer que les Platoniciens ſe

*lib. de my-  
ster. Egypt.  
comment.  
in Phædon.*

uant les tesmoignages de Iamblique & Foxius, mettoiét quatre forces d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant au-

*lib. de ani-  
ma & da-  
mone.*

tre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduitte des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercét sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la

tyrannie de la matiere où elles sont  
comme enseuelies, qu'elles se ren-  
dent maistresses absolües de toutes  
leurs facultez, & ne produisent plus  
que des miracles & des actions du  
tout semblables à celles de ces De-  
mons, qui est le vray sens, suiuant le-  
quel Apulee disoit que *Animus hu-* de Des 202  
*manus etiam nunc in corpore suis Dæmon* erat.  
*nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit  
de l'homme luy seruoit de Genie,  
*ὡς ἡνός αἰσρόπτε δαίμων*, ioint qu'il est  
assez facile d'inferer de ces deux vers  
de Virgile,

— *Digne nunc ardorem mentibus*  
*addunt*

*Euryale? an sua cuique deus sit dira*  
*cupido?*

que le iuste desir & la bonne opera-  
tion de l'ame peut estre pareillemēt  
qualifiee du nom de Dieu, veu mes-  
me que Porphyre disoit à ce propos  
apres Platon dans le Thymee, que

Dieu nous a donné la faculté supérieure de nostre esprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là se peut à bon droict nommer *Eudemon* qui prend la sagesse comme vn phare pour le guider en toutes les actions de sa vie. Ce qui nous pourroit seruir de solution generale pour respondre à tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diables avec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins faict signaler par l'autorité de ceux qui nous en ont donné l'histoire, que par la grande diuersité du iugement qui en a esté faict, les vns disans qu'elle pou-



uoit auoir à la verité quelque appa-  
 rence, & les autres que c'estoit vne *de factis*  
 pure fiction de ce Philosophe, ou *et dict.*  
 de ses deux disciples Xenophon & *Socrat.*  
 Platon, qui publierent aussi fausse-  
 ment le bruit de cette assistance di-  
 uine que celuy de l'Oracle qui l'a-  
 uoit déclaré le plus sage d'entre les  
 hommes, comme s'il y eust eu quel-  
 que raison de donner ce tiltre le plus  
 superbe & releué de tous ceux que  
 l'on se pourroit imaginer à vn mau-  
 uais garnement qui faisoit profes-  
 sion publique de l'ignorance, pa-  
 resse & Sodomie, qui ne viuoit que  
 de la queste, ne sçachant aucun art  
 ou discipline, qui vouloit abastardir  
 toutes les sciences par son ignoran-  
 te sagesse,

*Socraticique gregis fuit hac sapientia* *passerat.*  
*quondam.* *Scire nihil.* *in poemate*  
*de nihilo.*  
 qui ne respiroit que l'introduction  
 de son Atheisme, qui fut iustement

repris & mocqué par Aristophane, Timon, Aristote & Athenee, & qui finalement n'est receuable de toutes les fausses loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ses disciples, personnes suspectes & non receuables, qui purent aussi bien escrire des Apologies pour sa defence, & mentir à l'enuie l'un del'autre sur ses loüanges, comme Aulugelle dit quel'un d'iceux composa son institution de Cyrus pour contrequarrer les dix liures de la Republique que l'autre auoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce seroit s'exposer à la rîsee de tout le monde que de suiure la fougue & le libertinage de ces Esprits dangereux qui troussent en male si librement l'autorité de ces deux grands Philosophes, avec celle d'Apulee, Maxime de Thir, Ciceron, Plutarque, & de presque tous les bons Autheurs, pour se monstrier

plus subtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image: j'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent, ne me pouuant persuader qu'un si grand nombre d'Escrivains eust voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, comme Perse *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en fin comme Apulee, *divinae prudentia senem*, s'il ne se fust tellement signalé par sa sagesse, que l'on doit plustost excuser que reprendre ceux qui ne jugent sans raison qu'il se l'estoit acquise par la faueur & l'assistance de son Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie sur l'opinion precedente:

*lib. de Deo  
Socratis.  
Diuiinar.  
iustit. lib. 2  
cap. 14.  
in Apolo-  
gia.  
in Theage.  
et au liure  
du Demon  
de Socrate.  
Sermonib.  
16. 27.*

car Apulee vouloit que ce fust vn Dieu, Lactance & Tertullian que ce fust vn Diable, Platon qu'il estoit inuisible, Apulee qu'il pouuoit estre aussi visible, Plutarque que c'estoit vn esternuement à la gauche ou à la droicte partie, selon lequel Socrate presagissoit vn bon ou mauuais euenement de la chose entreprise; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'un remors de cōscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesché de faire quelque chose mauuaise; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa natiuité; & Montagne finalement estoit d'aduis que c'estoit vne certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy ie croy que l'on pourroit dire assez veritable-

*de incan-  
tationib.  
cap. 11.  
liure 1. des  
Essais ch.  
11.*

ment que ce Demon familier de Socrate qui luy estoit *in rebus incertis* Apul. de  
*prospectator, dubiis præmonitor, periculo-* deo Socras.  
*sis viator*, n'estoit autre que la bonne  
 regle de sa vie, la sage conduite de  
 ses actions, l'experience qu'il auoit  
 des choses, & le resultat de toutes  
 ses vertus, qui formerent en luy cet-  
 te prudence, laquelle peut estre à  
 bon droict nommee le lustre & l'as-  
 saisonnement de toutes les actions,  
 l'esquierre & la regle de toutes les  
 affaires, l'œil qui tout void, tout  
 conduit & ordonne, & pour dire  
 en vn mot l'art de la vie, comme la  
 Medecine est l'art de la santé. De  
 sorte qu'il y a bien plus d'apparence  
 de croire que l'ame de ce Philoso-  
 phe autant espuree de ses passions  
 plus violentes, qu'enrichie de tou-  
 tes sortes de vertus, estoit le vray  
 Demon de sa conduite: que non  
 pas de s'imaginer qu'il se soit em-

barrassé parmi les illusions & fantômes, leur ait adiousté quelque foy, ou suiui leur cōseil; estant vne chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quād il dit au liure qu'il a composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condamnation, mais qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissees dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raisonnable. A quoy si l'on adiousté que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que

d'acheminer son prochain par les sentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir esté vn bon Ange, veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permission diuine, ce qui est vn secret qui n'a point encores esté reuelé iusques icy, ou par la force de ses coniurations, lesquelles ne pouuoient estre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient plustost aux hommes, & ne se manioient pas avec tant de facilité que depuis la Passion de Iesus-Christ, qui nous a tirez de la seruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tesmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par saint Iean l'Euangeliste, comme ils l'auoient autresfois esté par Abraham.

*Apocalyp.**19. vers. 10**Genes. cap.**18. vers. 2.*

Ce qu'estant establi de la sorte, il ne reste plus qu'à refoudre briefvement trois difficultez qui se peuuent rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne persuadoit de rien faire, mais seulement de n'entreprendre quelque chose, & de se donner soigneusement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir esté aduancé par Socrate, d'autant que côme il estoit assez porté de sa nature à toutes les entreprises vertueuses, il trauailloit particulièrement à s'acquérir par vne longue habitude cette retenüe, que les plus grands personnages mesme en leurs plus fortes passions, & nonobstant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousiours sagement, *quæ ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, ut principibus Heroum, Vlyssi,*



*Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos discriminum & periculorum comites adiungerent.* La seconde est vne preuue que l'on peut tirer des ecstases qui luy estoient cōmunes, pour cōclure qu'elles ne pouuoient estre causees que par le moyen d'un Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y auoit pas plus de raison de iuger apres Aristote & Marsile Ficin qui nous donnent Socrate pour vn homme grandement melancholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Bouille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en vne profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se referre cōme en son centre, pour luy faire quelque seruice, les autres parties demeurent destituées

*lib. 13. de  
27811075.*

*in Biblioth.  
lib. de scri-  
ptorib. Ec-  
clesiast.*

de leur chaleur influente, & semblent n'avoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle ecstase. La dernière finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mêmes fins que la précédente, & qu'il falloit assurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'avoir déclaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responce. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

*lib. de arte  
pœtica.*

*Nec Deus interfit, nisi dignus vindice  
nodus*

*Inciderit,*

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque diuinité: l'on

peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi auoit-il si particulièrement considéré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit iuger & preuoir le futur: & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huiëtiefme Sage de la Grèce, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions louüables & vertueuses, laissant à part les speculatiôs inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en vn certain temps, & en l'autre descriees, tantost marquées d'une face, tantost de l'autre, mais tousiours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité; entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui

sont en commun vſage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquièrent ce tiltre ſi honorable pour eſtre bien entendus en ce qui eſtoit de la Morale & des matieres d'Eſtat & de gouuernement.

Ceux qui pour ne faire Ariſtote inferieur à Socrate maintiennent auſſi qu'il auoit l'aſſiſtance particulière de quelque Demon, ne me ſemblent moins faire de violence à ſa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes, qui n'a iamais creu qu'il y euſt des Diables, quand il introduit vn Demon qui ſe diſoit l'vn de ſes diſciples & ſectateurs, ou que les Alchymiſtes font tous les iours à Auicenne, qui nie abſolument dans *quodlibeti* 3. *quæſt.* 8. *ex eius cõment. in lib. meteor.* *Ægidius Romanus* la poſſibilité de leur trãſmutation metallique, quãd ils luy attribuent la cognoiſſance & pratique de la pierre Philoſophale: car il n'y a rien ſi certain dans la doctrine

doctrine d'Aristote, & de si constant  
 parmy tous ses Interpretes, qu'il n'a  
 iamais admis d'autres intelligences  
 que celles qu'il donnoit à vn cha-  
 cun des globes de la machine cele-  
 ste pour luy causer son mouuement,  
 reiettant toutes autres sortes de De-  
 mons & d'Ange pour demeurer  
 ferme en ses principes, & n'admet-  
 tre aucune chose qui ne luy fust co-  
 gneuë ou par le mouuement ou par  
 l'operation. Ce que tous les Peripa-  
 teticiens accordent avec S. Thomas, *quest. de*  
 Guillaume Euesque de Paris, Pom- *Demonib.*  
 ponatius, Cardan, Theupolus, Rio- *art. 1.*  
 lan, Niphus, & Bernard Mirandula- *1. parte 2.*  
 nus qui dit expressement, *illud negare* *partes de*  
*non possumus Aristotelem ratione natura-* *uniuerso*  
*li non peruenisse nisi ad formas quæ in cor-* *spirit.*  
*pore aliquo sunt:* comme aussi Niphus *lib. de in-*  
 auoit dict auparauant luy, que telles *cant. c. 10.*  
 formes & substances separees, sui- *lib. 19. de*  
 uant le Peripatetisme, *Erant Teretif-* *subtil. &*  
*mic. con-*  
*templ.*

comment.

in Fernel.

lib. 1. de ab-

ditis c. 11.

lib. de Da-

monib. c. 3.

lib. 29. de

singul. cer-

tam. pag.

519.

*mata quædã & figmenta*, & Theupolus qu'Aristoteles auoit tousiours negligees *tamquam Sphingis & Chimera inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coustume de leur attribuer, à la Nature, c'est à dire aux proprietiez des choses naturelles, aux humeurs & au temperamēt des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune dispute dans ses œuvres, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertemēt refuter, pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & davan- tage parce qu'il ne se vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son

pays, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neantmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure sui-  
uant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres : parce qu'es'il y en auoit, ou elles au-  
roient vn corps ou elles n'en au-  
roient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphysi-  
que, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit conieinte à quelque corps; & de plus il faudroit accor-  
der qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, sui-  
uant ce qu'il dit au 9. du mesme Traicté, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il expli-  
que en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable : & si elles en

auoient, ou il seroit eternal, ou mortel: or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'un seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel: si mortel, ou il seroit simple ou composé; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en un corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subiettes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encores moins s'arrester à ce qu'il a inferé le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se seruoit de ce mot



en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoyé à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour monstrier qu'il n'y auoit rien de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed demonia sane erunt: siquidem natura demonia est, non diuina.* Car encores bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel

sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a descouvert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrier par icelle, *in natura bene ordinata, dependent ex cælestium orbium conuersione ab iis intelligentis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alijs ad demones cōfugerunt*: par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dict cy dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separees, & respondre pareillement à la seule raison que donne Cefalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour monstrier quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces

*Comment.  
in hunc locum.*

*in cap. 13.  
Alcibiades,  
digressione  
4. pag. 338.*

*cap. 7. lib.  
de inuestig.  
Daemon.*

Genies & Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encores respondre à quelques menuës preuues de certains Autheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent auoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir ieter de la poudre aux yeux, en disant avec Medina sur la Somme de S.<sup>I. secunde</sup> Thomas, que la portee de nostre esprit ne s'estend si loing qu'il puisse <sup>quæst. 109.</sup> tellement penetrer en la cognoissance de la Nature, comme a faict celuy d'Aristote, sans vne particuliere assistâce de quelque bon ou mauuais Genie: mais qu'il se soit plustost seruy du dernier l'on ne peut raisonnablement le reuoquer en doute apres les tesmoignages exprés que nous en ont laissé Laerce <sup>in proæmio</sup> qui cite d'un liure qu'il auoit com- <sup>lib. de vitis Philosoph.</sup>

*1. part. de* posé de la Magic, & Guillaume  
*enicyso* Euesque de Paris, quand il dit en  
*spirit.* beaucoup d'endroits de ses œuures,  
*cap 92.153* que ce Philosophe tenoit pour  
*et 2. part.* conseiller de toutes ses actions vn  
*5. sp. 6.* Esprit qu'il auoit faict descendre de  
 la Sphere de Venus par le sacrifice  
 d'vn agneau encheuestré, & quel-  
 ques autres ceremonies, suiuant la  
*lib. de En-* superstition desquelles Emanuel de  
*sal. sect. 2.* Moura rapporte de Philoponus en  
*cap. 3. n. 19.* la vie d'Aristote, contre ceux qui le  
 faisoient Atheiste, qu'vne femme le  
 cageola si bien qu'elle luy fit consul-  
 ter l'Oracle d'Apollon; comme aussi  
 Plutarque & Diogenes asseurent  
 qu'il ordonna par son testament  
 que l'on eust à dedier à Iupiter &  
 Minerue Conseruateurs les effigies  
 de certains animaux qu'il vouloit  
 estre de pierre & de quatre coudees  
 de hauteur, tels qu'il les auoit voüez  
 pour le salut de Nicanor; & luy mes-

me, cōme veut le susdit de Moura, *sect. 2. c. 2.*  
 confesse au premier liure du Ciel & *num. 10.*  
 du Monde, *se cum alijs obtulisse Dijs*  
*trina sacrificia in recognitionem trinae per-*  
*fectionis in eis inuenta.* Desquels passa-  
 ges on ne conclud pas seulement  
 qu'il croyoit des Diables, & estoit  
 fort superstitieux en sa Religion,  
 mais aussi qu'il auoit recogneu le  
 plus difficile & releué mystere de  
 toute nostre croyance, sçauoir la  
 Trinité des personnes, avec l'vnité  
 d'essence, comme a voulu Salmeron, *Tomo 2.*  
 & auparauant luy George Trape. *tract. 23.*  
 sonce qui a faict vn liure entier de la *§. 3.*  
 conformité de la doctrine d'Aristo- *lib. 2. de*  
 te avec la sainte Escriture. Aussi *comparat.*  
 estoit-cel'opinion du celebre Theo- *Aristotelis*  
 logien Henry de Assia, qu'Aristote *& Platon.*  
 auoit peu s'acquérir naturellement *apud Sibil-*  
 vne aussi parfaicte cognoissance de *lam 1. De-*  
 la Theologie que celle qui fut des- *cade. Pe-*  
 couuerte à nostre premier Pere lors *regr. quast.*  
*cap. 8. qu.*  
*1. quast. un-*  
*cula 4.*

qu'il s'endormit au Paradis terrestre, ou à S. Paul en son ravissement. Mais parce que la suite de toutes ces preuues nous pourroit aussi conduire à parler de la saluation de ce Philosophe, l'opinion de laquelle a tellement esté commune & receuë, que l'un des Peres & Docteurs de l'Eglise a dict parlant comme à luy mesme, *Aristoteles laudaris vbi non es, & cruciarius vbi es*, & que Vverlinus cite vn certain Philosophe nommé Lambert du Mont qui a faict vne question magistrale sur ce que l'on doit raisonnablement iuger d'icelle: il est plus à propos de nous desgager de toutes ces absurditez qui s'entre-suivent sans fin & sans cesse, & de satisfaire aux precedêtes, que de rompre plus long temps la suite de nostre discours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'autorité de Medina, qui sem-

*in ar. 2.  
ad II. m. b.  
m. m.*

ble auoir peu de raison de despoüiller Aristote de ses propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de sa nature pour le rendre subiet à celle d'un Demon, veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir esté cognuës sont aujourd'huy renduës grandement suspectes & douteuses par un essain de nouateurs qui se grossit de iour à autre sous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Basson, qui n'ont veritablement autre dessein que de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment qu'Aristote & plus de douze mil qui l'ont interpreté se sont efforcez de bastir par vne si longue suite d'annees, comme peut estre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raisons, que pour auoir pris

l'occasion du cercle & de la reuolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

*Virgil.* ——— *Et iam per mœnia clarior ignis*  
*Æneid. 2.* *A idcirco, propiusque æstus incendia vol-*  
*unt.*

Le liure aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien seruir pour cōfirmer cette opinion de Medina: car il mōstre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres Oeuures de ce Philosophe quād il en fait vne particuliere enumeratiō: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme cōdition que celui de Democrite, duquel nous auons parlé cy dessus, & que tous ces manuscrits de Magie que les Grecs

*in notis ad* modernes, au iugement de M. Gau-  
*Psellum de* min, ont mis en lumiere sous le  
*demonib.* nom de Salomon & de beaucoup



d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse coniecturer par ce que dit Diogenes qu'Aristote assuroit en iceluy les Mages de Perse nés'estre amusez apres les diuinations, que encores bien qu'il fallust luy attribuer, il deuroit toutesfois plustost conclure pour nostre opinion qu'en faueur de nos aduersaires, qui ne doiuent aussi tant vanter l'autorité de Guillaume de Paris, puisque *lib. de le-*  
ce qu'il dit en vn autre endroit par *gib. c. 28.*  
lant de ce Genie, qu'Aristote *dece-*  
*ptus fuit ab ipso familiaris demone suo quē*  
*de cælo Veneris descendisse opinabatur,*  
*quod hoc ex somno Rustici cuiusdam acce-*  
*perat,* montre assez qu'il auoit tiré  
cette narration si fade & mal tissuë  
d'un certain liure de coniurations  
& d'Astrologie que Tritheme dit *Antipali*  
auoir esté faussement diuulgüé sous *malef. lib.*  
son nom. Et pour ce qui est d'Ema- *l. cap. 3.*  
nuel de Moura, l'on peut dire qu'il

impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'aage de dixsept ans fut conseillé par l'Oracle Pythien de s'adonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il auoit vouëes pour Nicanor, seruiroit à vn besoin d'une preuue plus certaine que les precedêtes, si cet aduisé Philosophe n'eust pratiqué vne telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que sa memoire ne fust point diffamee par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser vne perpetuelle synderefe & remords de conscience à ceux qui l'en auoient accusé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iustifier que non pas les trois

sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la  
 cognoissance de la Trinité que luy  
 ont donne beaucoup de Docteurs  
 Catholiques: car ce sont toutes chi-  
 meres qui ont pris leur origine &  
 fondement sur ce qu'il dit en son  
 premier liure du Ciel parlant du  
 nombre Ternaire, Διὸ καὶ τῆς φύ-  
 σεω σαλτηφότες ὡππερ νόμος ἐκοίνης, καὶ κατὰ  
 τὰς ἀμαρτίας τῆς θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθ-  
 μῷ τετρα, c'est à dire, *Quapropter hoc à  
 natura numero sumpto, perinde atque  
 quadam illius lege, & in deorum sacrificijs  
 celebrandis vti solemus.* Duquel passa-  
 ge on ne sçauroit conclure autre  
 chose sinon qu'Aristote dit quel'on  
 se seruoit en son temps du nombre  
 de trois aux sacrifices. Ce qui nous  
 est aussi tesmoigné par Theocrite,  
 quand il dit en sa Pharmaceutrie,

*Ter libo, terque hac pronuntio mystica  
 verba.*

Si cen'est qu'on luy vueille faire di-

cap. 15. lib.  
3. aduersus  
calumniat.  
Plat.

1. part. qu.  
32. art. 1.

in epist. ad  
Corinth.

re ce à quoy il n'a iamais pensé ny  
deu penser, comme le monstre fort  
doctement le Cardinal Bessarion,  
qui se mocque aussi de Trapesonce  
de ce qu'il auoit tant pris de peine  
pour prouuer par ce texte qu'Ari-  
stote auoit eu vne entiere cognois-  
sance de la Trinité: ne considerant  
point que tous les Peres & S. Tho-  
mas apres eux ont monstre qu'il  
estoit du tout impossible & impie  
de la vouloir establir ou defendre  
par raisons naturelles, & que c'est  
directement s'opposer à cette au-  
thorité de S. Paul; *Loquimur sapien-  
tiam quam nemo principum huius seculi  
nouit*, que de vouloir faire Aristote  
& Platon si clairvoyans & bien en-  
tendus aux mysteres de nostre Reli-  
gion: ioint que c'est totalement  
renuerser la Philosophie de Iesus-  
Christ que de si hautement louer  
ces Philosophes en ce qui concerne  
l'erudition

l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'homme pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'une infinité d'Autheurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

*Quæ neque sunt vsquam nec possunt esse profecto.*

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & montrer que tout ce que les Platoniciens

ciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience: car à ce qu'ils disent premieremēt, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuuent auoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient plustost opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile aux choses sublunaires, & les conjoindre ensemble par la nature celeste qui est invariable & eternelle de sa nature, & par puissance subiette à mutation, semblable à Dieu par ses intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouue-

ment. De mesme aussi peut-on répondre facilement à ce qu'ils disent que l'ame du monde estant diffuse & espendue par tout cet vniuers, ne demeure point oysie, mais produit des animaux en toutes les parties, & que ceux du feu & de l'air sont proprement ce qu'il faut appeller Demons : car outre que cette ame vniuerselle a esté formellement impu-  
 gnee par le R. Pere Merfenne en son liure contre les Deïstes, Aristote n'accordera iamais qu'un animal *partie 2.  
chap. 20.*  
 qui a besoin de diuers organes puisse estre produit & conserué dans la pureté de ces deux Elements: Et pour ce qui est de la dernière raison, qu'ils tirent de beaucoup d'effets, qu'il faut necessairement rapporter à ces causes, ie voudrois premièrement que de m'obliger à la receuoir pour vallable, qu'ils eussent satisfait comme il faut à Pomponatius, Cardan, *lib. de in-  
causat.*

*contradict.* & au docte Euesque Bernard Mi-  
*6. tract. 2.* randulanus, qui móstrent assez per-  
*lib. 2. con-* tinemment qu'il vaut mieux auoir  
*tradict.* recours aux preuues de nostre Reli-  
*lib. 29. de* gion pour croire les Anges & De-  
*singul. cer-* mons, qu'au ramas de toutes ces  
*tamine.* experiences, desquelles on peut  
rendre raison par les principes de la  
Philosophie naturelle. Apres quoy  
l'on ne doit plus faire de doute  
que tout ce que l'on dit des Ge-  
nies de Porphyre, Plotin & Iambli-  
que, se doit rapporter à ce que nous  
auons dict cy dessus du Demon de  
Socrate, & que les autres histoires  
& miracles qu'on leur attribuë sont  
pures flateries de leurs disciples &  
sectateurs, ou des contes forgez à  
plaisir par Eunapius qui vouloit  
abaïsser par iceux l'opinion que l'on  
auoit de la saincteté des nouueaux  
Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de



ces trois Philosophes, on peut iuger par le traicté que Plotin a composé *de damone proprio*, qu'il en parloit pluſtoſt par coniecture que par experience. Et Porphyre ne pouuoit donner vn plus aſſeuré teſmoignage, du peu de foy qu'il adiouſtoit à toutes ces pratiques ſuperſtitieufes, que l'Epiftre qui ſe lit de luy dans Theodoret & Eufebe; car il expoſe en icelle huit ou neuf difficultez qu'il auoit touchât les inuocations des Diables & leurs ſacrifices, la moindre deſquelles eſt ſuffiſante de nous monſtrer qu'il n'a iamais eſté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber ſur Iamblique, puis que ce fut luy qui reſpondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merueilles que des deux precedens. Mais le bon-heur eſt que c'eſt encore avec moins de preuue & de raiſon : car pour ce qui

*lib. 3. de ciuitat. Greca-nic. affect. lib. 5. de preparat. Euangel. cap. 6.*

est de l'Electromantie, par laquelle  
 Zonare & presque tous les Demo-  
 nographes assurent qu'il se mit en  
 peine de sçauoir le nom de celuy  
 qui deuoit succeder à l'Empereur  
 Valens, Aminian Marcellin qui vi-  
 uoit en mesme temps le deliure d'v-  
 ne telle calomnie, ne parlant de luy  
 en aucune façon dans le narré qu'il  
 fait assez particulièrement de cette  
 histoire. Et quant à ce qui est de ses  
 extases, euocations, & autres mira-  
 cles, on ne doit prendre la peine de  
 les refuter, parce qu'elles se destrui-  
 sent assez d'elles-mesmes, tant par  
 l'absurdité qui les accompagne, que  
 par le doute que fait Eunapius d'e-  
 stre pris pour vn imposteur en nous  
 les racontant. Ce qui nous doit fai-  
 re croire que ces Philosophes n'ont  
 point esté Magiciens, & ques'il re-  
 ste encore quelque doute de leurs  
 liures qui pourroient aucunement

*Timo. 3. in  
Valent.*

*lib. 26. hi.  
stor.*

*lib. de vitis  
Sophistar.  
in Iamblico*

seruir de preuues contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suiure l'opinion de Cardan, qui dit assez iudicieusement en parlant des Demons, *Nolim ego ad trutinam hæc sectari, velut Porphyrius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiosè de his quæ non videre, velut historiam natæ rei scripserunt.* lib. 19. de subtilis.

La mesme raison qui m'a faict parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Auteurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la conuersation de leurs Genies, sçauoir Chicus Æsculanus, Scaliger, & Cardan, du premier desquels si ie traicte en cet endroit, c'est plustost pour maintenir la verité que pour le merite de sa

*disquisit.  
lib.1.cap.3.*

personne, ou le fruiet que l'on peut receuoir de ses liures : car le seul Commentaire que nous auons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il auoit aussi la teste mal timbree, s'estant estudié d'observer trois choses en iceluy qui ne peuuent moins faire que de descouurir sa folie, la premiere d'interpreter le liure de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscoapistes : la seconde de citer vn grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de vmbri-idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, de *ministerio naturæ*, de *Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quattuor octauæ spheræ*, Hippocrate *de stellarum*

*aspectibus secundum lunam*, Astafon de  
*mineralibus constellatis*, & beaucoup  
d'autres semblables: & la troisieme  
de se servir fort souuent des Reuela-  
tions d'un Esprit nommé Floron, <sup>cap. 4.</sup>  
qu'il disoit estre del'ordre des Che- <sup>Sph.</sup>  
rubins, & qu'estant vne fois entre  
autres interrogé ce que c'estoit que  
les taches de la Lune, il respondit  
brieffuement, *vt terra terra est*. Mais  
oultre qu'il ne s'attribue cet Esprit  
en aucun endroit dudit Commen-  
taire, il est encore facile de iuger  
que cette narration est semblable à  
ce que dit Pline du Grammairien <sup>lib. 2. c. 30.</sup>  
Appion qui cuoqua le Diable pour  
sçauoir de quel pays estoit Home-  
re. Et à ce qui est rapporté par Bo- <sup>en sa De-</sup>  
din de Hermolaus Barbarus qui fit <sup>monomanie</sup>  
le mesme pour sçauoir ce qu'Ari-  
stote auoit voulu signifier par son  
Entelechie, ou finalement à ce que  
Nyphus dit auoir entendu d'un cer-

*Comment.* tain homme de son temps qui vid  
*in disput. 3.* le moyen de faire la pierre Philoso-  
*destruct.* phale escrit dans vn morceau de pa-  
*quast. an* pier qui luy fut monstré par vn De-  
*Nicroman-* mon barbu. A toutes lesquelles res-  
*tia sit vera.* ueries quelle meilleure solution  
 pourroit-on donner que de dire  
 avec Lucrece,

*lib. 1.* *Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis*  
*egestas.*

S'il m'estoit permis & bien seant de  
 fuiure plustost ma volonté que mô  
 deuoir, ie me dispenserois libre-  
 ment de rien dire contre les Genies  
 que se sont attribuez les deux seuls  
 personnages que nous pouuons  
 opposer aux plus doctes & signalez  
 des anciens, & qui ont esté comme  
 le dernier effort & miracle de la na-  
 ture, Scaliger & Cardan. Car ie croy  
 certainement ou qu'ils se sont trom-  
 pez eux-mesmes admettant ces Ge-  
 nies, parce qu'ils ne pouuoient apres

s'estre bien examinez trouuer en soy la cause d'une telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont faict par modestie, pour ne point descouurir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'en-  
 uie sous cette particuliere assistance, & deliurer de la ialousie des hommes cette grande renommee qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labours. Toutesfois comme la verité se trouue plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs aduis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son liure de l'Art Poëtique vne sim- *lib. 3. c. 26.*

ple faillie ou esmotion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffee en elle mesme pour s'esleuer à la cognoissance de quelque chose, pendant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passee de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diuersement de son Genie, qu'apres auoir dict absolument dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il en auoit vn qui estoit Venerien meslé de Saturne & Mercure, & dans son liure *de libris proprijs* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute au mesme endroit s'il en auoit veritablement vn, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto*, *seu quod natura mea in extremitate humana substantia conditionisque & in confinio immortalium posita esset,*



*Ec.* & conclud en fin dans son liure  
de *rerum varietate*, qu'il n'en auoit *lib. 16.*  
point, disant ingenuëment, *Ego cer-* *cap. 23.*  
*te nullum Damonem aut Genium mihi*  
*adesse cognosco.* D'où l'on peut iuger  
asseurément, pour conclure ce Cha-  
pitre, que luy. & Scaliger n'ont  
point eu d'autre Genie que la gran-  
de doctrine qu'ils s'estoient acquis  
par leurs veilles & labeurs, & l'expe-  
rience qu'ils auoient des choses sur  
lesquelles venant à hausser leur iu-  
gement comme sur deux colonnes  
& pyramides, ils iugeoient perti-  
nemment de toutes matieres, & ne  
laissoient rien eschapper qui ne leur  
fust cogneu & manifeste.

## C H A P. XIV.

*D'Alchindus, Geber, Artcphius, The-  
bit, Anselme de Parme, Raymond  
Lulle, Arnauld de Villeneuve,  
Pierre d'Apono, & Paracelse.*



I nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence *lib. 30. c. 1.* de receuoir l'autorité de Plinè pour veritable, où il dit que la Magie est vne branche & rameau de la Medecine; puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommee Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier autheur de la Medecine, & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la fille, tesmoin l'autho-

rité du Poëte, qui dit assez ouuerte-  
ment en parlant d'icelle,

*Dives inaccessis ubi Solis filia lucis*

*Vrit odoratâ nocturna in lumina cedrum.*

Mais d'autant que nous auons l'au-  
thorité plus veritable de la sainte

Escripture, qui fait Dieu tout-puis- *Ecclesiast.*  
*cap. 38.*

sant premier auteur d'un Art si ne-  
cessaire, il faut que ce tesmoignage

nous face reconnoistre la fausseté  
de celuy de Pline, deliurant par mes-

me moyen la Medecine, *τέχνην φιλό-* *lib. 1. epist.*

*σοφον*, comme l'appelle Isidore Pe- *391. ad*

lusiot, de la calomnie de cette inue- *Domestici*  
*Medicum.*

teree persuasion, & tous les Profes-  
seurs d'icelles du blasme qu'on leur

donne par les preuues quel'on pre- *liure 2. des*  
*Spectr. c. 6*

tend fonder au preiudice de leur in- *de diuina.*

nocence sur la Magie Diabolique *cap. 1.*

& pernicieuse, que le Loyer, Boissar- *in disquis.*  
*Mag. lib. 1.*

dus, Delrio, Vuier, avec le reste des *cap. 3.*

Demonographes, & beaucoup d'hi- *de prestigijs*  
*lib. 2.*

storiciens disent auoir esté pratiqué *cap. 3.*

par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerôs dans ce present Chapitre. Car encore bien que l'on face d'eux, & principalement des Arabes, cômél'on dit que les Bacchantes firent d'Orphee, & que les Medecins, Astrologues, Chymistes & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleure partie d'un chacun d'iceux: il est neantmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuures & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au iuste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poetes

ont fait descendre des nuës pour ne point raualer la gloire de leurs actiõs nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque cognoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les liures qui nous en pouuoient donner quelque indice & descouuerte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire avec verité ce que nous cognoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Pierre d'Apono, & les autres, estre plustost fondé sur les coniectures douteuses, & les diuerses passions des Auteurs modernes, que sur les preuues

& tesmoignages que nous auons des Anciens. D'où vient que iene puis coniecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouuoit viure il y a cinq ou six cens ans, veu que Auerroës qui estoit enuiron l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dict auoir veu les deux fils à la Court del'Empereur Federic Barberouffe, lay donne de grands Eloges, & faict vne ample commemoration de ses liures au recit de Cardan, qui dict aussi beaucoup de choses de ses louanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont faict Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Auer-

*Quodlibet.  
9.*

*Lib. 16. de  
subtil.*

roes & Vvimpinal: mais passant plus  
 outre que tous ceux-cy, se fonde,  
 comme il est à croire, non moins  
 sur ce qu'ils en ont dict, que sur son  
 iugement propre, pour luy don-  
 ner vne place tres-honorable en-  
 tre les plus grands esprits qui ont  
 iamais esté, sçauoir, Archimede,  
 Aristote, Euclide, Scot, Suisset,  
 Appollonius Pergee, Archite, Ma-  
 homet qui a trouué l'Algebre, Ge-  
 ber, Galien & Vitruuë. Aussi peut-  
 on facilement iuger quelle estoit  
 la capacité de son esprit & l'excel-  
 lence de sa doctrine, tant par les  
 deux liures qui sont imprimez de  
 luy, de *Temporum mutationibus*, &  
*de gradibus medicinarum compositarum*  
*inuestigandis*, que par beaucoup d'au-  
 tres citez fort souuent dans les Au-  
 theurs sous les tiltres, de *ratione sex*  
*quantitatum: de quinque essentijs: de mo-*  
*tu diurno: de vegetabilibus*, & de *Theo-*

*Lib. 7. de  
prænot.*

*cap. 6.*

*De 6. so-*

*pborum cr-*

*ramentis*

*lib. 3.*

*rica magicarum artium*: combien qu'il soit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Vvimpinal ont fait des traictiez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné sujet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'un insigne & pernicieux Magicien; encore que Iean Pic, la merueille & l'estonnement de son siecle, dise expressement dans son Apologie, qu'il n'auot recogneu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estoient Alchindus, Roger Bacon, & Guillaume Euesque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quel



que verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'apres auoir bien consideré dans Aimery, *2. part. di-rect. quest.* Vvimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce liure, <sup>4.</sup> l'on peut raisonnablement dire deux choses d'iceluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté composé par vn homme qui viuoit sous la loy de Mahomet, & qui escriuoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal introduite & fondee, d'où ce n'est point de merueille si luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysses & precipices, puis qu'ils n'estoient guidez par cette Cynosure qui

nous conduit maintenant sans  
peril parmy ces erreurs & faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y  
auroit nulle apparence de faire cet

*lib. I. dis-*  
*quist.*  
*cap. 3.*

Auth eur Magicien, veu que Del-  
rio se contente de le ranger en-  
tre les superstitieux , & que tant  
s'en faut qu'il se soit amusé à la Ma-  
gie Theurgique ou Goétique, qu'au  
contraire son dessein n'estoit autre  
dans ses liures que de rapporter à  
la nature tout ce que l'on attri-  
buoit aux Anges & aux Diables;  
comme ont faict depuis luy Pier-  
re d'Apono & Pomponace, s'ima-  
ginant pour cet effect que les cho-  
ses sublunaires estoient totalemēt  
sujettes & dependantes des cele-  
stes, & qu'elles receuoient toutes  
les vertus & proprietiez les vnes  
des autres , & chaque particuliere  
du total ensemble , par le moyen  
de certains rayons corporels qui

passoient des plus petites iusques  
 aux plus grandes, & lesquels il met-  
 toit pour cause de tout ce qui se fait  
 en la nature, comme Platon faisoit  
 les Idees, Auicenne les Intelligen-  
 ces, Hermes & Marsile Ficin les  
 Astres & les Planetes, Camillus &  
 Albert le grand la forme specifique,  
 & Galien le Temperament. Ce qui  
 nous doit faire iuger finalement  
 avec Roger Baccon, *quod multi li-*  
*bri reputantur inter magicos qui non sunt* Libri de  
 potestate  
 artis &  
 nature,  
 cap. 3.  
*tales, sed continent sapientiæ dignitatem;*  
 & que l'on ne doit condamner Al-  
 chindus de Magie si l'on ne veut  
 tout d'une suite faire le mesme iu-  
 gement de tous les Autheurs qui se  
 sont efforcez aussi bien que luy de  
 nous oster l'admiration de beau-  
 coup d'effects extraordinaires par  
 la descouuerte des causes plus  
 vray-semblables qu'ils en ont peu  
 s'imaginer.

Lib. 19.  
variar.  
epist. 5.

Antipal.  
lib. 1. cap. 3.

Je passerois volôtiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puis que comme dict Cassiodore, *Calumniæ non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheveux d'un liure que Tritheme dit auoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cottez comme Magiciens d'as le 2. liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefuement respondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun avec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce liure ne doit non plus estre condamné comme traictant de Magie, que le Com-

mentaire du R. Abraham , Aben-  
 Ezra sur le 6. traicté de la premie-  
 re partie du Thalmud, où il faict  
 symbolifer les 10. Sephirots He-  
 brieux & les 10. Spheres celestes  
 aux 10. Commandemens de la loy.  
 Mais pour leuer tout le soupçon que  
 l'on pourroit auoir de la verité de  
 cette preuue, il faut dire qu'elle est  
 absolument fausse & du tout ab-  
 surde, veu que nonobstant l'au-  
 thorité de Vigenere, il est con-  
 stant & asseuré que ce Geber, que  
 l'on dict auoir esté Roy des Indes,  
 n'est rien qu'une pure fable &  
 chimere des miserables souffleurs,  
 qui ont voulu donner plus de vo-  
 gue par cette qualité feinte & sup-  
 posée aux escrits Chymiques d'un  
 Philosophe de ce mesme nom, le-  
 quel, comme nous aduertit Leon  
 d'Afrique, estoit Grec de nation,  
 premierement Chrestien, & puis

*En ses  
chiffres  
fol. 118.*

*Liure de la  
descrip.  
d'Afrique.  
En la se-  
conde par-  
tie de sa Bi-  
bliothèque.  
In proleg.  
Mathemat.*

Mahometan qui viuoit à son di-  
re cent ans apres Mahomet, ou  
suiuant le calcul de Vigner enuiron  
l'an 723. combien que si les cent  
ans se doiuent prendre precisemēt  
il faudroit plustost dire qu'il viuoit  
en l'an 732. à quoy toutesfois ne se  
rapporte encores Blancanus qui le  
faict fleurir en l'an 801. si ce n'est  
qu'il se soit fondé sur le temps de sa  
mort, & Vigner sur celuy de sa na-  
tiuité; tant y a que cette difficulté  
ne peut rien diminuer de sa doctri-  
ne, à l'occasion de laquelle Car-  
dan n'a pas oublié de le mettre au  
choix & au triage qu'il a faict des  
plus beaux esprits qui ont esté en-  
tre les hommes doctes, comme en  
effect il meritoit bien cette defe-  
rence, puis qu'il estoit si grand  
Astrologue, que suiuant mesme le  
rapport de Blancanus, il reforma  
beaucoup de choses à l'Almageste

de Ptolomee, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Eras<sup>Lib. de me-  
tallis.  
parte 4.  
aduersus  
Paracels.</sup>tus semblent approuuer le iugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art: A quoy l'on peut adiouter que le Catalogue de ses œuvres fidelement recueilly par Gesner est preuue assez suffisante qu'il sçauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suiuant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neget probare non possit.* Et à <sup>Lib. de vera sapient.  
cap. 29.</sup>la verité si tous ceux qui se messent d'escrire eussent esté aussi soigneux d'observer ce precepte qu'ils ont esté ambitieux de paroistre sçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses &

controuuees qui pouuoient approcher tant soit peu de leur sujet, nous n'aurions maintenant que faire de monstrier que celle d'Artemphius & du long aage de 1025. ans, qu'il a vescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'auoir esté glossée par les Alchymistes & Roger Bacon: car ce qu'il dict en son liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut veoir Tantale qui siegeoit en vn Throsne d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; ioint à ce qu'il dict en vn autre endroict de ses œuures, qu'il estoit encores de son temps en Allemagne; & à ce

*Libro sua  
Philoso-  
phia.*

*Lib. 2. de  
prænot. cap.  
6.*

que les autres adioustent dans François Pic, que c'est luy qui nous est représenté par Philostrate sous le



nom d'Appollonius : Toutes ces choses, dis-je, descouurent assez quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'esgarerent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolongation de vie, móstree par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennét *Animad.* & accumulent tant de fables sur ce *incap. 38.* personnage, lequel pour donner la *schola Sale-* derniere couleur à leur peinture, ils *nit.* font encore Autheur de deux liures & fragmens, l'un desquels se nomme *Clauius majoris sapientiæ*, qui traite si parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour auoir la pierre Philosophale, que Jean Pontanus, vn des plus grands *In epist.* resueurs d'entre les Alchymistes, *Chymica.* confesse ingenuement qu'il n'eust iamais cogneu, quels deuoient estre les degrez du feu, principal agent de cet art, sans la lecture

qu'il fit d'iceluy : & l'autre est vn petit traicté superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à cognoistre les caracteres des Planetes, la signification du mouuement des animaux : ce qu'ils veulent dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalement le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. liure de la varieté des choses, plustost pour s'en mocquer que pour ce qu'il adioustaist aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, ut quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis*

*simplicibus ostendere promittat.* Aussi Jacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suavius, grád fauteur & partisan de séblables refueries, ne put faire autre chose pour excuser cette magie d'Artephius que de la couvrir du faux masque d'une moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & deses belles promesses, que *scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum si scientiam parabolicã non abhorre omnino à fide sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plustost faiët de dire que ce traicté a esté composé par quelqu'un qui se vouloit moquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'autheurs, ou qui vouloit fonder vne pratique de Magie sur les caprices de sa ceruelle, & les speculations d'Alchindus, veu que sans le nommer il se sert fort souvent de ses maximes. C'est aussi

*Comment.*

*in cap. 7.*

*lib. 1. Parabol.*

*racel. de vi-*

*ta longa.*

reconoistre mal l'obligation que tous les hommes doctes doiuent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Iuif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouurit premier que pas vn autre, comme dict Blancanus, en l'an 1270. le mouuement de Trepidation de la huitiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

*In prolegom. Mathematicis.*

*Macaronica. 18.*

*Ecce Magus Thebit, qui tempestate,*

*Venenis,*

*Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.*

Car si l'on veut examiner de près les raisôs que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont pour fondement que la cõposition de certains liures qui luy sont attribuez, & qui traictent de la

*Magie*

naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la propriété des herbes, pierres & Planètes, dans lesquelles certes ie ſçay bien que les Demonographeſ trouuent facilement de la Magie la plus fine & obſcure ; mais pour moy i'en'y remarque rien autre choſe que les veſtiges de l'Aſtologie ſuperſtitieufe, qui eſtoit plus en vogue de ſon tēps que toutes les autres ſciences, à cauſe de l'inclination particulière qu'Alphonſe Roy d'Eſpagne auoit eu vn peu auparauant à la pratique d'icelle : d'où il ne ſe faut point eſmerueilleſ, puis que comme dict *La-  
Etance, Mores ac vitia Regis imitari ge-  
nus obſequij indicatur*, ſi Thebit & beaucoup d'autres ſ'addonnerent tellement à la cultiuer, qu'ils luy firent produire comme à vne terre grasse & fertile beaucoup de mauuiſes herbes & d'yuroye parmy le

*De Inſtit.  
cap. 6.*

bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des règles fondamentales & des preceptes très-assurez qu'ils faisoient tous les iours reussir de leurs observations. Combien que si cette seule preuue des liures publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le conuaincre du crime d'ot il est accusé, il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit esté vn insigne enchanteur & Magicien, puis que Tritheme faict mention de trois liures en Magic qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous auons parlé cy-dessus à Thebit: & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuue en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que faict Artus Thomas de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit

*Antipali  
B. 61. cap. 3.*

*Sur le 14.  
chap. du 3.  
liure de  
Philostro-  
te.*

l'opinion de Marfile Ficin ( qui a neantmoins vescu plus de deux cés cinquante ans après luy ) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faictes sous de certaines constellations ; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'invention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons livres en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Jacques Curio, *quam in non vagis seu inerrabilis Sphære vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditus non est incognitum.*

Je passerois volontiers tout d'y-

ne fuitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparauant quelque mot de defence, pour vn certain Anselme de Parme qui est loué par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe, & blasmé par Vvier Delrio, & les autres Demonographes, comme vn Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Emfalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y auoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de saint Anselme, duquel ils feignent auoir receu cette vertu, comme les Salucurs font en Espagne de celuy de sainte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de saint Paul, & quelques autres en France de celuy de saint Hubert, ou plus verita-

*In Anastas.  
Physiog.*

*Lib. 2. de  
prestig.*

*cap. 3.*

*Lib. 1. cap.*

*3. quest. 4.*



blement que les Empsalmistes, suivant l'opinion de Brauus & Car<sup>o</sup> ualho, sont ainsi appelez à cause qu'ils se seruent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doiuent proprement nommer *Empsalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empsalmator* ou *Empsalmista*.

*Apud Emanuel. de valle de Moura proemio opusculi de Empsalmit.*

Ce qu'estant assez clair & sans response & contradiction qui soit manifeste ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufue, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens soient plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire iouer toutes fortes de personages, que sur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoivre de ce soupçon : Car pour ce qui est de Raymond Lulle, ie

De vniuers  
legis veri-  
tate lib. 5.  
cap. 53.

trouue bien que Pierre Montuus se  
mocque de la nouuelle Dialectique  
qu'il s'est meslé d'introduire apres  
l'auoir transcrite par vn larrecin  
manifeste de l'Arabe Abezebron,  
estant fonde sur ce qu'il disoit luy-  
mesme qu'elle seroit tres-bonne du  
temps de l'Ante-Christ pour satis-  
faire en termes generaux à ses de-  
mandes, *Vt si interrogaretur quid cre-  
dis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur  
placet tibi? quia Deus est: quid est Deus?  
cui proprie competit deificare: quare deifi-  
cat? quia talis est eius natura.* Je trouue  
bien aussi que Charles de Bouille  
s'est arresté sur l'imposture de cer-  
tains miracles pour le mettre au nó-  
bre des bien-heureux; que Gregoire  
IX. qui siegeoit en Auignon l'an  
1371. condamna sa doctrine, par ce  
qu'un certain Euesque y auoit re-  
marqué plus de 500. erreurs; que  
les Chymistes luy attribuent la co-

In vita  
Raymundi  
di Lully.

gnoissance de la pierre philosophale par vne simple metamorphose de l'impot qu'Edouart fit mettre sur les laines que l'on transportoit d'Angleterre en Brabant à la somme de six millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure luy auoient esbranlé la ceruelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuue des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant enuers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son liure *De natali pueri*, sçauoir que l'on eust à pesle-mesler tous les ordres militaires qui estoient de son temps, pour en faire vne seule congregation; que l'on supprima totalement les œuvres du Philosophe Auerroes; & que

l'on fit bastir de nouueaux Monasteres par toutes les parties du monde pour instruire és langues estrangeres ceux qui se voudroient voüer à la conuersion des infideles. Mais ie n'ay point encore peu descouurir sur quelles raisons la plus part des Demonographes & quelques Historiens, comme Vigner, se sont fondez pour asseurer qu'il estoit Magicien. C'est pourquoy pour leur donner le loisir d'en produire quelqu'un, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufue, qui n'a pas esté vn ignorant Fretot ou Beguin come Raymôd Lulle ou quelque miserable & vagabôd Chymiste come on nous le represente. Car il est vray tout au contraire, qu'il estoit le plus docte Medecin de son temps, esgalement versé en la cognoissance des langues Grecque, Latine & Arabes-

*En son  
hist. Ec-  
clesiast.  
l'an de Je-  
sus-Christ  
1235.*

que, & qui a donné preuue fuffifan-  
 te par fes escrits de ce qu'il fçauoit  
 és sciences de Mathematiques, Me-  
 decine & Philosophie, la pratique  
 desquelles le rendirent agreable &  
 neceffaire au Pape Clement & à Fre-  
 deric Roy de Sicile, qui n'euffent ia-  
 mais voulu fe feruir de luy s'ils l'euf-  
 sent recognu pour vn Enchanteur  
 & Magicien, tel que beaucoup se  
 font perfuadez qu'il estoit, apres le  
 tesmoignage de François Pegna  
 qui rapporte aux prestiges du Dia-  
 ble la transmutation metallique  
 que Iean André celebre Canoniste  
 dit qu'il luy vit faire à Rome, & la  
 preuue qu'ils tirent de deux liurets  
 diuulguez fous son nom, l'vn des-  
 quel traicte *De physicis ligaturis*, &  
 l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais  
 pour monstrier qu'il est aussi fausse-  
 ment calomnié de Magie par ces

*Comment.*

36. in 2.

*partem di-*

*rectorij*

*Eymerici*

*quæst. 11.*

*Libro de  
Alcoran.  
& Cene-  
uangelista-  
rum con-  
cordia fol.  
72.*

*Lib. 14.  
rerum Hi-  
spanicarū  
cap. 9.*

*Lib. 1. cap.  
5. quest. 1.  
sect. 4.*

Autheurs cōme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'un homme dans vne courge par quelqu'un dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le deliure à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neufue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouurir le moindre indice de sa Magie : ioinct que c'est vne fausseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est auéré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'un certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum*,

outre que l'on pourroit douter s'il  
 est de luy, veu qu'il n'est point com-  
 pris dans le recueil de ses œuvres, il  
 faut respondre briefuement qu'il  
 est semblable à ceux de Thebit,  
 du Conciliator, & des autres, &  
 que tout le preiudice qu'il luy peut  
 faire est de confirmer l'opinion  
 des vaines & superstitieuses specu-  
 lations qu'il faisoit en l'Astrologie,  
 de laquelle toutesfois ie croy que  
 personne ne doutera qui aura veu  
 dans Picus comme il en abusoit  
 pour prescrire la naissance de l'An-  
 techrist, en l'an 1345. & pour con-  
 firmer & maintenir toutes ses au-  
 tres heresies, qui sont d'autant plus  
 volontiers desduites & specifiees  
 par Vigner en son histoire Eccle-  
 siastique, qu'elles ont beaucoup de  
 sympathie & ressemblance avec  
 celles des heretiques & nouveaux  
 Religionnaires de ce temps.

*Lib. 5. con-  
 tra Astro-  
 log. cap. 1.*

*Sur l'an de*  
*Iesus-*  
*Christ*  
*1308.*

Or si la particuliere & trop curieu-  
se recherche de l'Astrologie a tou-  
siours esté peu fauorable à to<sup>9</sup> ceux  
qui l'ont pratiquée, nous pouuons  
dire avec verité que le celebre & fa-  
meux Medecin Pierre d'Apono  
s'est beaucoup plus que les prece-  
dens ressenti des traicts de la calô-  
nie à l'occasion d'icelle, puis que  
la commune opinion de presque  
tous les Autheurs est, qu'il estoit  
le plus grand Magicien de son sie-  
cle, qu'il s'estoit acquis la cognois-  
sance des 7. Arts liberaux par le  
moyen de 7. esprits familiers qu'il  
tenoit enfermez dans vn cristal;  
qu'il auoit l'industrie comme vn  
autre Pasetes de faire reuenir en sa  
bourse l'argent qu'il auoit despen-  
cé; & que pour conclure par vne  
preuue aussi manifeste qu'indubi-  
table, il est constant qu'il fut accu-  
sé de Magic en l'an lxxx. de son aa-



ge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son proces n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le iuger au feu & de brusler vn faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padouë, pour supprimer par vn exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir vne semblable peine, la lecture de trois liures superstitieux & abominables qu'il auoit composez en icelle, le premier desquels estoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuvres d'Agrippa: le second celuy qui est appelé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier vn qui se nomme dans le mesme Auteur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28. mansiones Luna*: Toutes lesquelles preuues rât

*In vitis  
Illustr.  
Med.  
rum.*

de sa pratique que de ses liures, & de la sentence fulminee contre luy par les Inquisiteurs de la foy, nous deuroient à la verité persuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obseruations magiques & superstitieuses, s'il ne falloit plustost considerer la face que le reuers de sa Medaille, & la tirer du faux iour que ses aduersaires luy ont donne, pour la considerer en sa propre situation, & remarquer en icelle les traicts d'un homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de son siecle; & qui outre la cognoissance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laissé des tesmoignages tresamples par ses escrits de Physiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacu-

ne d'icelles, il les abandonna toutes, avec la curiosité de sa jeunesse, pour s'adonner entierement à la Philosophie, Medecine & Astrologie, l'estude desquelles luy fut si fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'insinuerēt à la bonne grace de tous les Papes & souuerains Pontifes qui furent de son temps, & luy acquirent l'autorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il est certain qu'il estoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Aben-Ezra, ioinct à ceux qu'il composa des iours Critiques, & del'esclaircissement de l'Astronomie; que par le tesmoignage du renommé Mathematicien Regio;

Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dās l'Oraisó qu'il recita publiquemēt à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuures, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir vne opinion directemēt contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condamnation, non point pour sa Magic, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre

leus

leus sans precaution & par l'authorité peremptoire de François Picus qui dict expressement parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magnus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquādo tributum sit, quem etiam heresum inquisitores vexauerunt, quos si nullos esse Dæmones crediderit: A quoy il faut*  
*adiouster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, Virum magna, sed nimium audacis temerariaque doctrinae, que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature, & que le Loyer en ses Spectres assure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur*  
*Sabat: d'où l'on se pourroit estonner de ce que les mesmes Autheurs le nomment en beaucoup d'autres endroits parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui escriuent sur cette matiere de grossir tellement leurs liures*

*Lib. 7. de  
prænot.*

*cap. 7.*

*Lib. 1. de*

*patientia*

*cap. 3.*

*Angeleg.*

*part. 2.*

*cap. 21.*

*quæst. 2.*

*Livre 4.*

*chap. 3.*

en copiant tout ce qu'ils treuuent dans les autres, que difficilement peuuent-ils obseruer le precepte du Poëte,

*Primo ne medium, medio ne discrepet  
inum.*

A cause que pendant qu'ils tra-  
uailent au milieu où à la fin ils met-  
tent en oubly ce qu'ils ont dict au  
commencemēt, & deuiennent sem-  
blables à ce Dydimus qui quand il  
nioit quelque chose en l'vn de ses  
liures, on luy en produisoit vn autre  
où il l'asseuroit. Je n'aurois pourtant  
voulu ramasser toutes ces preuues  
de l'impieté de Pierre d'Apono, &  
le deliurer du crime de Magie en le  
chargeant de celuy de l'Atheïsme, si  
ie n'auois de quoy le defendre de  
l'vn & de l'autre, tant par le tesmoi-  
gnage que l'Illustrissime & Reli-  
gieux Frederic Duc d'Urbain, a vou-  
lu rendre à ses merites, luy dressant

une Statüe parmy celles des hômes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padoüe qui a faict mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite Liue, Albert & Iulius Paulus, avec cette inscription sur sa base,

PETRVS APONVS PATAVI-  
NVS PHILOSOPHIÆ ME-  
DICINÆQVE SCIENTISSI-  
MVS; OB IDQVE CONCI-  
LIATORIS NOMEN ADE-  
PTVS; ASTROLOGIÆ VE-  
RO ADEO PERITVS, VT IN  
MAGIÆ SVSPICIONEM IN-  
CIDERIT; FALSOQVE DE HÆ-  
RESI POSTVLATVS, ABSO-  
LVTVS FVERIT.

Ce qui montre assez que toutes les objections qui ont esté fait-

*Demono-  
magia  
quæst. 16.*

*Differen-  
tia 156.*

tes cy dessus pour le conuaincre de  
Magie sont plus imaginaires que  
veritables. Mais pour descouurir  
entierement leur fausseté, l'on  
peut respondre à ce que LudVvi-  
gius a dict des 7. Esprits qui luy  
enseignerent les 7. Arts liberaux,  
que cette narration fabuleuse a pris  
son origine sur ce que le mesme  
Pierre d'Apono assure apres Al-  
bumazar, que les prieres qui sont  
faictes à Dieu lors que la Lune est  
conioincte avec Iupiter en la teste  
du Dragon sont infailliblement  
exaucees, & que pour luy comme  
il eut demandé, suiuant ses pro-  
pres termes, *sapientiam à primo visus  
est sibi in illa amplius proficere*. Sur quoi  
neantmoins beaucoup d'Autheurs  
se mocquent à bon droit de ce  
qu'il a desauoüé si indiscretement  
toutes ses veilles & labeurs, pour  
n'estre redeuable de sa doctrine



qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'adresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd auparavant cette conjunction, s'il ne veut receuoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy faict. Et de là vient que Iean Picauoit raison de Lib. 4. aduers. Astrolog. cap. dire en parlant de ce nouueau Salomon, *Consulerem Petro isti vt totum* 8.

*quod profecit sua potius industria ingenioque acceptum referret, quam Iouia illi sue supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuve des trois liures diuulguez sous son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que

*Antipali  
lib. cap. 3.*

beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, tefmoin que Tritheme ne les veut aduoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il auoit dict auparuant en son Catalogue des Eſcriuains Eccleſiaſtiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on diſoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'eſtoit iamais apperceu qu'il euſt faiſt aucun liure ſur le ſujet d'icelle. A quoy ſi l'on veut encores adiouſter le ſilence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette autorité de Tritheme, quand il aſſeure qu'il n'a iamais veu aucun de ſes liures en Magie, ſinon quelque difference où il en traiſte comme en paſſant; ie croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puiſſe empêcher de recognoiſtre

*Tractat.  
4. lib. de  
claris me-  
dicina  
ſcriptori-  
bus.*

son innocence, & de iuger avec les  
mieux sensez, que tout le soupçon  
que l'on a eu de la Magie vient com-  
me de la vraye source & origine, de  
la puissance qu'il luy attribue en la  
differéce clvi. de son Conciliator, &  
des predictions qu'il pouuoit faire  
au moyé de l'Astrologie, sur lesquel-  
les par laps de téps toutes ces fables  
& Chimeres se sont glissees, suiuant  
le dire tres-veritable de Properce. *Eleg. i. lib.*

*Omnia post obitum pingit maiora ve-  
rustas.*

Finalemēt pource qui est de ce  
grand Heresiarque en la Philoso-  
phie, Medecine & Religion, Theo-  
phraste Paracelse, qui est aujour-  
d'huy le Zenith & Soleil leuant de  
tous les Alchymistes, il me semble  
que ceux qui le veulent deliurer du  
crime de Magie, sans preiudice  
toutesfois des autres dont il est ac-  
cusé, peuuent dire avec beaucoup de

raison pour sa defence, que la nouveauté de ses conceptions, la difficulté de son style, & l'obscurité d'un grand nombre de mots qui viennent le plus souuent à la rencontre de ceux qui feuillettēt ses liures, cōme font par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagastricum*, *Cherionium*, *Leffas*, *Iesadach*, *Trarames*, *Stānar*, *Perēda*, *Relloleū*, & vne infinité d'autres semblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en tastōnant parmy de tels Meandres, & ne scauroit discerner quand il parle d'une crote ou d'une pilule, d'une pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raison pourroit il douter s'il ne se sert point de la Magie cōme d'Enigmes (à l'exēple de Tritheme) pour voiler ses preceptes, & ne descouurir la vanité de son Art, qu'il iugeoit bien deuoir

estre tant plus admiré que moins  
il seroit entendu.

*Lucret. lib.*

*Omnia enim stolidi magis admirantur  
amantque*

*Inuersis quæ sub verbis latitantia cer-  
nunt.*

Et quant est de mon particulier,  
puisque ie n'ay point estudié si  
auant dans le Dictionnaire que Ru-  
landus a dressé des Phrases de cet  
Auteur, que ie puisse iuger des  
œuvres, pour les entendre, ie sui-  
uray volontiers en ceste question  
de sa Magie l'opinion de ses prin-  
cipaux Interpretes, Seuerin le Da-  
nois & Crollius, qui ne la font ser-  
uir que de voile & couverture à sa  
doctrine, tesmoin ce que diét le  
dernier, page 77. de sa Preface, Pa-  
racelsus expertis stilo magico scripsisse,  
non vulgo, sed sibi & intelligētibus in scho-  
la magica educatis sapientiæ filijs, mysteria  
sua sub varijs nominibus occultasse: com-

*In Epistola  
scripta Pa-  
racelso.*

me en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesse fort souuent dans ses liures, & que l'on pourroit prendre pour des tiercelets de Diables, se doiuent interpreter, suiuant l'opinion de Iacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diuerses essences, de leurs proprietéz & preparations, ou finalement des choses minerales, vegetales & animees, desquelles il se seruoit pour la composition deses remedes: Aussi est-il vray que Ican Oporin, qui fut long-temps son seruiteur, & qui semble auoir le premier descouuert tout ce qu'on luy obiecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ny de ses inuocations, & que Vvetterus qui demeura 27. mois avec luy n'en dict rien autre chose, sinon qu'il le menaçoit quād

*Comment.  
in lib. 4.  
Paracelsid.  
vna long.*

*apud Era-  
stum part.  
1.*

il estoit yure, de faire venir vne mil-  
liace de Diabes, pour monstrier quel  
empire & puissance il auoit sur  
eux, sans qu'il se faille arrester à ce  
que beaucoup disent du Demon fa-  
milier qui estoit renfermé dans le  
pommeau de son espee. Car pour ne  
point mettre en ieu l'opinion des  
Alchymistes qui maintiennent que  
c'estoit le secret de la pierre Philoso-  
phale, il y a plus d'apparence de croi-  
re que s'il y auoit enfermé quelque  
chose, c'estoit infailliblement deux  
ou trois dozes de son Laudanum  
duquel il ne vouloit iamais estre des-  
pourueu, parce qu'il en faisoit des  
merueilles & s'en seruoit cōme d'v-  
ne medecine vniuerselle pour guerir  
toutes sortes de maladies. Quel-  
qu'vn toutesfois pourroit dire que  
ce n'est rien d'auoir recueilly ces  
preuues pour biffer Paracelse du  
roolle des Magiciens; puisque non

cap. 4.  
lib. 1.

content d'auoir mis la Magie pour l'vne des quatre colonnes de la Medecine ; il s'est efforcé de plus de nous en descouvrir les preceptes & la nature par tous ses liures, & principalement en celuy qu'il a faict de *philosophia sagaci*, où il la diuise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de la signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxiesme de la metamorphose & transmutation des corps ; la troisieme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahees ; la cinquiesme des images enforcelées ; & la derniere de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuuent reduire à pas vne de ces cinq parties, comme de faire meurir les fruiets en vn instant, de



faire plus cheminer vn cheual en vn iour, qu'vn autre ne feroit en i. mois; de discourir intelligiblement avec ceux qui sont esloignez de nous de plus de deux cens lieues : & bref de faire tout ce qui semble; & que l'on a tousiours tenu pour impossible. Mais ie m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'auoir eu la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy iamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouuelle doctrine par quelque vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinaire des charlatans, qui desployent vn torrent d'Eloquence cômune & populaire pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues, se disēt maistres passez en la Medecine & experimentez à guerir toutes sortes de maladies.

*At nusquam totos inter qui talia iactant,*

*Apparet vllus qui re miracula tanta  
Comprobet.*

Je ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne soit encore plus receuable , qui disent que l'un des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouuoir dresser des nouueaux systemes & principes , & changer l'ordre , les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'un estrier ; & que Paracelse estant de ceux-là , voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit faict à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vançoit de pouuoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes

fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droit condamné comme vn heresiarque, pour auoir eu l'opinion grandement deprauee, touchant ce qui est de sa Religion, ie croy neantmoins qu'il ne doit estre soupçonné de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon luy semble; mais en la pratique du Cercle & des inuocations, esquelles, côme nous auons monstté cy dessus, pas vn des Auteurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont iamais voulu soustenir qu'il se soit amusé.

## CHAPITRE. XV.

*De Henry Corneille Agrippa.*



OVT ainsi qu'il seroit facile de iuger, s'il n'estoit question que de se qualifier Magicien pour estre declare tel, ou se vanter d'auoir faict mille sortes de prestiges & inuocations pour estre veritablement coupable de leur pratique, que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, deuroit estre pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puis qu'il ambitionnoit passionnement d'estre nomme dans ses tiltres & qualitez plus honorables, *Magister Georgius Sabellicus, Faustus iunior, fons Necromanticorum, Astrologus*

gus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli secundus. Aussi pourroit-on dire avec pareille verité que si la composition des liures en Magic estoit vne preuue suffisante pour conuaincre leurs Autheurs de ce crime, toute l'Eloquence du Barreau de Paris ne seroit suffisante pour en deliurer Agrippa, veu qu'il s'est tellement emancipé des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au iour par des escrits imprimez de son vivant les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Tritheme nous aduertit en ses Epistres que le sujet d'une si folle iactance de ce Sabellicus estoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il auoit de tout promettre sans rien effectuer: De mesme l'on peut dire que ce liure d'Agrippa ne doit apprendre qu'il estoit plustost de l'escot de ceux qui pour s'atque-

*In Epist. ad  
Ioan. Vir-  
dumgum.*

rir quelque bruit & reputation sur les autres , feignent ſçauoir beaucoup de choſes ſurpaſſantes la commune portee des hommes, que non pas de celuy des Enchanteurs & Magiciens. Ce que ie veux bien maintenir & defendre dans ce Chapitre, non point tant pour l'oppor-  
fer au iugement de preſque tous les Autheurs, que pour le donner comme vn probleme à ceux qui deſirent veoir les raiſons d'vne part & d'autre, comme vn paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme vne reſolution veritable à ceux qui la iugeront telle par mes raiſons: car ie ne doute point que parmy la grande diuerſité du iugement des hommes, telle opinion pourra facilement ſubir l'vne de ces trois interpretations , deſquelles comme les deux extremes me ſeront toujours fauorables, auſſi faut-il que

ceux là qui la tiendront pour paradoxe & nouuelle, m'excusent si i'entreprends d'en esclaircir la verité. parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de deliurer son semblable d'une calomnie si dangereuse, & le defendre, pour n'encourir la censure de Lactance, *Lib. 5. Inst. cap. 1.* qui dict que, *non major stiniquitas probatam innocentiam damnaſſe quam inauditam* ; & quand bien elle le feroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement ; & declamer les loüanges d'Agrippa, comme Iſocrate fit autresfois celles de Buſiris & Cardan, depuis peu celles de Nerón. Combien ce neantmoins qu'il n'y ait nulle apparence de ſuivre l'opinion de ceux là qui tiennent qu'Agrippa ne peut eſtre representé que de nuit comme vn Hibou à cauſe de ſa laideur Magique ; qu'il eſtoit vn farſant & ſuperſtitieux ; que

tous ses voyages & peregrinations n'estoient que des fuites ; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmy les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Car pour en parler ingenuement, c'est plu-  
 tost fuire l'ignorance ou la pas-  
 sion de Paule loue & des Demono-  
 graphes, que la verité de l'histoire, de  
 faire vn iugement si peu fauorable  
 & sinistre de cet homme, qui n'a pas  
 esté seulement vn nouveau Trisme-  
 giste és trois facultez superieures  
 de la Theologie, Iurisprudence &  
 Medecine, mais qui a voulu pro-  
 mener son corps par toutes les par-  
 ties de l'Europe, & faire rouler son  
 esprit sur toutes les Sciences & di-  
 sciplines, pour ressembler à cet Ar-  
 gus, lequel

*Inelogy's  
 vivor. Do-  
 cterum.*

*Centum luminibus cinctum caput vnus  
 habebat:*



& se rendre capable d'estre comme  
il fut successiuellement & de charge en  
autre petit Secretaire de cāp de l'Em-  
pereur Maximilia, fauori d'Antoine *Agrippa*  
Deleue, & Capitaine en ses troupes, *lib. 6.*  
Professeur es lettres Sainctes à Do- *epist. 18.*  
le & à Pauie, Syn tic & Aduocat ge- *lib. 7.*  
neral de la ville de Metz, Medecin de *epist. 21.*  
Madame la Duchesse d'Anjou Mere *Theuer en*  
du Roy François premier, & finale- *sa vie.*  
ment Conseiller & Historiographe *Agrippa*  
de l'Empereur Charles quint: toutes *2. tom.*  
lesquelles dignitez le peuuent assez *pag 596.*  
signaler parmy les plus grands per- *Idem lib. 3.*  
sonnages; quand bien mesme l'on *et 4. epist.*  
ne voudroit faire entrer en ligne de *Idem lib.*  
compte qu'il fut retenu à l'aage de *6. et 7.*  
20. ans par quelques Seigneurs de *Idem 13.*  
France pour trauailler à la Chryso- *primis*  
pœe, qu'il expliqua publiquement *epist. lib. 1.*  
deux ans apres le liure obscur & dif- *Idem in*  
ficile de Raclin *De verbo myrisico,* *expostul.*  
qu'il scauoit parler 8. sortes de lan- *Carlin.*  
*fol. 510.*  
*511.*  
*Idem epist.*  
*41. lib. 7.*  
*Idem in*  
*defensione*  
*proposit.*  
*fol. 596.*

*Idem epist.**38. lib. 1.**Idem 76.**79.**lib. 3.**Idem 84.**lib. 5.**Idem pas-**ser. in epi.*

gues; qu'il fut choisi par le Cardinal de sainte Croix pour l'assister au Concile qui se deuoit celebrer à Pise; que le Pape luy escriuit vne lettre pour l'exhorter de poursuiure à bien faire comme il auoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut estre Parain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roy d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princedd'Austriche, l'appellerent en un mesme temps à leur seruice; & finalement qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, cinq Euesques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'estoient Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiancula. D'où ie ne m'estonne point tant de ce que Paul le loue l'appelle *Portentosum ingenium*, que Iacques Gohory le met *inter cla-*

*In Elogijs,**lib. de my-**ster. nota-**rum.*

*rissimasui seculi lumina;* que LudVvi- Quaest. 16.  
 gius le nomme *Venerandum Domi-* Damono-  
*num Agrippam, literarũ literatorumque* mag. pag.  
*omnium miraculum, & amorem bonorum;* 209.  
 que Vuier, Melchior Adam, & Lib. de  
 beaucoup d'autres ne parlent de luy prestig.  
 qu'honorablement & en tres-bons pass.  
 termes, comme de ce que tous ces Lib. de  
 Eloges, & tesmoignages, ces gran- vit. medic.  
 des perfections, ces belles charges &  
 dignitez, & toutes ces choses si  
 manifestes n'ont aucunement es-  
 branlé l'opinion que l'on a euius-  
 qu'aujourd'huy de sa Magie, veu  
 principalement que l'on n'en peut  
 auoir eu que deux ou trois preuues,  
 lesquelles sont encores tellement  
 fausses & controuues, que puis  
 qu'il faudroit estre du tout stupide,  
 malicieux ou ignorant pour les iu-  
 ger vallables, j'ayme mieux croire  
 que cette opinion ne s'est point  
 tant glissée dans la phantaisie des

Authieurs par l'un de cestrois moyés  
 que par l'inaduertance du premier  
 qui l'a mis en auant, puis que tous les  
 autres se sont depuis reglez sur ce  
 qu'il en auoit dict pour depeindre  
 Agrippa comme le Prince des Ma-  
 giciens, & le diffamer de mille iniu-  
 res & maledictions, suiuant ce qu'ils  
 ont coustume de louer ou blasmer  
 eternellement à tort ou à droit, &  
 sans aucune regle & consideration  
 beaucoup de personnes, sans auoir  
 sceu ny voulu sçauoir autre chose  
 d'icelles, sinon qu'elles ont esté pre-  
 mierement approuuees ou con-  
 damnees par tels & tels, & que par  
 consequent ils ne peuuent faillir  
 d'en faire le mesme iugement.

Horat.

*O imitatores seruum pecus! ut mihi  
 sepe*

*Bilem, sepe iocum vestri mouere tu-  
 multus.*

Et par ce que l'on me pourroit obje-

ster que i'inuectiue à tort cōtre ces  
Autheurs, veu que toutes les choses  
suscrites peuuent bien seruir de  
quelque conjecture en faueur d'A-  
grippa, sans toutesfois qu'elles puis-  
sent passer plus outre, & le deliurer  
entierement du soupçon de Magie,  
ie demanderois volontiers à Delrio,  
qui est l'un de ses plus grands enne-  
mis pour quoy le iugement du Pa-  
pe, l'autorité de tant de Cardinaux,  
& d'Euesques, la faueur de deux  
Empereurs & autāt de Roys, ne sont  
des preuues aussi bōnes & legitimes  
pour demonstrier son innocence,  
que celle sur laquelle seule luy mes-  
me veut iustifier Arnould de Ville-  
neufue, disant qu'il n'a point esté  
Magicien, par ce que Messieurs les  
Ecclesiastiques de Rome, parmy les-  
quels il conuersa quelque temps, ne  
se fussent iamais voulu seruir de luy  
s'ils l'eussent recogneu pour tel. Et

*Disquis.*  
*lib. 1. c. 5.*  
*quæst. 1.*  
*sect. 4.*

de plus, puis qu'ainfi est que cette premiere raison, de laquelle neantmoins on en pourroit deduire vne infinité d'autres, ne les contente, ie m'asseure bien qu'ils pourront tirer quelque satisfaction plus manifeste s'ils veulent considerer ce que ledit Agrippa declame contre la Magie tant en son liure de la vanité des Sciences, qu'au traitté du peché originel, en la complainte contre les Scholastiques, & en l'Epistre 14. du liure 5. Ce qu'il dict poussé d'un S. zele & d'un peu d'animosité contre les François, en la 26. Epistre du mesme liure, & de laquelle ce m'est assez d'aduertir que le tiltre en est transposé à l'impression derniere, où il y a sur icelle *Amicus ad Agrippam*, au lieu qu'il doit y auoir, *Agrippa ad Amicum*, comme l'on peut iuger parce qu'elle est imprimée sous ce tiltre, avec les trois liures de sa Phi-

*A cap. 41.  
ad 48.*

*Pag. 555.  
Pag. 449.*

lofophie occulte l'an 1532. Dauantage, que luy eftant Syndic & Ad-uocat general de la ville de Metz, il s'oppofa directement à la procedu-re de Nicolas Sauini pour lors In-quisiteur de la foy en ladite ville, qui vouloit faire punir vne pauvre fem-me de village comme Sorciere, & fit en forte qu'elle fut ellargie, & tous les delateurs & tefmoins con-damnez à vne groffe amende ; ce qui monstre bien qu'il n'eftoit pas fi fuperftitieux que la pluspart de ceux qui le calomnient : Et finale-ment que les Theologiens de Lou-uain censurerent rigoureusement fa declamation contre les Sciences, que Iean Catilinet Cordelier de-clama publiquement contre l'expli-cation qu'il auoit faiët à Dole *de verbo mirifico* ; que les Iacobins de la ville de Metz efcriurent contre les propositions qu'il auoit diuulguees

pour soustenir l'opinion de Faber Stapulensis , touchant la Monogamie de sainte Anne , & toutes-fois que pas vn de ces Censeurs ne put trouuer aucun sujet de rien dire ou remarquer sur les deux premiers liures de sa Philosophie occulte, qui furent imprimez longtemps auparauant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anuers & ailleurs, & par tout avec le priuilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses aduersaires respondront à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux liures, parce que Agrippa se vouloit seruir de leur doctrine , & curieuse Philosophie, comme d'un miel sucré pour faire glisser avec plus le facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse



du crocodile qui contrefaiët la voix de l'homme pour le deuorer, ou plustost le stratageme du Diable qui prend tousiours la figure d'vn Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous deceuoir plus facilement : Il est maintenant necessaire de descouurir tout d'vne suite combien l'auarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des clefs à toutes les matieres & traiçtez tant soit peu difficiles & obscurs, ont faiët de tort à la memoire de cet Auteur, luy attribuant vn 4. liure plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & ie ne sçay quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, Pictorius, Tritheime, & des Cômentaires

sur toute l'histoire de Pline, d'Estienned'Aigue ou *Aqueus*, desquels comme l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à vn esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celled'Ouide à vn desbauché, de Martial à vn flatteur & mesdisant, de Lucian à vn gausseur, de Ciceró à vn superbe, & de Lucrece à vn impie & irreligieux: Aussi faut il bien prendre garde de ne iuger temerairement & au desauantage de ceux à qui on les attribue, parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agrippa, tescmoin ce que

*Lib. 2.*  
*de praesig.*  
*Lib. 5.* Vvierus assure pour la defense du dernier, que ce liure ne fut diuulgué que 27. ans apres sa mort, & qu'asseurement il ne l'auoit point composé; sans qu'il faille obiecter ce que le mesme Agrippa dit en quelques endroits de ses Epistres, qu'il se

referuoit la clef des trois liures qu'il Epistola  
 auoit publiez : car outre que l'on 56. lib. 4.  
 pourroit respondre avec beaucoup 14. lib. 5.  
 de probabilité qu'il faisoit mention  
 de cette clef pour se faire courtiser  
 par les curieux, comme Iacques Go- Lib. de  
 hory & Vigenere disent qu'il se myst. not.  
 vantoit à mesme dessein de sçauoir Comment.  
 la pratique du miroir de Pythagore, in Paracels.  
 & le secret d'extraire l'esprit de l'or de vitalō-  
 d'auec son corps, pour conuertir en ga fol. 61.  
 fin or l'argent & le cuiure, non tou- En ses chi-  
 tesfois sinon autant que montoit le fres fol. 16.  
 poids de celuy duquel il auoit esté se- & 27.  
 paré, & non plus: outre cette raison,  
 dis-je, il explique assez ce qu'il enten-  
 doit par vne telle clef, quād il dit en  
 la 19. Epist. du liure 5. *Hæc est illa vera*  
*& mirabilium operum occultissima Phi-*  
*losophia, Clauis eius intellectus est, quan-*  
*to enim altiora intelligimus, tanto subli-*  
*miores induimus virtutes, tantoque, &*  
*maiora, & facilius & efficacius operamur.*

Après quoy i'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisieme liure qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. estant domestique de l'Archeuesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quint auoit fait le priuilege: desquelles circonstances on doit toutesfois coniecturer que les deux premiers ayants esté diuulguez long-temps auparauant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommee de leurs Auteurs, il n'y a rien aussi dans le troisieme qui puisse meriter le soupçon de Magic, si ce n'est enuers ceux-là particulierement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal assurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les huttes &

les

*Epist. 1.*

*lib. 7.*

*Epist. de-  
dicat. lib.*

*2. de oc-  
cult. Phil.*

les tourelles pour des assassins qui les guettent,

*Et motæ ad Lunam trepidant arundinis vmbra:*

parce qu'il ne traicte en iceluy sous le tiltre de Magie diuine & ceremonieuse que de la Religion, de Dieu, & de ses noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & Genies, des sacrifices, de l'homme & de ses diuerses contractions: & le tout suiuant l'opinion des Theologiens, Philosophes & Cabalistes, n'en disant rien ou enseignant autre chose que ce qu'il auoit tiré, comme il dict luy mesme, des liures imprimez, leus & approuuez grandement de Platon, Porphyre, Proclus, Calcidius, Synesius, Ammonius, Psellus, Albert le grand, Roger Bacon, Guillaume de Paris, Galatin, Iean Pic, Reuclin, Riccius, & autres semblables, lesquels peuent

*Epist. 26.*

*et 34.*

*lib. 7.*

seulement estre soupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est familier & cogneu, & qui apprehendent, comme dict Lucrece,

*Lib. 5. — Nihilò quæ sunt metuenda magis,  
quam  
Quæ pueri in tenebris pavitant fingunt  
que futura.*

A quoy si l'on adiousté qu'il s'est retracté sagement dans sa Preface de tout ce qui se pouuoit estre glissé dans sesdits liures contraires à la doctrine de l'Eglise, & qu'il s'excuse en icelle & par tout le reste de ses œuvres sur ce que, *Minor quam adolescens hoc composuit*, ie ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oresnauant personne si barbare & depourueu de toute humanité, qui vueille glosser plus desaduantageusement sur la chaleur & les boüillons de sa ieunesse, que sur celle de Picus, d'Albert le

*Epist. 56.*

*lib. 4. 14.*

*lib. 5. de-*

*dic. lib. 3.*

*Philosop.*

Grand, d'Æneas Syluius, & de beaucoup d'autres, qui peuuent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentance que le Prophete Royal tesmoigne auoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta iuuentutis meae, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuue qui est la plus forte & la moins desguisee que puissent auoir nos aduersaires, estât ainsi rendue vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, ou qui le deuroient estre, de plusieurs Historiens & Demographes, mais principalement de Delrio, Theuet & Paule Ioue, qui sont les principaux & plus autorisez tesmoins qui puissent déposer

contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son liure, & que les deux autres semblent parler de luy avec autant plus de candeur & integrité qu'ils le mettent assez iudicieusement parmy les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souuent de pierre. C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Theuet, il est

En la vie  
des hom-  
mes illu-  
res.

vray qu'apres nous l'auoir crayonné sur l'original des Boemiens & Cingaristes,

*Quos aliena inuant proprijs habitare  
molestum,*

il reiette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouuoit demeurer long-temps en vn endroit sans y



faire quelque tour de son mestier,  
 par lequel venant à estre descouuert  
 & recogneu pour vn Enchanteur  
 & Necromantien, tout ce qu'il pou-  
 uoit faire estoit de se sauuer de pays  
 en autre, & ressembler les singes qui  
 sautent d'arbres en arbres & de  
 branche en branche, iusques à ce  
 que les Chasseurs les prennent à la  
 derniere: ce que l'on pourroit iuger  
 estre assurement veritable, puisque  
 Delrio depose de son costé que *Disquisit.*  
 l'Empereur Charles le Quint ne *lib. 2.*  
 voulut plus le voir ny rencôtrer de- *quest. 12.*  
 puis qu'il luy eut tenu quelques pro-  
 pos sur ce qu'il pouuoit fouiller &  
 descouurir de grands thresors par sa  
 Magie, & que le mesme estant à  
 Louvain côme le Diable eut estran- *Lib. 2.*  
 glé l'vn de ses pensionnaires, il luy *quest. 39.*  
 comanda d'entrer dedans son corps  
 & le faire marcher 7. ou 8. tours de-  
 uant la place publique auparauant

que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine & soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit iugée subite & naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paul le Ioue dict en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, & que touché de repentance il donna congé à vn grand chien noir qui l'auoit suiui tout le temps de sa vie, luy ostant vn colier plein d'images & figures Magiques, & luy disant tout en cholere, *Abi per-dita bestia quæ me totum perdidisti:* en suite de quoy ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, & ne fut depuis ny veu ny rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'auoir deduit & ramassé toutes ces preuues, si on ne les refute, ie croy que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut auoir

esgard au dire de Machiauel, que si Cesar eust esté surmonté par Pompee, on nous l'eust infailliblement depeint, non pas tel qu'il est aujourdhuy, mais beaucoup plus scelerat & vitieux que ne fut iamais Catilina; c'est à dire que la plus-part des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres, que suiuant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en luy, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eust sceu trouuer des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Escriuains: Car nous pouuons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgees sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louuain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec LudVvigijs, que Delrio ne l'assure, veu qu'il l'a tra-

*Quest. 15.  
demono-  
mag. f. 187.*

duitte mot pour mot d'un liure intitulé le Theatre de la Nature, diuulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisees & contrefaictes sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son liure de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpréter en sens contraire, & les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent esté trouuees belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust iamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suiuant ce qu'il resmoigne luy mesme en beaucoup d'endroiets de ses œuures, comença de n'auoir plus son seruice

2. Tomi.  
fol. 251.  
Epist. dedi-  
cat. Apo-

pour agreable, & eust infailliblement  
passé plus outre, si le Cardinal Cam-  
pege & l'Euesque du Liege n'eus-  
sent adouci l'aigreur de sa cholere,  
apres laquelle disgrace tous ses en-  
uieux & malueillans ne s'espargne-  
rent à le calomnier de Magie, pre-  
nans leur pretexte sur ce qu'il fit im-  
primer les trois liures de sa Philoso-  
phie occulte, deux desquels comme  
nous auons dict cy dessus ayans esté  
publiez auparauant cette declama-  
tion, s'estoient tousiours conser-  
uez à l'abry de la mesdisance, iusques  
à ce qu'estans remis sous la presse  
ils experimenterent avec le troisié-  
me, qu'il n'y auoit plus de calme ny  
de serain pour eux, & que toutes  
choses auoient coniuré leur ruine,  
& celle de leur Auteur : & de là  
vient que Theuet apres beaucoup  
d'autres rapporte tous ses voyages  
& peregrinations à la chasse qu'on

*leg. in que-  
rela aduer-  
sus Scolast.  
pag. 447.  
In defensio-  
ne proposit.  
de Mono-  
gamia pag.  
584. &  
Epist. 15.  
27. lib. 6.*

luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays où il se pensoit habiter, combien qu'il soit tres constant & assuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commandement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur service, ou l'enuoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, vne affaire de grande consequence, que l'Empe-  
 reur Maximilian luy fit suiure l'armee qu'il enuoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Autriche à Anuers, l'Archeuesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore vne fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lyon, comme veulent Theuet & Paule Ioue, mais plus veritablement, com-

*ipse Agrip-  
 pa tom. 2.  
 fol. 596.  
 epist. 58.  
 & 60. lib.  
 3. epist. 1. 2. 1.  
 44. 46.  
 lib. 7. &  
 passim.*

*lib. 2. de  
 praestig.  
 cap. 5.  
 in vitis il-  
 lustr. Me-  
 dicer.*

mel'asseurent Vvierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receueur general de la Prouince de Daulphiné, le fils duquel mourut il y a quelques annees estât premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire de son Chien, qui nous est representee avec plus d'eloquence que de verité par Paule Ioue,

*Venaliscui penna fuit, cui gloria flocci,*  
 quel plus seur iugement en pourroit-on faire apres vne telle fausseté reconnue, sinon que c'est encore vne calomnie qui s'est glissée de la glosse de ses enuieux, sur ce que cōme il est certain que les hommes ont leurs affections diuerses enuers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste vn Perroquet, Neron vn Estourneau, Virgile vn Papillon, Commode vn

72. 74.  
76. 77.  
*lib. 5.  
de prestig.  
lib. 26. 5.*

Singe, Heliogabale vn Moineau,  
Honorius vne Poule, & ainsi des  
autres; aussi est-il vray qu'Agrippa  
s'estoit laissé aller à la plus cômune &  
hôneste, nourrissant tousiours cinq  
ou six Chiens dans sa maison, les  
noms desquels sont specifiez & sou-  
uent repetez dans cinq ou six de  
ses Epistres, & les Epitaphes que  
ses amis dresserent à quelqu'un d'i-  
ceux, mis sur la fin de ses œuures:  
Combien que Vvierus qui auoit  
esté son seruiteur, dise, qu'il n'en  
auoit que deux qui estoient perpe-  
tuellement avec luy dans son estude,  
l'un desquels se nommoit Mon-  
sieur, & l'autre Mademoiselle: mais  
puis que l'incertitude du nombre de  
ses chiens qui pouuoit changer de  
iour à autre, ne peut rien faire à no-  
stre preiudice, i'estime que l'on ne  
sçauroit manquer de conclurre avec  
le susdit Vvierus, qu'ils ont donné



sujet à ses ennemis de vouloir persuader que le Diable conuersoit avec luy sous la forme d'un grand chien noir, suivant ce qu'ils auoient autrefois ouï dire que Simon le Magicien, Syluestre, le Docteur Fauste, & le Bragadin de Venise, le faisoient tousiours marcher à leur suite sous la forme d'un tel animal. Apres toutes lesquelles raisons fidelement deduites d'une part & d'autre, encore que ie laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils en iugeront plus raisonnable, si est-ce neantmoins que pour ce qui est de mon particulier, ie concluray tres volontiers ce Chapitre avec le dire de Senecque, plus veritable en ce sujet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mi-* Lib. 3. de  
*hi leuia sunt, propter que non leuiter ex-* ir.  
*candescimus.*

## CHAPITRE XVI.

*De Merlin, Sauonarole, &  
Nostradamus.*



I'L est permis de donner quelque sens autre que le literal à ce que l'interprete de Lycophron recite, qn'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerue Deesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, ou se poser iamais sur sa couverture, ie croy que l'on n'en peut trouuer vn plus vray séblable, sinon que cet oyseau qui a tousiours seruy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

*Sape sinistra cana prædixit ab ilice cor-* In Eclogis.  
*nix;*

Estant le vray Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures, on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Autheurs & Sectateurs de ie ne sçay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses, *quæ unicuique pro Senec. sua ingenio finguntur, non ex vi scientiæ,* *Sora 4.* doiuent estre eternellement bannis du Temple de Minerue, c'est à dire du rang des hommes doctes & iudicieux: & à la verité, i'estime qu'il est bien plus à propos de dire avec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos confitemur, neque ea conquirere aut inuestigare.* *Lib. 2. contra gent.* *re curamus quæ comprehendere liquidissimum est non posse, quamuis mille per corda suspitio se porrigat atque intendat humana,* que de s'alambiquer l'esprit apres les pretendus mysteres de la

Cabale, les inuocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques deuins & femmelettes, veu que telles refueries ne peuuent loger qu'en l'imagination des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignes; lesquelles ne peuuent facilement enuelopper vn esprit masse & bien sensé sans le decréditer & luy faire perdre l'estime & la reputation d'un homme de iugement: c'est pourquoy ie me fusse bien gardé de mettre Sauonarole & Merlin parmy le nombre des grands personnages, pour qui ie dresse cette Apologie, s'ils auoient esté les Prophetes de leurs pays, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de France, Lolhardus d'Allemagne, & Thelesphore & l'Abbé,

L'Abbé Ioachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de decouvrir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par vn silence peu fauorable qu'ils demeurent engagez plus long temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissees sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Auteurs ont creu iusques aujoud'hui auoir esté engendré d'un incube qui prit accointance avec la fille d'un Roy, laquelle estoit Religieuse en un Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle assurance pouuons nous auoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins iudicieux que Galfredus Monumeten-

sis qui nous les a données, pour ne

E c

*Lib. 4. de  
origine &  
gestis Bri-  
tanorum.*

point iuger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal ietté le fondement d'une narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que du tout fausse & controuuee, comme il nous sera facile de montrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, apres que nous aurôs enseigné contre la plus part des Demographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doiuent necessairement confesser qu'il n'a iamais esté autre qu'une fiction pure & simple; & que par cōsequent le seul moyen legitime de respondre à tout ce qu'ils nous en ont dict, est de le nier aussi hardiment comme ils l'asseurent. Or ce n'est pas maintenant mon intétion que de reuoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucubes; mais

seulement de nier avec Vviersus, Si-  
 bille, Cardá, Casmánus, Vlríc Moli-  
 tor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas  
 Remy, Maldonat, & beaucoup d'au-  
 tres, qu'il puisse reussir aucune gene-  
 ration de leurs accouplemens avec  
 les hommes, soit qu'ils les facent en  
 trompant l'imaginatiue, ou qu'ils se  
 seruent de corps empruntez ; non  
 point parce que, comme veut Ni-  
 colas Remy, l'homme & le Diable  
 different d'espece, car le mulet est  
 engédré d'un cheual & d'une asne-  
 se ; non point aussi parce que Dieu  
 ne voudroit cooperer à l'une telle  
 action par l'infusion de l'ame, car les  
 fornicateurs, incestueux & adulte-  
 res ne deuroient iamais engendrer  
 par cette raison ; mais parce que s'ils  
 engendrent, il est necessaire que ce  
 soit de leur semence propre, ou d'un  
 ne qui soit empruntée : de croire que  
 d'eux mesme ils ayent semence, ce se-

*Lib. 2. de  
 praestig.  
 cap. 33. &  
 sequentib.  
 3. decade  
 cap. 2. qua.  
 2. p. reg. qu.  
 Lib. 16. de  
 variet. c. 8.  
 Ange-  
 logr. part.  
 2. cap. 21.  
 quaest. 6.  
 Lib. de Py-  
 thonissis.  
 Discours 2.  
 du princ. de  
 la genera-  
 tion.  
 Lib. 6. de  
 perenni  
 Philosoph.  
 cap. 32.  
 Lib. 1. de  
 monolog.  
 cap. 6.  
 Au traité  
 des de-  
 mons. que-  
 sion 7.*

roit commettre vne absurdité trop manifeste, eu esgard qu'estans substances immaterielles ils ne peuuent auoir cet excrement, & petit consommé faiët de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: ioinët que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plustost leurs semblables, ou quelque substance moyenné entre l'homme & le Demon, que non pas vn homme:

*Binetus  
in Epigr.  
Petronij &  
aliorum.*

*Burdonem vt sonipes generat commixtus Asellæ.*

*Mulus vt Arcadicis ab Equina matre creatur.*

*Tityrus ex ouibus oritur, hircoque parente.*

*Musinsonem capra ex veruegno semine gignit,*

*Apris atque sue setosus nascitur ibris,  
Vt lupus & catula formant coeundo  
liciscam.*



De vouloir d'ailleurs attribuer aux Demons la faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generatiue & le principe qu'elle contient, c'est totalement s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouuez inhabiles au faict de la generation, parce que en vn si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilite: & qu'ainsi ne soit de la semence des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puis que les Sorcieres, & *cottidiana iste*, Phylogol. Stoicor. lib. 1. differt. 20. comme elles sont appellees dans Iuste Lipse; *genialium libidinum victima* lib. 1. differt. 20. *infelices muliercula*, confessent toutes vnanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extrememét froide, & qu'elles la reçoient sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituee des esprits sans

lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuuent faire. Dauantage tout ainsi que l'or estant le plus parfait des metaux est aussi le plus difficile à produire; ainsi faut-il auouer que l'homme qui est le plus parfait entre les animaux, a par mesme moyen vne generation plus difficile & plus parfaite & accóplie que tout autre. Et outre ce l'autorité de plus grande consequence que l'on peut tirer contre cette negative du 6. de la Genese est aussi peu fauorable à nos aduersaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Seruius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleues, ou du Corocoton de la nouuelle Espagne, & des Neffesogliens des Turcs: car ce passage de la Genese où il est dict, que

*postquam ingressi sunt filij Dei ad filias hominum, illaque genuerunt, &c.* se doit expliquer, suiuant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit homme sainct & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrompu de son siecle : ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Iuges, à qui l'Escripture donne bien souuent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fabuleuses & forgees à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces impostures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couvrir & cacher les adulteres, & conseruer l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir:

mais maintenant que le monde est hors de page & desnié plus que iamais,

*Martial.*

*lib. 1. Epi-  
gram. ad  
librum.*

*Et pueri nasum Rhinocerotis habent;*

telles inuentions ne sont pas iugees moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nostre Merlin, duquel ie croy que ce que l'on peut dire avec plus d'assurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'un de ces Incubes; & que suiuant la description que nous donnent de luy

*In Scripto-  
rib. An-  
glia.*

*In centu-  
rys.*

Lelandus & Balee, il fut le plus excellent Philosophe & Mathématicien de son siecle, Disciple de Telefinus, & souuerain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçauoir, Vvortigernus, Ambroise, Vtherpendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier

Autheur des Cheualiers de la Table  
Ronde, & par le Poëte Annæuillanus,

*Arturus teretis mense genitiua venustas.* *Architre-*

Car quant est du reste de ses actions, *ny lib. 6.*

celles qui n'ont point esté enseue- *cap. 1.*

lies dans les tenebres de l'oubly,

sont paruenuës iusques à nous tel-

lement voilees d'un nuage espais

de fables & de menfonges, que

Guillaume de Neubrige & Polido-

red'Vrbin se sont à bõ droict moc-

quez de ce Galfridus Monumeten-

fis qui en a traduit quelqu'vnes du

Romant d'iceluy dans son Histoire,

& qui a faict vn recueil de certaines

Propheties qui luy sont aussi fausse-

*In præmio  
libror. 5. de  
reb. An-  
glic.  
Lib. 1. hi-  
storia An-  
glicæ.*

*2. part. de  
sa Bibliote-  
que, l'ande  
1. c. 536.  
In Centur.  
script. An-  
glicæ.*

nir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en diuers temps & successiuellement, d'Ambroise & de Caledonien, veu qu'ils ont esté tous deux Synchronistes, qu'ils ont vescu sous mesmes Roys, en mesme pays, & excellé en mesme science, & que suiuant l'erreur de l'opinion comune ils ont tous deux escrit des Vaticinations & Propheties fort succinctes & briefues: Sur lesquelles quand ie considere qu'Alain des Isles qui n'estoit pas l'un des plus ignorans de son siecle, a faict vn iuste volume de Commentaires, ie suis contraint de confesser avec

2. de diuina-  
nat.

Ciceron, que *nihil tam absurde dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.* Car ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus esloigné de la possibilité des choses que la rencontre sur laquelle Merlin prit sujet de declamer ses belles Propheties, sçauoir

que le Roy Vvortigernus fut con-  
seillé par ses Magiciens de faire ba-  
stir vne tour inexpugnable en quel-  
que endroit de son Royaume, où il  
peust demeurer à seureté contre les  
Saxons qu'il auoit faiët venir d'Al-  
lemagne, & que comme il la voulut  
faire bastir, à peine auoit-on ietté les  
fondemens que la terre les englou-  
tissoit en quelque nuit & n'en lais-  
soit aucun vestige ; d'où lesdits Ma-  
giciens luy persuaderent qu'il les  
falloit destremper pour les affermir  
& rédre stables avec le sang d'un pe-  
tit enfant qui fust nay sans pere, tel  
que Merlin se rencontra estre apres  
vne longue recherche, lequel estant  
amené deuant le Roy, disputa pre-  
mierement contre ses Magiciens, &  
leur enseigna que deffous les fon-  
demens de cette tour il y auoit vn  
grad lac, & que deffous celac il y  
auoit deux grands & furieux dra-

*Galfredus  
de origine  
& gestis  
Britan. lib.  
4. cap. xli.  
Adamus  
initio com-  
mentarij f.  
8.*

gons , l'un rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxons, lesquels ne furent pas plustost desterrez, qu'ils commencerent vn furieux combat , sur le sujet duquel le Prophete Merlin commença à plorer comme vne femme & à chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne sera pas permis de dire avec Lucrece,

*Quid magis his rebus poterat mirabile dici.*

Pour moy ie croy que l'on ne trouuera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fucilleter encore vn coup le liure de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de Plaute, que fit Merlin pour reuestir Vtherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire iouïr par ce

lib. 2.

lib. 6. cap.

2.



moyen de la belle Ingerne : & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous ; qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre , pour dresser vn trophée ioignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy ie ne puis assez m'estonner qu'un certain Geruais qui estoit Chancellor de l'Empereur Othon quatriesme , au recit de Theodoric à Niem , a tellement glossé , qu'il n'a point eu honte d'asseurer que ces gros rochers & montagnes tournent perpetuellement en l'air , & sans estre soustenus d'aucunes choses , combien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas vn autre les antiquitez de l'Angleterre , se mocque ouuertement de la niaiserie de ces Autheurs , assurant que cette dance des Geans n'est rien autre chose que plusieurs masses de grosses pierres que Merlin fit eri-

*Lib. 2. de Schismate cap. 19.**Lib. de Occis Imperatoris.**In Genethiaco Eaduerdi principis Cambriae In Topographia Hibernie.*

*In Epist.  
lectorem.*

ger comme des Pyramides ou trophées proche de ladite ville, à l'imitation, peut-estre, de celles que Syluestre Girard dict auoir esté en Hibernie sur la montagne de Cyllarus, du temps de Henry 2. Roy d'Angleterre. Et ie vous donne à penser par le seul eschantillon de ces contes & fictions ridicules ; si Badius Ascensius n'auoit pas raison de dire en parlant des 9. liures de ce Galfredus ; qu'il auoit imprimez ; *in quibus si diligenter legeris agnosces ; aut meram antiquitatis integritatem ; aut admirandam illius sæculi , cum in nominibus & rebus fingendis , tum vero in temporibus supputandis calliditatem.*

De ce Merlin qui fut tant carrefsé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Saonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Iaco-

bins, qui sceut mesnager si à propos son eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de sa vie, que s'estant acquis vne merueilleuse autorité parmy le peuple de Florence au moyen de ses Predications, qui ne charmoient pas moins les oreilles plus delicates de ses auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes sortes de personnes par leur zele & grande deuotion; il commença peu à peu à donner quelque indice de son ambition cachee, quand dès l'an 1484. il se messa, comme il dit luy mesme au liure qu'il a faict sur ses Propheties, parmy les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y establir le Gouvernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'une commune volonté, leur proposant qua-

tre ou cinq poincts de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy auoir esté reuelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les deuoient obseruer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Sur quoy combien que les affaires n'eussent pris vne route telle qu'il se l'estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus auant de iour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacée d'vne reformation prochaine en suite de celle des petits Royetelets & Tyrans d'Italie, qui deuoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouuoit en telle sorte par les passages de la sainte Escriture, & l'af-

& l'assurance qu'il donnoit de ses reuelations, qu'apres le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il auoit predict & annoncé deux ans auparauant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperance ne les en quitta point iusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'auoit tant fauorisé par ses predications passerent de cette vie à vne autre meilleure, le premier par vne maladie qui le prit à Amboise, & Sauonarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement avec deux de ses Freres, pendant l'esmeute qui fureint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses Propheties, entrant dedans le feu avec vn Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir fausses par vne telle preuue; à quoy seruit beaucoup qu'il s'estoit acquis

l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il auoit coustume de declamer en chaire ; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'exécution qu'il cōseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux: de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se seruoit de luy pour maintenir l'Estat populaire cōtre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir vne forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire qui foncerent pendant cette esmeute les portes de son Monastere pour le traîner au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquillité par la mort de cet homme qui les entretenoit en diuision avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa doctrine, &

nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouuoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les enseuelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. ie n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Authieurs ne soit directement cōtraire à la mienne, qui me range volōtiers du côté de Paul le loue, Machiauel & Cardan, pour mettre cet Autheur au rang sinon des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui demonum contra se pugnantium portenta fingunt, vt apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du liure qu'il a faict sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut avec le Diable pensant que ce fust vn Hermite. Car il est vray que deux sortes de per-

*in Elogijs.*

*lib. 1. dis-*

*curso 12.*

*& princ.*

*cap. 6.*

*lib. 3. de*

*sapientia.*

*epist. 13.*

*lib. 2.*

sonnes se sont rencontrées qui luy ont esté grandement fauorables, la premiere desquelles est de certains Catholiques, comme de Iean Pic & François de la Mirande, de Beniuenius, Marfile Ficin, Flaminius, Matthieu Toscan, & plusieurs autres qui receuoient toutes ses predi-  
ctions pour celestes & diuines, & ne parlent qu'avec admiration de sa pieté, doctrine & bonne vie, iusques là mesme que Dominique Beniuenius Prestre Florentin fit imprimer vn liure de ses miracles & Prophe-  
ties, & que François Pic se passionna tellement pour sa defence, qu'il ne se soucia point, quoy qu'il fust grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puissance & l'autorité du Pape, pour monstrier qu'Alexandre V I. n'auoit eu aucune raison de luy defendre la Chaire, & de l'ex-

*in peplo  
illustr. vir.  
Italia.*

*in apolog.  
pro Hie-  
ron. Sauo-  
narol. viri  
propheta  
innocentia*



communier. A quoy semble aussi  
 butter l'autre sorte de personnes qui  
 le fauorisent, sçauoir des Hereti-  
 ques, tels qu'ont este Beze, Vigner, *in Elogijs.*  
 Cappel, du Pleffis Mornay, & tous *en la 3.*  
 les Lutheriens d'Allemagne qui le *partie de*  
 nomment ordinairement dans leurs *sa Biblio-*  
 liures le tesmoin fidele de la verité, *heq. hist.*  
 le precursor de la reformation *à l'an de*  
 Euangelique, le fleau de la grande *I. C. 1498.*  
 Babilone, l'ennemy iuré de l'Ante-  
 Christ Romain, & pour conclure *en son apo-*  
 en vn mot avec Iessenius à Iessen, le *logie con-*  
 Luther d'Italie: & ie m'estône qu'ils *tre Lessius*  
 ne l'appellent aussi le Iean Hus du *& Coton,*  
 mesme pays, veu qu'ils moururent *chap. 52.*  
 tous deux d'vn mesme supplice, *en son my-*  
 qu'ils estoient tous deux Heresiar-  
 ques, & qu'ils sont tous deux mar-  
 quez en grosse lettre dans le registre  
 & papier iournal de leurs Martyrs,  
 tesmoin ces vers qu'ils mettent au  
 dessous de son effigie,

*En Monachus solers : rerum scrutator  
acutus,*

*Martyrio ornatus, Sauonarola pius.*

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premieres ont dict beaucoup de bien de Sauonarole, parce qu'ils le recognoissoient tel, & suiuoient l'opinion commune, ne pouuant penetrer dauantage que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plustost parce que la pluspart d'iceux estoient ses amis intimes, comme il est manifeste en ce que Iean Pic qui dispoisoit à sa volonte de Beniuenius & Marsile Ficcin, s'estoit resolu vn peu auparauant sa mort de prendre l'habit de Iacobi par la seule persuation de ce Moine: & en ce que François Picus luy dedia le liure qu'il auoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda*, là où nos Heretiques ne peuuent

*Francisc.  
Pic in eius  
vita.*

auoir autre sujet de le louer si hautement, sinon parce que sa doctrine n'estoit entierement Catholique, qu'il menaçoit les Ecclesiastiques d'une reformation prochaine, qu'il preschoit scandaleusement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'autorité du Pape & des souuerains Pontifes : de quoy si l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expressément & sans contrainte quand il parle d'iceluy en ses Eloges, *Homini tam perditè scelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex huius nominis sextus vsque adeo displicuisse, vt non nisi te indignissime damnato & cremato quiescere potuerit, maximum esse videtur singularis tuæ pietatis argumētum*: c'est pourquoy puis que toute la louange que l'on a donné iusques au iourd'huy à ce personnage, se doit

r'apporter ou à l'affection de ses fau-  
teurs & amis, ou à la ruze & subtilité  
des heretiques qui le feroient volon-  
tiers plus zelé que S. Paul, plus do-  
cte que S. Augustin, & plus eloquent  
que S. Iean Chrysostome, parce  
qu'ils se l'attribuent : ie croy que  
pour en iuger avec plus de raison &  
d'equité, l'on peut dire premiere-  
ment des prediCTIONS qui l'ont rédu-  
si fameux & recommandable, que  
tant s'en faut qu'elles se soient fai-  
tes par le moyen de la Magie diuine  
telles qu'estoient celles des Prophe-  
tes & de beaucoup d'autres Saints  
& fauorits de Dieu, qu'au contraire  
elles ont esté presque toutes fausses,  
côme il se peut voir en ce qu'il asseu-  
roit que le Roy Charles 8. viendroît  
pour la seconde fois en Italie, que  
celuy là periroit malheureusement  
qui voudroit dominer à Florence,  
que Iean Pic gueriroit de la mala-

die de laquelle deux iours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cotees dans le liure que lean Poge a composé sur la fausseté d'icelles: & que si quelqu'vnes se sont rencontres veritables, il faut aduouer que ç'a esté casuellement, ou parce qu'il estoit aduerty de ce qui se deuoit faire par vn grand nombre d'amis qu'il auoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France: & pour ce qui est finalement du reste de ses actions, l'on peut veritablement iuger par icelles qu'il a esté vn tres-grád Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doué d'vne eloquence si prompte & persuaſiue, qu'il peut estre à bon droit comparé à ces anciens Orateurs qui dominoient sur les Estats populaires & Democrati-

ques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'un costé & tantost de l'autre, les bouleuerfans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Sauonarole se peut vanter d'auoir faiët l'espace de plus de dix ans à Florence, combien qu'il se seruoit aussi de ses reuelations & de sa pieté feinte & simulee pour entretenir si long-téps son credit & sa reputation, n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a vne extreme puissance sur nos esprits, & que depuis qu'un homme a le bruit de viure sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'une grace de bien dire

& d'une eloquence non commune, tesmoin l'entreprise aussi heureuse que temeraire du Religieux Almo-hadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans autre ayde que d'un Astrologue qui le fauorisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on auoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'un potier fort pauvre & necessiteux nommé Abdelmon: ce que pour faire avec plus de facilité il s'acquitt premierement des sectateurs par l'introduction d'une nouvelle heresie; & puis voyant qu'il estoit assez fort & soustenu pour se mesler des affaires d'Estat & les reformer à sa fantaisie, il commença à proposer qu'Abdelmó estoit personne esleué de Dieu, qui par iceluy vouloit plâter sa sainte loy Alphurcaniste par tout le monde; & puis apres à pres-

cher cōtre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, cōme ceux qui auoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & fit en somme si bié par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faueur de la plus-part de la noblesse, il se donna vne grosse bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Tesfin étant occis l'an 1147. ce gentil potier Abdelmon fut faict Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où ie laisse à cōiecturer pour conclure le iugement de Sauonarole par cette histoire, s'il ne luy estoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Ioue en parlant de luy, *nihil validius esset ad persuadendum, specie ipsa pietatis, in qua etiam*



*suenda libertatis studium emineret.*

Ie n'eusse voulu parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eust esté pour rehausser le lustre d'un si grád nombre de personnes signalees par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouveau Prophete, côme l'on augmente l'esclat des diamans par la couche d'une petite fueille, ou plustost pour imiter ce grand Iules Cesar Scaliger, lequel apres auoir <sup>Poetices</sup> donné son iugement des Poëtes <sup>lib.6.cap.</sup> les plus celebres, le voulut bien donner <sup>4.</sup> aussi de Rhodophilus & Dolet, disant pour son excuse que c'estoit à l'exemple d'Aristote qui traicte en un mesme liure des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que ie puis appliquer avec plus de raison au suiet de ce monstre d'abus, la vie duquel ie ne poursuiuray point suivant ses principales circonstances,

puis qu'elles sont tellement basses  
& peu releues, qu'elles n'ont peu  
iusqu'auioird'huy trouuer d'autre  
historien que l'Autheur du Ianus  
François & des Pleiades, m'estant  
assez de remarquer la vanité de ses  
desseins, en ce que non content de  
nous auoir pippé dans les predictiōs  
qu'il fit imprimer au cōmencement  
de chaque année depuis l'an 1550.  
iusques à 1567. il s'imagina dauanta-  
ge qu'il pourroit facilement ternir  
la memoire de Merlin, Telesphore,  
Catalde, Lolhardus, Ioachim Sauo-  
narole, Laurentio Miniati, Antonio  
Torquato, & de tous ceux qui s'e-  
stoient meslez de predire les choses  
futures par le renom qu'il esperoit  
de s'acquérir publiant vne dixaine  
de Centuries sur l'estat à venir de  
toutes les choses du monde, lesquel-  
les ne furēt si tost diuulguees qu'el-  
les luy acquirent tout à l'heure mes-

me vn renom bien different, les vns, comme Ronfard & Monluc, ne ſça-  
 chans que dire de leur rencontre liues 4. de  
ſes Com-  
mentaires.  
 quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fauſſes, menſongeres & trompeuſes, qui ne contenoient rien que des reſueries ſi diuerſes & ambiguës qu'il ſeroit quaſi comme impoſſible de ne trouuer quelque choſe parmy cette milliaice de quatrains ſur tel ſujet que l'on ſe voudroit propoſer: auſſi fut-ce l'occaſion qui eſmeut beaucoup d'eſprits à ſe mocquer de ces menſonges, entre leſquels celuy là rencontra le mieux à mon aduiſ qui ſans faire *des Contredicts*, ou l'appeller *monſtre d'abus*, & *monſtra damus*, comme beaucoup d'autres, ſe contenta de luy enuoyer ce Diſtique,

*Noſtra damus, cum verba damus, nam  
fallere noſtrum eſt,*

*Et cum verba damus, nil niſi noſtra da-  
mus.*

Toutesfois comme il est vray qu'il n'y a pas vne cause si desesperee, laquelle ne puisse en fin rencontrer quelque aduocat qui la defende; aussi faut-il auoüer qu'il y a beaucoup de cerueaux creux & propres à recevoir toutes sortes de refueries sans caution qui ne manquent iamais d'auoir ces Céturies dedás leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humanistes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Euangile, & la faisant paroistre sur tous les euenemens qui arriuent de iour à autre, tant particuliers qu'ils puissent estre, & de petite ou nulle consequence,

Virgil. 4.  
Georgic.

—— *Nouit namque omnia vates!*  
*Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventu-*  
*ra trahantur.*

Combien qu'il soit grandement controuersé parmy les fauteurs & parti-

partisans de la verité d'icelles , par quel moyen leur Autheur s'est peu acquerir vne si certaine cognoissance des choses futures, les vns sousténas queç'a esté par la pratique de l'Astrologie iudiciaire, les autres qu'elle luy a esté reuelee par l'assistance de quelque Demon familier , & les derniers qu'il ne s'est seruy que de la seule puissance que nostre ame a de predire les choses futures lors qu'elle se retire du gouuernement du corps , qui est suiuant le dire d'Avicenne sa paralisie, & le laisse comme enseveli dans la masse de son element terrestre , afin de considerer ce qui est plus estoigné, car lors elle voit beaucoup de choses futures, comme presentes qu'elle ne pourroit pas veoir si les affaires du corps la destournoient de cette contemplation , ce qui arriue principalement, lors qu'estant esbranlee con-

Cap. 7. lib.  
9. metaph.

tre son naturel mouuement par l'agitation vehemente de l'humeur melancholique, il aduient aussi qu'elle estalle & met hors ce qui estoit caché en elle, sçauoir ses forces & facultez diuines & celestes; de sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empesche de passer outre, de ietter ses rayons plus loing, & de penetrer iusques à la cognoissance des choses qui sont à venir, suiuant ce que nous experimentons aux vieillards, lesquels paruenus au dernier declin de leur aage predisent souuét ce qui arriue par apres, côme si l'ame par anticipation ioüissoit desia de sa franchise: & à la verité, adioustent-ils, ce feroit vn sujet d'accuser la nature de nous auoir traicté trop rigoureusement, si elle nous auoit desnié cette perfection, puis que l'on voit les oyseaux nommez *θεῶν κήρυκες*, les messagers des Dieux par Euripide,

*Apud.  
Plutarch.*

& autres genres d'animaux predire *lib. terrestr.*  
 par la disposition de l'air le change- *ne animal*  
 ment des saisons, les vents, la pluye, *aq. prudēt.*  
 le beau temps, la tempeste, & ce sans  
 autre instruction que de leur in-  
 stinct naturel; laquelle cause i'ay  
 bien voulu deduire plus ample-  
 ment que les deux autres, d'autant  
 que Nostradamus mesme confesse  
 en l'Epistre des trois Centuries ad-  
 dressée au Roy Henry 2. *qu'il a dicté*  
*ses predictions plustost d'un naturel instinct*  
*accompagné d'une fureur Poetique, que*  
*par regle de Poesie, encoré qu'il les ayt ac-*  
*cordees aux calculations Astronomiques.*  
 Mais puisque la verité, le credit, &  
 la reputatiō de ce liure si mysterieux  
 & clairuoyant ne peuuent subsister  
 que par l'une de ces trois raisons,  
 ceux là meritent à bon droict d'e-  
 stre repris de leur trop grande cre-  
 dulité qui veulent affermir l'autho-  
 rité de ce Vaticinateur sur des causes

lesquelles s'ils lesauoient bien examinees , ils trouueroient encores plus fausses que toutes les Centuries, comme il me fera facile de monstrier apres auoir presuppósé , que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës iusques à nostre cognoissance , il ne s'en est point encores rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus , lequel marque precifement en icelles tous les accidens & diuerfes circonstances, iusques mesmes aux euenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où i'infere premierement qu'il n'a peu cōposer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Auteurs de laquelle ne nous ont iamais donné des regles qui peussent aucunement arriuer à la cognoissance de ces particularitez, lesquels ne sont non plus de leur res-



fort, par l'incertaine & douteuse  
rencontre de leurs diuerses causes,  
que les choses qui sont purement  
libres & contingentes, comme sont  
les actions qui dependent simple-  
ment de nostre volonté, & qui pour  
n'auoir aucune verité ou fausseté de-  
terminee ne peuuent estre cogneues  
ny preueuës par aucune science hu-  
maine, que lors qu'elles sont pre-  
sentes : i'infere en 2. lieu, qu'il ne l'a  
peu faire aussi par reuelation des De-  
mons, parce qu'ils n'ont point pa-  
reillement, suiuant leur nature, la  
cognoissance anticipée des actions  
libres & dependantes de nostre pure  
volonté, ne les pouuant preuoir ny  
dans leurs causes, qui sont incertai-  
nes pendant qu'elles demeurent en-  
seuelies dās les diuers mouuemēs de  
nostre esprit, & desquelles saint  
Paul disoit aux Corinthiens, *Ne-*  
*mo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus ho-*

*minis qui in eo est*, ny aussi par les effets, qui ne peuuent estre recogneus premier qu'ils apparoiſſent : de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisieme cause fondee sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docte Valesius, qui renuersent tout à fait les principaux fondemens de cette opinion si erronee; c'est pourquoy pour respôdre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy dessus pour la confirmer; il faut veritablemēt recognoistre que l'humeur melancholique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseuerans à contempler & mediter profondement sur vn su-

*Lib. 2. de  
divinat.*

*lib. de sacra  
Philosoph.*

*cap. 30.*

ject, qu'elle peut donner quelque mouuement à l'ame, par lequel elle penetre pluſtoſt la raiſon de ce qu'elle recherche : Mais il faut nier abſolument qu'elle luy puiſſe donner cette diuiniô naturelle, de laquelle elle n'a en ſoy ny la cauſe ny les principes & commencemens : auſſi n'eſt-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouuoir de predire plus que les autres, ſi ce n'eſt par reuelation, comme Iacob, ou le Pape Pie V. & l'Archeueſque Angelo Catto, qui ſceurent par reuelation, *Commines*  
le premier la nouuelle de la bataille *liure 2.*  
de Lepanthe gagnée par les Chreſtiens, & l'autre celle de la mort du *chap. 3.*  
Duc de Bourgogne qu'il annôça au Roy Louys XI. à la meſme heure qu'elle eſtoit arriuée, & finalement quand à ce qu'ils diſent de la preuoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enſeigne que le ge-

*Liur. 2. de  
chacune  
chap. 4.*

ste de leur corps ne denoté rien à venir, mais seulement ce qui est present, sçauoir vne humide influxion de l'air que par vn instinct naturel ils sentent dans leurs corps si tost qu'elle se concrée en cet element; & que pour ce qui est des oyseaux qui changent de pays, suiuant les diuerses saisons de l'année, ce n'est pas tant qu'ils preuoyent le Printemps, l'Hyuer, ou l'Automne, que parce qu'ils recognoissent telles vicissitudes suiuant l'alteration naturelle de leurs corps, à cause seulement du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognüe. D'où ie laisse à iuger à tous ceux qui ne se laissent facilement embeguiner des opinions qui se veulent introduire sans quelque raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquelles sont tellement ambiguës & si diuerses,

obscures & enigmatiques, que ce n'est point de merueille si parmy le nombre de mille quatrains, chacun desquels parle quasi tousiours de cinq ou six choses differentes, & sur tout de celles qui arriuent le plus ordinairement, on rencontre quelquefois vn hemistiche qui fera mention d'une ville prise en France, ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire, ou de quelque chose semblable, cōme si tous ces euenemens estoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencōtrent en vn temps ils ne peussent pas arriuer en vn autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce foulier de Theramenes qui se chauffoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lesbienne qui estoit de plomb afin

qu'elle peust s'appliquer également sur les figures caues, obliques, rondes & cilindriques; toute l'industrie de cet Autheur n'ayant butté à autre dessein qu'à ne leur donner vn sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peust trouuer vn tel qu'il luy plairoit: & de fait combien que Iean Aime Chauigni, qui a esté celuy qui a le plus resuassé sur toutes sortes de propheties, ait monstré dans son Ianus François que la pluspart des predictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de vingt ans, si est-ce neantmoins que l'on ne laisse de les remettre sur le tapis toutes fois & quantes qu'il arriue quelque chose de remarquable, tescmoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Marechal d'Ancre, la fortune de Monsieur de Luynes, & sur l'embrasement du Palais & celuy des ponts: & ie croy que si l'on

n'en trouue sur toutes choses c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou six mois, & que l'Autheur d'un petit liure intitulé le Chymiste ou Conseruateur François, dict fort naïfement en la page 15. que Nostradamus auoit parlé de luy plus de 34. ans auparauant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

*La Lune au plein de nuit sur le haut  
mont,*

*Le nouveau Sophe d'un seul cerueau  
l'a veue.*

Ce qu'il monstre ne se deuoir ny pouuoir entendre que de luy, pour les raisons qu'il explique dans ledit liure. Mais d'autant que l'on me

pourroit objecter que l'Autheur du  
 Ianus François qui a traduit beau-  
 coup de ces Centuries en vers La-  
 tins, monstre assez par l'explication  
 qu'il leur donne, qu'au moins il y a  
 eu quelque vns de ces quatrains veri-  
 tables, & que par consequent ie ne  
 les deurois blasmer de la façon, ny  
 descrire ceux desquels l'issue est en-  
 core incertaine; ie respondray brie-  
 uement & fermeray par mesme  
 moyen ce chapitre avec ce beau pas-  
 sage de Senecque, *Patere etiam ali-*

*Noët. attic.*

*lib. 14. cap.*


1.

*quando Mathematicos vera dicere, &*  
*tot sagittas cum mittant vnã tangere aber-*  
*rantibus ceteris : aussi bien Fauorinus*  
*disoit il dans Aulugelle, que ista om-*  
*nia quæ aut temere aut astute vera dicunt*  
*præ ceteris quæ mentiuntur pars ea non sit*  
*millesima.*



CHAPITRE XVII.

*De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey,  
Michel l'Escossois, Iean Pic,  
& Tritheme.*

 E ME SVIS autresfois *Cicero de*  
estonné qu'il y ait eu vne *legibus.*  
loy si barbare entre les  
Romains, que par icelle  
il fust permis à celuy qui seroit Di-  
ctateur de faire mourir tel que bon  
luy sembleroit des citoyens sans le  
vouloir ouïr en ses defences, & sans  
mesme aucune crainte d'en estre re-  
pris en quelque maniere ou façon  
que ce peust estre. Mais il y a beau-  
coup plus maintenant de quoy s'es-  
merueiller quand on considere la  
temerité de tous ces Escriuains, qui  
sans auoir le droict des anciens Di-

Lib. 1. Po-  
licrat. cap.  
27.

Etateurs de Rome condamnent si librement la plus part des Autheurs signalez, non de mort, mais d'un crime qui suiuant le dire de Iean de Salisbury, *morte digni sunt qui à morte conantur scientiam mutuare*; ne peut meriter rien moins que le dernier supplice; & outre ce sont si impudens de n'espargner non plus les Religieux, les Euesques, & les Papes, qu'ils ont faict cy dessus les Philosophes, Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'autorité parmy les homes doctes: & ne puis croire autre chose de leur iugement si rigoureux, sinó que ce qu'ils frappent ainsi sans recognoistre & excepter personne, *Tros Rutulusque fuit*, c'est pour se monstrier plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adueu & la bonne opinion de leur integrité masque & aux despens de l'innocence des accusez, le ramas & le gra-

pillement de ie ne ſçay quelles narrations ſans ſel & mal tiffuës, leſquelles ne ſeroient iamais leuës & fueilletees ſ'il n'y auoit plus d'idiots qui s'amuſent aux peintures grotelques, que d'hommes ſages attentifs à contempler le portraict d'vne ſimple & naturelle beauté. C'eſt pourquoy puis que ie n'ay pas cômencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui ſans autre conſideration me l'auroit peu faire entreprédre, i'eſtime qu'il eſt à propos de parler maintenant des Religieux, & de môſtrer quelle ingratitude ce nous eſt de recognoiſtre ſi mal l'obligation que nous leur deuons auoir de la conſeruation des Lettres depuis le ſiecle de Boece, Symmaque, & Caſſiodore, iuſques enuiron la dernière priſe de Conſtantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monafteres, leſquels pendant

tout ce temps là auoient esté comme les Escholes publiques & Chrestiennes, où non seulement la ieu-  
nesse, mais aussi les hommes qui s'y  
vouloient addonner estoient in-  
struits & enseignez en toutes sortes  
de lettres, sciences, & bônes mœurs,  
iusques là mesme que non contents  
de ce tant celebre *Quadriniū* des  
Mathematiques qu'ils enseignoiēt,  
outré tout ce que l'on monstre au-  
iourd'huy dans les Colleges, ils cul-  
tiuerent aussi tellement la Medeci-  
ne pratique & theorique, que les  
escrits d'Ægidius, Constantin  
Damascene, Ioannitius, Pierre d'Es-  
pagne & Turisan, nous sont preu-  
ues assez suffisantes combien ils  
estoient versez en icelle. De forte  
qu'il me feroit facile de respondre à  
ceux qui les accusent de rudesse &  
d'ignorance, si ie n'aimois mieux  
porter le remede où il en est le plus  
de.

de besoin, & choisir cinq ou six  
d'entre eux,

— *Qui ob facta ingentia possunt* Paling.in  
*Verè homines, & semidei heroësque* Capric.  
*vocari;*

pour les deliurer du crime de cette  
idolatrie Magique, qui seroit d'au-  
tant plus horrible & abominable,  
s'ils l'auoient pratique, que ce sont  
eux principalement qui la doiuent  
combattre & chasser de l'esprit des  
hommes, tant par l'exemple de leur  
bonne vie que par le zele & la fer-  
ueur de leurs doctes instructions.

Or si l'on veut considerer quel Au-  
theur du liure intitulé *Ars notaria*,  
qui a esté mis en lumiere par Gille  
Bourdin, se fonde pour dire que le  
S. Esprit l'auoit dictée à S. Hiero-  
me, sur ce qu'il assure auoir traduit  
l'histoire de Iudith en vne soiree, &  
que de plus Iean Pic dit auoir veu  
vn liure des enchâtemens que beau-

*lib. 1. ad-  
uers. Astro-  
log.*  
*Francisc.*  
*Pic. lib. 5*  
*de pran-  
cap. 6.*

lib. 1. An-  
tipali c. 3.

coup de fots & peu iudicieux main-  
tiennent auoir esté interpreté par le  
mesme, avec aussi peu de raison tou-  
tesfois, comme Tritheme dit, que  
l'on attribué certaines coniurations  
des quatre principaux Diables à S.  
Cyprian Euesque de Carthage. Je  
ne fais nulle doute que la fausseté si  
manifeste de ces calomnies ne soit  
vne conjecture indubitable du iu-  
gement qu'il nous faut faire sur ces  
liures des Images de Necromantie,  
de l'Art Metallique, des secrets de  
l'Alchymie, & de *essentijs essentialiũ*, qui  
sont diuulguez & se vendent tous les  
iours sous le nom de S. Thomas d'A-  
quin, surnommé à bon droit par  
Picus *splendor Theologiæ*, par Erasme,  
*vir non sui sæculi*, par Viues Scriptor de  
*Schola omnium sanissimus*, & par le con-  
sentement de tous les Autheurs avec  
celuy de l'Eglise, le fidele Interprete  
d'Aristote & de la saincte Escriture,

Ioannes  
Pic. lib. 1.  
aduersus  
Astrolog.  
Idem in  
Heptaplo,  
in Ecclesia-  
ste, & in  
libro de  
Theolog.  
studio.  
lib. 5. de  
gradend.  
discipl.

la bafe & le fondement de la Theologie Scholaftique, & pour dire en vn mot, le Docteur Angelique. Car ie vous prie quelle apparence y auroit-il de fe pouuoir imaginer que ce grand Efprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquell la doctrine fut approuuee par vn Decret de l'Vniuerfité de Paris l'an 1333. & par trois fouuerains Pontifes, Innocent V. Urbain VI. & Iéan XXII. fe foit amufé ou à la Magie, ou à toutes les refueries des Alchymiftes, qui n'oublent véritablement qu'une feule chofe pour fe l'attribuer & le ranger de leur party, qui eft de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de fes Commentaires fur le 2. liure du Maître *diffin. 7.* des Sentences, où il impugne *quæst. 3.* formellement la poffibilité de leur trâfmutation metallique. Ce qui les deuroit au moins aduertir de ne fe *art. 1. ad 5.*

point exposer si facilement à la rîſee de ceux qui ſe deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne liſent les liures qu'ils nous ſuppoſent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de iugement qu'ils apportent à la cõduite de cette ruze & ſubtilité, teſmoin ſans nous embarraffer dans vne infinité de preuues, qu'ils font parler ce grãd Docteur ſi puerilement dans le liure *de eſſentijs eſſentiarum*, qu'il faudroit n'auoir iamais dauãtage fueilleté ſes Oeuures qu'ont faict les Margajats & Tauopinamboux, pour croire que des conceptions ſi baſſes & rãpantes puiſſent venir d'un eſprit ſi ſublime & releué, ou qu'il ayt ſongé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le meſme traicté d'un liure en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans vne pierre, laquelle fut



trouuee par Hermes apres le deluge qui en tira ce liure , auquel estoit enseigné l'art de faire des images sous certaines planetes & constellations : & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'un cheual , suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furent en apres contraincts de chercher vn autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit.

*Spectatum admissi risum teneatis amici.*  
 Car ie croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que ne l'estoit Crassus pour se pouuoir empescher de faire vne risce & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien di-

re de l'absurdité de ses circonstances  
 l'on n'en pourroit iamais forger  
 vne qui fust plus directement con-  
 traire à la doctrine de saint Tho-  
 mas, qui nie par toutes ses œuvres,  
 & principalement en sa Somme, en  
 ses Questions Quodlibetaires, & en  
 son traité des vertus & proprietéz  
 occultes, que ces images puissent re-  
 cevoir aucune vertu des Astres, &  
 constellations, sous lesquelles el-  
 les sont faictes: ce qui monstre assez  
 l'absurdité & le peu de raison que  
 l'on auroit de soupçonner ce saint  
 personnage d'auoir rien contribué  
 à la composition de tous ces liures,  
 quand bien mesme l'on voudroit  
 passer sous silence que Tritheme  
 n'en faict aucune mention en son  
 Catalogue des Autheurs Ecclesiasti-  
 ques, qu'aucun d'iceux n'est impri-  
 mé dans le corps de ses œuvres re-  
 cueillies en 17. Tomes, & que fina-

*Secund.*

*secund.*

*quæst. 96.*

*art. 2.*

*quæst. 12.*

*art. 4.*

lement Iean Picse mocque de cel-  
 ure des images de Necromantie, &  
 François son nepueu doute gran-  
 dement quoy que stipendié, fauteur  
 & trôpette des Alchymistes, que ces  
 liures de l'Art Metallique ne soient  
 plustost de l'inuention des Alchy-  
 mistes que de S. Thomas : à quoy  
 i'adiouste que côme Delrio assure  
 que les Commentaires sur la Ge-  
 nese d'un Thomas Anglois ont esté  
 diuulguez sous son nom, à cause  
 de la ressemblance qu'ont ces deux  
 mots Latins, *Anglicus & Angelicus*;  
 ainsi l'on peut dire assurément, que  
 puisque suiuant tous les Demonog-  
 graphes il y a eu d'autres personnes  
 de mesme nom qui ont escrit beau-  
 coup de liures en Magie, il est plus  
 raisonnable de croire que celuy des  
 Images de Necromantie leur doit  
 estre plustost attribué que non  
 pas à nostre saint Thomas d'A-

*lib. 1. adu.  
 Astrolog.  
 lib. 2. de  
 Aurec. 3.*

*lib. 4. dis-  
 quisit. c. 1.  
 quest. 1.*

quin, duquel malgré toute l'ignorance & pour faire creuer de despit les Autheurs de telles calomnies,

— *Et m. Illiter ossa quiescent,*

*Semper , & in summo mens aurea  
viuet Olympo.*

*incipit. de-  
dicatoria  
lib propa-  
deumat.  
Aphoristi-  
cor. de na-  
turæ virib.*

Si nous auions le liure que Jean Dee citoyen de la ville de Londres & tres docteur Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Bacon, où il montre que tout ce que l'on dit de ses operations merueilleuses se doit pluſtoſt rapporter à la cognoiſſance de la Nature & des Mathematiques, que non pas au commerce & à la frequetation qu'il ait iamais eu avec les Demons ; ie proteſte que ie ne voudrois non plus parler de luy que i'ay faiet d'Apulee, qui s'eſt fort bien defendu d'une pareille accusation dans ſes deux Apologies: mais puis que ce liure n'a point encore eſté (au

moins que ie sçache) mis en lumiere il me faut imiter la Cygale d Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompue, afin que la bonne renommee de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathématicien de son temps, ne demeure perpetuellement ensevelie & condamnée parmy le commun des Sorciers & Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait esté du nombre, que l'on ne le peut mieux iustifier & defendre, que parce qu'il dit & declame luy mesme contre la Magie, les liures defendus, & les caracteres & paroles, dans les trois premiers chapitres d'une Epistre qu'il a composée sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il *Disquisit.* content de remarquer qu'il y auoit *lib. 31. c. 3.* quelques propositions superstitieuses *quæst. 1.* dans ses Oeuures, telle que pou-

*Lib. 2. de  
prænotio-  
ne cap. 1. &  
lib. 7. cap. 7.* uoit estre celle que François Picus  
dit auoir leuë dans son liure des six  
sciences, auquel il assure qu'un ho-  
me pourroit deuenir prophete &  
predire les choses futures par le  
moyen du miroir Almuchefi com-  
pose suiuant les regles de Perspecti-  
ue, pourceu qu'il s'en seruist sous  
vne bonne constellation, & qu'il  
eust auparavant rendu son corps  
bien egal & temperé par la Chymie.  
*lib. 2. de  
præstig. c. 4* Et à la verité i'estime que Vvier &  
beaucoup d'autres Demonogra-  
phes ne deuroient si facilement ac-  
cuser ce Philosophe d'auoir prati-  
qué la Magic Goëtique & defen-  
due, puisque celuy à qui ils ont cou-  
stume de tant deferer, Iean Pic de la  
*in præfat.  
Apolog.  
lib. de scri-  
ptoribus  
Anglicis.  
lib. de dijs  
Syris Syn-  
tag. 1. c. 2.  
in postero-  
ri editione  
Cant.* Mirande, maintient qu'il ne s'est  
amusé qu'à la naturelle, & que trois  
Auteurs Anglois fort celebres, Le-  
landus, Selden & Balee, auxquels on  
peut aussi adiouster le Docteur en

Theologie Pitseus, se mocquét ouvertement de ce que l'on adiouste tant de foy à cette erreur populaire, veu principalement que sur le rapport de Selden, il ne se trouue aucun Historien Anglois qui face mention de ses operatiōs Magiques, ou d'une Teste d'airain, que la populace croit qu'il auoit forgee, & au suieēt de laquelle Majer remarque qu'elle l'introduiēt pour vn grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que luy & son frere de Religion Thomas Bungey, trauaillerent sept ans à forger cette Teste, pour sçauoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & rampart, sur quoy elle leur donna vne responce, laquelle toutes-fois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans receuoir si tost, ils s'estoient occupez à autre

*Lib. 1. de  
rebus An-  
glic.*

*Lib. 10.  
Symbolor.  
zurea men-  
sa pag. 453.*

chose qu'à prester les oreilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'un tefmoin fauffaire, s'il y en eut iamais, & qui a toujours esté recufé cōme tel par tous les bons Autheurs, & fpecialement par Seneque & Lactance, le premier defquels difoit qu'il ne s'en faut pas r'apporter à luy en chofe de

*Lib. de vi-  
ta beata.*

confequence, *Quarendum non quod vulgo placet peffimo veritatis interpreti.*

*Lib. 2. di-  
nar. inffit.  
c. 3.*

Et le dernier auoit raifon de nous aduertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur friuolis, nec ponderare fecum vnquamque rem potest.* Ce qui respond affez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, fans que ie me vueille amufer à rien dire de toutes les inepties qui l'accōpagnent, puis qu'elles fe defcouurent manifeftement d'elles mefme: m'eftant affez de remarquer que



la structure & composition de cette teste estoit du tout impossible, pour les raisons que i'en donneray au Chapitre suiuant ; & que de plus Roger Baccon n'a iamais songé à la faire, toute cette fable n'estant fondée que sur le bruit commun du peuple ; qui a pris sujet sur ce que l'on dict que le Pape Syluestre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont faict de telles statues parlantes ; de dire que Roger Baccon en auoit pareillemēt faict vne, parce qu'estant vn grand Mathematicien, comme l'on peut veoir, tant par les traictez & les instrumens de son inuention qu'il enuoya au Pape Clement quatriesme, que par ses deux liures qui ont esté imprimez depuis dix ans de la Perspective & des Miroirs, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette

Science, la cause desquelles n'estât  
 cogneuë par le vulgaire, qui estoit  
 encor beaucoup plus grossier & bar-  
 bare que celuy de nostre temps, il ne  
 pouuoit moins faire que de les r'ap-  
 porter à la Magie, de laquelle neant-  
 moins ie croy qu'il sera tousiours  
 defendu par les hommes doctes, &  
 principalement par les R.R. Peres de  
 la Compagnie de Iesus, qui n'ont  
 pas oublié de mettre dans les Theses  
 en Mathematiques, qui furent sou-  
 stenuës au Pôt à Mousson l'an 1622.  
 le iour de la Canonifation des SS.  
 Ignace & Xauier, qu'il estoit possible  
 à vn homme bien versé en l'Optique  
 & Catoptrique (tel qu'estoit indubi-  
 tablemēt Roger Bacon) *dato quolibet*  
*objecto, quodlibet representare per specula,*  
*montem ex Atomo, suillum aut asininum*  
*caput ex humano, Elephantem à capillo.*  
 D'où il sensuit que Thomas Bun-  
 gey quia encouru le mesme soupçô,

*Proposir.*  
*12. optic.*

pour auoir esté compaignon de ses  
estudes , doit aussi iouïr de la mes-  
me défense, & ce d'autant plus rai-  
sonnablemēt, que Delrio ne dit rien *Disquisit.*  
autre chose du liure qu'il a cōposé de *lib. 1. cap.*  
la Magie naturelle, sinó qu'il cōtient *3. quest. 1.*  
quelques propositions superstitieu-  
ses: ioint que s'il eust esté le moins  
du monde soupçonné de ce crime,  
on se fust bien donné de garde de  
l'esslire Prouincial de l'Ordre de S.  
François en Angleterre, comme Pit-  
seus nous tesmoigne qu'il le fut, &  
que tout ce que l'on dit de sa Magie  
ne vient que de ce qu'il estoit vn  
tres-excellent Philosophe & Ma-  
thematicien.

La mesme solution peut aussi ser-  
uir pour iustifier Michel l'Escoffois,  
qui n'estoit pas vn idiot & ignorāt,  
comme ceux-là s'imaginent qui  
n'ont iamais veu son nom que dans  
les liures des Demonographe, qui

n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poete Merlin Coccaie, lequel a pris plaisir à descrire ses enchantemens, & de Dante Florentin, qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant 20. de son Enfer,

*Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,  
Michel Scotto fù, che veramente  
Delle Magiche fode seppe il gioco.*

Part. 3.  
Sententia-  
stinct. 33.

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme vn grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Auerroistes Jean Bacco, il est dauantage facile de iuger, tant par ses deux liures qui nous restent de la Physiognomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son hystoire des Animaux, & le tesmoignage de Pitseus, qu'il estoit vn des plus excellents Philoso-

Philosophes , Mathématiciens & Astrologues de son temps , & qui pour cette considération fut grandement fauorisé de l'Empereur Frederic 2. auquel il dedia tous ses liures, & luy predict qu'il deuoit mourir en vn Chasteau de la Pouille nommé Fiorenzola ; ayant aussi preuë pour son regard qu'il finiroit ses iours dās vne Eglise, ce qui arriua, au recit de Granger en son Commentaire sur Dante, lors que comme il y estoit vn iour la teste descouuerte pour adorer le Corps & Sang de Iesus-Christ, la cordelle de la cloche que l'on sonnoit fit tomber vne pierre sur sa teste qui le coucha mort au mesme lieu où il fut enterré. En suite de quoy ie laisse à iuger si l'on se doit plustost fier à ceux qui le calomnient sans aucune preuë, & plustost par coustume que pour sçauoir qui il a esté, qu'à l'autorité de Pitseus

i. volum.  
de rebus  
Anglicis.

Theologien & Autheur moderne ,  
qui dict expressement en parlant de  
luy, que encores bien qu'il ait esté  
pris pour vn Magicien par la popu-  
lace & le vulgaire des ignorans, *Pru-*  
*dentum tamen & cordatorum hominum*  
*longè aliud fuit iudicium*, qui potius per-  
*spicax eius in scrutandis rebus abditis ad-*  
*mirabantur ingenium*, laudabant indu-  
*striam*, quam reprehendendam iudicabant.  
*curiositatem, inspiciebantque hominis scien-*  
*tiam*, non *suspiciabantur culpam*. Et pour  
ce qui est de l'autorité formelle de  
Dante & Merlin Coccaie, elle ne  
peut rien conclure à nostre preiudi-  
ce, puisque ces deux Poetes ont tiré  
vne telle narration de la bouche du  
vulgaire, pour en embellir & rehaus-  
ser leurs Poemes; & que Ciceron se  
mocque à bon droict de ceux qui  
veulent prendre ce que disent les  
Poetes pour des asseurez tesmoi-  
gnages, parce qu'il y a bien de la

difference entre les conditions d'un Poeme & celles d'une Histoire, *quip- lib. 1. de  
pe cum in illa ad veritatem referantur om- legibus.  
nia, in hoc ad delectationem pleraque.*

Or puis qu'il est maintenant aisé de reconnoistre par ce que nous avons dict cy dessus, que le plus commun fleau des hommes doctes a tousiours esté d'estre soupçonnez de Magic, i'estime que peu de personnes s'estonneront si celui qui a esté nommé par Scaliger *monstrum in Centur.* *sine vitio,* & par Politian, avec les suf- *Miscel.  
proemio.  
epist. Poli-  
tiani. lib. 9.  
epist. 4.* frages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits, Pic Comte de la Mirade n'a peu si bien faire en tesmoignant à Hermolaus Barbarus qu'il auoit passé plus de six ans cōtinus à la lecture des Autheurs Scholastiques, que l'esclat de sa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesuree avec le peu d'aage qu'il auoit quand il com-

*lib. 1. de  
anatom. in-  
genior.  
1. volum.  
oration.  
oratione de  
Encyclo-  
pedia.*

mença à paroistre, que les vns, com-  
me Zaria, en ont faict vn miracle, &  
les autres dans Tarquin Gallutius  
luy ont esté si peu fauorables, qu'il  
n'a voulu suiure leur opinion, com-  
bien qu'il la propose en disant que  
beaucoup de personnes luy ont  
faict ce tort de croire qu'il ne s'e-  
stoit peu acquerir vne telle sagesse  
& capacité que par le moyen de la  
Magie. Sur quoy s'il m'est permis de  
conjecturer, ie puis dire avec verité,  
comme il me semble, que ceux qui  
ont faict vn iugement si sinistre de  
la doctrine de ce grád esprit, estoient  
infailliblement des personnes aussi  
ignorantes que ce Theologien, le-  
quel, comme dit le mesme Picus en  
son Apologie, estant interrogé que  
signifioit ce mot de Cabale, res-  
pondit que c'estoit le nom d'un  
meschant homme & Heretique en-  
diablé qui auoit escrit beaucoup de



choses contre Iesus-Christ , & que tous ses Sectateurs estoient nommez Cabalistes. Car encore bien que l'on puisse dire plustost de luy que de pas vn pas autre,

———*Primordia tanta,*

*Vix pauci merueresenes ;*

*Claudianus.*

& que sa doctrine ait veritablement esté admirable tant pour la consideration de son ieune aage que pour celle de son siecle, auquel les bonnes lettres ne faisoient encores que boutonner sur les espines de la Barbarie ; si est-ce neantmoins que c'est trop se meffier des forces de la nature , & luy restraindre de trop près les bornes de sa puissance, que de croire qu'elle n'ayt peu pousser cet homme au supreme degré de la perfection , qui est tousiours en butte à ses semblables: le sujet des esprits est vn champ large & spacieux où elle se ioüe, tan-

toſt aux deſpens d'un Amphiftidez  
qui ne pouuoit conter iuſques à  
quatre, d'un Therſite, d'un Meletide  
ou de quelque Cecilion, & tantotſt à  
l'auantage d'un Alexandre, d'un Ce-  
ſar, d'un S. Auguſtin, ou d'un Pic de  
la Mirande: auſſi eſtoit-ce l'opinion  
de Trimegiſte, qu'elle ſe ſeruoit  
d'or, d'argent, ou de plomb, pour  
leur fournir de matiere: Et ſi Neo-  
cles diſoit à la louüage d'Epicure ſon  
frere, que lors de ſa generation la  
nature auoit aſſemblé tous les Ato-  
mes de la Prudence dans le ventre  
de ſa mere, pourquoy luy deſnirons-  
nous cette heure qu'elle n'ait peu  
aſſembler toutes les cauſes externes  
de l'air du pays des Aſtres de la die-  
te à la bõne trempe d'un corps pour  
produire vn eſprit qui puſt eſtre le  
parangon des autres, & luy ſeruir de  
moule ſur lequel elle a depuis formé  
celuy de Paul de la Scale, qui ſou-

stint l'an 1553. à Boulogne mille  
cinq cens quarante trois Conclu-  
sions sur toutes sortes de matiere, &  
ce auparauant qu'il eust atteint l'a-  
ge de 22. ans: celuy de ce ieune hom-  
me duquel fait mention le Cardinal  
Bembe, qui en proposa quatre mille lib. de Vir-  
gilij culice,  
& Teren-  
tij fabulis.  
cinq cens à Rome; de Postel qui re-  
gentoit à treize ans; de Gesner &  
Erasme qui estoient plus doctes à  
vingt ans que les autres n'ont cou-  
stume de l'estre à cinquante; d'A-  
grippa qui interpretoit à l'aage de  
22. ans le Pymandre de Trismegiste  
& le liure *de verbo mirifico*; de Maldo-  
nat qui se fit admirer enseignant la  
Theologie à 27. ans; & finalement  
de cet Edouard du Monim, que l'on  
peut dire n'auoir esté composé que  
de feu & d'esprit, puis qu'il s'estoit  
acquis auparauant l'an 26. de son  
aage, auquel il fut tué, la cognois-  
sance des langues Italienne, Espa-

gnole, Latine, Grecque & Hebraïque, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, avec vne telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de 50. iours l'œuvre de la Creation de du Bartas, & vit imprimer deuant sa mort cinq ou six iustes volumes de ses Poësies, qui furent hautement loüees par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumee, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puisque nous sommes aduertis par Plin que *Naturæ rerum vis atque maiestas in omnibus fide caret, si quis modo partes eius ac non totum animo complectatur*, & que nous auons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si près de celuy de l'ic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admirer les effects extraordinaires de la Nature en iu-

geant des vns par les autres, que non pas de l'abaisser sous le pouuoir des Esprits & Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portee de ses forces & de sa puissance.

Finalemēt quant à ce qui est du faict de l'Abbé Tritheme, lequel est appellé par Theuet en sa vie , subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poete celebre, Historien accompli, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne; ie trouue que ceux qui le veulent faire Magicien se peüent premierement fonder sur ce petit liure de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magicae, siue sculpturae lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragrammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zoroastre, Salomone, Raphaele, Chaeie, Hermete, Thelete,*

*& Ioan. Trithemij manuscripto eruta.*

En apres sur ce qu'il parle si pertinentement de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'vnes de ses Epistres; & en fin sur ce qu'il a faict & composé le liure de la Steganographie farci des noms de Diabes, remply d'inuocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Bouille docte & subtil Theologien, qui le faict pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il enuoya à Germain Ganay Conseiller du Roy, & depuis Euesque d'Orleans, 4. ans apres qu'il l'eut veu & leu dās l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Tritheme. Ce qui a faict que Vviers s'est depuis entierement r'apporté à ce qu'il en auoit dict, & que Theuet, Delrio, Godelman & la pluspart des Demonographes ont esté de cette opiniō, sous l'autorité

*Pag. 73.  
lib. de  
intellectu  
sensu, &c.*

*Lib. 2. de  
praestig.  
cap. 6. en la  
vie des hom  
ilustr.*

de laquelle toutesfois si ie ne m'en-  
 rolle, c'est parce qu'il me semble que  
 ceux qui voudront iuger avec plus  
 de verité que de passion de cette der-  
 niere preuue & des deux preceden-  
 tes, se donneront bien garde de fle-  
 strir d'une infamie perpetuelle la  
 memoire d'un homme, & iceluy Ec-  
 clesiastique, sous le peu d'apparence  
 de ces legeres coniectures, qui sont  
 totalement vaines, fausses, & con-  
 trouuees: car il est vray que sans  
 auoir recours aux raisons deduites  
 dans nostre 6. Chapitre, ce liure des  
 graueures & caracteres des pierres  
 sous certaines constellations, est vne  
 pure imposture & tromperie des Li-  
 braires qui se sont aduisez de l'im-  
 primer comme nouuellement sorty  
 de l'estude de Tritheme, combien  
 qu'il y ait plus de six vingts ans que  
 Camille Lienard en a fait le troisi-  
 me liure de son Miroir des pierres

Lib. 2. dis-

quilt.

quest. 1.

Lib. de Ma-

gis & ve-  
nefic. cap.

1. de gene-  
rat. & cor-  
rupt.

in clau  
Philosoph.

precieuses, & qu'il a encore esté di-  
uulgué par Ludouic Dulcis en vn  
traicté sur la mesme matiere, & par  
Rodolphe Goclin en plus de quatre  
ou cinq diuerses impressions de son  
liure de *unguento armario*, tant est vray  
l'axiome d'Aristote, que *ad pauca re-  
spicientes de facili enuntiant*. Et quand  
bien ce petit traicté auroit esté veri-  
tablement transcrit sur celuy de Tri-  
theme, qui est celuy qui voudroit  
inferer qu'un liure d'Astrologie su-  
perstitieuse fust vne preuue suffisan-  
te pour faire condamner de Magie  
ceux qui l'ont eu en leur possession,  
veu principalemét que l'on ne peut  
tirer aucun indice de cinq ou six Epi-  
stres qui sont imprimees sur la fin de  
la Polygraphie de Tritheme, pour  
confirmer cette opinion à son des-  
auantage, puis qu'elles le peuuent  
plustost iustifier, comme l'on peut  
voir par leur lecture, & que Gerard



Dorne & Iacques Gohory mon-  
 strent par l'explication de leur sens  
 enigmatif qu'elles ne se peuuent in-  
 terpreter que de la Chymie. De for-  
 te que l'on peut dire avec verité tout  
 le soupçon que l'on a eu de sa Ma-  
 gie n'auoir eu d'autre occasion &  
 fondement, comme il dit luy mes-  
 me, que la publication d'une lettre  
 qu'il enuoya à vn Carme de Gand  
 nommé Arnaud Bostius, en laquelle  
 il luy specifioit beaucoup d'effects  
 du tout merueilleux & extraordi-  
 naires, desquels neantmoins il en-  
 seignoit la pratique en son traicté  
 de la Steganographie: car le iuge-  
 ment de Charles Bouille s'estant  
 aussi publié en mesme temps, l'on  
 commença d'eslors à croire que tel-  
 les choses ne pouuoient estre ensei-  
 gnees que dans vn liure en Magie,  
 & que Tritheme estoit assurement  
 maistre passé en l'art de Grimoire &

*Chymica,  
 sub finem.  
 lib. de my-  
 sterijs no-  
 tar. & lib.  
 1. commēt.  
 in Para-  
 cels. de vi-  
 ta longa.  
 in epist. ad  
 Ioannem  
 Vuesten-  
 burg.*

*præfat. cõ-  
ment. in  
Paracelsi  
de vita  
longa.  
pag. 12. de  
ses chiffres  
lib. de di-  
uinat. c. 5.  
Histoire  
des lãgues  
chap. 14.  
fol 152.  
159.*

Inuocations: Or le premier qui s'op-  
posa à cette mesdisance apres celuy  
qui pour y auoir le plus d'interẽst  
s'estoit desia defendu, tant en la clef  
de ce liure qu'en beaucoup d'en-  
droits de ses œuures, ce fut lacques  
Gohory qui dressa vne petite defen-  
ce pour cette Steganographie cõtre  
les calomnies de Vvier, Bouille &  
Cardan, en quoy il fut suiuy par  
Blaise de Vigenere, Boissardus &  
Duret, qui ont monstré que le seul  
dessein de Tritheme en ce liure n'e-  
stoit autre que d'enseigner vne faço  
nouuelle, & beaucoup plus seure  
que celle de la Polygraphie, pour es-  
crire & s'entrecommuniquer libre-  
ment toutes choses plus secretes &  
cachees par vne inuention qui ne  
put iamais estre ny soupçõnee d'un  
second sens, ny dechiffree par autre  
que celuy qui en auroit la clef. Ce  
qui a pareillement esté confirmé par

Sigismond Abbé de l'Ordre de S. Benoist, qui a fait vn liure intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a fait imprimer sur ce sujet à Ingolstadt; mais plus ouuertement, & sans laisser aucune difficulté, par Gustauus Selenus qui nous a donné depuis vn an l'entiere explication de cette Steganographie au troisieme liure des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie, car il explique premierement pourquoy Tritheme l'a voulu rendre si difficile, pourquoy il s'est plustost voulu seruir du voile de ces esprits & inuocations, que de quelque autre; & puis il l'explique & en donne de telles ouuertes, que nous pouons iuger par icelles quel tort ceux là font à leur iugement qui blasment avec si peu de consideration les choses qui leur sont incognuës, & qu'il

est bien vray ce que l'on dit communément; que les plus doctes ne sont pas tousiours les mieux sensez.

## CHAPITRE XVIII.

*De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.*



IL est vray que les erreurs sont moins reprehensibles sous l'autorité de plusieurs, & que le nombre de ceux qui faillent avec nous faiet passer plus aisément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couure le defaut de nostre creance, ie ne fais aucun doute que ceux-là ne se puissent facilement mettre à l'abry d'une telle excuse qui seblent n'auoir autre dessein que de faire reuiure en  
leurs

leurs œuures toutes les calomnies  
qui ont esté iusques aujourd'huy  
maintenues par l'ignorance du vul-  
gaire, contre l'heureuse memoire  
d'Albert le Grand, puisque suiuant  
le dire du Poete Satyrique,

—— *Faciunt hi plura, sed illos* *Iuuenal.*  
*Defendit numerus, iunctaque vmbone* *Satyr. 2.*  
*phalanges.*

Et à la verité si le nombre de ces Au-  
theurs n'estoit encore moins confi-  
derable, que les preuues sur lesquel-  
les il se fondent, ie cōfesserois inge-  
nuement que ce me seroit vne pa-  
reille temerité de m'escarter d'eux &  
ne les suiure, comme c'estoit ancien-  
nement aux voyageurs, de ne point  
ieter vne pierre à ces Hermes &  
Mergers des grands chemins, pour  
les marquer aux autres: mais d'aurāt  
qu'il n'est tousiours seur, au dire mes-  
me de Pythagore, de suiure la piste la  
plus battüe, & que les opinions

communes sont d'ordinaire les plus fausses , parce que l'on a coustume de leur applaudir plustost que de les examiner ; ie me veux encore seruir de la liberté que ie me suis donnée dès le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celle des Euesques, & monstrier, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont iamais preiudicié à personne, ç'a esté à Robert Grosse-teste Euesque de Lincolne, ou côme veulent les autres de Lenclastre en Angleterre, & à Albert le Grand, Euesque de Ratibonne : Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'une teste d'airain parlante que Iean Gouerus Poete Anglois, dict qu'il auoit voulu forger pour s'en seruir comme d'un oracle, tous les Autheurs de

*In confessione Amā-  
tis apud  
Selden.*

meurét d'accord avec Pitseus qu'il a *Vol. 1. relation. de reb. Anglic.*  
 esté l'un des plus doctes de son tēps,  
 Philosophe subtil, excellent Theo-  
 logien, & esgalement verse en la co-  
 gnoissance des sept Arts liberaux  
 & des langues Greque, Latine &  
 Hebraïque, lequel a composé vn  
 grand nombre de liures, desquels  
 nous en auons encores quelqu'vns  
 en Philosophie, & qui estoit au de-  
 meurant d'une vie si saincte &  
 exemplaire que (sans en chercher la  
 preuue sur la fable fort bien refutée  
 par Delrio de sa mort & de celle du *Lib. 4. diff. quis. cap. 4. quaest. 4. sect. i.*  
 Pape Innocent quatriesme) Ma-  
 thieu Paris escrit en ses Chroniques  
 qu'il fut en telle reputation enuers  
 les Anglois, qu'ils l'appellerent le  
 sainct Prelat, le fidel Conseiller du  
 Roy, le reformateur des Moines, le  
 directeur des Prestres, l'instructeur  
 des Clercs, le nourricier des escho-  
 liers & estudiās, le Prescheur du peu-

*In Elogijs  
virov. doct.*

*Liur. 2. du  
gouvern.  
d'Etat.*

ple & le maillet des vices. Et quant à ce qui est d'Albert, ie sçay bon gré à Paul Ioue de ne luy auoir dressé son Eloge que sur le tiltre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'vniuersel consentement de toutes les Escholes : car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour quelles occasions ce tiltre a esté donné, ie croy qu'il y aura de quoy s'esmerveiller de voir vn simple Religieux de l'ordre des Iacobins, auoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souuerains, s'il n'estoit assez cogneu par ses œuures, que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reserué le tiltre de tres-grand qu'il n'a depuis luy esté cōmuniué à personne: aussi ne



dirai-je point avec Tritheme que non <sup>In Catalog. script. Eccl.lesiast.</sup>  
*surrexit post eum vir similis ei qui in omni-*  
*bus literis, scientijs & rebus tam doctus,*  
*eruditus & expertus fuerit*, ou avec  
 Theuet, qu'il a si curieusement re- <sup>En la vie des hom. Illustres.</sup>  
 cherché les secrets de la nature,  
 que l'on diroit qu'une partie de son  
 ame a esté transportee aux Cieux,  
 l'autre en l'air, la troisieme sous la  
 terre, la quatrieme sur les eaux, &  
 qu'il ayt par vn moyen extraordi-  
 naire vni & ramassé tellement le  
 tout de son ame, que rien n'ait peu  
 luy eschapper de ce qui est compris  
 en toutes les parties du monde; puis-  
 que tous ces tesmoignages, ioincts  
 à ce que l'on dict communément de  
 luy,

*Inclitus Albertus doctissimus atque di-*  
*sertus,*

*Quadrinium docuit ac totum scibile sci-*  
*uit,*

ne peuuét si bien nous faire iuger de

sa doctrine que la lecture de ses œuvres, lesquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de son Disciple saint Thomas, si elles estoient aussi bien r'imprimees, d'où l'on ne se doit point estonner si on dict beaucoup de choses de luy sous le pretexte de son erudition qui a esté si eminente & releuee, desquelles neantmoins les vnes sont grandement douteuses, & les autres absolument fausses & controuuees, tescmoin ce que Iean Mathieu de Luna qui viuoit il y a plus de six vingts ans, soustient, contre l'opinion toutesfois de Polydore, Magius, Mayer, Pancirole, Florence Riuault, Bezoldus & tous les Autheurs qui ont escrit de l'invention des bastons à feu, que ce fut Albert le Grand qui trouua le premier l'usage du gros Canon, de l'Arquebuzé & du Pistolet; sans neant-

*Lib. de  
rerum inue  
torib. cap.  
12. f. 10.*

moins que i'aye remarqué dans tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps, & par vn Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuuartz, ou par vn Chymiste, lequel au iugement de Cornazanus Autheur assez ancien demouroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousiours depuis qu'il eut pris l'habit de Iacobin: Et pource ie m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne se sont aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouuoient faire plus legitime-  
 mēt, que non pas de luy dōner la co-  
 gnoissance de la pierre Philosopha-  
 le, comme a faict depuis peu leur  
 grand fauteur & partisan Mayer, *Lib. 6.*  
 qui n'a point eu honte d'asseurer en  
 ses Symboles de la Table d'or des

douze Nations , que S. Domini-  
quel'auoit premierement eüe, &  
que ceux à qui il l'auoit laissée la  
communiquerent à Albert le Grand,  
qui acquitta par le moyen d'icelle  
en moins de trois ans toutes les deb-  
tes de son Euesché de Ratisbonne,  
& l'enseigna depuis à saint Tho-  
mas d'Aquin pendant qu'il fut son  
disciple; ce que pour confirmer d'a-  
uantage, il se fait fort de trois liures  
en Chymie qu'il luy attribue, & des-  
quels neantmoins puis qu'il n'y en a  
pas vn qui soit recueilli dans ses œu-  
res ou spécifié par Tritheme au Ca-  
talogue qu'il a dressé d'icelles, nous  
nous arresterons seulemēt à celuy que  
FranÇOIS Pic dit qu'il a composé de  
la quinte-essence, pour monstrier par  
la fausseté d'iceluy quelle estime on  
doit faire des autres, estant indubita-  
ble qu'Albert le Grand n'a iamais  
songé à le faire, comme il se peut

prouuer non point parce qu'il se  
mocque des Alchymistes & de leur  
transmutation pretendüe dans son  
troisiesme liure des Mineraux, sui-  
uant que Velcurion & Guibert s'ef-  
forcent de le monstrier, veu qu'il y  
soustient vne opinion du tout con-  
traire, mais parce que l'auteur dudit  
liure se qualifie en iceluy Religieux  
del' Ordre de S. François, & dit qu'il  
l'a composé lors qu'il estoit en pri-  
son : lesquelles deux circonstances,  
qui se doiuent indubitablemēt rap-  
porter à Iean du Rupescissa, mōstre  
assez que quelque imposteur s'est  
aduise de le compiler du liure qu'il a  
faict sur ce sujet, pour le diuulguer &  
mettre en vogue sous le nō d'Albert  
le Grand, suiuant la tróperie ordina-  
re de tous les Alchymistes, qui n'ont  
rien de plus commun que cette ruse  
pour donner du credit à leurs pro-  
messes, & au moyen d'icelles

*Tractatu**1. cap. 9.**Lib 3. Phy-**sic. cap. 13.**Alchym.**impugnata.**Lib. 2. cap.**7.*

*Horatius. Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.*

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera de nostre pouuoir pour deliurer ce grand personnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'auons desia tire de celle des Alchymistes. Ce qui seroit bien tost fait si l'on s'en vouloit rapporter au iugement d'Antoine de Sienes & du Pere Iustinian qui ont escrit sa vie, ou pour choisir des tesmoins des-interessez de toute passion, à celuy de l'Abbé Tritheme & de Iean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adioustans fort bien que quand on dict d'Albert le Grand qu'il a esté adonné à la Magie, il faut entendre à la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnast su.

*In catalog.  
sirip. Ec-  
clesiast. &  
antiq. lib.  
1. cap. 3.  
Apolog.  
art. 5.*

jet à beaucoup de croire que ce qu'il a faict ne nous doit estre defendu.

Mais d'autant que toutes ces authoritez ne peuuent rien cōclure si l'on ne respond aux preuues que l'on a coustume de produire pour flectir son innocence, quand bien mesme l'on adiousteroit qu'il eut dès sa ieu- nesse vne si particuliere deuotion au seruice de la Vierge, qu'elle luy chā- gea tellement son esprit que de ru- de & impoli qu'il estoit elle le rendit propre & ouuert à tout com- prendre: il faut considerer que ces

preuues ne peuuent estre fondees *Bzouius*  
que sur deux liures faussement di- *de signis Ec-  
cles. tom. 1.  
lib. 9. cap.  
11. signo 36.*

uulguez sous son nom, & sur cette Androide laquelle a donné sujet à vne milliaice de fables & imperti- nences qui se rencontrent dans les

Autheurs: & que pour ce qui est de *Lib. 7. de  
pranot.  
cap. 7.  
Disquis.  
lib. 1. cap. 3.*  
ces deux liures, François Pic & Del- rio s'accordēt en ce poinct, que c'est

faire vn grand tort à ce sainct personnage de le croire Autheur de celuy *de mirabilibus* : & qu'ainfi ne soit, le dernier le descharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus supposititijs* : & François Picadiouste qu'il luy est faussemét attribué, avec beaucoup d'autres, entre lesquels ie coniecture que celuy *de secretis mulierum* peut estre mis legitimemét, veu qu'Albert ne se nomme point au commencement d'iceluy, comme nous veut faire croire celuy qui l'a commenté, & que quiconque en ait esté l'Autheur on doit iuger qu'il a vescu quelque temps apres luy, en ce qu'il se sert fort souuent de son autorité: De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celuy qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Autheurs licites



& defendus qui ont escrit d'icelle,  
d'autant qu'il a esté condamné par  
Gerson & Agrippa comme super-  
stitieux au possible, & par François  
Picus & beaucoup d'autres, à cause  
que son Autheur maintient en ice-  
luy vne opinion grandement erro-  
neé en faueur des liures de Magie,  
qu'il soustient, sauf vn meilleur ad-  
uis, deuoir estre conseruez soigneu-  
sement, parce que le temps appro-  
che que pour certaines causes, les-  
quelles il ne specifie, l'on sera con-  
traint de les fueilleter & s'en seruir  
en quelques occasions. A quoy tou-  
tesfois si nous voulons satisfaire &  
monstrer qu'Albert le Grand ne  
peut estre soupçonné qu'à tort de  
Magie à l'occasion de ce liure, ie ne  
produiray point de meilleure preu-  
ue & cautio plus suffisante que Jean  
Pic, plus capable de iuger de cette  
difficulté qu'aucun autre, lequel

*Lib. de**libris**Astrolog.**non tole-**rando, pro-**posit. 3.**In Epistol.**lib. 7. de**prænot.**cap. 2.*

maintient en son premier liure contre les Astrologues, que ce traicté de *libris licitis & illicitis*, a esté assuremēt cōposé par Rōger Baccon qui a toujours gardé cette coustume de citer & se seruir de tels Autheurs dās tous ses liures, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grād: ioint qu'il est vray que ledit Rōger Baccon estoit tellement adonné à l'Astrologie iudiciaire que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer asprement contre ses escrits & toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien mesme ce liure auroit esté composé par Albert, ie ne sçay pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire vn aussi grand bruit de ce qu'il a dict pour la conseruation des liures en Magic chez les Inquisiteurs ou personnes

de pareille autorité, que l'on fit il y  
 a environ cent ans sur le conseil que  
 Reuclin donna de ne point perdre  
 & brusler ceux des Iuifs, puisque  
 Tritheme est de pareil aduis, & que *Antipal.*  
 Vasquez dit formellement que les *lib. 1. cap. 1.*  
 liures de Magie sont nécessaires, & *1. par.*  
 les Magiciens permis de Dieu, afin *quest. 2.*  
 que les irreligieux & libertins soient *art. 3. dis-*  
 aucunement retirez de l'Atheisme, *put. 20. c.*  
 en recognoissant par le moyen d'i- *4. in prin-*  
 ceux qu'il y a d'autres substances que *cip.*  
 celles desquelles on peut iuger au  
 doigt & à l'œil, *quo admissio*, ce sont  
 ses mots, *facilius in eam sententiam ad-*  
*ducantur, ut numen aliquod fateantur, &*  
*magis ab Atheismo deterreantur: quo au-*  
*dius magicis artibus student, quod nisi inter*  
*hæreticos Deus permisisset pene omnes iam*  
*in Atheismo versarentur.* A quoy si l'on  
 adioust que Lactance a esté de la *Diui nar.*  
 mesme opinion, quand il dit que *Instit. lib.*  
 Democrite, Epicure & Dicæarchus *7. cap. 13.*

n'auroient eu telle hardiesse que de nier si absolument l'immortalité des ames, *Mago aliquo presente, qui sciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Je croy que si l'on veut d'oresnavant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuve que sur celle de ces deux livres, veu qu'il est constant par ce que nous avons dict, qu'il ne s'est jamais meslé de leur composition. Il ne reste d'oc maintenant qu'à refuter l'erreur de ceux qui se sont persuadez que l'on pouvoit forger des testes d'airain sous certaines cõstellations, lesquelles rendoient par apres des responses, & seruoient à ceux qui les possedoient de guide & de conduite en toutes leurs affaires, comme vn certain Ypes dit que Henry de Vileine en auoit faict vne à Madrith qui

*Apud  
Emanuel  
de Moura  
sect. 2. cap.  
25. art. 6.*

qui fut brisée par le commandement  
 de Iean 2. Roy de Castille : ce que  
 Barthelemy Sibille & l'auteur de  
 l'Image du monde assurent pareil-  
 lement de Virgile, Guillaume de  
 Malinesbery de Syluestre, Iean  
 Gouuerus de Robert de Lincolne,  
 la populace d'Angleterre de Roger  
 Baccon, & Tostat Euiesque d'Auila,  
 George Venitien, Delrio, Sibille,  
 Raguseus, Delancre, & plusieurs au-  
 tres qu'il seroit ennuyeux de speci-  
 fier, d'Albert le Grand, lequel com-  
 me le plus expert auoit composé vn  
 homme entier de cette sorte, ayant  
 trauaillé trente ans sans discotinu-  
 ation à le forger sous diuers aspects  
 & constellations, les yeux par exem-  
 ple, au recit du susdit Tostat en ses  
 Commentaires sur l'Exode, lors que  
 le Soleil estoit au signe du Zodia-  
 que, correspondant à vne telle par-  
 tie, lesquels il fondeoit de metaux

3. decad.

Peregr.

quest. c. 2.

quest. 3.

De gestis

reg. Angl.

lib. 2. c. 10.

Apud Sel-

den de dijs

Syrus syn-

tag. 1. c. 2.

Sur l'Exo-

de.

Harmon.

cant. 3. 10.

no 4.

Disquisit.

lib. 1. c. 4.

lib. 2. epist.

epist. 6.

liure 2. de

l'inconst.

chap. 1.

meſſangez enſemble & marquez des caracteres des meſmes ſignes & planetes & de leurs aspects diuers & neceſſaires; & ainſi la teſte, le col, les eſpaules, les cuiſſes & les iambes fa-  
çonnez en diuers temps & montez & reliez enſemble en forme d'homme, auoient cette induſtrie de reue-  
ler audit Albert la ſolutiõ de toutes ſes principales difficultez. A quoy, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'hiſtoire de cette ſtatue, l'on adioute qu'elle fut briſee & miſe en pieces par S. Thomas, qui ne put ſupporter avec patience ſon trop grand babil & caquet. Or pour iuger plus ſainement ce que l'on doit croire de cette Androïde d'Albert & de toutes ces teſtes merueilleuſes, i'eſtime que l'on ne peut mâquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebreux, duquel pluſieurs ſont d'opinion, au

rapport de Selden, qu'il faut entendre ce qui est dict dans la Genese des dieux de Laban, & dans le premier des Roys du simulachre que Michol mit dans le liét à la place de David, car le Rabbi Eleazar tient qu'il estoit faiët de la teste d'un enfant masle premier & mort-nay, sous la langue duquel ils appliquoient vne lame d'or grauee de quelques caracteres & inscriptions de certaines planetes, ce que les Iuifs faisoient vicariet superstitieusemēt au lieu de l'Vrim & Thumim ou del'Ephod du grand Prestre. Et que telle origine ne soit veritable & bien prise, l'indice y est tres-manifeste, en ce que Henry de Assia & Barthelemy Sibille asseurent que l'Androide d'Albert & la teste que fit Virgile estoient composees de chair & d'os, mais par art, non par nature: Ce que toutesfois estant iugé impossible

*de dijs Sy-  
ris syntag.  
1. cap. 2.  
cap. 31.*

*cap. 19.*

*Pereg. qm.  
3. decad.  
cap. 2. qm.  
3.*

par les Autheurs modernes , & la vertu des images, anneaux & cachets planétaires, étant en grande vogue, l'on a tousiours creu depuis , & aussi à cause de l'opiniõ de Mercure Trismegiste, qui soustiét en son Asclepie, que des Dieux, les vns ont esté faicts par le souuerain Dieu , & les autres par les hommes, qui ont pouuoir de conioindre par quelque art les esprits inuisibles aux choses visibles, & de matiere corporelle , suiuant que saint Augustin l'explique plus au long dans son 8. liure de la Cité de Dieu; l'on a tousiours creu, dis-je, que telles figures auoient esté faictes de cuiure , ou de quelque autre metal , sur lequel on auoit trauaillé avec la faueur du Ciel & des Planètes : C'est pourquoy puis que cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & monstrier que c'est à bon droit



qu'elle a esté refutée par saint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus; Lib. 3. contragentes cap. 104. lib. de legib. cap. 30. & 1. part. de vniuers. corpor. tractatu. 3. cap. 36.  
 puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée: ce qu'il est facile de prouuer si l'on presuppose que la parole est vne action de quelque chose viuante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est définie par saint Thomas apres Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*: Lib. 2. de demonibus cap. 11. 12. & 13.  
 car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ç'a esté ou par ce qu'elles estoient viuantes & animees; ou bien parce que les Demós parloient en icelles: si le premier, 1 part. summa quest. 52. art. 3. ad 4. Lib. 2. de animatextu 20.  
 cette ame ne pouuoit estre que vegetatiue, sensitiue ou raisonnable: or est-il qu'elle ne pouuoit estre vegetatiue, parce que suiuant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu estre mis au rang des plantes, & se nourrir, augmenter & engen-

drer leurs semblables; aussi ne pou-  
uoit elle estre sensitive, parce que  
oultre les facultez de l'ame vegeta-  
tiue, elle en presuppose encores  
deux autres qui luy sont particulie-  
res & desniees à ces statues; & en-  
cores moins auroit elle esté raison-  
nable, si l'on ne veut dire par mesme  
moyen qu'elles pouuoient conce-  
voir les especes de toutes choses, rai-  
sonner, le souuenir d'icelles, & en  
vn mot nous estre du tout sembla-  
bles. Et de plus si ces testes & statues  
ont esté telles, c'est à dire viuantes  
& animees, ç'a esté ou par vne for-  
me accidentaire, ou par vne substan-  
tielle; non le premier, au moins, sui-  
uant l'opinion de tous les Philoso-  
phes, qui n'accorderont iamais, que  
discourir, parler, enseigner, preuoir  
le futur, & semblables effects depen-  
dent d'vn accident, & non pas d'v-  
ne substance; & le dernier est enco-

res moins possible, parce que telles statues ne pouuoient receuoir cette forme substatielle qu'elles n'eussent despoüillé celle qu'elles auoient auparauant, ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles eussent faict par vne simple transmutation de figure, veu que la forme du cuiure & de leur matiere demeuroit tousiours telle qu'elle auoit coustume d'estre: Et puis ie demanderois volontiers, où estoit leur mouuement, qui est le premier indice de vie, où leur sens, qui sont neantmoins les portes de toute cognoissance; & en fin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui se rencontrent sur l'origine & operation de cette ame, où estoient les parties & instrumens necessaires à leurs discours & raisonnement: & ne seruiroit non plus d'accorder que les Demons ayent

parlé en icelles, car il faudroit que  
c'eust esté ou comme l'ame faiet en  
nostre corps par le moyen de ses  
organes, ou comme il feroit en res-  
pondant dans vn coffre, ou en quel-  
que pot cassé; car il est certain que ce  
premier moyen est impossible, telles  
statues n'estans garnies de muscles,  
de poulmons, d'epiglote, & de tout  
ce qui est nécessaire à vne parfaite  
articulation de la voix: Comme aussi  
le dernier est du tout ridicule, veu  
ques'il est veritable, pourquoy ces  
personnes eussent-elles tant trauail-  
lé pour faire plustost vn homme  
qu'vne tröpette, ou vne teste qu'vne  
bouteille, puis que le Diable pouoit  
aussi tost leur respondre par l'vne  
que par l'autre; & ques'il a autrefois  
rendu ses oracles dans des statues,  
c'estoit pour les faire adorer au mes-  
pris de son Createur, où il n'est faiet  
mention d'idolatrie en l'histoire de

cette Androide ou de ces belles testes. De sorte que nous pouuons iuger asseurement qu'il est vray ce que le Prophete Royal a dit en ses l'ſeumes, *Simulachra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim est spiritus in ore ipsorum*, & que toutes les raisons de Trismegiste ayans esté fort bien refutees par Niphus, il ne reste plus qu'à satisfaire à l'autorité de Tostat, qui est vn des plus anciens & plus autorisez fauteurs de l'Androide d'Albert, pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & faussetez capitales: & à la verité ie ne doute point que Tostat n'ait esté le plus docte, & le miracle, s'il faut ainsi parler, des doctes de son siecle, veu qu'estant Conseiller du Roy, grand Referendaire d'Espagne, & Professeur à Salamanque en Philosophie, Theologie, Droict Ciuil & Canon,

*Psal. 134.*

*vers. 15.*

*17.*

*Lib. 2. de  
demonibus  
cap. 12. 13.*

& ce en vn mesme temps; il a neant-  
moins composé de si gros & labo-  
rieux Commentaires, que si nous  
n'estions bien asseurez qu'il mourut  
à quarante ans, ils nous pourroient  
facilement persuader qu'il auroit  
vescu & trauaillé l'espace de plus  
d'un siecle. Mais quand ie con-  
sidere en iceux qu'il y asseure &  
maintient beaucoup de choses que  
tout le monde tient à bon droict  
pour fabuleuses, comme par exem-  
ple ce que l'on dit de la naissance du  
Prophete Merlin, de la Magie de  
Virgile, d'une teste d'airain qui des-  
couuroit les Iuifs en Espagne, d'une  
terre en Hebron qui estoit bonne à  
manger, de l'Androide d'Albert, &  
d'une infinité d'autres semblables;  
ie suis contraint de confesser qu'il a  
faict recognoistre son humanité en  
ces petites taches; & que si l'on veut  
s'en rapporter à Scaliger, il faut

auoüer ingenuëment que *hoc ostenta-* Lib. 1. de  
*tionis vitium fuit magnis viris, vt globatim* plantis in  
*congererent omnia, non vt nihil reliquiffe,* Theoph.  
*sed vt nihil nesciuisse viderentur.* Apres  
quoy si l'on veut insister avec Ari-  
stote que le bruit commun ne peut Liur. 7. de  
estre totalement faux, & que par ses Esbi-  
consequent tant d'Autheurs n'au- ques.  
roient parlé de cette Androide d'Al-  
bert s'il n'en auoit esté quelque cho-  
se; ie respondray finalement que ma  
seule intention est de monstrier qu'il  
n'a peu faire vne statuë par la Magie  
superstitieuse qui luy ait rendu des  
responces en voix intelligible & ar-  
ticulee sur les doutes & difficultez  
qu'il luy proposoit tant des choses  
presentes que futures, & non pas de-  
nier absolument qu'il n'ait peu com-  
poser quelque teste ou statuë d'hô-  
me, semblable à celle de Memnon  
qui rendoit vn petit son & murmur  
agreable lors que le Soleil leuant ve-

noit par sa chaleur à rarefier & faire sortir par de petits tuyaux l'air qui s'estoit espaisfi & cōdensé dans icelle durant le froid de la nuit; ou à ces statues de Boece, desquelles Cassiodore disoit que *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, aneus anguis insibilat, aues simulatae fritinniunt, & quæ propriam vocem nesciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; sçachant bien que telles choses se peuvent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depēd des Mathematiques, & qu'il est bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dict de cette Androide, que non pas de prostituer la renommée d'Albert le Grand, Lincolnienfis, & de tant d'autres personnes de cōsideration, au iugement de quelques Autheurs, qui se laissent si facilement empor-

Lib. 1. v. 4.

rius. epist.

45.



ter au peu d'assurance d'une opinion commune,

— *Quæ veris addere falsa* Ouidius &  
*Gaudet, & è minimo sua per mendacia* Metamor.  
*crescit.*

## CHAPITRE XIX.

*Des Papes Sylvestre II. &  
 Gregoire VII.*



ENCORE qu'il puisse sembler à beaucoup de personnes, que tout ainsi qu'il n'estoit pas permis à vn chacun dans l'ancien Testament, de prester l'espaule & soustenir l'Arche d'Alliance, quoy qu'elle fust en danger d'estre versee; aussi de mesme il ne seroit pas bien seant à toutes sortes d'Escruiains d'entreprendre la defence de celuy que Iesus-Christ

nous a laissé pour chef & Lieutenant de son Eglise militante, à cause qu'estant persecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à sa solde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au seul & vnique fondement de la Monarchie spirituelle, il n'a besoin que du secours de ces Hercules Chrestiens & Catholiques, tels qu'ont esté Bel-larmin, Baronius, & l'honneur de la Gascogne, Florimond de Ræmond, ausquels il appartient proprement de venger l'iniure faite aux successeurs de saint Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & defiller l'aveuglement de ceux qui fauorisent imprudemment les mensonges & calónies des Heretiques: si est-ce neant-moins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui cõcerne la defence de la Religion; & puisque Dieu s'est bien voulu seruir

de la fonde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philistins, il nous faut croire, sans fouiller les secrets de sa volonté, pour trouver la cause de la mort d'Oza qui vouloit *lib. 2. Reg. cap. 6.* soutenir l'Arche, que tout ainsi qu'il permet aux Diables d'attaquer l'Eglise par les moindres des Heretiques, aussi a il agreable qu'un chacun s'entremette de la defendre, comme ie suis bien resolu de faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la simplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu fouiller la renommee de ceux qui en ont eu le gouvernement en qualité de Papes & souverains Pontifes; non point que ie sois si temeraire de me persuader que leur innocence ait aucunement besoin du secours de ma plume, veu qu'elle est assez forte d'elle mesme pour se deliurer sous

l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne iamais, d'une telle accumulation, & dissiper tous les vents furieux & les orages de telles calónies;

*Virgil.*

*Æneid. 7.*

*Illis os fluctus rupes ut vasta retundit,*

*Et varias secum latrâtes dissipat undas*

*Mole sua.*

Mais pour m'acquiter de ce à quoy ie suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le tiltre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droict mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que ie pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse avoir pour iustifier tous les autres mentionnez en ce livre, lesquels personne ne s'esmerueillera d'oresnauant s'ils ont esté

sout-

foupçonnez de Magie, puis que ceux  
là mesme qui nous commandent  
comme les Lieutenans de Dieu, &  
que nous respectons comme les  
souuerains Prestres & Pontifes de  
nostre Religion ; n'ont peu s'exem-  
pter de cette calomnie : Toutes-  
fois comme Dieu ne permet ia-  
mais, que l'on puisse tellement faire  
glisser vn mensonge en chose d'im-  
portance, qu'il n'y reste assez de lu-  
miere pour descouurir la fausseté  
qui est cachee au dessous, si on y  
veut prendre garde de près ; ainsi en  
ce faiët tant de circonstances iustifi-  
catives se rencontrent, & l'on peut  
opposer tant de preuues aux diuers  
fondemens de ces accusations, qu'il  
faudroit estre grandement pas-  
sionné ou ignorant pour n'auoir  
point de honte qu'une telle bestisse  
puisse trouuer place parmy des per-  
sonnes qui ont tant soit peu de sens

& de iugement, & pour ne point  
reconoistre que toutes ces choses  
qui concernent la Magie des Pa-  
pes,

—— *Ne sont rien que songes;*

*Que Chimeres en l'air, que fables, que  
mensonges.*

Car pour commencer par ceux qui  
sont le moins chargez, & qui par  
consequent se peuuent le plus faci-  
lement defendre, ie croy que le plus  
ancien soupçonné, quoy que bien  
legerement d'un tel crime, a esté  
Leon III. auquel on attribue vn pe-  
tit liure qui s'intitule, *Enchiridion  
Leonis Papa, contra omnia mundi pericu-  
la*, qui contient force croix, force  
noms de Dieu & de la Cabale, force  
mots mystiques & peu intelligibles:  
ce qui descouure assez que le Loyer  
& Delrio ont eu bonne raison de se  
mocquer de ceux qui estiment ledit  
liure auoir esté enuoyé par ce Pape à

lin. 4. des  
spectres  
chap. 4.  
Disquis.  
lib. 2.  
quest. 21.

l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'une Theurgie bien platte & mal façonnée; laquelle on a depuis encore voulu desguiser en Italie sous le nom de S. Vbalde Euesque & Confesseur, & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission que à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Moura, qui dit qu'un certain Escholier s'estant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu de certaines paroles & oraisons, le bruit commun fut qu'elles auoient esté premierement enuoyées par le Pape Sixte V. à lean d'Austrie pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en seruir à la guérison de ses soldats navrez; combien toutesfois que ledit de Moura assure que cet Escholier luy donna une autre raison de la vertu de ces prières, & qui n'auoit rien de sem-

*lib. de En-  
sal. section.  
1. cap. 3. ar-  
tic. 1. & 2.*

blable à celle de cette opinion commune. Apres Leon III. on pourroit mettre ce monstre, ou plustost cette chimere de Iean VIII. & autrement Ieâne la Papesse, laquelle estoit fort capable, & auoit mesme composé vn liure en magie, au recit de Balee & des Centuriateurs, si cet Achille du S. Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Ræmond ne nous auoit desniaisez d'vne telle fable, donnant iour à l'erreur populaire, soubs laquelle elle s'estoit tousiours maintenüe, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dressé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confusion, sans qu'il y ait plus aucun d'iceux qui soit si temeraire que de la faire reuiure en ses liures, s'il ne veut estre incôtinent déclaré ou malicieux en degré superlatif, ou ignorantissime & de peu de iugement : C'est pour-



quoy ne pouuant qu'adiouster à ce qu'en a dict ce docte Conseiller de la ville de Bourdeaux , ie passeray tout d'une traicte à Martin II. lequel ne peut estre iustement calomnié de Magie encore que Platine ait dict de luy que, *malis artibus Pontificatū est adeptus*, puisqu'il faut considerer que tel reproche luy estoit faiçt par ses ennemis, & que cette façon de parler assez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point esté Magiciens, se doit expliquer & de la faueur, violence, corruption, simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plustost satisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conscience & au salut de l'Eglise vniuerselle, peuuent monter, non toutesfois sans beaucoup de peine, à cette vnique & supreme dignité de la Monarchie Ecclesiastique.

*Lib. 4. de  
praesig.  
cap. 2.*

Si l'on s'en vouloit r'apporter à Vvier, il faudroit mettre en suite tous ceux qui ont esté inclusiuemēt depuis Syluestre II. iusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins 15. ou seize. Mais puisque Beno Cardinal Schismaticque qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de 4. ou cinq qui l'ayent esté, sçauoir Syluestre II. Benoist IX. Iean XX. XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore esté soupçonnez qu'à cause des deux autres, i'estime que ce m'est assez de monstrier quel a esté ce Benno, & de m'arrester particulieremēt à la defence de Syluestre & Gregoire, pour les deliurer tous ensemble de cette calomnie, & faire iuger du peu de sujet que l'on a eu de croupir si long temps sous le leuain de cette fausse opinion. Et certes quand ie fais reflection sur les premiers &

plus anciens Autheurs desquels l'on a tiré cette forte d'iniure contre les successeurs de S. Pierre, ie ne puis moins faire que dire avec Apulee, *Periniurium est ei filiū in peioribus habere, Apolog. 2.* cui in melioribus non haberes, & de m'estonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui remplissent leurs liures des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Autheurs; & puis de l'inueterée malice des Heretiques, lesquels pour satisfaire à la haine & à l'enuie qu'ils portent au sainct Siege, duquel ils n'ont pas moins cōiuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, s'occupent tous les iours à chercher les preuues & les calomnies qui leur manquēt dans les bons Escriptuains, parmy les sepulchres & vieux esgouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarqué le lu-

Lib. de fide  
gallica.

risconsulte Michel Ritijs; *Antiquos  
& manuscriptos libros in latebrosis lucis la-  
boriose euoluunt, & ex fatido puluere  
auctores quosuis excitant, quos licentiose in  
ipsos Pontifices scripsisse depræhendunt:*  
ie m'en rapporte au recueil qu'en  
a fait Matthias Flaccius Illiricus  
dans ce gros volume qui est inti-  
tulé, *Catalogus testium veritatis*, le-  
quel ie ne puis mieux comparer  
qu'à cette Poneropolis de Philip-  
pe de Macedone; car comme cet-  
te ville n'estoit habitee que de for-  
bannis, vau-riens, coupe-iarrets,  
effaurillez, & de toute la canaille du  
pays, aussi peut-on dire avec verité  
que si l'on excepte les passages de-  
prauez des Peres & des Conciles,  
tout ce Catalogue si ample n'est  
grosi que des vieux fragments &  
lopins de ceux qui ont autrefois re-  
gimbe contre l'Eglise, ou qui ont  
esté retrâchez du corps d'icelle, côme

membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre vne milliace d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulièrement estudié de nous représenter l'idée d'un mauuais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux & accompli sous la personne de Cyrus: car difficilement me pourrois-je persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dict d'un tel Pape, & à son occasion de Syluestre II. Jean XX. XXI. & Benoist IX. qui à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montaignes, & predisoit asseurément les choses futures; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il adiouste de l'Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le chât des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la sainte

Hostie dans le feu , coniura la mort de l'Empereur , fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus , & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurés disciples de Syluestre , qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras , & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dict pour estre creu ; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes , il le deuoit faire avec plus de modestie & iugement , pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Ræmond, de croire que son liure a esté supposé & contrefaict à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerrir le desauou des plus consciencieux & retenus d'entre les nouveaux Reformez , & specialement de Vigner qui dict de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse fa-*

*lib. 2. dis-  
quis. quest.*

*9.*

*chap 17.  
de l'An-  
te - Christ.*

*2. partie de  
la Bibliote-  
que Histor.  
pag. 650.*

gon des Papes de ce temps, & des manieres où il parle  
 comme ils paruenoient à ce degré, ie ne sçay de la maniere  
 s'il est Auteur qu'on doive croire. A de Syluestre, sur la  
 quoy se rapporte aussi la censure fin de l'an  
 qu'en donne Papyrius Masson dans 1003.  
 l'Histoire qu'il a faict avec vne trop  
 grande liberté de conscience des  
 Euesques qui ont gouuerné l'Egli-  
 se de Rome: car il dit en parlant de  
 Syluestre & de l'iniure qu'on luy  
 fait de l'estimer Magicien, *Atque hu-* lib. 4.  
*ius fabula inuentorem suspicor Bennonem*  
*Præsbyterum Cardinalem: is enim odio*  
*Hildebrandi multa quoque de prædecesso-*  
*ribus eius fingit, quos ob Mathematicas*  
*disciplinas velut maleficos damnat, &*  
*hanc de Syluestro narrat fabulam.* D'où  
 l'on peut iuger que Bibliander nous Tabula 13.  
 veut tromper malicieusement quand  
 il asseure en sa Chronique que ce  
 Benno auoit esté créé Cardinal par  
 Hildebrand auquel il estoit fort  
 grand amy, puis qu'il est constant

que cette dignité luy fut confercée par l'Antipape Clemēt III. qu'il fuiuit tousiours le party de l'Empereur Henry 4. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Antipape contre Urbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inuentees par le Pape Hildebrand, au desauantage duquel Vltramus Euesque de Norremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent vne infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir iamais faite de tels Aduocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauuaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est esgalement desaduoué des Protestans & Catholiques, ne semble auoir eu autre des-



sein que de calomnier à prix fait & de butte choisie Gregoire VII. aussi faut-il aduoüer que Platine Escriuain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, s'est trop facilement laissé persuader à ce qu'auoient dit auparauant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimetenfis en ses Additions sur Sigebert, du Pape Syluestre, pour nous le crayonner dans son liure comme vn insigne Enchâteur & Magicien. Il eust beaucoup mieux fait de rechercher à plain fonds la verité de cette histoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'auoit desia trompé en la vie de leanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Romant d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin: ce que s'il eust pratiqué d'aussi bonne foy qu'il estoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se

*Paul. Iou.  
in Elogijs.*

rencontrent en ses Escrits ne nous  
donneroient point aujourd'huy su-  
jet de croire qu'il estoit mal affe-  
ctionné aux Papes, à cause de Paul II.  
qui le priua de tous honneurs & di-  
gnitez apres luy auoir faict donner  
la gehenne: ou bien qu'il s'aydoit de  
toutes pieces, & prenoit tout com-  
me argent contant, plustost pour  
plaire avec telles bigarrures aux  
lecteurs, & monstrier qu'il n'auoit  
ignoré ce que d'autres en auoient  
dict deuant luy, que non pas qu'il y  
adiousta aucune foy. De mesme  
aussi pouuons-nous iuger de Marti-  
nus Polonus qui a diuulgué pareille  
chose de Syluestre en l'an 1320. car  
il est certain qu'il a traduit tout ce  
qu'il en a dict dans ses Supputations  
Chronologiques de ce Galphride  
qui viuoit enuiron l'an 1150. & d'un  
certain Geruais qui estoit Orateur  
de la ville d'Arles, & Chancelier de

l'Empereur Othon ;. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus infigne menteur qui ait iamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter apres la seule lecture du liure qu'il a composé de *ocijs Imperatoris* ; où tout ce qu'il dit est si extrauagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les côtes des Amadis sont cent fois plus croyables. Apres quoy sans nous arrester à la diuersité des exemplaires & aux additions faiçtes à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son autorité ne peut en aucune façon preiudicier à Syluestre, tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné vn si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit estre aussi leger de croyan-

ce, que de iugement pour adiouster quelque foy à ce qu'il dit de Syluestre. I'en appelle à tesmoin les contes qu'il a tirez du liure de *infantia Saluatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate, des Grecs qui voulurent desrober les corps de S. Pierre & de S. Paul, du dragon de Syluestre qui tuoit tous les iours six mille personnes, d'un autre qui estoit si gros que huit paires de bœufs ne le pouuoient traifner au lieu où il deuoit estre brulé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Ieanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent liures chacune; lesquelles Charlemagne donna à 23. Monasteres qu'il auoit fondez, & d'une infinité d'autres semblables qui ne font bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauuais & Antonin de Florence

rence qui peuuét auoir touché quel-  
que mot de la Magie de ces Papes, ie  
diray tres-volontiers avec Melchior  
Canus & Florimond de Ræmond,<sup>chap. 22.</sup>  
que encor qu'ils ayent esté gens de <sup>de son Err.</sup>  
bonne foy, toutesfois parce qu'ils <sup>populaire.</sup>  
n'ont pris la peine de bien examiner  
les lieux d'où ils ont tiré leurs histo-  
res, & n'ont pezé les choses qu'ils  
ont laissé par escrit, ils sont de fort  
peu où de nulle autorité parmy  
ceux qui ne peuvent supporter que  
l'on voye le beau nom d'Histoire  
sur le portail de ces grands corps ba-  
stis de materiaux ramassez & si diffé-  
rents, mal liez & peu solides. I'ay  
bien voulu respondre si prolixemēt  
à tous ces Autheurs anciens, parce  
que ces premiers fondemens estans  
sappez, il n'y a rien si facile que de  
venir à bout de tout le reste, & spé-  
cialement des Authoritez de Nau-  
cler, Funccius, Goldast, Gualterus,

du Plessis, Balec, des Centuriateurs,  
 & d'une fourmilierie de Lutheriens  
 & Calvinistes, lesquels ont transferé  
 curieusement de ces anciens & de  
 beaucoup augmenté ces belles nar-  
 rations, non point qu'ils ayent esté  
 si niais & stupides que de les pren-  
 dre pour veritables, mais parce que  
 tout leur est bon pourueu qu'il nous  
 nuise, & qu'ils ont iugé cette piece  
 de batterie leur venir grandement à  
 propos pour faire bresche par la fau-  
 te imaginaire de deux ou trois Pa-  
 pes à l'honneur de tous les autres, &  
 scandaliser leur corps à l'occasion de  
 quelqu'une de ses parties. *Est enim,*  
 comme dict Sidonius, *hac quædam vis*  
*malis moribus, ut innocentiam multi-*  
*tudinis deuenissent scelera paucorum:*  
 C'est pourquoy pour desmolir en-  
 tierement & piece apres autre cette  
 tour de confusion que le peu de iu-  
 gement de quelqu'uns de nos Hi-

lib. 9. Epi-  
 stol. 9.

storiens & Demonographes, & la haine, l'enuie & la malice des Heretiques se sont efforcez de bastir au desauantage du souuerain Monarque de l'Eglise, sur la trop simple & facile credulité de ces anciens Auteurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Syluestre II. que l'on dict auoir esté le maistre en Magie de quatre ou cinq qui ont siegé apres luy sur le Throsne de saint Pierre, au lieu que l'on deuroit plustost confesser & recognoistre qu'il a esté le plus vertueux personnage; & la plus brillante lumiere en toutes sortes de Sciences qui ait esclairé son siecle; comme en effect il nous est plus facile de iuger & respondre de sa doctrine que du lieu de son extraction, & du premier cours de sa vie, iusques à ce qu'il fut paruenue à l'Archeuesché de Rheims, les vns disans avec la plus commune opinion

qu'il auoit esté premierement Religieux de Fleury, ou saint Benoit sur Loire, & les autres estans de contraire aduis, fondez sur ce qu'il dict luy mesme en l'une de ses Epistres qu'il enuoya à l'Empereur Othon III. où il monstre ouuertement qu'il auoit seruy dès son enfance, son pere & son ayeul Othon le Grand, deuant qu'il se vinst rendre au seruice d'Adalbero Archeuesque de Rheims: Mais tât y a qu'ayant esté choisi à cause de sa grande capacité par Hugue Capet, pour estre le Precepteur de son fils Robert, il obtint de luy cet Archeuesché, duquel ayant esté depossédé par Iean XVII. il se retira en Allemagne vers Othon II. qui luy bailla son fils Othon III. à instruire, & en recompense l'Archeuesché de Rauennes, lequel il posseda paisiblement, iusques à ce que son disciple estant paruenu à



l'Empire, il fut par iceluy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souuerain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, ie ne sçay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuuent fonder ce qu'ils disent pour le défigurer comme vn Magicien. Car ie vous prie quelle apparence y a il qu'il eust quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magic à Toledé & Salamanque, ou à Seuille, qui est la cité Metropolitaine del'Andalousie au Royau-me d'Espagne, puis qu'il demeura tousiours dás l'Abbaye de Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dict luy mesme, il passa toute sa ieunesse au seruice des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plustost acquis toutes ces grandes dignitez Ec-

clefiftiques par la faueur de deux Roys de France & trois Empereurs, aufquels il auoit rendu de bons & louables feruices, que par le moyen & l'induftrie du Diable qui n'a iamais eu le credit de foulager d'une feule maille la gueuferie & la pauureté manifefte de tous les Magiciens, côme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoient qu'il ne luy eft pas permis de le faire, par vne fpeciale prouidence de Dieu, lequels s'eft referué la puiffance d'enrichir les hommes & de diftribuer fes graces & recompensés, fuiuant ce qui eft porté dans la faincte Efcri-  
*ture: Dei eft terra & plenitudo eius: ipfe aperit manum fuam & implet omne animal benedictione, ipfe dat cuique, & non impropert, in finiftra eius diuitia & gloria.* Il n'y a auffi non plus de raifon à ce que l'on adioufte, que luy ayant efté refpondu par le Diable qu'il ne

*Disquifit.*

*lib. 2.*

*quæft. 12.*

*demonom.*

*lib. 3. cap. 3.*

*lib. 1. demon.*

*nolat. cap.*

4.

mourroit point iusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem. il fut grandement surpris, & aduertty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il la celebra sans y songer en l'Eglise de sainte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souuenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en vn endroiect qui luy estoit incogneu. Mais ce que l'on dict de sa Catastrophe est encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins si nous voulons croire que, comme disent Martinus Polonus & Platine, il recogneut sa faute publiquement, & qu'apres auoir donné des signes asseurez d'une sincere & entiere repentance, il commit derechef vne chose grande.

*In suppurationibus. in eius vi-*

deiment superstitieuse , ordonnant que son corps seroit mis apres sa mort sur vn chariot traîné par des bœufs sans conduite & à l'auenture, pour estre enterré au lieu où ils s'arresteroient , ce qu'ils firent deuant l'Eglise de Latran, où lesdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que son sepulchre donne vn certain presage du trespas des Papes par vn choc & froïssi des os qui se fait au dedans , & par vne grande sueur & humidité de la pierre au dehors: comme il est remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au dessus. Ce qui est toutesfois vne pure imposture & fausseté manifeste, tant en l'experience qui n'a esté iusques auiourd'huy obseruee de personne, qu'en l'inscription de ce sepulchre, qui fut composee par Sergius I I I I. & laquelle tant s'en faut qu'elle face aucune

mention de toutes ces fables & ref-  
ueries, qu'au contraire c'est vn des  
plus excellents tesmoignages que  
nous puissions auoir de la bonne vie  
& de l'integrité des actions de Syl-  
uestre. Et à la verité c'est vne chose  
honteuse que beaucoup de Catho-  
liques soient fauteurs de cette mes-  
disance, de laquelle Marianus Sco-  
tus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus,  
Lambert, & Herman Contract, qui  
ont esté les contemporains, ne font  
aucune mention: ioint qu'elle est  
mesme refutée par le moins passio-  
né des Heretiques, qui est Vigner,  
en sa Bibliotheque, & par Papire  
Masson en l'Histoire qu'il a fait des  
Euesques de Rome, où il dit en  
parlant de Syluestre, suiuant ses pro-  
pres termes, *Plurimum miramur con-*  
*fictam de eo fabulam, mortalium aures ita*  
*penetrasse, vt nunc quoque enelli ex pluri-*  
*morum mentibus non possit: conclant au*

reste que toute cette tragedie est de l'inuention du Cardinal Benno, cōme ç'a esté aussi l'opinion de Baroni-  
nius, qui dit en parlant de luy, *Is fuit primus fingenda fabula architectus, cuius authorem nominasse solum, sit refutasse:*  
cōbien ce neantmoins que Vigner soit d'aduis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains auxquels Syluestre n'estoit possible agreable, tant pour estre estranger que parce que l'Empereur le leur auoit donné pour Pape sans leur election, & qu'il se monstra trop plus affectionné & constant au seruice d'iceluy, que leur inconstance n'eust voulu, luy prestèrent cette charité, le cognoissant & sçachant estre fort versé & entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cause de l'ignorance qu'ils auoient d'icelles, pour sciences damna-  
bles & reprouees. Ce que ie me persuaderois plustost avec Ciaco-

nus, Genebrard, Florimond de Ræ-<sup>in vitis</sup>  
 mond & Delrio, auoir esté la vraye <sup>Pontific.</sup>  
 cause de ce soupçon, puisque nous <sup>lib. Chrono-</sup>  
 sommes certains de deux choses qui <sup>log. ad an.</sup>  
 nous en peuuent asséurer, la premie- <sup>Christi</sup>  
 re qu'il a vescu au 9. siecle apres la <sup>1002.</sup>  
 natiuité de Iesus-Christ, qui estoit <sup>En son li-</sup>  
 extremement rude, barbare & igno- <sup>ure de</sup>  
 rant; & la seconde qu'il a esté verita- <sup>l'Ante-</sup>  
 blement le premier ou l'un des pre- <sup>christ.</sup>  
 miers personnages de son temps, <sup>lib. 2. dis-</sup>  
 tant en conseil & affaires d'Estat, <sup>quis. quast.</sup>  
 qu'en sçauoir & litterature des cho- <sup>19.</sup>  
 ses diuines, humaines & liberales; de  
 quoy nous auons de grandes preu-  
 ues dans ses Epistres, & les Decades  
 de Blondus: & outre ce qu'il a eu en- <sup>Decades</sup>  
 core vne si parfaicte cognoissance <sup>lib. 3.</sup>  
 des Mathematiques, qu'il sçauoit  
 mieux que pas vn autre discerner &  
 cognoistre, côme parle Apulee, <sup>lib. 4. Flo-</sup>  
*porum ambitus, ventorum flatus, stellarum* <sup>ridorum.</sup>  
*meatus, tonitruum sonora miracula, syde-*

*rum obliqua curricula, solis annua reuer-*  
*sacula, & faire vne infinité d'instru-*  
 mens rares & subtils par le moyen  
 des Mechaniques, tels qu'estoient  
 ces machines Hydrauliques que  
 Guillaume de Malmesbery dit qu'il  
 composa d'une telle industrie en la  
 ville de Reims, qu'elles rendoient  
 vne douce harmonie par la force  
 de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa  
 de telle façon, au rapport de Dit-  
 mare, en la ville de Magdebourg,  
 qu'on y pouuoit cognoistre l'estoil-  
 le guide des Mariniers; & cette teste  
 d'airain, laquelle estoit si ingenieu-  
 fementelabouree que le susdit Guil-  
 laume Malmesbery s'y est luy mesme  
 trompé, la r'apportant à la Magie:  
 aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans  
 la Biblioteque des Farneses vn docte  
 liure de Geometrie composé par ce  
 Gerbert: Et pour moy i'estime que  
 (sans rien decider de l'opinion d'Er-

*lib. 2. de*  
*gestis reg.*  
*Ang. cap.*  
*19.*

*En ses ad-*  
*ditions sur*  
*Platine.*



fordiensis & de quelques autres qui le font Auteur des horologes & de l'Arithmetique que nous auons maintenant) toutes ces preuues sont assez vallables pour nous faire iuger que ceux qui n'auoient iamais ouy parler du Cube, Paralellográ, Dodecaedre, Almicátharath, Valsagora , Almagripa , Cathalzem, & autres noms vulgaires & vſitez à ceux qui entendent les Mathematiques , eurent opinion que c'estoient quelques esprits qu'il inuoquoit, & que tant de choses rares ne pouuoient partir d'un homme sans vne faueur extraordinaire, & que pour cet effect il estoit Magicié.

Mais apres auoir assez longuement defendu le bon droict de ce Gerbert , ou Syluestre II. il faut maintenir en suite celuy de ses Escoliers, & principalement de l'Archeuesque Laurens qui est descrié

par le liure de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Syluestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuue, sinon qu'il auoit eu grande accointance & familiarité avec l'vn & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux; comme il en fit vn iour l'experience estant à Rome deuant quelques Prelats sur la rencôtre fortuite d'vn petit moineau, lequel aduertissoit les autres par son chant qu'il y auoit vn chariot de bled qui estoit versé à la porte Majeure, & qu'ils auoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes ie ne sçay lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette histoire sur vne toute pareille que fit Appollonius dans Philostate, ou du Plessis Mornay qui a esté si auéuglé de passion que de la cou-

*lib. 4. cap.  
1. de vita  
Appollo-  
ny.*

cher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous auons rapportees cy dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouuoit grossir & augmenter son Myſtere d'iniquité, veu que ce pre-<sup>pag. 245.</sup> tendu Cardinal eſt contraint d'aduouer au meſme endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'eſpargne pas auſſi) & cet Archeueſque Laurens eſtoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius<sup>tem. 2. An. 1145.</sup> monſtre par la relation de Pierre<sup>nal.</sup> Damian, que tant s'en faut que cet Archeueſque ait iamais rié pratiqué de Magique & ſuperſtitieux, qu'au cōtraire il eſtoit vn homme de tres-saincte vie, & qui en conſideration de ſes bōnes œuures a eſté mis apres ſa mort au rang des Saints & bien-heureux. Ce qui nous doit ſeruir d'vnetres-forte preuue pour reſpōdre à ce libelle diffamatoire qui a

esté diuulgué par Benno ou les Lutheriens cōtre l'honneur & la bonne renommee du Pape Hildebrand, lequel ne pouuoit manquer d'estre calomnié par cet Autheur stipendié pour ce faire; puis qu'il le fut premierement par deux assemblees des Euesques d'Allemagne tenuës à Majance & à Brexine; esquelles l'Empereur Henry 4. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'auoit excommunié deux fois cōme schismatique, & despoüillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer par iure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Antipape Clement III. auparauant Archeuesque de Rauennes: & n'oubliant rien de ce qu'il iugeoit luy pouuoir apporter quelque preiudice; & puis que l'on voit encore aujourd'huy que nos Heretiques modernes semblent auoir pris le faict

& cause de cet Empereur, pour vomir  
vne infinité d'iniures contre ce Pa-  
pe par les Escrits & picquantes saty-  
res de Goldast, Gaultier, Balee, du  
Plessis & des Centuriateurs, qui l'ap-  
pellent forcier, adultere, Sodomite,  
& par vne sottise allusion Hellebrant  
ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il a  
esté vn des plus grands pilliers qui  
fut iamais de l'Eglise, & que pour  
en parler avec sincerité & sans pas-  
sion ç'a esté luy qui l'a mis le pre-  
mier en possession de ses franchises,  
qui a tiré les souuerains Pontifes  
hors de page & de la seruitude des  
Empereurs, & qui a esté si hautemēt  
loué dans Genebrard par vn grand  
nombre d'Autheurs, que puisque  
Marianus Scotus & saint Anselme  
qui luy estoient contemporains, ne  
disent rien de sa Magie, non plus  
que Martinus Polonus, Othon de  
Frisingenſe, Hugue de Clugny,

*lib. 4. Chron.  
nol. ad an-  
num Chri-  
sti 1073.*

Lanfranc , Bernard de Marseille , Platine , Naucler, Masson , & beaucoup d'autres, qui ne se fussent gardez d'en parler s'ils en eussent peu descouvrir quelque chose ; ce nous seroit vne bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dict ce seul Benno, & apres luy les Lutheriës & Caluinistes, qui ne parlent iamais de cet homme qu'en fiebure ou en colere, & qui ne trempent la plume dõt ils le crayonnent que dans le fiel de leurs passiôs, pour nous le representer comme le plus sale & vilain monstre qui fut iamais reuestu de nature humaine, ne prenans garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette pierre fondamentale , sur laquelle Iesus-Christ a voulu bastir son Eglise , & qu'ils ne r'apportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion , parce que suiuant le dire de Tertullian, *Telum aliquod*

*in petram constantissimæ duritiæ libratum, percussio in eum qui emisit reciproco impetu sedit.*

---

## C H A P I T R E   X X .

*De Ioseph, Salomon, & les Mages.*



IL estoit question de iuger aussi rigoureusement de beaucoup d'Escriuains comme ils condamnent librement la pluspart des grands personnages, ou que l'on fust si seueré que de les vouloir accuser & conuaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, i'estime que l'on se pourroit fonder à bon droit sur ce que Platon dict en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui est cognu & incognu avec

pareille assurance, les bornes estans composees de telle sorte qu'elles ne peuuent aucunement contenir ceux qui les ont vne fois franchies. Car si l'on veut faire reflection sur les Chapitres precedents de cette Apologie, il n'ya rien si facile que de remarquer, comme plusieurs Historiens & Demonographes se sont tellement licentiez d'accuser toutes sortes de personnes de Magic, que non contents & satisfaiets de ce qu'ils auoient dict contre les Philosophes, Medecins, Astrologues & autres, ils ont passé iusques aux Moines, aux Euesques, & aux Papes, & n'espargnent pas mesme maintenant ceux qui sont cautionnez suffisamment de leur bonne vie & integrité dans les saintes Lettres tant du vieil que du nouueau Testament, & lesquels outre plus il est tres-dangereux & preiudiciable de



charger de ce crime, tant pour la honte & le scandale qu'en reçoivent les ames pieuses & vraiment Chrestiennes, que pour le mauuais exemple qu'en peuuent tirer celles qui sont tant soit peu libertines & deprauees, veu que suiuant le dire de Sarisberienfis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum sub-* lib. i. de  
*eunt animos Authoribus:* Mais neant- <sup>nugis cu-</sup>  
<sup>rial. cap. 5</sup> moins, puisque ie me suis tousiours abstenu de les noter d'impudence, ie ne le veux encore faire en ce Chapitre, où ils doiuent estre facilement excusez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Ioseph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils semblent n'en auoir parlé qu'apres l'autorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuuent facilement mettre à couuert le peu de raison qu'ils ont eu d'enseigner vne telle chose sous la candeur & la sincerité

de leur doctrine. C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur sujet, ie croy que si i'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel i'ay esté forcé & le feray encor au Chapitre suiuant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la descharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'apres en auoir trouué les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odysee, les Amours de Theagene & Cariclee, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotelques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la saincte Escriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de

l'Incarnation pour embleſmes & figures de ce qu'ils ont deſcouuert eſtre exprimé mot à mot dans la Genèſe, les derniers Chapitres du Prophete Eſdras, le Cantique des <sup>dans Ma-</sup> Cantiques, & l'Apocalypſe, & de <sup>icr, Sendi-</sup> cette tranſmutation ſi ſouueraine, <sup>uogius, Cō-</sup> le ſecret de laquelle eſtoit infailli- <sup>rad, & au-</sup> blement cogneu, comme ils diſent, <sup>res Alchy-</sup> au bon hōme Iob qui multiplia tous ſes biens au ſeptuple par le moyen d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Ioseph qui deuint ſi puiffant tout d'un coup, à Moyſe qui cōuertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a repreſentee ſous ſa toison, quoy qu'elle ne fuſt d'or cōme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faiſoit non plus d'eſtat de l'or que des pierres, à ſainct Iean duquel il eſt dict en ſon Hymne,

*Inexauſtum fert theſaurum,*

*Qui de virgis fecit aurum;*

*Gemmas de lapidibus:*

& finalement à saint Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & saint Thomas. Et puis il n'y aura pas sujet de dire apres le recit de toutes ces extravagances,

*Ouid. 6.  
Metamor.*

*Proh superi, quantum mortalia pectora  
caca*

*Noctis habent,*

& des'esmerveiller que telles inepties & blasphemes puissent trouver place dás la creuse ceruelle de ces melancholiques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien despoüillez du nom d'hommes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçavoir le iugement & la raison. En suite de quoy il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la

Genese, lequel a faict coniecturer à beaucoup d'Autheurs que Ioseph fils de Iacob, & qui est grandement loué par Daud, comme celuy qui estoit l'image & representation my-*Psal. 104.* stique de Iesus Christ, a esté addonné à toutes les sortes de diuinations superstitieuses qui auoient vogue de son téps parmy les Egyptiens: Car sous ombre de ce qu'il fit dire par s<sup>on</sup> Maistre d'hostel à ses freres qui estoient venus acheter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy mesme quand ils furent amenez en sa presence, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scien-* tia? quelques-vns se sont imaginez qu'il faisoit veritablement profession de deuiner les choses futures & celles qui estoient presentes, mais cachees & incognuës, par vne certaine sorte d'Hydromantie; soit qu'il la

pratiquast simplement sur son goblet, comme l'on fait sur quelque vase de crystal, miroir, & autre chose claire & polie; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui estoit en iceluy, comme faisoit Iulian l'Apostat, & ceux qui font voir encore auourd'huy; quoy que tres-mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans vne phiole & bouteille; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y estoient attachees. Combien qu'il soit hors de toute apparence & raison de se persuader vne telle chose de ce bien-aimé & fauory de Dieu, qu'il est facile de deliurer d'un tel & si dangereux soupçon, si l'on veut suiure l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuser des'estre

*in cap. 44.  
Genes. disput.  
par. 2.*

attribué la pratique de cette diuination, à laquelle il n'auoit iamais pensé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgenfis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçauiez-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que ie suis de consulter les augures & deuins?* desquels il y auoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore esté bien auerée, & que la version commune autorisée par le Concile de Trente porte expressement les mots que nous auons couchez cy dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torrelblanca, que Ioseph ne le dit que par

*Question.*

104. in Genesin.

*Question.*

55. in Genesin.

2.2. *Quest.*

95. art. 7.

in resp. ad 1.

in eum lo-  
cum.  
lib. 1. de  
mag. divi-  
nair. c. 20.

feinte & risée, & pour faire allusion  
à l'opinion cōmune que l'on auoit  
partout l'Egypte & aux pays estra-  
ges, qu'il s'estoit aduancé à vne telle  
dignité par l'heureux succez de ses  
prediCTIONS, ou pour intimider ses  
freres & les rendre d'autant plus  
coupables, veu qu'ils luy auoient  
enleuè la tasse ou gobelet duquel de-  
pendoit la conseruation aussi bien  
que le commencement de sa bonne  
fortune, à cause de ce qu'il predisoit  
si asseurément par iceluy. Et l'on  
peut iuger de la verité de cette  
explication en ce que lors qu'il  
commanda à son Maistre d'hostel  
de faire mettre ce vase dans le sac du  
plus ieune de ses freres, il luy dit sim-  
plement, *Scyphum autem meum argen-  
teum & precium quod dedit tritici pone in ore  
sacchi iunioris*, sans faire aucune mētion  
que ce fust celuy sur lequel il auoit  
coustume de presagir & deuiner : là



où quand il luy commanda de les  
poursuiure & de les ramener il luy  
prescriuit punctuellement & en ces  
termes ce qu'il auoit à faire & à leur  
dire, *Surge & persequere viros, & ap-  
prehensis dicito, Quare reddidistis malum  
pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est  
in quo bibit dominus meus, & in quo au-  
gurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui  
montre assez que l'addition de ces  
mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit  
que pour les intimider dauantage,  
voyans que l'un d'eux auoit pris ce  
vase par le moyen duquel Ioseph  
estoit paruenü à vn degré de for-  
tune si haut & releué par dessus  
le commun des autres. Et outre ce si  
nonobstant cette raison l'on veut  
interpreter les paroles de Ioseph &  
de son domestique säs ambages & fi-  
ctiō, il faut au moins que cefoit avec  
Rupert, qui remarque fort bien sur *lib. 9. in*  
ce passage que le mot *augurari* ne se *Genesin.*

doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il signifie precisément coniecturer quelque chose par l'observation soit des oyseaux ou de quelque autre aussi superstitieuse, mais pource qu'il signifie generalement preuoir & deuiner les choses futures par quelque moyen que ce soit, suiuant que Plinc le ieune s'en seruoit escriuant à Tacite; *Auguror (nec me fallit augurium) historias tuas immortales futuras*, auquel sens Rupert & Pererius disent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que à cause du don qu'il auoit de prophetie, il pouuoit vser de ce mot *augurari*, & cognoistre les euenemens futurs, comme en effect il môstra bien qu'il les cognoissoit par l'explicatiô des songes de Pharaô & de ses officiers: & en ce qu'il retint ses freres par trois iours en Egypte les faisant

lib 4. Epi-  
stolar.  
Quaest. 2. in  
cap. 44.  
Genes.

poursuiure à leur depart par ses ser-  
uiteurs, pour signifier que les Israe-  
lites y demeureroient pendant l'es-  
pace de trois generations, & qu'ils  
seroient poursuiuis quand ils s'en  
voudroient retirer par toute cette  
multitude qui fut enseuelie sous  
les ondes de la mer rouge. D'où ie  
laisse à iuger s'il est aucunemēt pro-  
bable qu'il ait composé ce liure inti-  
tulé *Speculum Ioseph*; duquel fait men-  
tion Tritheme: ou si l'on doit s'en *Antipal.*  
rapporter du tout à Iustin, lors que *lib. 1. cap. 3.*  
parlant des Iuifs il dit que Ioseph *lib. 36. bi-*  
estant enuié par ses freres fut vendu *stor.*  
par eux à des marchands qui l'em-  
menerent en Egypte, où il apprit en  
peu de temps les arts magiques, &  
se rendit le premier & mieux enten-  
du à expliquer les songes & les pro-  
diges, n'ignorant rien de ce qui se  
pouuoit sçauoir, de sorte qu'il pre-  
dit mesme la grande sterilité qui ar-

riua en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharaon. En quoy certes il monstre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleueuë ou fuiuant leur passion de l'histoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moysen son fidele secretaire, n'a point voulu permettre que nous eussions sujet de mandier l'autorité de ces Auteurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dict de conforme à ce qu'il en a laissé dans les admirables liures de son Pentateuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Ioseph de Magie sur ce qu'il a dict de luy mesme dans le 44. chap. de la Genese, ie croy que l'on a eu vn sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon, à cause de ce qui est remarqué de sa grãde & prodigieuse idolatrie,

idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il auoit auparauant, dans l'onzième Chapitre du troisième liure des Roys: car comme il est veritable & assuré qu'il n'a iamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la iuste & droicte administration des biens qu'il auoit receus de luy; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui dict que *eadem cecitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & speciale-  
 ment comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'une milliaice d'exemples cette conclusion à son preiudice, que la luxu-

*lib. 5. instit. cap. 5.*

*lib. 1. disquisit. c. 5. tom. 1. sect. 9 problem. 487. & tom. 5. sect. 1. problem.*

81.

lib. 7. de re, l'idolatrie & la vanité des sciences  
 reb. Salom. diuinatrices,

cap. 13.

*Et bene conueniunt, & in vna sede morantur.*

Tesmoin le passage del'Apostre S. Paul , qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Galates, & ce qui est dict du Roy Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c. & vn peu apres, hariolatus est & obseruauit Auguria, & fecit phitones, & aruspices multiplicauit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnees à la Magie que les hommes, côme a doctement monstre le Iurisconsulte Tiraqueau en ses Loix cónubiales par les authoritez de Ciceron, Tite-Liue, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Autheurs, ie ne fais nulle doute avec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'auoit Salomon ne l'ayent peu

4. Reg.  
 cap. 21.  
 vers. 6.

lib. 7. de  
 reb. Salom.  
 cap. 13.

facilement enueloper dans vn labirynthe de charmes, diuinations, breuages, & autres pratiques superstitieuses; lesqueles, si on veut adiouster foy à Lucain ( qui est ce neantmoins desmenti par Ouide ) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre; veu que suiuant son dire,

—— *Quos non concordia mixti;  
Alligat Vlia thori, blandaque potentia  
forma;  
Traxerunt torti Magica vertigine  
fili.*

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que i'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre; & croire trop legerement qu'il ayt voulu en aucune façon se diuertir de ses delices & voluptez pour cōposer cette quantité de liures en Magie

qui se trouuēt aujourdhuy publicz sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour môstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser vn catalogue de ceux là particulieremēt qui ont esté veus & citez par diuers Autheurs: car

*lib. 1. Chronolog. ad annum diluuij 1460. lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.*

encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrier qu'il y en a beaucoup d'auantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candelarijs*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad demoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clauicula Salomonis ad filium Roboam*,

*lib. 1. Antipal. cap. 3.*



le second, *liber Lamené*, le troisiésme, *liber pentaculorum*, & le quatriésme, de *officijs spirituum*, auxquels si l'on ad-iouste ces trois, sçauoir celuy de Ra-  
*ziel* cité par Reuclin, de *vmbris idea-*  
*rum* duquel fait mention Chicus sur  
la Sphere de Sacrobosco, de *Hygro-*  
*mantia ad filium Roboam* que Gretse-  
re dit auoir veu escrit en Grec dans  
la Bibliotheque du Duc de Bauiere,  
& finalement ce *Testamentum Salo-*  
*monis* duquel M. Gaumin cite beau-  
coup de passages escrits en mesme  
langue, on verra que sans compren-  
dre celuy qui est appellé par Nicetas  
*liber Salomonius*, en voila treize de bié  
asseurez, & tous differents; lequel  
nombre nous doit facilement per-  
suader qu'il en faut faire le mesme  
iugement que fit il y a long temps  
Roger Bacon, duquel ie rappor-  
teray d'autant plus volontiers le  
passage, qu'il peut aussi grandement

*lib. 10. de  
arte Caba-  
listica.*

*lib. 1. de mo-  
re prohibē-  
di malos li-  
bros c. 10.*

*In notis ad  
Pfellum.*

*In fine 4.  
Annual.*

seruir pour la defence de tous ceux  
en faueur desquels i'ay dressé cette

cap. 2. epist.  
de secretis  
operib. artis  
& naturæ.

Apologie. *Quicumque*, dit-il, *asserunt*  
*quod Salomon composuit hoc vel illud, aut*  
*alijs sapientes, negandum est; quia non re-*  
*cipiuntur huiusmodi libri auctoritate Ec-*  
*clesiæ, nec à sapientibus, sed à seductoribus*  
*qui mundum decipiunt; etiam & ipsi no-*  
*uos libros componunt, & novas adinuen-*  
*tiones multiplicant, sicut scimus per expe-*  
*rientiam, & ut vehementius homines alli-*  
*cient, titulos præponunt famosos suis ope-*  
*ribus, & ea magnis authoribus impuden-*  
*ter adscribunt.* Et par ce moyen il ne  
reste plus aucune difficulté sur ces li-  
ures de Salomon, si ce n'est sur celuy

lib. 2. de re-  
bus Salom.  
cap. 29.

des Exorcismes, lequel Pineda sou-  
tient ou n'auoir point esté compo-  
sé par Salomon, ou qu'il l'a esté du  
temps de son idolatrie: Combien  
toutesfois qu'il soit plus à propos  
ce me semble de croire avec l'anse-  
nius, Salmeron, Genebrard, & Del-

in cap. 2.  
Matt. b.

rio, qu'il a peu prescrire du temps tom. 8.  
 qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, tract. 15.  
 & qu'il estoit tout remply de bonne lib. 1. Chro-  
 affection à cause de sa saincteté, cer- nolog. ad  
 taines formules de chasser les dia- annum di-  
 bles, & exorciser les possédez, qui lunij 1460  
 estoient pratiquez par les Juifs, dans lib. 2. dis-  
 S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes quis. quæst.  
 des Apostres, & le furent encor de- 30. sect. 2.  
 puis, au recit de Iosephe, par Elea- cap. 11.  
 zar qui chassa le diable du corps d'un cap. 12.  
 demoniaque en presence de l'Em- lib. 8. An-  
 pereur Vespasian, non par la vertu tiq. Judaic.  
 d'une racine, qui ne pouvoit rien en- cap. 2.  
 tant que naturelle sur les Demons  
 & creatures purement spirituelles,  
 mais par la force de ces Exorcismes,  
 lesquels seuls auoient cette puissan-  
 ce, comme l'expliquent Delrio, Cas- Angelo.  
 mannus, & beaucoup d'autres. graph. part.

De ces deux passages de l'ancien  
 Testament, il nous faut venir fina-  
 lement à celuy du nouveau, qui est

en saint Mattheu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Iesus - Christ , combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy vn grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droit Canon se fust bié passé de recueillir si soigneusement dans le liure qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere , ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages , & par quel moyen ils furent aduertis de venir adorer Iesus-Christ en Bethlehem: Et quant à ce qui est du premier , l'occasion de la

*ad annum*

*1. Christi.*

*Exercitat.*

*2. num. 19.*

*in cap. 2.*

*Matth.*

*Eclogæ ad*

*Arnob. c. 6*

difficulté se rencontre sur ce qu'il est dict en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambiguë & sujette à equivoque, ou pour mieux dire se pouuant interpreter des enchanteurs & forciers; de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, *Hist. lib. 3.* Strabon, & S. Epiphane; & en fin des *Geograph. lib. 5.* Sages de Perse: chacune de ces trois *in Epitom. fidei Catholica.* interpretations n'a point manqué d'auoir des fauteurs & adherans, Tertullian voulant que ces Sages *lib. de Idolatria.* dont il est faict mention dans saint Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigaro-le pour les seconds, & Maldonat *és lieux ci-  
rez cy des-  
sus.* avec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorees qui fussent entre les Perfes, & qui tenoient mesme rang parmy les

peuples de leur natió que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle dernière opinion semble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder iamais les Roys sans presens, que l'Euangeliste parle d'eux cōme de personnes tres-honorables & de grande consideration, & qu'en fin le texte de l'Ecriture nous conduit comme par la main à recognoistre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas vn Autheur n'a iamais dict qu'il y eust d'autres Mages de ce costé là que ceux de Perse. Sans toutesfois qu'il soit besoin d'auoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des cheuaux enchantez pour les faire venir en moins de treize iours d'un

pays si esloigné, puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommèrent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chrysostome, ou puis qu'ils pouuoient estre des plus proches regions de ce pays: ioint que nous auons beaucoup de tesmoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligēces, & que ces Sages estoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par iour. Or apres l'explicatiō de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent estre aduertis de la natiuité de Iesus-Christ; sur quoy n'estant à propos de dire, suiuant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellemēt par la seule inspection del'estoille, de peur d'encourir avec eux la censure de S. Augustin & S. Iean Chrysostome, & n'y ayant aussi

*Homily  
in Matth.*

*lib. I. cōtra Celsum.*  
*in cap. 19.*  
*Isaïa.*

nulle apparence de croire avec Ori-  
 gene & S. Hierosme, qu'elle leur fut  
 reuelee par les Demons, comme el-  
 le l'auoit esté aux Pasteurs par les  
 Anges, parce que ce seroit les faire  
 Magiciens, cōtre la verité de ce que  
 nous auós dict cy dessus; on ne peut  
 mieux faire que de conclure avec  
*in cap. 2.*  
*Matth.*

Maldonat, qu'ils auoient sceu par  
 la Prophetie de Balaam qu'une nou-  
 uelle estoille deuoit paroistre à la  
 naissance du Sauueur du monde, sui-  
 uant ce qui estoit dict, *Orietur stella*  
*ex Iacob*; & en effect ils monstroient  
 bien en disant, *Ubi est qui natus est Rex*  
*Iudæorum? vidimus enim stellam eius,*  
 qu'ils parloient de cette estoille  
 comme d'une chose laquelle ils ne  
 croyoiét pas estre ignoree des Iuifs,  
 veu qu'elle estoit si triuiale & co-  
 gnuë aux Gentils & idolatres. Et de  
 cette sorte ne restant plus rien qui  
 soit necessaire à l'explication de ce



Chapitre, lequel n'est point tant de mon ressort que de celuy des Theologiens, ie m'asseure qu'ils ne me sçauront pas mauuais gré si i'ay suiuy la doctrine & les resolutions des premiers d'entre eux, pour me deliurer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrees en iceluy.

---

## CHAPITRE XXI.

*Du Poete Virgile.*



**Q**UAND ie considere diligemment quelle a esté la cõdition des hommes de lettres qui ont precedé de quatre ou cinq siècles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien neme semble plus esmerueillable que de ce que les plus doctes & mieux fon-

dez de nos Autheurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses font entre les espines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertes. Veu qu'aujourdhuy nonobstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous auoir mis en possession de iuger des choses plus saine-ment que l'on ne fit iamais, ceux-là même qui se deuoient seruir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire reuiure beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les iours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de iugement de ceux qui les ont premieremēt diuulguez: de quoy combien qu'il y ait des preuues assez manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que i'ay bien voulu reseruer pour ce penultiesme celle qui est fondee sur l'opinion que Bodin

& de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant vne des plus fortes & pregnâtes quel'on en puisse donner; eu esgard premierement à l'autorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escriuains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous aduertir que, *hoc habet ingenium humanum; ut cum ad solida non suffecerit, in superuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on iamais imaginer quelque caprice plus esloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poësie Latine ac-

*Traité 5.  
de la Mes-  
creance du  
sortilege &  
continens.  
pag. 281.*

*de augmēt.  
scient.*

cusé non point de cette Magie & fureur Poétique qui a charmé par la perfection de ses œuvres tous les plus beaux Esprits à idolâtrer ses vestiges, cōme ont fait Stace, Siluius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur avec Quintiliā, S. Hierosme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence avec S. Augustin, & d'estre seul digne du nō de Poëte avec Iule Cesar de la Sca-  
le; mais de la Geotique, superstitieuse & defendue, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnasse n'eust esté aucunement soupçonné sans l'impudence effrene'e de ces portirons & fabulistes, auxquels certes ie ne sçay si ie me dois plustost prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui sont si legers & crédules que de receuoir de tels faussaires pour cautions legitimes d'une calom-

calónie qui tourne beaucoup plus à leur preiudice qu'à celuy de Virgile; la vie duquel est si connue, & tout ce qu'il a faict de plus particulier si fidelement recueilli par vne infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner de ceux là qui se veulent auourd'huy seruir des men- songes & inuentions fabuleuses de sept ou huiet Esclaues de la Barba- rie, & des opinions de la populace; pour augmenter le catalogue des Magiciens du nom de ce Poete, & nous conter de luy mille petites hi- stoires & ferialitez qui ne pour- roient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'un des plus experts qui ait iamais esté en cet art; tout ainsi qu'estans fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle mesme, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou industrie pour les refuter que de recueillir toutes en-

semble celles qui nous seront cognues, afin de faire voir (presuppposé qu'elles sont aussi croyables les vnes que les autres) que le Docteur Fauste, Zedechias, Trois-Eschelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien faict qui puisse entrer en comparaison de ce que l'on a dict de Virgile, & que par consequent on ne doit y adiouster aucune foy, si l'on ne veut croire pareillemēt que

*Omnia iam fient, fieri quæ posse negantur,*

*Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

Or combien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous estions redeuables de toutes ces fables au Moine Helinandus, parce que suivant l'opinion de Gesner qui l'a fait florir en l'an 1069. ie ne trouuois point d'Auth eur plus ancien qui en eust faict mention, si est-ce neantmoins qu'ayant leu depuis dans ce-

luy qui a recueilli la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cîteaux, que Vincent de Beauuais dit en son Miroir historial, qu'il viuoit enuiron l'an 1209. ie suis contraint de confesser ingenuëment que ie me suis mespris, & que le premier Autheur de toutes ces resueries n'a esté autre à mon aduis que ce Geruais lequel Theodoric à Niem dit auoir esté *lib.2. de* Chancelier de l'Empereur Othon *schismate,* III. auquel il presenta son liure intitulé *cap.19. &* *Ocia Imperatoris*, qui est à la vérité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souuient d'auoir desia remarqué, que difficilement me pourrois ie persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, i'en fais iuge le Lecteur, par ce qu'il dit (pour ne toucher que à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit vne mouche

d'airain sur l'une des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huit ans qu'elle demeura au lieu où il l'auoit mise empescha que aucune mouche ne peust entrer dās ladite ville; qu'en icelle il fit faire vne boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit iamais; qu'il mit sur l'une des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'une desquelles se nommoit Ioyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui auoient cette puissance, que si quelqu'un venoit à entrer par le costé où estoit la premiere toutes ses affaires luy succedoient à souhait, comme à celuy qui entroit par le costé où estoit l'autre, malheureusement & contre ce qui estoit de son intention; qu'il fit eriger sur vne haute montagne proche de la ville de Naples vne statuë d'airain qui auoit en sa bouche vne trom-



pette laquelle sonnoit si fort quand le vent de Septétrion venoit à souffler, que le feu & la fumee qui sortoient de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy près de la ville de Pouffole, estoient repoussées vers la mer, sans faire aucun mal ny dommage aux habitans; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & adiuto di l'homo*, avec de belles inscriptions en lettres d'or, lesquelles furent depuis rompuës & gastées par les Medecins de Salerne qui estoient faschez que l'on cognust par icelles à quelle maladie chacû bain pouuoit remedier; que le mesme fit en sorte que personne ne peust estre offencé dans cette merueilleuse grotte qui est taillee dans la montagne de Paussippo pour aller à Naples; & finalement qu'il fit vn feu commun où chacun se pouuoit librement chauf-

fer, proche lequel il auoit mis vn Archer d'airain avec sa fleche encochee, & vne telle inscription, Quiconque me frappera ie tireray ma fleche, ce qui arriua lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi tost de décocher sa fleche & de l'enuoyer droict au feu, qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resueries furent premierement transcrites de cet

*lib. 16.*

Autheur par Helinand Moyne de Fresmont, dans sa Chronique vniuerselle, & depuis par vn Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'Ordre saint Benoit, qui en rapporte quelqu'vnes des precedentes en son liure de la nature & proprieté des choses; & outre ce adiouste en iceluy que la ville de Naples estant affligee d'une contagieuse & infinie quantité de sangsues, elle en fut deliuree dès aussi-tost que Vir-

gile eut faict ietter vne sangsue d'or dans vn puits; & que le mesme auoit entouré sa demeure & son iardin, dans lequel il ne pleuuoit point, d'un air immobile qui luy seruoit comme d'un mur, & y auoit basti vn pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il auoit aussi tost faict vn clocher avec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouuoit en mesme façon que la cloche, & auoient tous deux mesme bransle & mouuement; & de plus qu'il auoit faict ces statues, appellees la Saluatió de Rome, lesquelles estoient gardees nuit & iour par des Prestres, à cause que dés aussi-tost que quelque nation vouloit se reuolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statue qui portoit la marque, & estoit adoree par icelle, s'es-mouuoit, vne cloche qu'elle auoit

au col sonnoit, & la mesme statue monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouuoit veoir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi tost dressoit vne armee pour luy courre sus & la tenir en son deuoir: Ce qui n'a pas esté oublié par vn Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes: car quand il vient à parler de Virgile, il dict asseurement, *hic Philosophia naturali præditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hac fecisse narratur*: apres quoy il faict suiure les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiees mot à mot du Latin de cet Anonyme par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique, sous le tiltre

cap. 103.

lib. de claris  
Medicina  
scriptorib.  
tract. 2.

des Sentences & autoritez prises de Diogenes Laerce, & non content de ce les a augmentees de l'Histoire d'une Courtisane Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'une tour dans une corbeille, il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fust possible de le rallumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouuant se communiquer, chacun estoit tenu de l'aller veoir & visiter: & à peine ce beau conte estoit il publié qu'un nommé Gratian du Pont le iugea digne d'estre couché dans ses Controuerses du sexe feminin & masculin imprimee à Thoulouse l'an 1534. comme une preuue tres-manifeste de la malice & meschansfeté des femmes: ses vers fermeront le recit d'une si longue suite & de-

duction de toutes ces inepties,

*Que dirons nous du bon homme Vir-  
gile,*

*Que n'pendis si vray que l'Euangile,  
Dans ta corbeille iadis en ta fenestre,  
Donc tant marry fut qu'esto & possible  
estre.*

*A l'y qui estoit hõme de grand hõneur,  
Ne fis tu pas vn tres-grand deshon-  
neur,*

*Helas si feis, car c'estoit dedans Rome,  
Que là pendu demeura le pauvre hom-  
me,*

*Par ta cautelle & ta deception,  
Vn iour qu'on fit grosse procession  
Parmy la ville, donc dudit person-  
nage,*

*Qui ne s'en rit ne fut estime' sage.*

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en vn bloc & fuiuant l'ordre de ceux qui les ont maintenues, pour monstrier quelle assurance nous deuons auoir au grand nom-

bre d'Autheurs qui difent & confir-  
ment vne mefme chofe, fans exami-  
ner la fuffifance & l'integrité de ce-  
luy qui l'a le premier introduite, &  
pour faire iuger par mefme moyen  
qu'il faudroit eftre de grand loifir &  
auffi ambitieux qu'importun pour  
rechercher à propos de cette mou-  
che & fangfuë de la ville de Naples  
tout ce que l'on pourroit dire fur les  
moultures & fculptures Afrologi-  
ques, que les Grecs appelloient *Stæ-*  
*chiodes*, & les Arabes *Talifmaniques*,  
comme eftoient celles de la ville de  
Côftâtinople, & beaucoup d'autres  
femblables pierres entaillées, fur les-  
quelles Cafaubon, Scaliger & Ca-  
merarius ont defia faiët beaucoup  
de belles & curieufes remarques, ou  
pour examiner & refuter particu-  
lieremët fuiuant les regles tant de la  
Polymathie que de la Phyfique &  
Metaphyfique, toutes les hiftories

*in notis ad  
V. episcum.*

*en vne let-  
tre qu'il ef-  
crit au*

*fieur V. a-  
zet.*

*tom. 1. des  
Meditat.*

*hifteriq.  
lin. 3. chap.*

20.

susdites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'une bonne & assurée négative, puisque, comme dit fort bien Aristote, *de fabulose sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suivant le même au premier livre de ses Ethiques, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à refuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilité & apparence de raison. C'est pourquoy puisque les relations de ces Auteurs seroient beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement connoître & distinguer *quid solidum crepet*; il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plutôt dignes de commisération que de censure, pour satisfaire aux au-

3. Meta-  
physic.



thoritez de quelques Eferiuains mieux fenſez, & qui pour cette conſideration meritent bien qu'on les traite avec plus de reſpect que les precedens. Ceux qui liſent la vie de ce Poete, que l'on tient auoir eſté compoſee par Tibere Donatus qui fut maĩſtre de S. Hieroſime, auroient veritablemēt de quoy s'eſtonner & cōcenoir quelque legere impreſſion de la verité de ce ſoupçon, ſur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cuiusdam viatoris initio mercenarium mox ob induſtriam generum tradiderunt*; ſ'il n'eſtoit plus ſeur de ſuiure le iugement de Delrio conforme à celui de Lacerda, qui ne tient point au traicté des Eloges qu'il luy a dreſſees, dans le premier volume de ſes Commentaires, que cette vie telle que nous l'auons maintenant ait eſté compoſee par cet ancien Do-

natus. Et à la verité puis qu'il ne dōne point de raison de cette censure & critique, ie croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous auons citee estoit suffisante de luy faire iuger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut iamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le mesmes sujet se sont bien donnez de garde. I'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quoy que fabuleuse, vne belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son liure *de nugis Curialium*, qu'il faut toujours preferer l'vtilité du public au

lib. 3. de  
Poet. Lat.  
cap. 37.

profit & au contentement d'un particulier : & d'avantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il r'apporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire de cette mouche , que ce que beaucoup d'Auteurs ont dict de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles estoient bannies, que l'on peut douter à bô droict par leur grand nombre si elles l'ont iamais esté d'aucun ; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas vne en l'escorcherie où l'on asómoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fust tout ionché de sang & de peaux mortes ; si Cœlius Rhodigi-  
nus, il n'y en auoit aucune au lieu *lib. 23. c.*  
où l'on celebroit les jeux Olympi-  
ques , ny en la ville de Leucade en *30. Antiq.*  
Acarnanie ; si Pline , le marché des *lection.*  
bœufs en estoit exempt à Rome ; si Solin, le Temple d'Hercules ; si Car-

*de subtilit.  
tract 10.*

dan, vne certaine maison à Venise; si le Docteur Geruais, le Refectoir de l'Abbaye de Maillerais en Poictou; & si Fusil, il ne s'en void qu'une en toute l'annee dans la grande boucherie de la ville de Toledé en Espa-

*exercitat.  
246. nu. 3.*

gne: Et pour moy ie trouue que Scalliger auoit raison de se mocquer de l'un de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne petite platine grauee de diuerses figures & caracteres sous vne certaine cōstellation pour l'employer à cet effect, il ne l'eut pas si tost placee sur ses fenestres qu'il y eut vne mouche plus hardie que les autres qui la vint estrener de son ordure. Le troisieme qui nous pourroit esbranler par son autorité est

*comment.  
in epist. D.  
Hieron. ad  
Paulinum.*

Tostat Euesque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il auoit leu, comme il dit luy mesme dans le seiziesme liure  
de la

de la Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il auoit faiët à Naples: Sur quoy pour ne point discourir des diuers moyens desquels on se peut seruir pour cōseruer long temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui deuoit examiner ces deux contes auparauant que de les croire, j'aime mieux dire que toute la faute vient de cet Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Geruais dans sa Chronique, qu'il l'a rendue du tout semblable à cette maison de l'Euclyon de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis*: & en effect ie puis dire sans passion que ie ne l'ay iamais veu citee dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme ie pourrois facile-

ment en coter vn tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en vn mot & aussi briefuement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les vns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre vne infinité de redites, il faut imiter les Iuriconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, monstrent que encore que le Loyer ait faict mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Hel- moldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans vne bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du liure intitulé l'Image

liure 1. des  
spectres

chap. 6.

1. tom. oper.

tract. de

imaginibus

cap. 11.

lib. 4. Hi-

stor. Sla-

du monde, de la teste qu'il fit pour hor. ci. 19  
 ſçauoir les choſes futures ; Petrar- Peregrin..  
 que & Theodorica Niem, de la grot- quæſt. de-  
 te de Naples qu'il fit cauer à la re- cades. c. 2.  
 queſte d'Auguſte; Vigenere de ſon quæſt<sup>ne</sup>.  
 Alphabet, Tritheme de ſon liure de 3. in itinera-  
 tables & calculations pour cognoi- rio.  
 ſtre le genie de toutes ſortes de per- lib<sup>2</sup>. de  
 ſonnes; & finalement ceux qui ont ſch<sup>mat</sup>.  
 bien viſité le cabinet du Duc de Flo- cap. 19.  
 rence, d'un grand grand miroüer pag. 330. de  
 que l'on diët eſtre celuy ſur lequel ſes ch<sup>ffres</sup>.  
 ce Poëte exerçoit la Catoptromari- Antipal. 1.  
 tie: ſi eſt-ce neantmoins que toutes 1. cap. 3.  
 ces Authoritez ſont trop recentes,  
 abſurdes ou mal fondees pour equi-  
 poler au ſilence de tous les Autheurs  
 qui ont veſcu pendât vne dixaine de  
 ſiecles, & qui auroient le plus grand  
 tort du monde, de n'auoir rien diët  
 & remarqué de toutes ces merueil-  
 les, ſ'il en auoit eſté quelque choſe,  
 veu qu'ils ſe ſont bien amuſez à

beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empereur Caligula , qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuvres de cet Homere Latin , & tant d'autres Zoiles qui ont trouué à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'une si belle carrière qui s'offroit à leur mesdisance ; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les liures en Magie, se fust tellement oublié & cōtrarié à soy mesme que de le recevoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien au nombre de ses plus fauorits & intimes : certes ie croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estoient au monde moururent la nuit de la Natiuité de Iesus-Christ, & que comme l'assure le fameux Iuriconsulte Salicet,



Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne se faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sencez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à la mocquerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour les refuter, & nous donner à cognoistre qu'ils n'estoient pas si legers & credules que les autres qui nous ontourny le reste de ces authoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant envelopper dans les toilles fressles & honteuses d'un oüy-dire, d'un vau de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples & lieux circonuoisins, qui ont tous-

*apud Emanuel. de Moura lib. de Ensalma. sect. 3. c. 4. num. 12.*

jours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & esmerueillable , & de quoy ils ne peuuent trouuer d'autre commencement; comme il est facile de iuger pour exemple en cette grotte admirable cauee dans la montagne de Paufilippe proche la ville de Naples , de laquelle combien que Strabon , qui viuoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suiuant Athenée , ou d'Auguste & Tibere selon Patrice, en face mention comme d'une chose bien vieille & ancienne ; si est ce neantmoins que les payfans d'alentour assurent qu'elle fut cauee par Virgile à l'instance priere de l'Empereur Auguste, à cause que le sommet de la montagne sous laquelle elle est taillee estoit tellement remply de serpens & dragons qu'il n'y auoit homme si hardy

qui eust osé entreprendre de la tra-  
 uerfer. De sorte que tout le nœud de  
 l'affaire ne consiste plus maintenant  
 qu'à sçauoir quelle a esté la premie-  
 re cause & origine de ce soupçon,  
 qui ne peut venir assurément que  
 de la cognoissance des Mathemati-  
 ques, en laquelle Virgile auoit telle-  
 ment penetré, suiuant le rapport de  
 Macrobe, Donatus, Lacerda, & le <sup>*passim in*</sup>  
 commun consentement de tous les <sup>*Saturn.*</sup>  
 Autheurs, que nonobstant qu'il fust <sup>*in eius vi-*</sup>  
 excellent Philosophe & tres-expe- <sup>*ta.*</sup>  
 rimenté Medecin, l'on peut toutes- <sup>*I. tom.*</sup>  
 fois dire avec verité que la premiere <sup>*comment.*</sup>  
 de ses perfections, apres la Poesie,  
 estoit ce qu'il sçauoit en l'Astrono-  
 mie & autres parties des Mathema-  
 tiques, lesquelles ayans tousiours  
 esté plus subiettes à estre soupçon-  
 nees de Magie que toutes les autres  
 sciences, c'est ce qui a meu tous ces  
 foibles esprits à se confirmer en cet-

te sinistre opinion qu'ils auoient  
desia conceuë de luy à cause de sa  
Pharmaceutrie & huiëtiefme Eclo-  
gue, où il a si doctement représenté,  
comme dit Apulee, *vittas molles &*  
*verbenas pingues, & thura mascula, &*  
*licia discolora*, & tout ce qui appar-  
tient à la Magie, qu'il ne pouuoit  
manquer d'estre soupçonné de l'a-  
uoir pratiquée par ceux à qui l'igno-  
rance & la barbarie de leurs siècles  
ne permettoit pas de sçauoir qu'il  
l'auoit traduite mot pour mot de  
Theocrite; ou par quelques autres  
qui sont encore si stupides que d'i-  
gnorer ce que peut vn bon esprit  
sur ces feintes & enrichissemens, qui  
ne doiuent neantmoins non plus pre-  
iudicier à Virgile qu'ont faict les en-  
chantemens de Circé à Homere, de  
Medee à Seneque, de Canidia à Ho-  
race, d'Erichthon à Lucain, de Tire-  
sias à Stace, des Theffaliennes à Lu-

cian & Apulee, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Maffeline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tace, ou en fin de Mandraque à l'Auth eur de l'Astree. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre vne conclusion tres-fauorable pour tous les autres grâds personnages desquels nous auons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont peu trouuer place dans l'imagination fourbue de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour monst rer que Virgile a esté Magicien, ce que i'ay rapporté cy dessus, & tout ce que l'on a dict contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon

blesser leur renommee, ny laisser  
d'autre impression de leur doctrine  
& deportemens, que celle que nous  
deuons auoir de ceux qui ont esté

Virgil.

*Æneid. 6.*

*Magnanimi Heroes nati melioribus  
annis,*

& autant esloignez en effect de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent iamais pratiquees.

## CHAPITRE XXII. & dernier.

*Par quels moyens toutes ces faussetez se  
maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.*



PRES auoir monsté dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres d'où pouoit venir que tant d'insignes & fa-

meux personnages ont esté soupçonnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que j'ay iugé estre nécessaire pour les defendre; ie croy quel'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon labeur, sinon que ie remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vrayes causes & diuers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de iour à autre toutes ces calomnies, & quel preiudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce quel'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont cognuz & declarez tels par leurs meffaiçts & malefices. C'est pourquoy pour declarer sommairement ce qui est du premier poinçt, il me semble quel'on peut assez rai-

sonnablemēt reduire les causes d'un tel soupçon à trois principales : la premiere desquelles est que tout le monde croit & se persuade assurement que la plus forte preuue & la plus grande assurāce que l'on puisse auoir de la verité depend d'un consentement general & approbation vniuerselle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiesme de ses Ethiques, ne peut estre du tout fausse & controuuee ; ioint que c'est chose plausible & qui a grande apparence de bonté & iustice, que de suiure la trace approuuee d'un<sup>e</sup> chacun : & pour cette raison il arriuet ou siours que les derniers qui se meslent d'ecrire & faire des liures, autant les autres que les Demonographes, estās fondez sur cette maxime, ne tiennēt conte d'examiner ce qu'ils voyent auoir esté creu & presuppósé pour veritable par tous ceux qui les ont



precedé & qui ont escrit auparauant eux sur vn pareil sujet, la fausseté duquel s'accroist ainsi par contagion & applaudissement donné non par iugement & cognoissance de cause, mais à la fuitte de quelqu'un qui a comencé la danse, sans cōsiderer que celuy qui veut estre iuge sage & prudent doit tenir pour suspect tout ce qui plaist au peuple, *peſſimo veritatis* Seneca de  
*interpreti*, & est approuué du plus vita beata.  
grand nombre, prenant bien garde de ne se laisser emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la plus part est d'ordinaire la plus grande, le nombre des fols infini, la contagion tres-dangereuse en la presse, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Ecclesiaste a dict, *qui ci-cap. 19.*  
*to credit leuis est corde*, & qu'il est tres-certain que quand nous suivons l'exemple & la coustume sans fonder

la raison, le merite & la verité, nous tresbuchons & tombons le plus souvent les vns sur les autres, nous fail-lons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en vn mot, *alienis perimus exemplis*. La se-conde vient de ce que la plus-part de ceux qui s'amusent à composer & mettre quelque piece de leur façon en lumiere, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise: & comme ils n'escriuent pas tant pour profiter au public, par vne exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de ser-uir, *fami non fama*, comme disoit M. de Thou, aussi ont-ils coustume de ne traualler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuuent, sans qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des pre-miers Autheurs, & du sujet qu'ils

ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur iugement sous la diuerse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer vne resolution solide & veritable: en quoy certes il est certain qu'ils montrent bien leur foiblesse, & le peu d'auantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement apres les exemples, & se faire forts des tesmoignages imprimés & rencontrez à tastons, sans les esplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doiuent estre, principalement en ce siecle, qui est plus propre à polir & aiguïser le iugement, quen'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a faict veoir, par la descouuerte d'un nouveau monde, les troubles surue-

nus en la Religion , l'instauration  
des Lettres , la decadence des sectes  
& vieilles opinions , & l'inuention  
de tant d'ouurages & artifices ; de  
sorte que Salomon pourroit dire  
aujourd'huy avec plus de verité qu'il  
ne fit iamais, *Nūquid non sapientia cla-*  
*mitat & prudentia dat vocem suam, in*  
*summis excelsisque supra viam, in medijs*  
*stans, iuxta portas ciuitatis, in ipsis fori-*  
*bis loquitur.* D'où chacun peut iuger  
qu'il n'y a iamais eu saison plus pro-  
pre que celle de maintenant, pour  
desgourdir les esprits & les exciter  
à la palinodie & au mespris d'une in-  
finité d'opinions fausses & absurdes,  
s'ils ne negligeoient à cause des rai-  
sons fufdites d'acquérir de la gloire  
par la qualité de leurs escrits, croyans  
se rendre assez recommandables par  
la quantité d'iceux, qu'ils peuuent  
rendre si gros que bon leur semble,  
& fans beaucoup de peine & diffi-  
culté,

*Prouerb.*  
*cap. 8.*

culté au moyen de la Methode qu'ils obseruent de transcrire religieusement & mot pour mot tout ce qui a esté dict cent & cent fois par les autres. A quoy leur sert beaucoup la troisieme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduitte depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous subjects; & n'auoir point d'autre but en escriuant que de ramasser & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'est iamais dict sur le sujet que l'on entreprend de traicter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diuersifiées. De façon que ce n'est point merueille si ceux qui suiuent exactement vne telle methode se trouuent chargez

comme les marchands qui veulent tout enleuer, de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne seruent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se cōserueroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & trieës du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est vne chose estrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman qui ont esté ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'auoir iamais rebutté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont peslemeslé sans discretion parmy les vrayes & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous auons refutees, si est-ce neantmoins

qu'elles peuuēt grandemēt nuire & preiudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos S. Augustin, *solent res gesta asper-* lib. 7. de  
*sione mendaciorum in fabulas verti,* & *cinit. Dei,*  
 que suiuant le dire de S. Hierosme *cap. 35.*  
 les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, tescmoin ce Pasteur d'Esopé qui auoit si souuent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut creu ny secouru de personne lors que cet animal rauageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suiure le precepte de Cas- *epist. 44.*  
 siodore qui dit que *instructus redditur* lib. 6. *vari-*  
*animus in futuris quando præteritorum* *riar.*  
*commouetur exemplis,* il y a bien de l'apparence de iuger pour resoudre le second poinct que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & les faussetez si ma-

nifestes que ces Autheurs laissent glisser si facilement dedans leurs livres tourneront infailliblement à leur preiudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaisie à quelque esprit plus libre & moins retenu de les examiner avec beaucoup plus de diligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous auons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont seruis de nos propres armes & des contes de la Legende doree, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces escripttes avec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de

*lib. de trā-* nos Miracles : & que le docte & iu-  
*dend. dis-* dicieux Viues & depuis luy Ramus,  
*cipl. & lib.*



& les Philosophes modernes ne se <sup>aduersus</sup>  
sont seruis d'autre moyen pour rui- <sup>Pseudodia-</sup>  
ner & mettre bas tout ce labyrin- <sup>lecticos.</sup>  
the de difficultez inutiles comprises  
sous le tiltre de *parua Logicalia*, qu'en  
faisant voir à nud & à descouuert  
l'ineptie, la bassesse, & la folie de  
toutes ces bagatelles de suppositiōs,  
ampliatiōs, restrictiōs, sophis-  
mes, obligatiōs, appellatiōs, &  
autres subtilitez encores plus inu-  
tiles que ridicules, lesquels ont bien  
eu ceneantmoins le credit d'exercer  
l'espace de plus de quatre cens ans  
ceux qui estoient estimez les plus  
grands Sophistes & Philosophes de  
tout le monde, & en comparai-  
son desquels Cassiodore & sainct Augu-  
stin n'auoient rien entendu, au dire  
de plusieurs, en la Dialectique, parce  
qu'ils n'ont faict aucune mention  
d'as les preceptes qu'ils nous en ont  
laissé de la Chimere, de l'Antechrist,

du Sortes, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries qui ont esté si heureusement terrasséz par le susdit Viues, qu'elles sont maintenant bannies des Escholes & de la memoire des hômes, avec autant de honte & de mespris qu'elles y auoient esté introduittes & maintenües avec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite de quoy ceux qui sçauent bien tirer vne meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaués du Pedantisme, & qui ont l'industrie de iuger des choses futures par la cósideration des passees, peuuent bien preuoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursoufflez de tant de fa-

bles qu'elles estouffent presque la verité, sont menacez de verifier en fin le dire de Paterculus, *Naturaliter* lib. i. histo-  
rie. *quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font creuer les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray l'experience nous tesmoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertemét fausses parmy des choses de conséquence, parce que les mieux sensez ne les pouuans croire ny supporter, il arriue le plus souvent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opiniõ de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en auoir vne plus entiere cognoissance; de sorte qu'ayant

vne fois pris la hardiesse de mespri-  
 ser & controoller à leur exemple  
 quelque vne des histoires & opiniõs  
 qu'il auoit tenu pour veritables, il  
 iette tantost apres aysément en pa-  
 reille incertitude & mespris toutes  
 les autres qui n'auoient pas chez luy  
 plus d'autorité ny de fondement  
 que ces precedentes qui luy ont esté  
 esbranlees.

*Lucret. lib. 5. Nam cupide conculcatur nimis ante me-  
 tutum.*

C'est pourquoy il seroit grand mé-  
 à souhaitter pour l'honneur de nos  
 Demonographes, & la manutétion  
 & esclarcissement de la verité du su-  
 jet qu'ils traictent, qu'ils fussent  
 d'oresnauant plus religieux à n'ad-  
 uancer aucune Histoire ny authori-  
 té qu'apres en auoir soigneusement  
 examiné toutes les circonstances, &  
 qu'ils voulussent balancer toutes  
 choses à leur iuste prix & valeur,

pour ne se laisser induire à faire vn iugement finistre de quelqu'vn sans grãde occasion, & à forger ces accusations friuoles sans raisõ, pleines de vents & de mësonges, puis que quãd on vient à les examiner de près, & en sonder la verité, l'on trouue ordinairement que ce ne sont rien que pures calónies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable faict insensiblement glisser sur la bonne renommee des innocens, afin qu'elles soient causes quelque iour que l'on ne puisse recognoistre ny punir les coupables.

*Verum animo satis hac vestigia parua  
sagaci*

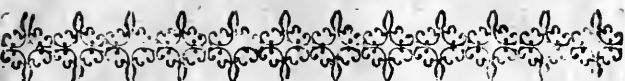
*Lucret. lib.  
I.*

*Sunt, per qua possis cognoscere cætera  
eunt.*

F I N.

## Fautes à corriger.

Pag. 13. lig. dern. lisez *apparent*. pag. 39. lig. 20. *Oromasiss*.  
pag. 53. lig. 6. lif. *efficiendo*. pag. 54. lig. 11. lif. *pratexunt*.  
pag. 60. lig. 20. lif. *literati*. pag. 105. lig. 10. lif. en vérité.  
pag. 137. lig. 9. lif. *credens*. pag. 141. lig. 11. lif. *Bactriens*.  
pag. 154. lig. 4. lif. *Goropius*. pag. 172. lig. 22. lif. la reli-  
gion. pag. 217. lig. dern. lif. *diceret*. pag. 250. lig. 20. lif. en-  
seignerent. pag. 292. lig. 9. lif. *Orco*. lig. dern. *Volaterrani*.  
pag. 304. lig. 12. lif. *inseparabilis*. pag. 326. lig. 10. lif. *intel-*  
*ligentijs*. pag. 405. lig. 3. lif. *secrétaire* del Empereur. lig.  
22. *Reuclin* en la mesme *mirifico*. pag. 476. lig. 16. lif. *ab-*  
*errantibus*. pag. 497. lig. 8. lif. *Fiorenzola*. pag. 500. lig. 3.  
lif. *Zara*. pag. 504. lig. 13. lif. *Goulu*. pag. 506. lig. 1. lif. *ex*.  
pag. 508. lig. 4. lif. *Goelin*. pag. 509. lig. 3. lif. *Enigmatic*.  
pag. 529. lig. 6. lif. *Malmesbery*. pag. 534. lig. 11. lif. se sou-  
venir. pag. 569. lig. dern. lif. *concluant*. pag. 608. lig. 12.  
lif. *Goëtique*. pag. 637. lig. 16. lif. *pire*. pag. 636. lig. 19. lif.  
*Demonographes*.



# TABLE DES MATIERES

*principales contenues en cette Apologie.*

A.

**A**GRIPPA a eu  
Delrio pour vn de  
ses plus grands ennemis.  
409. declame contre la  
Magie. 410. s'oppose à la  
procedure d'un Inquisi-  
teur. 411. censuré par les  
Theologiens de Louvain.  
ibid. s'excuse de ce qui  
peut estre glissé dans ses li-  
ures contraire à la doctri-  
ne de l'Eglise. 418. qui  
sont les principaux tes-  
moins qui deposent con-  
tre la vie & les mœurs  
d'Agrippa, & ce qu'ils en  
disent. 420. 421. 422. ses  
chiens. 428. pourquoy des-  
crié cōme Magicien. 423  
Agrippa esleué à des  
charges honorables. 405.  
sçauoit parler huit sortes  
de lāgues. ibid. recherché  
par plusieurs grands Prin-  
ces. 406. loüé par plu-

sieurs. 407. n'a point esté  
Magicien. 409

S. Agobert Euesque de  
Lyon. 117

Alain des Isles a com-  
menté les Prophetes de  
Merlin. 442

Albert le Grand ne fut  
iāmais Chymiste. 520. dit  
qu'il faut conseruer les li-  
ures de Magie. 527. son  
Androide. 530

Albert le grand defendu  
de Magie. 513. 523. 524. 525.  
ses merites. 516. on luy at-  
tribue beaucoup de cho-  
ses auxquelles il n'a iāmais  
pensé. 518

Alchindus en quel tēps  
a vesçu. 354. œuvres qu'il  
a faictes. 355. son liure de  
*Theorica Magic. artium.* 357.  
il n'estoit Magicien. 358

Alchymistes passionnez  
à la recherche de leur pier-  
re Philosophale. 582.  
s'appuyent à tort de Iob,

# T A B L E   D E S

- Abraham, Ioseph, Moÿse, Gedeon, Salomō, S. Iean. 583. & finalement de S. Dominique, Albert le Grand & S. Thomas. 584.
- Alchymistes glosent toutes choses à leur aduantage. 97
- Alectromantie ne fut pratiquée par Iamblique 342.
- Almohadi, Religieux Arabe, & son entreprise temeraire qui luy reussit. 459.
- Alphonse 10. grand fauteur des Astrologues. 82.
- Ame du monde des Platoniciens impugnée par le P. Mercene. 339
- Ames peuuent estre quelquefois nommées Demons. 306.
- Ammian Marcellin de quelle estime au iugement de Vives. 260
- Amphion calomnié mal à propos de Magie. 200
- Anaxagoras descouurit la cause des Eclipses. 62.
- Androide d'Albert que c'estoit. 529. d'où elle a pris son origine. 531. sa fabrique impossible. 533. faite par Mathematiques. 539.
- Animaux raisonnables de 4. sortes suiuant les Platoniciens. 306
- Animaux particulièrement aymez par quelques personnes. 427
- Animaux commēt preuoient les tēpestes, orages & mutations de l'air. 472.
- Anselme de Parme pourquoy soupçonné de Magie. 372
- Antiquité cōment nommée par Arnobe. 269
- Antonin & Vincent de Beauuais quels Autheurs. 561
- Apollonius Thyanee est autre qu'Apollonius Pergee. 298
- Apollonius Thyanee n'estoit pas Magicien. 294. 295
- Apollonius esgalé à Iesus-Christ par Philostrate. 300. 301.
- Apparition de Pythagore en diuers lieux, comment se pouoit faire. 233.
- Appion euoqua le Dia-



# M A T I E R E S.

ble pour ſçauoir d'où  
eſtoit Homere. 345

Aproxis racine, & ſa ver-  
tu. 224

Apulee cité mal à pro-  
pos comme vn Autheur  
veritable. 245

Apulee ſe defend de Ma-  
gie. 60

Arche de l'ancien Te-  
ſtament ne pouuoit eſtre  
ſouſtenüe par toutes for-  
tes de perſonnes. 541

Ariſtophanes comment  
ſe fit admirer, & ſon iuge-  
ment ſur les plagiaires. 86

Ariſtote n'a admis d'au-  
tres intelligences que cel-  
les des Globes de la ma-  
chine celeſte. 321. 323. &  
ſuiuans:raiſons pour prou-  
uer qu'il a eu vn Demon  
familier. 327. quelques  
vns l'ont voulu faire chre-  
ſtien. 329. ce qu'il on a creu  
de ſa ſaluation. 330. ſa do-  
ctrine eſt aujourd'huy grã-  
dement eſbranlee. 331. ſolu-  
tion de ces preuues. 332. 333.  
il n'a rien cogneu de la  
Trinité. 335

Ariſtote n'a compoſé  
que 4. liures de tous ceux  
que nous auons de luy. 102

Arnauld de Ville-neufue  
a eſté le plus docte Medec-  
cin de ſon temps. 376. fauſ-  
ſement ſoupçonné de Ma-  
gie. 377. d'auoir commis  
quelques autres impietez.  
378. addōné par trop à l'A-  
ſtrologie iudiciaire. 379

*Ars Notaria* attribuee à  
S. Hieroſme. 482

Artephius & ſon hiſtoire  
fabuleuſe. 364. 365. 366

Aſtrologie condamnée  
ſoubs le nom de Mathe-  
matiques. 83. par l'Egliſe.  
84.

Aſtrologie ne peut pre-  
dire les circonſtances par-  
ticulieres. 469

Auerroes n'a pas creu  
qu'il y euſt des Diabes.  
320

Auerroes en quel temps  
vuiuoit. 354

*Augurari*, que ſignifie.  
590.

Auicennienie la poſſibi-  
lité de la pierre philoſo-  
phale, 310

Autheurs deſquels on ſe  
feruoit il y a quelques ſie-  
cles. 114

Autheurs premiers des  
heretiques, Idolatres, ho-

# TABLE DES

micides. 134

Autheurs de toutes sortes ne doiuent estre leus. 11.

Authoritez des Poetes comment se doiuent considerer. 499

Authorité negatiue peut quelquefois seruir d'argument tres-fort. 285

## B

**B**Anquet enchanté de Numa. 263

Barbarismes d'un certain Prestre. 115

Baronius, Bellarmin & Florimond de Ræmond, Hercules Chrestiens & Catholiques. 542

Benno fut faict Cardinal par l'Antipape Clemēt III. 556. son liure supposé à la naissance du Lutheranisme. 554. desauoué par Vigner & Masson, ibid. & 555

Beno Cardinal Schismatique a dressé vn Catalogue des Papes Magiciens. 550

Benoist IX. calomnié par Benno. 553-554

Berosé falsifié par An-

nus de Viterbe. 149. 152

Bibliander se trompe en l'Histoire de Beno. 555

Bœuf chassé d'un champ de feves par Pythagore. 238

## C

**C**Abale qué c'estoit, au dire d'un Theologien. 500

Cardan n'a point eu de Demon familier. 349

*Catalogus testium veritatis*, quel liure c'est. 552

Causes diuerses de tout ce qui se faict en la nature suiuant diuers Autheurs. 359

Causes qui entretiennēt les mensonges. 635

Causes du soupçon que l'on a eu de la Magie de beaucoup de grands Personnages. 109

Censure, comment & par qui doit estre pratiquée. 4

Censure & Critique des Autheurs grandement necessaire. 2

Centuries de Nostre-damus comparees au sou-

# M A T I E R E S.

liet de Theramenes. 473.  
leurs predi&ions sont pas-  
sees. 474. se rencontrent  
sur toutes choses indif-  
feremment. 474.475

Cerueau est en battem&nt  
continuel. 164

Ch&am n'estoit Magi-  
cien 151. pourquoy maudit  
par No&. 152

Chameaux font ay&e-  
ment trente cinq & qua-  
rante lieu&s par iour. 603

Changemens aduenus  
au monde depuis les deux  
derniers siecles. 113. aux let-  
tres, & par qui. 113.

Charlatans qui abusent  
du nom de quelques  
sain&ts. 372

Chauigni a resuall&e  
sur toutes sortes de Pro-  
pheties. 474. a traduit les  
Centuries de Nostrada-  
mus en vers Latins. 476

Chicus &sculanus estoit  
vn homme superstitieux,  
& qui auoit la teste mal  
timbree. 344. trois choses  
ridicules qu'il a obseruees  
en son Commentaire sur  
Sacrobosco, ibid. il n'e-  
stoit Magicien. 345

Chiens compagnons

ordinaires des Magiciens.  
429

Chymie quand cogneue  
& pratiquee. 273

Commentaire sur l'Es-  
chole de Salerne de Mon-  
sieur Moreau, tres-do&te  
& laborieux. 223

Conditions pour iuger  
des Auteurs. 17

Coniunction sous la-  
quelle les prieres sont  
exaucees, suivant Albuma-  
zar. 388. refutee. 389

Contes faits & plaisir. 115.  
117. 118.

Contes se glissent faci-  
lement dans nos ames.  
167.

Contes de Martinus Po-  
lonus. 567

Corneilles ne voloient  
sur le Temple de Minerue.  
430.

Cuisse d'or de Pythagore.  
229.

Curieux de s&auoir les  
choses futures blasmez.  
431.

S. Cyprian calomni&e de  
Magie. 482

# T A B L E D E S

## D

**D** Amis n'a esté qu'un  
Imposteur & Fabu-  
liste. 297

Dance des Geans en  
Angleterre que c'est. 445

*Dardanary*, qui sont ils.  
288

Démocrite ne fut Alchy-  
miste & soufleur. 271. 273.  
n'a composé aucun liure  
sur ce sujet. 274. ne se  
creua les yeux. 275. 276.  
son ris estoit moral. *ibid.*

Democrite loué gran-  
dement par beaucoup  
d'Auteurs. 283

Democrite prié par Da-  
rius de resusciter sa fem-  
me. 289. Plin le faict  
Magicien. 279. les contes  
ridicules qu'il en recite.  
280. 286. 287. il n'estoit  
tel. 286. 289

Demons ne peuvent co-  
gnoistre ce qui depend de  
nostre volonté. 469

Demons familiers se  
peuvent expliquer de l'es-  
prit & de la conduitte des  
hommes. 307

Demons n'ont point de  
semence propre. 435. ne peu-  
uent engendrer d'une se-  
mence transportee de lieu  
en autre. 437. passage de la  
Genese expliqué. 438

Demon barbu qui en-  
seigne le moyen de faire la  
pierre Philosophale. 346.

Demon de Socrate que  
c'estoit. 312

Demonographes pren-  
nent tout sans rien rebu-  
ter. 608

Demons familiers de  
certaines personnes. 55

Dent d'or massif d'un  
ieune garçon de Silesie.

230  
Deuins & Vaticinateurs  
diuers. 462

Diabie premier au-  
teur de la Magie defen-  
duë. 135. 136

Diabie a parlé aux hom-  
mes sous diuerses figures.  
35. il preside au Sabbat  
sous la forme d'un bouc.  
35.

le Diabie ne peut enri-  
chir personne. 566

Dialectique de Ray-  
mond Lulle, quelle.

374

Dieu

Dieu premier Auteur  
de la Medecine. 351

Diuination naturelle.  
466. refutée. 470

Diuinations ne se doi-  
uent expliquer. 36

Dydimus nioit dans vn  
liure ce qu'il prouuoit en  
vn autre. 386

## E

**E**Xtases de Socrates &  
de Charles de Bouille  
naturelles. 317

Edoard du Monin admi-  
rable en Science. 504

Effets admirables de la  
nature. 77. des Mathema-  
tiques. 78

Effets & qualitez de  
l'humeur melancolique.  
470

Effets merueilleux de  
la Magie de Virgile. 612

Egyptiens diuisoient  
chaque Element en masse  
& en femelle. 198

Eleazar chassa le Diable  
du corps d'un Demoniac-  
que en presence de l'Em-  
pereur Vespasian. 599

Elmahel & sa deuotion  
simulee. 51

Empedocles ne se preci-  
pita dans le mont Gibel.  
272. 277. pourquoy sou-  
pçonné de Magie 281. loué  
par Lucrece. 283. arre-  
ste les vents. 291. la peste.  
ibid.

Eloge de plusieurs ieu-  
nes hommes. 503

Emfalmistes quelle sor-  
te de personnes, & pour-  
quoy ainsi appelez. 372

Emulation des Roys de  
Pergame & d'Alexandrie  
à amasser des liures. 103

*Enchiridion Leonis Papa*,  
liure supposé & de nulle  
valeur. 546

Enfans qui naissent aux 4.  
temps apportent leur coef-  
fe. 303

Eunapius ennemy capi-  
tal des Chrestiens. 298. 341

Erreurs moins repre-  
hensibles sous l'authori-  
té de plusieurs. 512

Erric Roy des Goths fai-  
soit souffler les vents de  
tous les costez qu'il tour-  
noit son chapeau. 282

Eschole ouuerte pré-  
mierement, où & par qui.  
168

Espagnols à la descou-

# T A B L E S D E S

uerte du nouveau monde  
furent pris pour des Dia-  
bles. 72

Esprits de diuerſes trem-  
pes. 501

Esprits les plus grands  
qui ayent iamais eſté. 355

l'Esprit de l'hōme peut  
eſtre nommé Demon. 307

Ethiopiens pourquoy  
noirs; ſelon Poſtel. 261

Empedocles guerit vne  
femme de la ſuffocation  
de matrice. 291

## F

**F**AÇON d'eſcrire des Au-  
theurs de ce ſiecle. 608

Fables des Poetes deſ-  
guiſees ſur la ſaincte Eſcri-  
ture. 300

Farfadets, & leur euo-  
cation. 40

Febues defendues par  
Pythagore, conuerties en  
ſang par le meſme. 216.  
225. 226

Federic ſecond mourut  
au lieu que luy auoit pre-  
dit Michel l'Eſcoſſois. 497

Femmes plus adonnees  
à la Magic que les hom-  
mes. 594

Figures Talifmaniques.

619

Florimond de Ræmōd,  
vray Achile du S. Siege, &  
le protecteur de l'honneur  
des rapes. 548

Folie des ſouffleurs & Al-  
chymiſtes de ce tēps. 484

Folie du monde du tēps  
paſſé. 119

on iuge des perſonnēs  
ſuiuant leur Fortune. 422

Furius Veſinius accuſé de  
Magic, & pourquoy. 57

## G

**G**Alien ſoupçonné de  
Magic pour ſon grād  
ſçauoir. 59

Galfride Autheur du  
Roman d'Artus de Brē-  
tagne, & de ſon Prophete  
Merlin. 557

Galfride Monimeteſis  
Autheur fabuleux. 441.  
446

Geber n'eſtoit pas Roy  
des Indes, mais vn Philo-  
ſophe Grec de nation. 361  
grand Aſtrologue. 362  
Chymiſte. 363. il n'eſtoit.  
Magicien. 363

Genie d'Ariſtote, quel

# T A B L E D E S :

suivant Guillaume de Paris. 333

Genie d'un fleuve qui salua Pythagore, & comment. 232

Geomantie depend de l'Astrologie. 45

Geruais Autheur fabuleux au possible. 559. 611

Gilles de Rome a veu les enfans d'Auerroes à la Cour de l'Empereur Federic Barberousse. 354

Goropius se contredit en l'Histoire de Zoroastre. 144

Gregoire VII. calomnié de Magie par l'Empereur Henry III. 576. defendu d'icelle. 577. loué par beaucoup d'Autheurs. 577. calomnié par les Heretiques. 577. 578

Gregoire VII. comment traicté par Benno. 553

Grotte de la montagne de Paulippe proche la ville de Naples. 630. 631

Gustauns Selenus à interpreté depuis peu par la Steganographie de Trithemius. 511

H

Elimand & sa Chronique quelle. 625.

Historien fabuleux. 616

Herbes de Pythagore. 215. 222. *Herba decanorum*, quelles. 223

l'Herésie cause que beaucoup ont esté soupçonnez de Magie. 109

Heretiques se seruét de tout pourueu qu'il nous nuise. 562. ennemis iurez de Gregoire VII. 577. 578

Heretiques se font forts de certains Autheurs de nul credit ny merite. 551. 552

beaucoup d'Heretiques ont esté Magiciens. 100

Hermite Schacoculis & ses faicts. 51

Hermolaus Barbarus euoqua le Diable pour scauoir que signifioit l'Erelechie d'Aristote. 345

Hildebrand calomnié de Magie par Henry 4. Empereur. 576. defendu d'icelle. 577

Histoire plaisante d'une Courtisane Romaine & de Virgile. 617. d'un chassemouche. 624

# T A B L E D E S

Historiens qui ont escrit  
la vie d'Apollonius. 297

Historiens prophanes;  
pourquoy n'ont rien dict  
de l'Histoire des Iuifs.

592

Homme, piece la plus  
hardie de toute la nature.

26

Hommes qui se disoient  
fils de quelques Dieux. 54.  
qui ont eu des Demons fa-  
miliers. 55

Hommes doctes sou-  
pçonnez de Magie. 59

Hommes qui demeure-  
rēt long temps en la soli-  
tude. 165. qui furent fou-  
droyez. *ibid.*

Hortensius ne voulut  
publier ses Declamations.

93

Hostanes n'a esté Sor-  
cier ny Magicien. 160

Humeur melancholique  
& ses effects merueilleux.  
466, 470

Hymnes d'Orphee quelle  
force ont en la Magie. 176

Hymnes d'Orphee ne  
sont de luy. 192. ne con-  
tiennent rien de la Magie.  
*ibid.* pourquoy composee  
par Orphee. 193. leur My-

thologie. 195. leur vray  
sens. 197

## I

**I**Aques Gohori premier  
fauteur du Paracelsisme  
en France. 394

Iacques Sprenger &  
Henry l'Instituteur, quels  
ont esté. 126

Iacques de Voragine  
Aurheur de la Legēde do-  
recē. 121

Iactance d'un certain Sa-  
bellicus. 401

Iamblique n'a esté Ma-  
gicien. 341

Idolatrie & Magie s'en-  
tresuiuent ordinairement.  
594

Iean Bodin loüē. Iuge-  
ment de sa Demonoma-  
nie. 127

Iean Nider a le premier  
escrit des Sorciers, & quel-  
les preuues il en a eu. 126

Iesus Christ soupçonné  
de Magie par les Iuifs, &  
pourquoy. 29. par les Gen-  
tils & Athees. 38

Ieunesse sujette à faillir.  
419

Ignorance a faict calom-



nier beaucoup de personnes comme Magiciens. 113  
116.

Ignorance & ses trois causes, comment representees. 21. ses effects signalez. 22

Image qui empeschoit les cheuaux de passer par vn certain lieu. 485

Impression en quoy preiudiciable. 9

Incubes & Succubes ne peuuent engendrer. 435

Inimitié cause que beaucoup ont esté accusez de Magie. 111

Inuention du Canon à qui attribuee. 519

Inuentions nouuelles tousiours soupçonnees de Magie. 72

Inuentions du Diable pour se faire idolatrer par les hommes. 34

Ioseph defendu du crime de Magie. 585. & suiuians. liure en Magie qui luy a esté faussement attribué. 591

L

L Aétance nie les Antipodes. 64

Laudanum de Paracelse. 395

Laurens Archeuesque entendoit le chant des oyseaux, au dire du faux Cardinal Beno. 553

Laurens Archeuesque defendu du crime de Magie. 575

Legende doree en quoy preiudiciable. 610

Legereté trop grande de croire tout ce que l'on dict preiudiciable. 117

Legislateurs anciens comme se sont acquis autorité enuers leurs peuples. 49

Leon III. defendu de Magie. 546

Liens avec lesquels Promethee a esté attaché sur le mont de Caucaise. 597

Liures d'Aristote presque tous falsifiez. 102. & pour quelles causes. 103

Liures d'Artephius en Magie. 366

Liure en Astrologie composé par Abel. 485

# TABLES DES

Liures attribuez faussement à diuers Autheurs. 96. 97. 99. quelqu'vns d'iceux. 99. 100

Liures desquels les Autheurs sont incertains. 101

Liures condânez trop legerement. 123

Liures des Iuifs eussent esté bruslez sans Reuclin. 527

Liures bons loüez par Bury. 87. ont faict soupçonner beaucoup de personnes de Magie. 88. mal à propos toutesfois, & pourquoy. 90. 91. 95.

Liures en Magie pourquoy doiuent estre conseruez. 527

Liures en Magie attribuez à Ptolomee. 370

Liures en Magie attribuez fausement à quelques saincts personnages. 481. 482

Liures d'Aristote en Magie cité par Laërce supposé. 332

Liures en Magie de Numa bruslez. 251. ce ne fut point parce qu'ils enseignoient la Magie. 266

Liures de Numa, quand

trouuez, & ce qu'ils contenoient. 265

Liures en Magie faciles à faire. 93

Liures de narrations fauleuses & de nulle valeur. 13. 15

Liures de la sainte Esriture glossiez par les Alchymistes sur leur Pierre Philosophale. 583

Liures de quelques Autheurs preiudiciables à certaines personnes. 414

Liure de Theurgie fausement attribué au Pape Leon III. 546

Loy barbare entre les Romains. 477

Lyciens comme punissoient les faux tesmoins. 47

## M

**M** Achines de Mathematiques que fit Syluestre II. 572

Mages defendus du crime de Magie. 600. quels ils ont esté. 601

Mages de Perse comment peurent estre aduertis de la natiuité de Je-

ſus-Chriſt. 603. 604

Magicien quel au rap-  
port de Biermannus. 95

Magie de 4. ſortes. 26

Magie n'eſt aujour d'hny  
pratiquée que par des co-  
quins & miſerables. 48

Magie ioincte aux armes  
de certains grands Princes.  
228

Magie Cyprienne de  
Pline. 27

Magie d'Artephius cou-  
uerte d'une moralité Chy-  
mique. 367

Magie Diabolique par  
qui pratiquée. 56. 57

Magie diuine 27. con-  
damnée par Pline. 27

Magie autrefois prati-  
quée en Egypte eſtoit na-  
turelle. 37. 39

Magie eſt vne branche  
de la Medecine ſuiuante  
Pline. 350

Magie naturelle de deux  
ſortes. 77

Magie des Platoniciens.  
337

Magie de Zoroaſtre quel-  
le. 159

Mages de Perſe quels.  
159

Mahomet contrefit vn

miracle. 232. ſa perfidie  
233. ſon Pigeon. 235

Martinus Polonus Au-  
teur de peu de foy. 558.  
fables qu'il rapporte. 560

Martin II. Pape, defen-  
du du crime de Magie. 549

Mathematiſiens ſou-  
pçonnez de Magie. 76. 79.

Mathematiques ont 4.  
parties, & leurs noms. 76

Mathematiques eſtoient  
en grand vogue à Toledé.  
82

Mayer grand fauteur &  
partisan des Chymiſtes.  
519

Medecine cultiuee au-  
trefois par les Moines. 480

Menſonges des Demo-  
nographes grandement pre-  
judiciables. 609. 610.

Menſonges comment  
s'entretiennent. 635

Menſonges comment ſe  
gliffent dans les Auteurs.  
16. d'où beaucoup ont pris  
leur origine. 17.

Menteurs ne ſont creus  
quand ils diſent verité. 609

Mercur Trismegifte  
premier Philoſophe &  
Theologien des Egy-  
ptiens. 173

# TABLE DES

Mercurial tient que la Chymien'estoit cogñüe du temps d'Aristote. 273. 275	216. 227
Merlin Coccaie prototype de Rablais. 368	Monasteres autres-fois remplis d'hommes doctes. 479
Merlin qui il estoit, sa natiuité fabuleuse. 433. son histoire veritable. 440. est confondu avec Merlin Caledonien. 441. n'a faict les propheties qu'on luy attribue 440. fables quel'on raconte de luy. 443. 444. 445	Mouleures & sculptures Astrologiques. 619
Metempsychose l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore. 220	Moufches ne se trouuoient iamais en certains lieux. 623
Michell'Escossois accusé de Magie par des Demonographes. 495. purgé de ce crime. 496. estoit grand Theologien. ibid. Excellent Philosophe, Mathematicien & Astrologue. 497. fauorisé de l'Empereur Frederic II. ibid. sa mort. ibid.	Moufche d'airain faicte par Virgile. 612. 623
Miracles comment destruits par les heretiques. 610	Moynes & Religieux ont autres-fois cultiué toutes les sciences. 480
Miroir d'Astrologie condamné par Gersõ & Agrippa. 525. n'a esté composé par Albert le Grand. 526	Moyse soupçonné fausement de Magie. 38
Miroir de Pythagore.	Musique d'Orphee comment se doit entendre. 189
	Musique mondaine & celeste trouuee par Pythagore. 208. 209

## N

N	Atolie esbranlee par la deuotion feinte de Calander. 51
	Nature se plaisir à travailler diuersement sur le sujet des Esprits. 501
	Negligence des Autheurs cause que beaucoup de personnes ont esté soup-

# M A T I E R E S.

connez de Magie. 124

Membroth origine des  
Tyrans. 134

Ninus origine des Idola-  
tres. 134

Nostradamus Prophete  
de France. 432

Nostradamus nouveau  
Prophete de peu de merite,  
461. monstre d'abus. ibid.  
ses predictions trompeuses  
462. opinions diuerſes de  
cet auteur. 465. ſouſtenu  
par quelqu'vns. 464. par  
quel moyen il les a faiſtes.  
465. refutees. 467

Numa ſe ſeruoit de la  
Religion pour dominer à  
Rome. 53

Numa eſtoit deuant Py-  
thagore. 247. pourquoy  
calomnié de Magie. 248.  
ſa Nympe Egerie, ſon bâ-  
quet, ſon colloque avec  
Iupiter. 249. 250. ſes li-  
ures. 251. quel il a eſté au  
vray. 253. ce qu'il fit pour  
ſ'eſtablir. 254. 255

Numa auoit defendu  
aux Romains les images &  
ſacrifices de ſang. 265

Nympe Egerie quelle  
eſtoit. 249. tout ce quel'on  
en a dict eſt faux. 255. 257

O

O Nguent magnetique  
de Goclin. 77

Onocephale animal, &  
ce qu'il ſignifioit dans les  
myſteres des Egyptiens. 19

Opinion peruerſe de  
quelques infideles & Lu-  
cianiſtes. 38

Opinion de Verulã ſur la  
quatrieſme eſpece de Ma-  
gie. 43

Opinions communes ne  
ſont les plus vrayes. 637

Orateurs dominoient an-  
ciennement aux Eſtats po-  
pulaires. 457

Ordre des Templiers  
aboly par Clement 5. &  
pourquoy. 181

Orphee quel il a eſté. 171.  
eſtimé Theologien par plu-  
ſieurs. 172. ſa doctrine peut  
confirmer le Chriſtianif-  
me. 173

Orphee pourquoy inſti-  
tua les Bacchanales ou  
Dionyſiaques. 182. pour-  
quoy ſoupçonné de Magie.  
176. ſa muſique. 177. ſa re-  
ſte rendit des Oracles. ibid.  
& 187

# T A B L E D E S

Loyer s'est grandement  
mespris en ce qu'il a dict  
d'Orphée. 175. 177. 191

Orpheotelestes. 175. pris  
pour sorciers par le Loyer.  
178. quels ils estoient sui-  
uant la verité. 182. quand  
abolis. 184

Oromasis & Arimanius  
quelles deitez. 142

Ourses appriuoisées par  
diuerfes personnes. 235

## P

**P**Alingenius loüe trop  
la Magie blanche. 33

Papes defendus de Ma-  
gie. 543

Papeſſe Ieanne refutée.  
548

Paracelſe fort obſcur en  
ſes eſcrits. 392. nomme  
dans ſes livres beaucoup  
d'eſprits, quel'on pourroit  
prendre pour tiercelets du  
Diable. 394. menaçoit ce-  
luy qui eſtoit avec luy de  
faire venir vne milliaide de  
Diables. 395. n'auoit vn de-  
mon r'enfermé dans le pō-  
meu de ſon eſpee. 395. ſa  
diuiſion de la Magie. 396.  
peut eſtre eſtimé hereti-  
que. 399

Paracelſe a ſottement  
rencôtré ſur les Mages qui  
vindrent adorer noſtre  
Seigneur. 602

Paſetes inſigne Magi-  
cien. 380

Patriarches ont eſté gou-  
uernez par des Anges. 56

Paul Ioue plus eloquent  
que veritable. 427

Pauſanias refuté touchât  
l'opinion qu'il a eu d'Or-  
phée. 200.

les Peintres & les Poëtes  
ne ſuiuent touſiours la ve-  
rité. 12

Pharmaceutrie de Virgi-  
le. 632

Philoſophes ſoupçon-  
nez de Magie. 67. 68. 69  
pourquoy. 71. 73

Philoſophes qui ont eſté  
les premiers en diuers lieux  
173

Philoſophes & Mathe-  
maticiens n'oſoient enſei-  
gner en public ancienne-  
ment. 62

Philoſtrate a compoſé  
l'hiſtoire d'Apollonius à  
la requeſte de l'Imperatri-  
ce Iulie cōme vn Romant.  
297.

Philoſtrate a compoſé

# M A T I E R E S.

l'histoire d'Apollonius  
pour l'opposer à Iesus-  
Christ. 298. 300 pour de-  
struire nostre Religion.  
299

Philosophes Potamoni-  
ques quels. 152

PicComte de la Mirande  
loué. 499. 502. excusé de  
Magie. 500

Pierre d'Apono auoit  
l'industrie de faire reuenir  
en sa bourse l'argent qu'il  
auoit despensé. 380. sa  
mort. 381. sentence ful-  
minee contre luy par les  
Inquisiteurs de la Foy. 382.  
a esté grand Philosophe,  
Medecin & Astrologue.  
383. loué par Regiomon-  
tanus. 384. sa iustification  
par l'attestation publique  
de la ville de Padoüe. 387

Pierre d'Apono rappor-  
toit tous les miracles à la  
nature. 385. ce qu'il a dict  
de la priere qu'il fit à Dieu  
pour auoir le don des scien-  
ces, refuté. 388

Pierre d'Apono n'a rien  
escrit en Magie. 390. pour-  
quoy soupçonné d'icelle.  
391

Platine de deuoit parler

de la Magie des Papes. 557

Platon n'a aduancé ses  
maximes que sous le nom  
d'autrui, & pourquoy. 63

Platoniciens ne peuuent  
prouuer ce qu'ils disent de  
la Magie & des demons.  
338

Plessis Mornay aueuglé  
de passion contre les Papes.  
575

Pline a corrompu le mot  
de Noach & de Cabala. 151

Pline mourut à l'embra-  
sement du Volsue. 278

Pline Epicurien aussi  
bien que Lucrece. 137

Plotin n'a point eu de  
Genie. 341

Plutarque preferé par  
Gaza à tous les autres Au-  
theurs. 244

Polymathie cultiuee en  
ce siecle. 608

Poneropolis de Philippe  
de Macedoine, pleine de  
forbannis, vauriens, cou-  
pejarets & autres. 552

Porphyre n'a point esté  
Magicien. 341

Postel se trompe en ce  
qu'il dict de Berose. 150. de  
Numa. 249. 261. des Erhio-  
piens. ibid.

# T A B L E D E S

Predictions de certains  
vieillards. 471

Prieres faictes à Dieu  
sous vne certaine constel-  
lation. 389

Princes foibles se doiuent  
appuyer de la Religion. 52

Problemes ne sont point  
d'Aristote. 275

Prophetes & deuins de  
certains pays. 432

Propheties de Merlin  
fausses & absurdes. 441. 443

Propheties de Nostrada-  
mus quelles. 462. 465

la Prudence a deux par-  
ties. 2

Pucelle d'Orleans n'es-  
toit Sorciere. 111

Puissance des Dictateurs  
Romains. 477

Pythagore Philosophe.  
201. ses voyages en Egypte  
& Chaldee. 203. il auoit  
vne entiere cognoissance  
del'Encyclopedie 204. &  
suiuans. excellent Philo-  
sophe. 205. Mathemati-  
cien. 206. 207. il sacrifia  
vne Hecatombe, & pour-  
quoy. 207. bon Musicien.  
208. il a monstré le pre-  
mier l'obliquité du Zodia-  
que, & quelle estoit la na-

ture de la Planete de Ve-  
nus. 209. ses liures ache-  
ptez par Platon. 210. son  
credit. 211. le reste de ses  
Eloges. 212. par qui calom-  
nié de Magie. 214. pour-  
quoy. 215. preuues qu'il  
n'estoit Magicien. 215. ses  
effects en Magie refutez  
amplemēt. 222. & suiuaus.  
ses predictions quelles.  
239. il honoroit les nom-  
bres. 241

Q

**Q** Valitez requises à vn  
galand homme. 20

R

**R** Aymond Lulle & ses  
principales actions.  
374. n'estoit Magicien. 376  
Raymond Lulle & Ar-  
nauld de Ville-neufue  
Dieux tutelaires des Al-  
chymistes. 373

Religion peut beaucoup  
sur les esprits. 458

Remarque de Boece sur  
l'estat de la Philosophie. 67

Reuclin premier instau-  
rateur des lettres en Alle-  
magne. 205



# M A T I E R E S.

Responce de Iulian l'A-  
postat à l'Orateur Delphi-  
dius. 130

Refueries des Alchymis-  
tes. 229

Robert de Lincolne. 514.  
515. loué, & defendu de  
Magie. ibid.

Rethorique nouuelle  
d'un Escriptain moderne. 32

Ris des enfans nouveaux  
mais que signifie. 162. 163

Roger Bacon estoit ad-  
onné à l'Astrologie iudi-  
ciaire. 526

Roger Bacon defendu  
du crime de Magie. 488.  
sa teste d'airain & sa respō-  
se. 491. estoit grand Ma-  
thematicien. 493.

Romans quand ont cō-  
mencé. 119. Romans de la  
Roze, & d'Oger le Danois  
par qui condamnez. 123

Rouë d'Onomantie faus-  
sement attribuée à Pytha-  
gore. 241. 242

Ruze des Charlatans. 75

## S

**S**Abellicus vouloit estre  
estimé Magicien. 400

Sages de Grece ne s'ad-

donnerent qu'à la morale  
& aux matieres d'Estat. 319

Sagesse & prudence se  
treuvent par tout, si on les  
sçauoit recognoistre. 640

Salomon à tort accusé de  
Magie. 596. 597. liures de  
Magie qui luy sont impu-  
tez. ibid. ses exorcismes.  
598

Salomon en quel temps  
addonné à la Magie. 594

Saluation de Rome fai-  
cte par Virgile. 616

Santabarenus faux Moy-  
ne & Enchanteur. 290

Sauonarola loué par des  
Catholiques. 452. par des  
heretiques. 453. appelé le  
*Luther d'Italie*. ibid. son  
Eloge extraict du Martyro-  
loge des heretiques. 454.  
455. fausseté de ses Pro-  
pheties. 456

Sauonarole, quel il a esté  
447. deuiant ambitieux.  
446. 447. meurt par le sup-  
plice du feu. 449. se mesle  
des affaires publiques. 448.  
causes de sa mort. 450

Sauonarole fit accroire  
aux Florentins qu'il par-  
loit à Dieu. 52

Scaliger n'a point eu de

# T A B L E   D E S

Demon familier. 347. 348	iaamaï conſeillé par iceluy
Scaliger donne ſon iugement de Dolet & commēt 461	de rien entreprendre. 316.
Sciences incertaines, douteuſes & inutiles. 319	ſes extaſes. 317. ſes predi- ctions. 318. il ne ſ'amuſoit qu'aux actions morales. 319
Sciences par qui remiſes en leur luſtre. 113	Sodomites perirent tous la nuit de la natiuité de Je- ſus-Chriſt. 628
Sciences par qui enſei- gnées aux Egyptiens. 170.	Solidité des Cieux con- damnée anciennement. 65
aux Grecs. ibid.	Sophyſtiqueries des Phi- loſophes comment abolies 611
Sciences cultiuees pre- mierement en Chaldee. 169	Sorcieres & Magicien- nes deſquelles pluſieurs Auteurs ont deſcrit la puiffance. 632
Secretaires fabuleux de la nature. 14	Souppçon de Magic com- mun fleau des hommes doctes. 499
Semence des Incubes eſt extremement froide. 437	Statuë d'airain merueil- leuſe faiçte par Virgile. 612
Sepulchre de Sylueſtre merueilleux. 568	Statues qui rendēt quel- que ſon. 546
Serpent que Pythagore fit mourir par la vertu de certaines paroles. 237	Steganographie de Tri- thème par qui interpretee & defendüe. 510. 511
Siecle preſent propre à polir & aiguifer le iugemēt. 639	Sylueſtre II. vertueux perſonnage, & brillant en toutes ſortes de ſciences. 563. precepteur de Robert ſils d'Hugue Capet. 564. eſt faiçt Archeueſque de
Simeon Stylite mourut touché de la foudre. 165	
Simon Magus origine des heretiques. 134	
Socrate blaſmé par aucuns. 309. loué par tous les autres. 311. quel eſtoit ſon Demon. 312. il ne pouuoit eſtre mauuais. 315. n'eſtoit	

# M A T I E R E S.

Rheims. ibid. precepteur  
d'Othon III. ibid. est faict  
Archeuesque de Raue-  
nes. ibid. defendu du crime  
de Magie. 570. estoit fort  
entendu és Mathemati-  
ques & Mechaniques. 571.  
572

T

**T** *Empestarij* qui estoient  
117.

Teraph des Hebreux  
que c'estoit. 531

Termes de Magie. 93

Termes des Philosophes  
Sophistes. 612

Terminus, & ce qu'il si-  
gnifioit dans la Mytholo-  
gie. 269

Teste qu'a faict Virgile,  
de quoy estoit faicte. 531.

Teste d'airain forgee sous  
certaines cōstellations. 529

Testes d'airain ne peuuent  
parler. 533

Testes de plusieurs per-  
sonnes qui ont parlé apres  
leur mort. 188

Thales seul d'entre les 7.  
Sages s'est addōné à la Phy-  
sique & aux Mathemati-  
ques. 320

Theatre de Nature attri-

bué à diuers Autheurs. 424

Thebit quel il estoit. 368

Astrologue superstitieux.  
369. 371

Theses de Mathemati-  
ques des P.P. Iesuites. 494

S. Thomas d'Aquin n'a  
point composé de liures de  
Magie ny d'Alchymie.

484. 486. 487

S. Thomas d'Aquin loüe  
482. liures en Magie & en

Chymie qui luy sont faus-  
sement attribuez. 482. sa  
doctrine quand & par qui  
approuuee. 483

Thomas Bungey Pro-  
vincial del' Ordre S. Fran-  
çois en Angleterre. 495.  
tres-excellent Philosophe  
& Mathematicien. ibid

Tybere Donatus n'a pas  
faict la vie de Virgile que  
nous auons maintenāt. 621

Tostat loué. 537. main-  
tient beaucoup de choses  
fabuleuses. 538

Tritheme loué par The-  
uet. 505. soupçonné de Ma-  
gie par plusieurs. 506. de-  
fēdu de ce crime. 507. 508.  
& suiuan. par plusieurs ha-  
biles hommes. 510. sa Ste-  
ganographie quelle. ibid.

# T A B. D E S M A T.

## V

**V**érité comment se doit rechercher. 3.4.

Vices couuerts du nô de vertu. 75

Vieillards incredules & soup. nn. ix. 20

Veillards ne peuuent predire les choses futures plus tost que les autres. 471

Vincent de Beauuais & Antonin quels Autheurs. 561.

Vipertusa faict imprimer l'Histoire des trois Roys. 600

Virgile Sodomite, mourut la nuit de la Nativité de Iesus-Christ. 629. pourquoy soupçonné de Magie. 630.631

Virgile Phoenix de la Poesie Latine. 607. loué par plusieurs. 608. accusé de la Magie Goetique. ibid. ses effects admirables en Magie. 612.613.614.615. 626. vie de Virgile par qui escripte. 621. mouche

de Virgile. 623. suite des Autheurs qui ont escrit les contes quel'on faict de la Magie. 615.616. qu'il n'a point esté Magicien. 627

Virgilius Euesque excommunié parce qu'il soustenoit les Antypodes. 65

Viues precepteur de Charles Quint. 1

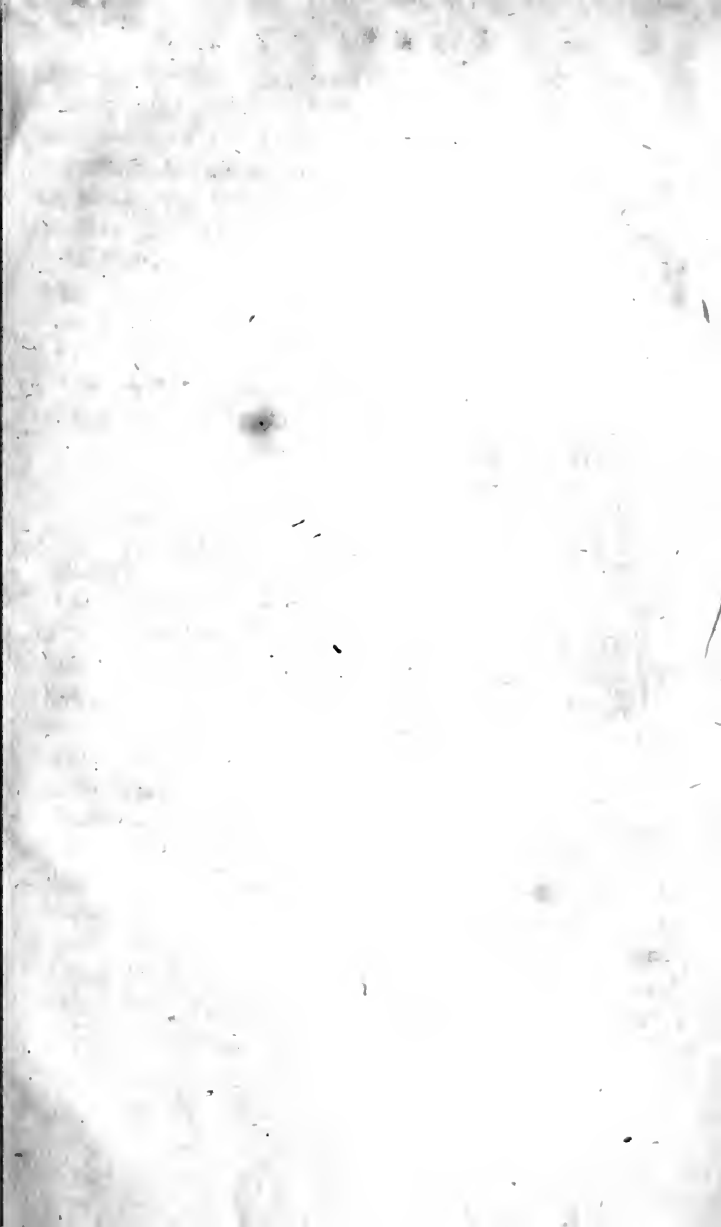
Viues abolit la Sophistique des Escholes. 611

## Z

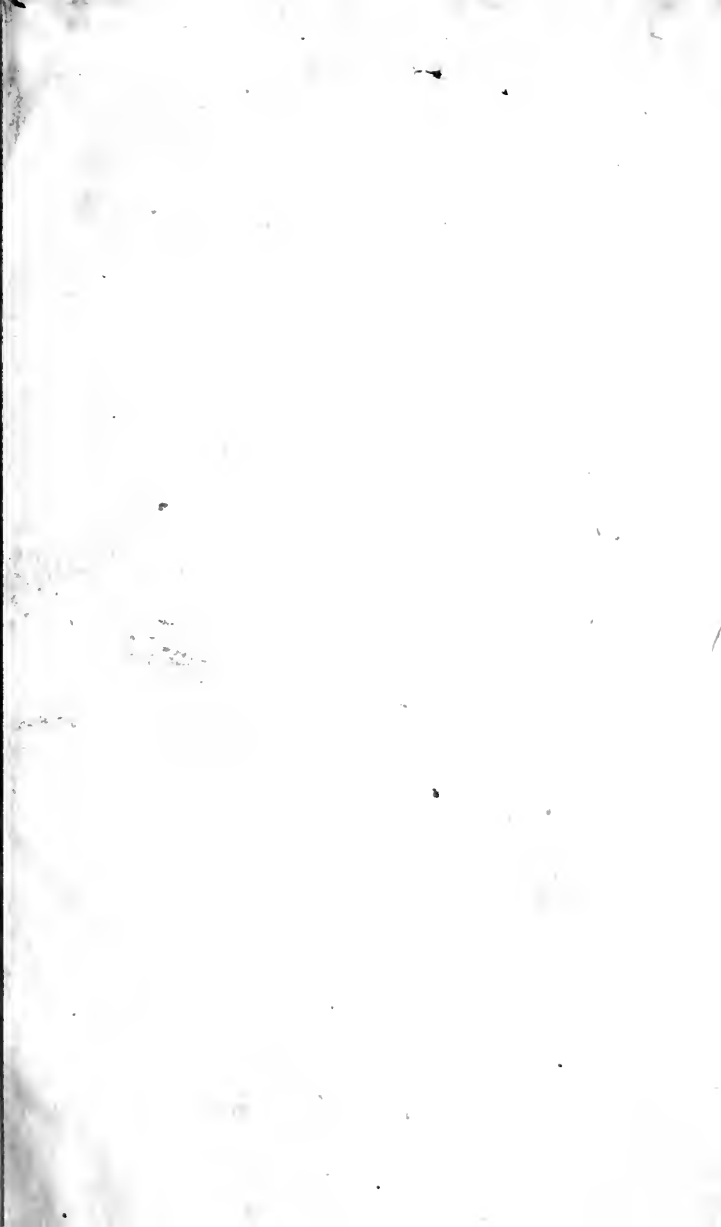
Zoroastre pris par quelqu'uns pour la viue source des Magiciens. 134. le tēps auquel il florissoit incertain. 139. ses diuers noms. 140. quatre opinions que l'on a eud'iceluy refutees. 144. preuues certaines qu'il n'a esté Magicien. 157. que signifioit le ris de sa naissance. 161. son battement de cerueau. 163. il fut foudroyé 165.

Zoroastre premier Philosophe & Theologien des Chaldees. 173

F I N.











EX LIBRIS .

HENRICI VANDEN BLOCK,  
Pbtri & insignis Collegiatae  
Ecclesiae DD. Michaelis &  
Gudilae Bruxellis Capellani.

*Relig. de Linum du coin*  
*de E. || 305 et 83*

*Rousseau -*

*387111*

*P1255*

